COMMISSION ROYALE

D'HISTOIRE.

Noms

DES

MEMBRES DE LA COMMISSION.

MM. De Gerlache, Président.
Le baron De Reiffenberg, Secrétaire.
Gachard, Trésorier.
De Ram.
De Smet.
Dumortier.
Willems.

LES GESTES

DES

DUCS DE BRABANT.

LES GESTES

DES

DUCS DE BRABANT,

PAR

JEAN DE KLERK, D'ANVERS,

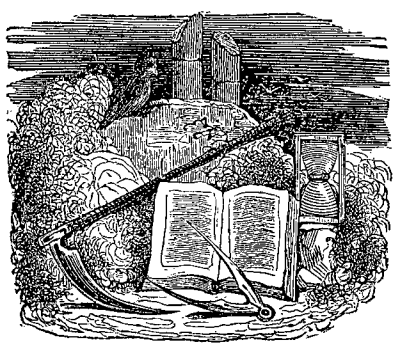
PUBLIÉS PAR

J. F. WILLEMS,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES DE BRUXELLES.

—

TOME PREMIER.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

—

1839.

DE

BRABANTSCHE YEESTEN.

DE

BRABANTSCHE YEESTEN,

OF

RYMKRONYK VAN BRABAND,

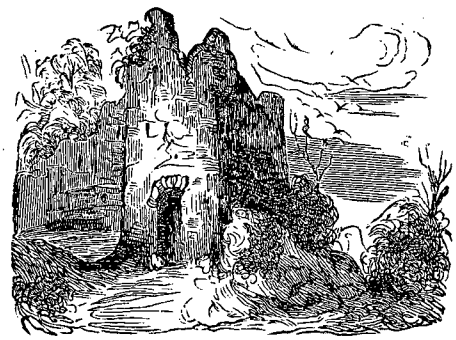
DOOR

JAN DE KLERK, VAN ANTWERPEN,

UITGEGEVEN DOOR

J. F. WILLEMS,

LID DER KONINGLYKE ACADEMIE VAN BRUSSEL.



BRUSSEL,

M. HAYEZ, DRUKKER DER KONINGLYKE ACADEMIE.

1839.

AVERTISSEMENT.

La faveur avec laquelle le public a accueilli mon édition de la chronique de Jean Van Heelu m'a fait un devoir d'apporter les mêmes soins à la publication des *Brabantsche Yeesten*. Cet ouvrage est d'une étendue cinq fois plus grande que la *Relation de la bataille de Woeringen*, et il constitue un monument non moins respectable de la poésie historique de nos ancêtres. C'est vraiment l'histoire populaire du Brabant; ce sont les gestes des ducs de cette province, tels que le peuple les connaissait et les récitait en langue vulgaire. A ce titre, ce livre mérite une attention particulière, et si ses premières pages n'offrent que peu d'intérêt, en revanche dans les derniers chapitres et surtout dans les *suites*, composées par les continuateurs de De Klerk, les faits sont présentés avec tant de détails et une précision telle, qu'ils laissent bien peu de chose à désirer.

J'avais d'abord eu le projet de marquer au bas des pages, à la manière des bons éditeurs d'anciennes poésies allemandes, et afin de

faire ressortir les contrastes de l'orthographe, *toutes* les variantes observées dans la comparaison du texte des cinq manuscrits dont je me suis servi; mais j'ai dû renoncer à ce projet, car mes notes auraient doublé le volume, et les manuscrits étaient tous d'une date trop récente pour mériter un travail d'une nature si compliquée. L'orthographe du MS. de Corsendonck, qui sert de base à ma publication, est tellement irrégulière, tenant à la fois du XIVe et du XVe siècle, que j'ai été forcé de rectifier un grand nombre d'incorrections et de méprises du copiste. Je me suis donc borné à relever soigneusement les différences de *mots*, sans m'attacher aux *lettres*. En général, j'ai été sobre de notes grammaticales : elles trouvent mieux leur place dans des ouvrages purement philologiques.

De même que dans le volume de VAN HEELU, j'ai accompagné le texte de celui-ci d'un *Codex diplomaticus*, qui comprend les chartes des ducs de Brabant jusqu'à l'an 1350. Elles servent à authentiquer plusieurs faits rapportés dans la chronique, ou à suppléer à ce qui peut y manquer, notamment pour ce qui concerne l'état judiciaire du pays, l'organisation et les libertés des communes. J'ai fait connaître de préférence les diplômes flamands et ceux qui ont trait aux priviléges et aux *keures*, diplomatie populaire qui se rattachait naturellement à l'œuvre de mon auteur. J'abandonne à M. l'abbé *De Ram*, qui va commencer l'impression de la chronique de DE DYNTER, la publication des actes concernant les matières ecclésiastiques et la revue critique des historiens du Brabant. De cette manière, les pièces inédites du recueil d'A-THYMO, et tant d'autres qui ont échappé aux re-

cherches de Butkens, de Miræus et de l'auteur anonyme du *Luyster van Brabant*, seront mises en lumière. Alors les matériaux pour l'histoire de toute une province se trouveront entre les mains du public.

Les diplômes que je publie ici, au nombre de 200, étaient tous inédits, à l'exception de la *keure* de Diest (n° XXVII), que M. *De Reiffenberg* a insérée dans son *Recueil héraldique*, pendant l'impression des *Brabantsche Yeesten*, et à l'exception de la pièce n° CXX, que j'ai retrouvée plus tard dans le *Codex Belgicus* d'Anselme. M. De Nélis s'était proposé de publier les chartes de Louvain, sous le titre de *Tabulae publicae Lovaniensium;* mais ce livre, quoique imprimé entièrement ou peu s'en faut, n'a réellement point vu le jour. Les feuilles achevées ont diparu, et il est à croire qu'il n'existe plus de ce recueil que trois ou quatre exemplaires incomplets.

Il me reste à témoigner ma reconnaissance aux personnes qui m'ont aidé à rassembler les documens du *Codex diplomaticus*. Les copies que je n'ai point faites moi-même, je les dois à l'obligeante coopération de MM. *Émile Gachet* et *A.-G.-B. Schayes*, à Bruxelles, *F. Verachter* et *A. Kreglinger*, à Anvers, et au respectable doyen des archivistes de Belgique, M. *Gyseleers-Thys*, à Malines.

Gand, le 6 décembre 1838.

INTRODUCTION.

Les plus anciens Belges, à l'exemple des autres peuplades germaniques, n'eurent point d'autres annales que des *chansons de gestes*. *Celebrant carminibus antiquis,* dit Tacite, *quod unum apud illos memoriae et annalium genus est, Tuisconem, deum terrae editum, et filium Mannum, originem gentis conditoresque* [1]. C'est que, dans ces temps reculés, la poésie récitant à chaque génération nouvelle les exploits de ceux qui avaient bien mérité de la patrie, pouvait être nommée la mémoire des nations. L'histoire était alors dans toutes les bouches; elle courait les rues dans des chants populaires, s'asseyait aux festins du peuple, et avait la puissance de créer des armées au moment du danger. Chacun s'intéressait aux traditions de sa race et s'attribuait une part de sa gloire; car chaque peuple ne formait en réalité qu'une seule famille, pure de tout mélange de sang étranger: on était beaucoup plus assuré d'être descendu des héros dont on chantait le courage, que nous ne le sommes aujourd'hui, nous arrière-petits-fils bâtards de ces géans autocthones.

L'histoire n'est devenue prosaïque que dans les cellules des moines et dans les cabinets des historiographes. Les premiers l'ont dépouillée

[1] C. Cornelii Taciti *Germania*, c. 2.

de toute espèce d'ornemens, les seconds l'ont habillée à la façon des livrées politiques ou philosophiques qu'ils portaient eux-mêmes. A-t-elle gagné à ces changemens? je n'oserais l'affirmer. Si nos ancêtres l'ont fait escorter par des fables, les modernes trop souvent ont fait traîner son char par les haines de parti, et c'est à peine si, après trois siècles de disputes, nous parvenons aujourd'hui à entrevoir quelques points lumineux dans les temps passés. Et que d'efforts ne faut-il pas employer encore pour réhabiliter la mémoire de quelque grand homme, flétri par cinquante volumes de contes absurdes! Il semblerait que la vérité n'est pas plus dans la prose qu'elle n'était autrefois dans les vers.

C'était en vers que les Francs avaient coutume de réciter les actions héroïques de leurs chefs. Au rapport du père Trithème, la nation franque avait déjà son poète-historien dès l'an 412 de notre ère, dans la personne du scythe ou sicambre Wasthald, qui commença son œuvre, comme le poète flamand que nous publions ici, à la sortie des Troyens, *ab excidio incipiens trojano*[1], œuvre que l'on dit avoir été continuée par les poètes Heligast et Arebald jusqu'à l'époque où ils vécurent, et qu'ensuite l'historien Hunibald n'aurait fait que traduire en prose[2].

[1] Trithemii *Compendium sive breviarium primi voluminis chronicorum de origine gentis et regum Francorum per annos* 1189, *à Marcomiro ad Pipinum regem*. Moguntiae, 1515, fol. 4, ou dans le recueil de Schardius, tom. I, fol. 302.

[2] Goerres a écrit une dissertation sur Hunibald, que l'on trouve dans F. Schlegel 's *Deutsches Museum*, tom. III. D'autres rejettent ce chroniqueur comme un personnage fictif, imaginé par quelque inepte écrivain du XIIme ou du XIIIme siècle. (Vossius, *De scriptoribus latinis*, lib. II, c. XXII; Schayes, *Mémoire sur les documens du moyen âge*, pag. 13.) Cependant les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (tom. III, pag. 272) disent qu'on ne peut pas douter que la chronique de Hunibald ne fût répandue dans le public au VIIe siècle. Voici le témoignage de Trithème dans l'ouvrage précité : *Usque in hunc annum* (412 *à Chr.*) Wasthald, *scytha sive sicamber, patrio sermone historiarum opus gentis suae deduxit, per annos plus minus DCCLVIII, ab excidio incipiens trojano, in quo varias generis sui mansiones describit et sedes, duces quoque et bella, reges et eorum gesta diversa per ordinem. Post quem*

L'existence de ces poètes francs peut être révoquée en doute, de même que celle d'une vingtaine d'autres personnages que SUFFRIDUS PETRI ne craint pas de ranger parmi les historiens de la Frise avant et peu après la naissance de Jésus-Christ; mais il n'en est pas moins certain que Charlemagne a recueilli les chants héroïques des Germains dont nous venons de parler : *Barbara et antiquissima carmina, quibus veterum regum actus et bella canebantur, scripsit memoriaeque mandavit* [1]. On croit que le chant des *Niebelungen*, qui a reçu sa forme actuelle au XIIIme siècle, et plusieurs autres fragmens, tels par exemple que le *Waltharius*, sont des traductions ou des imitations des anciens poèmes germaniques.

Le zèle religieux des successeurs de Charlemagne a détruit les monumens de la poésie historique des Francs. Déjà le fils de ce grand homme, Louis-le-Débonnaire, dans sa dévotion outrée, crut devoir mépriser ce que son père avait recueilli et respecté. Il témoigna publiquement son aversion pour les traditions païennes, quoiqu'il les eût apprises dans son enfance (probablement par ordre de son père). C'est ce que dit THEGANUS, évêque de Trèves, qui semble lui faire un titre d'éloge de les avoir répudiées [2].

HUNIBALD, *francus*, ex carminibus *et scriptis Flaminum, gentis Francorum continuavit historiam per annos DCCCCXXVI usque ad ultimum regis Chlodovei annum, qui primus ex regibus Francorum fidem Christi suscepit.* Et plus loin, parlant des prêtres francs : *inter quos praecelluit ingenio et usui scribendi caeteros* HELIGASTUS, *Theocali pontificis quondam filius, qui filiis ducum et nobilium instituendis praerat, et* heroum gesta carmine *descripsit.* Voici enfin le passage qui concerne AREBALD : *Cujus (Ratheri, regis Francorum) magnifice* gesta *pontifex Francorum* AREBALDUS *et vates,* carmine *descripsit more priscorum, quae postea* HUNIBALDUS *redegit in prosam.*

[1] EINHARDI *Vita Caroli Magni* (PERTZ, *Monumenta Germaniae historica*, II, p. 458).

[2] *Lingua graeca et latina valde eruditus, sed graecam melius intelligere poterat quam toqui; latinam vero sicut naturalem aequaliter loqui poterat. Sensum vero in omnibus scripturis spiritualem et moralem, nec non et anagogen optime noverat. Poëtica carmina gentilia quae in juventute didicerat, respuit, nec legere, nec audire, nec docere voluit.* THEGANI *Vita Hludowici imp.*, dans le recueil de PERTZ, tom. II, pag. 594.

Cependant le peuple n'oublia pas entièrement les chants antiques. De loin en loin quelques historiens francs continuent d'en faire mention sous le nom de *vulgare carmen*, de *vulgaris fabulatio* ou de *vulgaris opinio*. Ainsi, dans le *Chronicon Quedlinburgense* du Xme et du XIme siècle, on cite encore le fameux *Thideric de Berne, de quo cantabant rustici olim* [1]. Mais il est à présumer que la haute renommée des paladins de Charlemagne, sujet de tant de poèmes au moyen âge, contribua plus que tout le reste à faire oublier les chants d'une date antérieure. Autre temps, autres mœurs. Bientôt la chanson de Roland remplaça les *bardites* que les Romains avaient entendues dans les batailles, ou plutôt l'on ne chanta plus au combat que des couplets religieux ; car, dans la chanson faite pour célébrer la victoire remportée sur les Normands en 881, et dont nous venons de publier le vrai texte [2], le roi entonna un *cantique saint*, et toute l'armée répétait avec lui *kyrie eleison :*

Sang lioth frano,
Ioh alle saman sungun
Kyrie eleison.
Sang uuas gisungan,
Uuig uuas bigunnan, etc.

Au XIIIe siècle, lorsque les romans relatifs à Charlemagne et à la Table ronde obtenaient le plus de vogue, un homme d'un génie extraordinaire, un grand poète flamand, Jacques Van Maerlant, s'éleva avec force contre ce genre frivole de poésies, et pourtant il avait sacrifié lui-même dans sa jeunesse aux goûts chevaleresques de ses contemporains. Il fit la guerre aux romanciers français et à leurs traducteurs, comme à des gens qui s'étaient imposé la tâche de gâter l'histoire par mille inventions ridicules.

[1] Menkenii *Scriptores rerum Germ.*, tom. III, pag. 170.
[2] *Elnonensia*, Gand, 1837, in-4°, p. 8.

Suivant lui, la poésie devait servir exclusivement à l'instruction morale et religieuse du peuple, et non pas aux plaisirs de l'imagination. Il réussit à discréditer les romans de chevalerie dans toute la Belgique flamande, et créa parmi nous le genre didactique, qui dès lors a prévalu jusqu'à nos jours. Toutes ses compositions visaient à quelque enseignement utile. Pour l'histoire sainte il publia sa *Bible rimée;* pour l'histoire profane son *Miroir historique* (*Spiegel historiael*), et pour l'histoire naturelle sa *Fleur de la nature* (*Naturen bloeme*), livres répandus dans toutes les classes de la société, et au moyen desquels le champ des connaissances populaires s'agrandit considérablement chez les Flamands. Nourris de son esprit, la plupart des poètes successeurs de VAN MAERLANT, s'occupèrent, comme lui, de poésies morales et religieuses; en sorte que les manuscrits des romans et des chansons de gestes furent livrés sans miséricorde aux ciseaux des relieurs. En défaisant les couvertures des livres des premiers temps de l'imprimerie, on y trouve souvent collés quelques fragmens de ces compositions profanes, que les amateurs recherchent avec avidité, et qui nous ont servi à constater l'existence d'un grand nombre de romans en langue flamande.

Comme la rime servait toujours à aider la mémoire, l'idée de chanter ou de réciter en vers les gestes des chefs de la nation, ne se perdit pas entièrement. Les chants héroïques furent remplacés par des chroniques rimées dont les auteurs, tout en protestant de leur amour sincère pour la vérité, et de leur dégoût pour les romans,

Van die valsche walsche poeten
Die meer rimen dan si weten,

(DE KLERK, pag. 214.)

étaient eux-mêmes quelquefois plus romanciers qu'ils ne croyaient. En effet, ils accueillaient dans leurs livres les faits réputés vrais par

la tradition populaire ou relatés comme tels dans les vieux manuscrits des monastères, sans songer que l'une et l'autre source étaient également mêlées de vérités et de fables. On manquait absolument de critique.

Ce qui doit exciter le plus notre intérêt pour ces sortes d'ouvrages, c'est qu'ils nous donnent la mesure des connaissances que nos ancêtres avaient acquises en matière d'histoire nationale. Rédigés en langue vulgaire, il est évident qu'ils étaient destinés pour le peuple, tandis que les livres faits en latin ne servaient qu'au clergé et à un très-petit nombre d'autres personnes lettrées. Les *sprekers* ou fableurs de la Flandre et du Brabant en récitaient parfois des fragmens. Ainsi, dans un manuscrit de la bibliothèque de M. Van Hulthem, espèce de recueil formé par un poète ambulant, on trouve une généalogie des ducs de Brabant, extraite de la chronique de De Klerk [1].

Après avoir exposé, le plus brièvement possible, comment l'histoire vulgaire a emprunté constamment le langage de la poésie chez nos ancêtres, depuis les chants héroïques des Germains jusqu'aux chroniques rimées, composées au XIIIe et au XIVe siècle, occupons-nous maintenant du poème des *Gestes des ducs de Brabant,* dont voici les cinq premiers livres, et voyons d'abord par qui il a été composé.

DE L'AUTEUR DES BRABANTSCHE YEESTEN.

On a cru généralement que l'auteur de ces cinq premiers livres s'appelait Nicolas De Klerk, en son vivant secrétaire d'Anvers, né vers l'année 1280, et mort en 1351. P. Divæus est, je crois,

[1] *Bibliotheca Hulthemiana*, vol. VI, n° 192 des manuscrits. M. Blommaert vient de la publier dans ses *Oudvlaemsche gedichten der XIIe, XIIIe en XIVe eeuwen*, pag. 84.

le premier qui lui ait donné ce nom [1], et bon nombre d'écrivains l'ont répété après lui [2]. Mais comme ils ne s'appuient sur aucune autorité ancienne, on peut douter de la vérité de leur assertion. Il est certain que dans aucun endroit de la chronique, l'auteur ne s'est donné le nom de *Nicolas*. Au contraire, le manuscrit des *Brabantsche Yeesten* de l'abbaye d'Afflighem porte en toutes lettres qu'il se nommait *Jean* (*voy.* la note au liv. V, vs. 445) :

Dit dichte meester Jan van Antwerpen.

C'est-à-dire : *Ceci a été composé par maître Jean d'Anvers.* Dans le prologue de l'*Excellente cronike van Brabant*, imprimé à Anvers, en 1497, 1518 et 1530, il est également nommé *Jean*. On y lit ce qui suit : « *Soe geeft dye compositoer te kennen dat hi niet van den sinen daer in gheset en heeft, mer heeft dese cronike getrocken uut veele ander auctentycke boeken, te weten..... uter declaratien van Jacob van Merlant, ende sonderlinghe uten croniken van Brabant, die ten eynde vergadert sijn van meester*

1 *Rerum Brabanticarum libri XIX, auctore* P. Divaeo, *studio* Auberti Miræi *editi et illustrati.* Antverpiæ, 1610, in-4°, pag. 3.

2 Valère André n'en parle pas dans la première édition in-8° de sa *Bibliotheca belgica*, mais bien dans l'édition in-4°, pag. 683 ; ce qu'il en dit est répété dans Foppens, *Bibliotheca belgica*, II, pag. 904. Les autres auteurs sont : Chiflet, *Verum stemma Childebrandinum*, pag. 11, et *Le faux Childebrand relégué aux fables*, pag. 90 ; — Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, IX, pag. 256 ; — Diercxsens, *Antverpia nascens et crescens*, II, pag. 108 ; — Des Roches, dans les anciens *Mémoires de l'Académie de Bruxelles*, I, pag. 525, II, pag. 19 ; — Van Wyn, *Historische avondstonden*, I, pag. 323 ; — J. De Vries, *Geschiedenis der nederlandsche dichtkunst*, I, pag. 15 ; — Laserna Santander, *Mémoire historique sur la bibliothèque de Bourgogne*, pag. 147 ; — J. F. Willems, *Verhandeling over de Nederduytsche tael en letterkunde*, I, pag. 182 ; — Witsen Geysbeek, *Biographisch en anthol. woordenboek*, IV, pag. 791 ; — Van Kampen, *Beknopte geschiedenis der letteren in de Nederlanden*, I, pag. 22 ; — Siegenbeek, *Beknopte geschiedenis der nederlandsche letterkunde*, pag. 31 ; — Ypey, *Beknopte geschiedenis der nederlandsche taal*, II, pag. 379 ; — H. Hoffmann *Fallerslebensis Horæ belgicæ*, I, pag. 84.

Janne dè clerck van Antwerpen. Voilà des témoignages respectables qui, certes, méritent beaucoup plus de foi que les assertions toutes gratuites de quelques auteurs modernes. D'où vient donc ce nom de *Nicolas?* Je ne sais; mais je puis faire des conjectures, et voici sur quoi je les fonde.

L'auteur qui parle le plus explicitement de *Nicolas De Klerk* est Jean Jacques Chiflet. D'abord il l'avait cité dans son livre *Verum stemma Childebrandinum*, page 11, d'après un manuscrit appartenant à Gevartius à Anvers; plus tard, répondant à un auteur anonyme qui avait critiqué son ouvrage, il s'appuie de nouveau sur ce manuscrit. « Mon quatrième autheur, dit-il, est Nicolas Le Clerc, que le philosophe masqué appelle comme par mespris *un certain Brabançon* inconnu, *secrétaire d'Anvers.* Celuy qui a caché son visage ne devoit pas appeler inconnu un honneste homme, et *de noble famille, qui a mis son nom et son surnom à la teste de son ouvrage.* Il y a trois cents et quarante ans que Nicolas Le Clerc vivoit et escrivoit..... Or, pour faire voir que ce curieux secrétaire Nicolas Le Clerc a esté bien connu, voicy ce que le docte Pierre Divæus, natif de Louvain, a dit de luy, parlant des anciens escrivains brabançons : *Et est alius, qui rhythmis vernaculis* Brabantiae chronicon *conscripsit* Nicolaus Clericus, *secretarius Andoverpiensis, quem studiose conquisitum D. Joannes Loquegimensis, ammannus Bruxellensis, mutuo mihi dedit.* Cette chronique manuscrite est aujourd'hui entre les mains de monsieur Gevarts, premier greffier de la belle et riche ville d'Anvers, lequel a esté honoré par l'empereur Ferdinand II et par le grand roy Philippe IV, de l'estat et charge de leur conseiller et historiographe: et véritablement il est très-digne de cet honneur. » Ce manuscrit de Gevartius, je m'en suis servi pour la publication de De Klerk. Il est vrai qu'il porte en tête ces mots : *Rijmchronijck van Brabant in rijme gestelt by* Niclaes De Clerck *in sijnen leven secretaris*

der stadt van Antwerpen, A° 1318; mais Chiflet s'est trompé grossièrement en croyant que le chroniqueur anversois lui-même avait mis ce nom à la tête de l'ouvrage. L'écriture du titre est postérieure au moins de deux siècles à l'année 1318, et les mots *in synen leven secretaris der stadt van Antwerpen* (en son vivant secrétaire de la ville d'Anvers) ne font pas supposer non plus qu'il les ait écrits pendant sa vie. Du reste, on y lisait d'abord *Jan De Clerck*. Plus tard quelqu'un a raturé le prénom et substitué *Niclaes*, probablement parce qu'on aura trouvé que le maître *clerc* ou secrétaire de la ville d'Anvers en 1318 s'apelait *Nicolas* et non *Jean*. Quoi qu'il en soit de cette dernière supposition, il est évident qu'on avait désigné d'abord *Jan De Clerck*, puisqu'on lit sur le feuillet en regard de ce titre la note suivante, en caractères du XVIme siècle : *Anno* 1351 *sterf* Jan De Clerck, *secretaris van Antwerpen, die den Duytschen Doctrinael hadde gemaect, in chronico rhytmico parvo.*

Mais si De Klerk a commencé sa chronique en l'année 1318, comme on lit vs. 61 du livre premier, il ne s'en suit pas qu'il doive avoir été secrétaire de la ville d'Anvers la même année : il a pu l'être plus tôt ou plus tard, si toutefois *il l'a jamais été*. Un *clerc d'Anvers* n'était pas nécessairement un *secrétaire d'Anvers*, et qui sait s'il ne faut pas lire *Jan De Clerck, van Antwerpen*, avec une virgule après *Clerck*, au lieu de *Jan, de clerck van Antwerpen?*

J'ai fait beaucoup de recherches aux archives d'Anvers, à l'époque où j'étais employé à ces archives, pour retrouver les noms de *Nicolas* ou de *Jean*, comme secrétaires de la ville au XIVe siècle. Je n'ai rencontré qu'un seul diplôme en date de *feria tertia ante Pentecosten MCCC II°*. C'est un accord entre le magistrat de la ville et le chapitre de l'église Notre-Dame, qui constate qu'à cette époque le *clericus* d'Anvers se nommait Jan de Scarfhundere[1]. On

[1] Cette pièce est déposée dans le coffre des priviléges de la ville, et marquée 44, *E*.

dit que monsieur le professeur SERRURE a été plus heureux; mais il a refusé à ses amis de me faire part de sa découverte. C'est un procédé que je n'imiterai point, s'il a jamais besoin de recourir à moi pour semblable chose.

La note relative au décès de *Jan De Clerck* a passé, avec une légère variante, du manuscrit de Gevartius au manuscrit beaucoup plus moderne des *Annales Antverpienses* de VALKENISSE, déposé aux archives d'Anvers, et dans lequel il est dit, à l'année 1351 : « *In dit jaer stirf* JAN DECKERS, *secretaris deser stadt, die den Duytschen Doctrinael maeckte, ende vele andere boecken.* » Or, c'est précisément l'année 1351 que l'on prétend être celle du décès de *Nicolas De Klerck.* « *Anno seculi hujus quinquagesimo primo obiit* NICOLAUS CLERICUS, *S. P. Q. Antverpiensium a secretis*, dit le curé J. C. DIERCXSENS [1]. *Scripserat rithmis vernaculis chronicum Brabantiae. In praefatione indicatur tempus, quo componi coepit, his versibus :*

Dit boeck waert begonnen voerwaer,
Doe men screef Jhesus Christus jaer
Derthien hondert, achtien mede,
Al te Antwerpen in die stede.

Codex hic fuit olim in monasterio Corsendonckano. » Ne semblerait-il pas que le décès de l'un est le décès de l'autre, et qu'il s'agit toujours du même secrétaire de la ville d'Anvers? Il est vrai que DIERCXSENS ajoute immédiatement après : « *Papebrochius Annal. MSS. ex* ANDREA VALKENISSE *notat ad hunc annum obitum alterius secretarii Antverpiensis* JOANNES DEKENS (nous venons de voir que VALKENISSE le nommait DECKERS), *qui scripsit Teutonicum doctorale et alios multos libros composuit. Quoddam chron. MS. dicit*

[1] *Antverpia Christo nascens et crescens*, II, pag. 108.

hunc Joannem successisse Nicolao Clerici in munere secretarii et obiisse anno sequenti 1352. » Je ne sais de quelle chronique manuscrite il veut parler ici : il a probablement en vue une de ces histoires d'Anvers, composées au XVIIe siècle, dont il existe plusieurs copies à la bibliothèque de Bourgogne.

Admettons pour un moment cette version, c'est-à-dire que *Jean* ait succédé à *Nicolas* dans la fonction de maître *clerc* de la ville d'Anvers; l'un et l'autre ayant été nommés *de Klerk* à cause de cette fonction [1]. Il n'en reste pas moins à démêler lequel des deux était l'auteur des *Brabantsche Yeesten*. Le manuscrit de l'abbaye d'Afflighem, qui certes est un des plus anciens, dit que c'est *Jean*, et c'est ce que confirment aussi l'auteur de l'*Excellente cronike van Brabant*, et l'indication raturée du manuscrit de Gevartius. Qu'oppose-t-on à ces preuves testimoniales? Les assertions non justifiées de quelques auteurs modernes, et rien de plus.

Il est certain qu'un poète flamand du nom de *Jan*, et surnommé *de clerc* (ou *klerk*), a existé à Anvers dans la première moitié du XIVme siècle, et qu'il a été l'auteur de deux ouvrages, dont les manuscrits existent à la bibliothèque de Bourgogne, le *Leeken Spiegel* et le *Dietsche doctrinael*. Dans l'un il se nomme lui-même, en s'adressant ainsi à Jean III, duc de Brabant :

Edel heere! machtich ende hoghe
Lottrijcs, Brabans, Limborchs hertoge,
Van Valkenborch daer toe meere
Van Hoesdein ende van Breda heere,
Wien God noch heeft ghegeven
Voorspoet in al sijn leven,

[1] Le secrétaire de la ville était nommé *de clerc* (*le clerc*). C'est ainsi qu'on lit dans la charte XCI, ci-dessous pag. 698 : *Voert so gheloven wi, dat de scepenen van Machelne haren clerc setten ende kiesen moghen, na haeren wille.* D'ordinaire c'était un ecclésiastique.

Ende sal oec al uwen tijt,
Dies ghi hem sculdich te danken zijt,
Heere, desen bouc ende dit werc
Soe gheeft u JAN, u arme CLERC [1].

L'un et l'autre de ces ouvrages furent composés à Anvers, savoir : le *Leeken Spiegel* en 1330 :

Desen bouc was volmaect al
Doen tcarnacioen was int getal
Dertien hondert ende xxx mede
Al tAntwerpen in die stede,
Rechte opten sesten dach
Die in ougstmaent ghelach.

Et le *Dietsche Doctrinael* en 1345 :

Dit boec waert volmaect aldus
In die maent van junius,
Doe men screef Cristus geboert
Dertien hondert ende XL voert,
Ende oec vive daer toe mede,
Al tAntwerpen in die stede.

Resterait à savoir si ce *clerc* a été secrétaire d'Anvers : on n'en est pas certain, et je n'oserais pas affirmer non plus que son nom de famille ait été DECKERS ou DE DECKER, quoique cela me paraisse assez admissible, d'autant plus que l'existence d'un prêtre de ce nom m'est prouvée par un diplôme du 19 novembre 1378, rapporté dans le premier volume de mon *Belgisch Museum*, page 340. Une maison à Anvers y est mentionnée comme ayant jadis été sa propriété. *Wi Claus van Riethoven ende Gielys Wilmaer, scepenen*

[1] CLIGNETT'S *Teuthonista*, voorrede, pag. LXV. Ces mots *u arme clerc* (votre pauvre *clerc*), démontrent que *clerc* n'était pas un nom de famille, mais que l'auteur était un prêtre écrivain.

in Antwerpen, maken cond dat vore ons quam Claus De Deckere, *ende bekende dat hi, omme eene summe ghelds, die hem al ende wel es vergouden, vercocht heeft heren Janne Adèlisen, priestere, tjaers eenen guldenen hallinc van florenchen, goed ende costbaer van goude ende van ghewichte..... op een huus ende hove, ende met al datter toebehoert, dat wilen was her* Jans Deckers, priesters, *des voirs. Claus broeder, ghestaen in de Cammerstrate.*

Outre les poèmes dont je viens de parler, De Klerk a encore composé une relation rimée de l'expédition d'Édouard III, roi d'Angleterre, en Flandre et en Brabant [1], que je me propose de publier incessamment d'après un manuscrit de la bibliothèque de Bourgogne. Cette relation est citée dans les *Yeesten*, livre V, vs. 3975 :

Diet al wille weten, vore ende na,
Ic rade hem dat hi ten boeke ga,
Daer ic dhistorie al te male
In hebbe gheset redenlic wale.

On lui attribue aussi le roman en vers flamands d'*Oghier van Denemarken*, dont j'ai donné des fragmens dans le *Belgisch Museum*, II, pag. 334—340, et dont il existe une traduction en allemand [2].

Nous l'avons vu, le *Leeken Spiegel* et le *Dietsche Doctrinael*, ont été rimés à Anvers. La même formule que Jean De Klerk a employée pour nous le dire, il l'a répétée dans les *Yeesten*, livre I, vs. 59 — 62. Enfin ce fut à la prière de *Guillaume Bornecolve* d'Anvers [3] qu'il rédigea sa chronique.

De tout cela on peut conclure, ce me semble, que Jean De Klerk

1 Voir *Comptes-Rendus des séances de la Commission royale d'histoire*, II, pag. 53.

2 F.-J. Mone, *Uebersicht der Niederländischen Volks-literatur älterer Zeit*, pag. 38.

3 J'ai trouvé ce nom dans un acte de l'année 1315. Voy. *Historisch onderzoek over Antwerpen*, pag. 158.

est bien réellement l'auteur des *Brabantsche Yeesten*, et non *Nicolas De Klerk*, à moins qu'on ne veuille supposer qu'ils y aient travaillé tous deux, ou l'un après l'autre, ce que je ne puis admettre.

Après ces renseignemens sur le nom de l'auteur, passons maintenant à l'examen de son ouvrage. Il l'a nommé lui-même : *Die Brabantsche Yeesten* [1], livre Ier, vs. 50 :

Weet, dat die Brabantsche Yeesten
Des boecs name sal sijn.

Et voici la raison pour laquelle il entreprit cette chronique. Des contes absurdes avaient cours dans la Belgique, relativement à l'origine des ducs de Brabant; quelques poètes disaient dans leurs rimes que ces princes étaient descendus d'un cygne. Choqué de pareilles fables, De Klerk s'imposa la tâche de rétablir leur véritable généalogie et d'écrire leur histoire (liv. I, vs. 1—21, III, 636—670). Apparemment il en voulait aux romans du *Loheran* (Lohengrin) et du *Chevalier au cygne*, dans lesquels cette tradition est conservée. Déjà Van Maerlant, avant lui, avait fait allusion à ces romans dans la quatrième partie de son *Spiegel historiael*, liv. Ier, chap. XXIX :

Godevaert van Bolioen,
Daer logenaers misdaet an doen,
Dat si hem willen tien ane
Dattie ridder metter swane
Siere moeder vader was.....
No wijf no man, als ict vernam,
Ne was noint swane, daer hi af quam,
Al eist dat hem Brabanters beromen
Dat si van der swane sijn comen [2].

[1] *Yeesten*, gestes, *gesta;* mot emprunté des Français, qui prononcent la lettre *g* à peu près comme les Flamands prononçent *j*. Souvent on écrivait *gesten*.

[2] Si, comme le dit ici Van Maerlant, les Brabançons *se vantaient* de cette origine, ne

Les gestes des ducs de Brabant ayant été racontés par VAN MAERLANT, dans ce même *Spiegel historiael*, mais entremêlés de beaucoup d'autres histoires, notre poète se contenta d'en extraire ce qui convenait à son plan :

> Ende hoer hier al dat hercomen,
> Alsoe alsict hebbe vernomen
> In den *Spieghel historiael*,
> Daer ict uut trac al te male (pag. 2).

Les trois premiers livres des *Yeesten* ne sont donc, à vrai dire, qu'une reproduction du travail de VAN MAERLANT [1] par-çi par-là refait, corrigé ou amplifié, comme on pourra le voir par la table de concordance que je dois à l'obligeance de M. GROEBE, sous-bibliothécaire de l'Institut des Pays-Bas, à Amsterdam, qui a bien voulu comparer les deux textes. DE KLERK a puisé à très-peu d'autres sources.

Il cite la relation de VAN HEELU, sur la bataille de Woeringen (IV, vs. 1472).

Il parle deux fois d'un livre écrit en latin (IV, vs. 436, 522).

Mais ce qu'il dit d'une biographie de Charlemagne, composée par Sigebert de Gembloux, ouvrage qui n'est point parvenu jusqu'à nous (II, vs. 1858), est peut-être emprunté de VAN MAERLANT.

Partout il se montre admirateur de *Charlemagne*, qu'il nomme un *brabançon* (II, 1087—92, 1453, 1749, 1883, 2468, III, 2007), et il se plaît à faire l'éloge de sa race (I, 754), regrettant

doit-on pas en inférer qu'ils connaissaient un roman flamand de *Lohengrin*, ou du *Ridder met de swane?* Les ménestrels en récitaient des vers (*voir* la variante à la p. 302) :

> . . . . . Minestrelen
> Dat si belieghen soo vele
> Dit edel, heilighe gheslachte.

[1] De la partie non encore éditée du *Spiegel historiael*.

à diverses reprises que la couronne de France eût été usurpée par des princes étrangers, au lieu d'être conservée à nos ducs (II, 10, 5810, 5856, III, 248).

Au reste, de même que tous les chroniqueurs du moyen âge, il n'est réellement intéressant que pour les affaires de son temps : il les raconte *de visu,* ou sur le rapport oral de personnes dignes de foi (V, 2884, 3181, 4876). Souvent il fait connaître jusqu'aux conversations des personnages qui figurent dans son poème, d'après l'audition et l'attestation de témoins oculaires (V, 3451, 3579). Au surplus, il proteste hautement de sa véracité (V, 890, 2823).

Quant à sa manière d'écrire, il est rare que son style prenne quelque élévation, se recommande par une diction élégante ou fasse jaillir l'étincelle d'un feu poétique. Les réflexions, les comparaisons n'y sont guère abondantes ou ingénieuses. Il n'a ni la prétention d'un savant ni celle d'un philosophe : c'est tout simplement un homme du peuple, enseignant une *histoire populaire.* On aurait tort de le considérer autrement.

Sous sa plume, la langue est assez pure, la phrase moins entortillée que dans tel et tel endroit du livre de Van Heelu. Néanmoins, De Klerk ne montre pas beaucoup de respect pour la rime, car il donne parfois des assonances fautives, faisant rimer :

Livre I,	785, 786,	*voerde*	avec *aventuerde.*
» I,	1668, 1669,	*gewelt*	avec *hielt.*
» II,	809, 810,	*beden*	avec *sceiden.*
» II,	1347, 1348,	*waert*	avec *gheert.*
» II,	1517, 1518,	*echt*	avec *licht.*
» II,	1775, 1776,	*grof*	avec *behoef.*
» II,	2656, 2657,	*steken*	avec *ghestreden.*
» II,	3112, 3113,	*conden*	avec *verwonnen.*
» II,	3642, 3643,	*Lambrecht*	avec *geacht.*
» II,	5414, 5415,	*wart*	avec *tsweert.*
» V,	2544, 2545,	*spreken*	avec *trecken,* etc.

En cela, il sacrifiait aux habitudes des poètes de son époque.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les mérites et sur les défauts de l'auteur, sous le point de vue grammatical ou littéraire. Tout à l'heure nous examinerons l'importance de son œuvre, comme document historique. Contentons-nous d'ajouter ici qu'il commença ce travail à Anvers, en l'année 1318 (le manuscrit *A* porte 1322, *voir* pag. 599); qu'il l'interrompit à diverses reprises, entre autres, à la fin du chap. XI, du cinquième livre, et qu'il le termina vers l'année 1350. Nous avons vu comment il s'était mis à l'ouvrage à la prière de Guillaume Van Bornecolve, d'Anvers. Dans un seul manuscrit, celui de l'abbaye de Tongerloo, les *Yeesten* sont dédiés au duc Jean III (pag. 600) :

Hertoge Jan van Brabant
Die derde van den name int lant,
Ontfaet dit boexken; eist u bequame
Ende ontfankelic, zo dunct my
Dat mijn pijne [wel] bestaet sy,
Ende den tijd die icker toe doe.
Ende en eest oic niet alsoe,
Soe sal my dat herte verseeren;
Want ic maect in uwer eeren.

DES MANUSCRITS DE CETTE CHRONIQUE.

Déjà lors de l'ancienne commission d'histoire, j'avais eu soin de rechercher les manuscrits de la chronique de De Klerk, au moyen des indications contenues soit dans les catalogues des livres de ceux qui avaient rassemblé le plus de documens concernant notre histoire, soit dans les livres mêmes où l'on traite de nos antiquités nationales. Grâce à mes amis littéraires et surtout grâce à l'assistance de feu M. Van Hulthem, j'ai obtenu dans ces recherches un résul-

tat qui a dépassé de bien loin mes espérances. Je puis dire que j'ai eu sous les yeux *tous* les exemplaires connus des *Yeesten*. Je vais les faire connaître successivement, en exceptant toutefois les copies modernes qui ne présentent pas un texte différent de celui que peut me fournir quelque *codex* ancien.

Le manuscrit, dont je fais imprimer le texte comme présentant très-probablement, et sauf l'orthographe, la chronique telle que De Klerk l'a composée, est l'exemplaire désigné n° 664 du catalogue des manuscrits de feu M. Van Hulthem, et que M. Des Roches, dans un mémoire lu à l'académie de Bruxelles le 5 février 1777[1], a recommandé comme l'original. Il est de format petit in-fol., en partie sur papier et en partie sur parchemin, de manière qu'on y trouve alternativement quatre feuillets de papier et deux de parchemin. Le but de ce mélange, assez commun au XVme siècle, était sans doute d'assurer aux livres une existence plus durable. L'écriture est de la fin du XVme siècle. Le volume entier contient, en 275 feuillets à deux colonnes, chacune de 42 à 44 lignes, à peu près 46000 vers, dont 16318 composés par l'auteur de l'ouvrage original et le reste par ses continuateurs. Un feuillet manque à la fin du premier livre, ensemble 176 vers, que j'ai suppléés au moyen du manuscrit de Kluit (*voir* page 64 à la note du vers 1635). Les initiales sont en lettres rouges. Au dernier feuillet quelques lignes sont restées en blanc, et à la fin on lit : *Hier eynden die croniken van den edelen hertoghen ende princen van Brabant, die welcke ghescreven heeft broeder Anthonys van Berghen op ten Zoom, priester ende cantor in de couvente van Korstendonck. Bid om Gods wille voer hem.*

Ce *frère Antoine de Berg-op-Zoom*, dont le véritable nom était Vlamincx, a copié au monastère de Corsendonck plusieurs autres

[1] *Mémoires de l'Académie*, tom. II, *Journal des séances*, p. XLI—XLIV.

ouvrages dont les titres sont mentionnés par SANDERUS, *Bibliotheca Belgica manuscripta*, tom. II, pag. 58, entre autres *Leqendarum quatuor partes*, achevés en 1490 : *Haec omnia in tribus voluminibus scripta per Fr. Antonium Vlamincx natum Bergis ad Zomam, qui obiit septuagenarius anno* 1504 *in Corsendoncq.* (Ibid., p. 63.)

HOYBERGIUS, qui avait fait la notice des manuscrits de l'abbaye de Corsendonck pour SANDERUS, nous apprend en ces termes comment les *Brabantsche Yeesten* et beaucoup d'autres livres avaient pu disparaître de la bibliothèque de ce couvent : *Caetera ejusdem Meerhout opera, quae recenset Joannes Mauburnus in Venatorio canonicorum regularium, una cum infinitis aliis tam impressis quam MSS. libris quadragenario exilii Corsendoncensium tempore perierunt.* (Ibid., p. 57.) C'est ce qui explique aussi comment ce manuscrit a passé à Amsterdam, où il fut vendu en 1750, à la vente de la bibliothèque de Jacob Marcus[1], et acheté par M. J. B. Verdussen, échevin de la ville d'Anvers au prix de 14 florins 10 sols, suivant l'annotation de ce dernier, consignée sur le premier feuillet de garde. A la mort de M. Verdussen, arrivée en 1773, il passa dans la bibliothèque de M. DES ROCHES, qui le paya 80 florins de change (*Catal.*, pag. 221, n° 8), et lors de la vente des livres de DES ROCHES, faite en 1788 (*Catal.*, n° 1062), il fut acheté par Ermens, savant libraire de Bruxelles, pour M. le vicomte Edouard Walkiers, moyennant 121 florins. Celui-ci transporta le volume à Paris, où il resta pendant plusieurs années et d'où il fut renvoyé avec plusieurs autres manuscrits et livres imprimés concernant l'histoire de la Belgique, par M. Batowski, gendre de M. Walkiers, à M. l'avocat Tarte l'aîné, à Bruxelles, en paiement d'une somme qu'il lui devait, et c'est de ce dernier que M. Van Hulthem l'a acheté le 18 mai 1812[2].

Le second manuscrit dont je me suis servi m'a été communiqué

[1] Catalogue de Marcus, pag. 5, où ce manuscrit est mal décrit.

[2] *Bibliotheca Hulthemiana*, VI, pag. 202.

par M. Van Wyn, en son vivant archiviste-général du royaume des Pays-Bas, qui le tenait en prêt de la famille Kluit à Leyden, à laquelle il a été probablement restitué par les exécuteurs testamentaires de M. Van Wyn. Je le désigne dans mes notes sous la lettre *A*. Il est beaucoup plus ancien que celui dont je viens de parler, mais il est également sur papier entremêlé de parchemin, et il paraît avoir été écrit à Anvers vers l'année 1400, le papier portant en filigrane les armes de cette ville, une main, au feuillet 13. Il contient seulement les cinq livres composés par De Klerk, en 204 feuillets ou 408 pages, petit in-folio, mais avec beauconp de lacunes, qu'une main moderne a remplies et qui comprennent les pages 23-30, 41, 42, 89-92, 235, 236, 243, 244, 249-252, 257, 258, 265, 266, 363, 364, 377-380, 393-400, 406-408. A cause de ces lacunes, je n'ai pu le préférer pour la publication du texte au manuscrit de Corsendonck, qui d'ailleurs est écrit par un copiste respectable, connu par d'autres ouvrages.

En tête de ce codex on lit, de l'écriture de Gaspar Gevartius, greffier de la ville d'Anvers, renommé pour ses poésies latines : *ex bibliotheca Casp. Gevartii.* C'est donc le même exemplaire que Divæus a désigné comme appartenant de son temps à Jean Gevartius, chanoine de la cathédrale d'Anvers, et à Jean de Locquengien, amman de Bruxelles[1]. Il fut vendu à la vente de l'échevin Verdussen, à Anvers, pour 14 florins (pag. 221, n° 10, de son catalogue) et acheté par M. Kluit.

Le troisième manuscrit mis à ma disposition, désigné sous la lettre *B*, est de format grand in-folio, sur parchemin de toute beauté, ayant 275 feuillets à deux colonnes de 50 lignes chacune, et plusieurs grandes lettres capitales rehaussées d'or et d'arabesques marginales au commencement de chaque livre. L'écriture est la

[1] *Rerum Brabanticarum lib.* 19, pag. 3.

même que celle du MS. de M. Van Wyn, qui m'a servi à la publication de la chronique de Van Heelu. Elle est très-belle pour les deux tiers du volume, mais bien moins soignée vers la fin, le copiste Henri Vanden Damme ayant eu hâte d'en finir, mécontent qu'il était du prix que la ville de Bruxelles voulut lui payer pour son salaire. C'est ce qui résulte de sa déclaration, consignée au dernier feuillet, et d'où il conste que cette copie, appartenante à la ville de Bruxelles, fut terminée par lui le 15 mai 1444 :

Dit boec heeft volbracht aldus
Vanden Damme Henricus,
Niet gedicht maer volscreven,
Opten vryendach omtrint neghen
Uren, die xv in meye ghelach,
Alsmenoec ghescreven sach
Ons Heeren iaer xiiij hondert
Ende xliiij, wien dat wondert.
God sy ghelooft, die hem den tijt
Heeft verleent ende respijt
Dat hy die goede stadt daer met
Van Bruesele te vrede heeft ghesedt.

Et plus bas :

Pro tali precio numquam plus scribere volo.

En effet, c'était bien peu de chose qu'on lui accordait pour sa copie, d'après le compte de son salaire, qui se trouve au bas du dernier feuillet, *verso*, pièce très-curieuse, et dont la teneur est comme suit :

XI vergulden letteren met dobbelen stocken, elcke VIII *stuvers ;*
Twee met inckelen stocken, elke VI *stuvers;*
VII hondert letteren van twee stocken, elc hondert VIII *stuvers ;*
Item, XXXV quaternen gescreven, houdende elc quaterne XVI[c] [regels] *val*[t]. *LVI*[m], *elc duyst drie nuwe stuvers.*

Ce qui signifie en français :

Pour onze lettres capitales rehaussées d'or, à deux barres, chacune à 8 sols	88 sols.
Pour deux pareilles lettres capitales, à une seule barre, à raison de 6 sols l'une.	12 »
Pour 700 lettres capitales simples, à 8 sols le cent.	56 »
Enfin pour 56000 lignes ou vers comprenant 35 cahiers de quatre feuilles doubles (16 pages), chaque cahier étant de 1600 vers, à raison de trois nouveaux sols le mille	168 »
Ensemble.	324 sols.

On voit que ce MS. contient 56000 vers : c'est beaucoup plus que ne contiennent les autres. Non content de reproduire le texte de De Klerk et de ses continuateurs, Vanden Damme y a rassemblé tout ce qu'il a pu trouver sur l'histoire du Brabant dans le *Spiegel historiael* de Louis Van Velthem et dans d'autres ouvrages. Quelques lignes sont restées en blanc au verso de l'avant-dernier feuillet, de même que dans les autres manuscrits. Les 33 premières pages contiennent un abrégé de l'histoire des empereurs et des papes, et n'ont aucun rapport à la Belgique. J'ai trouvé convenable de ne pas les comprendre dans ma publication, d'autant plus qu'elles ne présentent aucun intérêt. Elles commencent par ces vers :

Doen Egystus ende Orestes
Coninghe waren, sijt seker des,
In dien tide maecte mede
Ilus Ylion die stede, enz.

empruntés du *Spiegel historiael* de Maerlant, volume I, pag. 107 de l'édition de Clignett et Steenwinkel.

Du reste, malgré la beauté de l'écriture, ce volume fourmille de fautes de tout genre. Très-souvent les noms propres y sont estropiés, des mots sont oubliés ou mal écrits. Je possède une copie de ce manuscrit, faite au XVIIe siècle.

Le quatrième manuscrit des *Brabantsche Yeesten* est désigné sous la lettre *C*. Il est sur parchemin, petit in-folio, à deux colonnes, chacune de 50 vers, et contient 269 feuillets. Il m'a été prêté par feu sir Richard Heber, qui l'avait acquis à Anvers en 1825, à la vente d'une partie des livres de l'abbaye de Tongerloo. C'est un bel exemplaire, vendu pour un peu plus de 100 florins, et dont M. l'abbé De Ram possède une copie, faite par A. Heylen, du temps que ce dernier se trouvait à ladite abbaye. Il appartenait autrefois au musée Bellarmin, et je le trouve porté sous le n° 10 dans l'inventaire des manuscrits trouvés à la bibliothèque des historiographes bollandistes à Anvers, inventaire au bas duquel l'abbé Ghesquiere a consigné un reçu en date du 15 mai 1779 [1]. C'est le même manuscrit dont parle le père J.-F. Navez dans sa *Dissertation historique sur les hosties miraculeuses,* Bruxelles, Lemaire, 1790, in-8°, pages 36 et 127, et dont on trouve un fac-simile à la fin de cette même dissertation.

Au commencement de cet exemplaire, écrit dans la seconde moitié du XVe siècle, se trouvent six feuillets remplis de prolégomènes; ils contiennent quelques anecdotes historiques et quelques excursions dans l'histoire générale, que l'on ne lit pas dans les autres. Le copiste, dans le cours de l'ouvrage, a mis à contribution les chroniques de Van Velthem et de Van Heelu, ce qui fait qu'il y a au moins 53000 vers dans le volume, qui finit, comme les précédens, à l'année 1432, par ces lignes :

Dat hem God na dit corte leven
Wille sijn eeuwige bliscap geven.

[1] *Bibliotheca Hulthemiana*, VI, p. 467, MS. n° 889.

plus un refrain intitulé *Vreest God boven al,* commençant par ces mots :

Na dat nu die werelt gestelt is.

M. Des Roches, qui a voulu justifier notre auteur du reproche d'avoir fait remonter l'histoire de nos ancêtres jusqu'au déluge, n'a point connu ce manuscrit. Dans les prolégomènes dont je viens de parler, l'origine des ducs de Brabant est réellement cherchée dans l'arche de Noé. On y lit :

Hier voren dedic u verstaen,
Doen die diluvie was vergaen
Over land, die dede vervaren
Alle dinc, die levende waren,
Sonder Noe met sijnen kijnderen (*lisez* kinden)
Diere wy drie bescreven vinden,
Sem, Cham ende Japhet,
Ende hare viere wiven met :
Van desen eist comen al
Dat is ende was ende wesen sal.
Nu hoirt voirt van welken desen
Dese edele princen mogen wesen....
Doen dese talen gescheeden waren
Schieden oic die lieden twaren.
Nembroec ende die sijne namen haer vaert
Om te Orienten waert,
Ende namen Egijpten ende Effrica,
Ende Rectam behielt Asia,
Die comen is van Sems geslachte,
Dat lange was herde groot van machte.
Van Japhets geslachte Suffaë
Dair aff willic seggen me :
Si quamen in Frigien ende in Europen.
Dander twee zo latic lopen,
Ende wille aen dese bliven ;
Want die heere, dien ic dit scrive,
Volle te love ende te eeren,
Hi es comen van desen heeren.

Il est vrai que ces vers n'appartiennent point au *Brabantsche Yeesten* de De Klerk, mais qu'ils ont probablement été composés par le copiste du MS. de l'abbaye de Tongerloo.

Le cinquième manuscrit, portant dans mes notes la lettre D, m'a été prêté par mon collégue M. Gachard, archiviste du Royaume. Il provient de l'abbaye d'Afflighem. C'est un exemplaire de haut prix, à cause de 73 grandes vignettes peintes en couleur, dont il est orné. M. Pierre François Ghysels, géomètre à Alost, a eu l'extrême générosité d'en faire don aux archives du royaume. Le manuscrit est sur papier, en deux volumes in-folio, l'un de 118, l'autre de 121 pages marquées au crayon. L'écriture est de la fin du XIVe siècle, mais les vignettes paraissent être d'une date plus récente (le second volume n'en contient pas : on y a laissé des blancs pour en placer). J'ai fait graver au trait vingt de ces vignettes, bien qu'elles ne s'adaptent pas toutes au texte de De Klerk, mais à des chapitres de l'histoire du Brabant que le copiste a fait entrer dans sa copie, et qu'il a tirés des chroniques de Van Velthem ou de Van Heelu.

Il est à regretter que ce MS. ne soit plus entier. Dans son état actuel, il ne renferme plus que deux livres des *Yeesten*, savoir le IVe et le Ve. En revanche, le second volume contient sept chapitres ajoutés au cinquième ou dernier livre, que je n'ai point reproduits, parce qu'ils ont été extraits du poème *Van den derden Eduwaert*, que je publierai séparément.

C'est en tête du XVIIe chapitre du Ve livre, qu'on lit en grandes lettres :

Dit dichte meester Jan van Antwerpen.

D'après une note de M. De Nelis[1], M. Des Roches s'est servi

[1] MS. nº 889 du catal. de M. Van Hulthem, pag. 130.

de ce manuscrit, et il en a tiré comme moi beaucoup de variantes. Il paraît avoir été fait au monastère d'Afflighem, car on y parle du marché de Malines, à propos de la cherté des grains en 1315, tandis que les autres copies mentionnent la ville d'Anvers (*voy.* liv. V, vs. 804).

Le sixième manuscrit qui me sert de comparaison avec le texte, est un fragment de la chronique de DE KLERK, sur parchemin in-4°, appartenant à ma collection, formant quatre feuillets, et contenant ensemble 718 vers, écrits sur deux colonnes à chaque page, d'une écriture plus ancienne que tous les autres, et que je crois être du milieu du XIVe siècle. Il s'y trouve six chapitres du livre V, et deux fragmens de ce qui précède ou suit ces mêmes chapitres. Je le cite dans mes notes sous la lettre *E*, depuis la page 474 jusqu'à la page 499 [1].

DE L'USAGE QUE L'ON A FAIT DE CETTE CHRONIQUE AVANT SA PUBLICATION, ET DE SON IMPORTANCE.

Vers la fin du XVe siècle, les *Brabantsche Yeesten* ont servi à une personne inconnue pour la composition d'une chronique des ducs de Brabant, en latin, que le savant A. MATTHAEUS a publiée chez Abraham Van der Mijn, à Leyden, en 1707, format in-quarto, sous le titre de *Anonymi sed veteris et fidi chronicon ducum Brabantiæ*. Cet ouvrage, dans lequel l'histoire du Brabant a été continuée jusqu'à l'année 1485, est un abrégé de celui que nous publions, mais tellement un abrégé, que les 50000 vers de DE KLERK et de ses continuateurs n'y occupent pas 190 pages. Il s'en faut donc

[1] Cette revue des MSS. sert en même temps de supplément et de rectification à ma notice insérée dans le second volume des *Comptes-rendus des séances de la commission royale d'histoire*, p. 11—19.

de beaucoup qu'on y trouve en substance les faits rapportés dans les *Gestes*. Néanmoins, l'anonyme nous a été très-utile, dans les endroits où il a traduit notre texte flamand, et cela lui est arrivé très-souvent, comme on le verra dans les notes. Il commence, ainsi que DE KLERK, par une protestation contre l'origine fabuleuse attribuée aux ducs de Brabant : *Quoniam de ducibus Brabantiæ multa fabulosa narrantur, scilicet quod cum cygno venerunt, propono meram aperire veritatem de eorum origine et successione. Nam ea quæ de cygno dicuntur mendosa sunt.* Ce *chronicon* est cité dans les notes sous le nom d'ANONYMUS.

L'*Excellente Cronike van Brabant*, publiée pour la première fois à Anvers, chez Roland Van den Dorp, en l'année 1497, et réimprimée avec des additions dans la même ville aux années 1518 et 1530, chez Jean Van Doesborch, est également une compilation du poème de notre auteur, pour les faits antérieurs au XIVe siècle. Nous avons vu plus haut comment on a parlé de JEAN DE KLERK dans le prologue de ce livre, que j'ai constamment rapproché de mon texte.

Le moine Augustin De Nuys, qui a composé le *Magnum Chronicon Belgicum*, vers la fin du XVe siècle, édité par PISTORIUS et STRUVIUS, a traduit plusieurs passages des *Brabantsche Yeesten*. Il les cite entre autres pag. 258, en disant : *hæc ex gestis eorumdem ducum*. Je me suis servi de la première édition, sortie des presses de Caspar Waechler à Francfort-sur-Mein, en 1654, in-folio, sous le titre de *Rerum familiarumque belgicarum chronicon magnum*, et que M. DE WIND ne paraît pas avoir connue [1].

Au XVIIe siècle, BUTKENS a fait un usage fréquent des *Brabantsche Yeesten*, d'après les notes marginales du premier volume de ses *Trophées du Brabant*, où il les désigne sous le nom de *Rymkronyk*.

[1] *Bibliotheek der Nederlandsche geschiedschryvers*, I, p. 77.

Dire que cet auteur moderne, estimable à tant de titres, et plus tard l'académicien DES ROCHES n'ont point connu d'autre source, pour décrire plusieurs événemens qui eurent lieu sous les ducs de Brabant, avant le règne de la maison de Bourgogne, c'est assez prouver l'importance de la présente publication. Nulle part le caractère personnel et les portraits de ces ducs n'ont été tracés avec autant de bonhomie et d'expression, quoiqu'il soit vrai que DE KLERK ait loué ses souverains outre mesure. Il est, pour ainsi dire, le seul historien contemporain que nous ayons du règne si remarquable de Jean III; mais n'eût-il que le mérite d'avoir été le poète vulgaire des annales de la nation, le poète dont les rimes ont frappé l'oreille et remué le cœur du peuple, ce mérite serait encore assez grand.

Pour faire mieux apprécier à ceux qui prendront à tâche d'écrire une histoire de la Belgique, l'avantage qu'on peut retirer de la lecture de cette première partie du poème des *Gestes*, je finirai mon introduction en traduisant quelques passages curieux, qui se détachent le plus facilement du tableau des faits généraux. Sans m'astreindre au choix que présente le seul manuscrit de Corsendonck, que j'ai suivi comme texte original, je prendrai aussi ces fragmens dans les autres copies.

[PAGE 288.]

Je vous apprendrai en peu de mots pourquoi Godefroid de Louvain a été surnommé le *Barbu*. C'était dans l'année de notre seigneur 1073 [1], sous le règne de l'empereur Henri IV, Godefroid ayant l'âge de 12 ans, et son père Henri étant comte de Louvain et de Bruxelles, et possesseur du pays qui s'étend de la Nèthe

[1] Il y a dans le texte 1003; mais c'est une erreur du copiste. Je suppose que ce doit être 1073.

à l'Escaut; car le patrimoine de ses pères, le duché de Lothier, transmis aux princes ardennais par concession de l'empereur, était alors gouverné par Godefroid-le-Bossu, le même qui fut assassiné depuis à Utrecht (d'autres disent à Anvers). C'était un jour de Noël. Ledit comte Henri était assis à table, dans la vaste salle de Louvain, avec ses chevaliers, accoutumés de partager son repas à chaque grande fête de l'église. A côté de lui se trouvait monseigneur Robert d'Assche, assisté de son fils Henri, écuyer-servant de grande espérance. On y voyait aussi le fier seigneur d'Orsmale et le jeune Werner de Grez, faisant bonne chère avec le maître du lieu; ils étaient à peu près du même âge que Godefroid, le fils du comte, car ils avaient treize ans.

Au milieu des plaisirs du festin, le comte devint pensif, et fut saisi de douleur; sa mémoire lui rappelait comment le puissant comte, son père, avait été assassiné dans son palais; souvenir plein de tristesse, et qui troubla entièrement [1] son esprit pendant quelques instans. Cela fut remarqué par Godefroid, son fils, qui lui dit : « Père, pourquoi cet air pensif et affligé, dans le moment où vos meilleurs amis vous entourent? Seigneur, il ne convient pas de leur faire sentir votre malaise : vous devez être gai! » Le comte répondit : « Vous avez raison; mais quand je pense que mon père a été tué traîtreusement par son prisonnier Herman, je ne suis plus maître de ma douleur; quand je me représente les grands biens dont mes ancêtres ont été dépouillés et dont nous sommes privés injustement, ah! mon fils, est-il possible que je ne sois pas triste? Je suis descendu d'une race illustre, et je n'ai point mon patrimoine! » — « Tranquillisez-vous, mon père! laissez-là ces regrets! l'homme est nu à sa naissance, il est nu quand on l'enterre : n'affligez pas ces seigneurs. » Le comte répartit : « Je ne veux pas

[1] En flamand *op ende dale*, du haut en bas.

les affliger; mais j'ai le cœur navré. » — « Cessez vos plaintes, mon père, à quoi bon ces soucis? Ce patrimoine me reviendra; tout ce que nos ancêtres ont possédé, je le regagnerai, je le reprendrai, si Dieu me donne vie, quand même l'empereur le céderait encore une fois! » — « Taisez-vous, mon fils! vous êtes trop jeune pour tenir ce langage; vous avez trop peu de barbe au menton pour parler avec tant de hardiesse. » Ces paroles excitèrent l'ardeur du jeune homme; il répondit : « Père et seigneur, entendez-moi! je vous le dis très-sérieusement, je vous le jure par le seigneur Dieu qui est au ciel, et par la foi que je vous dois, vous pouvez m'en croire, la barbe que je porte ne sera point rasée, aussi long-temps que je n'aurai point reconquis le pays de Lothier et de Brabant, et tout ce que le duc Charles a perdu, objets de vos regrets et de vos plaintes. » — « Mon fils, avant que cela soit arrivé, vous la porterez bien long-temps, cette barbe! »

Tous les seigneurs se mirent à rire à ces paroles du jeune Godefroid. Cependant, il est très-vrai qu'il réalisa plus tard ses promesses, et qu'il recouvra les biens de ses parens, à l'exception du trône royal de France, dont nos ducs sont privés jusqu'aujourd'hui, par l'astuce de Hugues-Capet.

[Page 432.]

Quelque temps après la bataille de Courtrai, de l'année 1302, il se passa en Brabant des choses fort singulières. Plusieurs aventuriers y arrivèrent, prétendant qu'ils étaient les seigneurs brabançons, qu'on avait crus tués à la bataille, et beaucoup de gens ordinairement très-sensés les reçurent comme tels, et se laissèrent tromper. L'un disait qu'il était Jean, sire de Virson, fils de monseigneur Godefroid de Brabant; l'autre se nommait le comte de Hu (?), et un troisième se donnait pour le sire de Crainhem. C'était

merveille de les entendre; car six ans étaient écoulés depuis la défaite de Courtrai. Ces nouveaux venus réussirent à en imposer à presque tout le monde. Contre une seule personne qui les repoussait, il y en avait cinq qui les croyaient. On les reconnut assez généralement en Brabant pour être les chevaliers absens, au point que l'écu du sire Jean (de Virson), suspendu dans l'église des frères mineurs, à Bruxelles, fut descendu du mur, et que l'homme qui s'était paré du nom de ce défunt, institua et défit les juges et les échevins comme aurait fait le seigneur véritable. La femme de Jean y fut trompée jusqu'à permettre qu'il couchât auprès d'elle, et elle le regarda comme son mari. Lorsqu'enfin la vérité vint détromper les habitans du Brabant, la honte et la confusion y furent bien grandes, et les imposteurs périrent dans les prisons.

[Page 588.]

Sous le règne du duc Jean III, la sainte église eut à déplorer un grand scandale, donné par la secte des flagellans, venus en Belgique de l'Autriche et de la Hongrie. Des prêtres, des clercs, des laïques, jeunes, vieux, grands et petits, arrivaient en foule pour se préparer à la mort par la pénitence, en faisant des processions qui durèrent trente-trois jours et demi, en mémoire des trente-trois années que Jésus-Christ passa sur la terre. Ils formaient une troupe de 3300 personnes, se frappant mutuellement avec des fouets à pointes de fer acérées, qui faisaient jaillir le sang. Ils ne recevaient point d'aumônes; mais il leur était permis d'aller manger avec les personnes qui les invitaient pour l'amour de Dieu. Ils portaient au-dessus de leurs habits un mantelet à capuchon, et avaient sur la tête un chapeau de feutre, sur lequel on avait cousu une croix rouge. Quand ils s'apprêtaient à faire leur pénitence, ils ôtaient leurs bas et leurs souliers, ainsi que tous leurs habits, excepté la

chemise (*nedercleet*), les bras et les épaules restant nus. Ils prenaient alors un linge blanc qu'ils attachaient à leur ceinture et qui flottait jusqu'à terre, et allaient ainsi deux à deux en procession, se frappant à coups redoublés, aux accens d'une chanson flamande ou teutonique assez longue. Ceux qui marchaient en tête chantaient d'abord seuls, puis les autres répétaient en chœur comme dans une litanie. Trois fois ils tombaient à genoux, et trois fois ils se jetaient à terre, les bras étendus en forme de croix, restant couchés jusqu'à ce que le chant les rappelât debout. Cela fait, ils entouraient le prêtre qui était avec eux, au milieu de la place, et tombaient à genoux : ce personnage leur récitait le *credo*, qu'ils répétaient après lui, et il entendait leur confession générale. Ensuite, après une nouvelle génuflexion, le prêtre leur donnait l'absolution de tous leurs péchés. Finalement, ils remettaient leurs bas et leurs souliers, allaient deux à deux et en chantant à l'église, précédés par des croix et des bannières, et priant Dieu et la sainte Vierge de les préserver d'une mort subite. Ces cérémonies furent répétées deux fois tous les jours et trois fois les jours de vendredi. Je puis l'affirmer, car je l'ai vu [1].

[PAGE 602.]

Les princes allemands, coalisés contre Jean III, s'étaient donné rendez-vous dans l'abbaye de Brauweiler, près de Cologne. Le duc de Brabant, informé du projet de ses ennemis, n'avait pas craint de se rendre aux mêmes lieux sous un déguisement, afin de connaître leurs desseins. Ils étaient tous à l'église, pour entendre la messe. Lorsque le moment de l'offrande fut arrivé, le roi de Bohême et l'archevêque de Cologne se montrèrent fort embarrassés

[1] A comparer avec la relation de LI MUISIS, traduite par M. DE GERLACHE et insérée dans le *Messager des Arts*, III, p. 375.

l'un de l'autre, ne sachant pas auquel appartenait l'honneur d'y aller le premier. Pendant qu'ils se disputaient, notre duc s'avança vers l'autel avant eux, et offrit sa pièce d'or, au grand étonnement de tous les assistans; puis, se retournant, il sortit de l'église et trouva sur le cimetière son page et son cheval. Là, il donna encore une pièce d'or aux pauvres; mais quand il voulut se mettre en selle, un héraut d'armes s'avança pour l'aider, le reconnut et lui dit : « Noble prince de Brabant, que Dieu vous préserve de tout malheur ! » Le bon duc répondit : « Ami, quand les princes vous demanderont quel est cet homme ? dites leur que je m'appelle *Jean de Caudenberg*, que je suis en garde contre leurs mauvais desseins, et que je les attends au combat. » Et il partit au galop, accompagné de son page.

STATISTIQUE

DU

DUCHÉ DE BRABANT.

Observation. — Dans l'état alphabétique qui suit, les dénombremens des foyers, en 1435, et des maisons, en 1526, sont conformes aux registres formés auxdites années, et qui reposent aux archives de la ville d'Anvers. La contenance en bonniers et verges est prise du volume intitulé *Carte générale et alphabétique des villes, bourgs, villages et terres franches du duché de Brabant*, imprimé, format in-quarto, chez *Pauwels*, à Bruxelles (vers l'année 1785). Les noms des communes précédés d'un astérisque appartiennent aujourd'hui au Brabant septentrional, et les lieux dont les foyers ou maisons ne sont point énoncés, se trouvent dans les provinces actuelles de Brabant et d'Anvers, mais ne figurent point dans les relevés de 1435 et 1526.

A.

Abolens, de 282 bonniers, 301 verges, comptait, en 1435, 14 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Achtenrode, *voy.* Agatha-rode.

* Aelburg.

Aelft, sous Herent, comptait en 1526, 16 maisons.

* Aelst, sous Kempenland, comptait en 1435, 54 foyers dont 18 non imposés.

* Aerle, *voy.* Oirschot.

* Aerlebeke et Rixtel, comptaient en 1435, 162 foyers dont 51 non imposés; en 1526, 331 maisons.

* Aerle-Rixtel ou Aerle-Regtel.

AERSCHOT, de 724 bonniers, 225 verges, comptait en 1435, 752 foyers dont 72 non imposés; en 1526, 339 maisons.

Aertroo, comptait en 1526, 20 maisons.

Aertselaer, de 743 bonniers, comptait en 1435, 68 foyers, dont 7 non imposés; en 1526, 107 maisons.

Agatha-Rode (Ste-), de 483 bonniers, 275 verges, comptait en 1526, 78 maisons.

* Alem, comptait en 1435, 46 foyers dont 23 non imposés; en 1526, 57 maisons.

* Almkerk.

* Alphen et Caem, comptaient en 1435, 261 foyers dont 41 non imposés; en 1526, 389 maisons dont 2 à 2 foyers.

Alsembergh, de 305 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 48 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 66 maisons dont 1 à 2 foyers.

Amands (St-).

* Andel.

Anderlecht, comptait en 1526, 159 maisons.

ANVERS, comptait en 1435, 3440 foyers dont 466 non imposés; en 1526, 8785 maisons dont 1527 à 2 foyers, 175 à 3 foyers, 38 à 4 foyers, 20 à 5 foyers, 3 à 6 foyers et 5 à 7 foyers; 20 hospices et 15 couvens.

Archenne (*Arkenen*), de 276 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 49 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 45 maisons dont 1 à 2 foyers.

Arendonck, de 658 bonniers, 129 verges, comptait avec Poppel, Wilde et Ravels, en 1435, 143 foyers; en 1526, 228 maisons.

Arquennes, de 1214 bonniers, comptait en 1435, 77 foyers dont 56 non imposés; en 1526, 107 maisons dont 1 à 2 foyers.

Assche (le pays d'Assche), de 2123 bonniers, 208 verges, comptait en 1435, 789 foyers dont 239 non imposés; en 1526, 318 maisons.

Assche et Calmpthout, comptaient en 1435, 288 foyers dont 83 non imposés.

Assent, de 69 bonniers, 125 verges, comptait en 1435, 17 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 8 maisons.

* Asten, sous la Dame de Heeswyk, comptait en 1435, 265 foyers dont 77 non imposés.

* Asten, au Kempelant, comptait en 1526, 283 maisons.

Attenrode, de 191 bonniers, comptait en 1435, 39 foyers dont 19 non imposés.

Audenaecken, de 216 bonniers, 250 verges, comptait en 1435, 24 foyers dont 10 non imposés.

Audergem, *voy.* Watermael.

Austruweel, de 1017 bonniers, comptait en 1435, 14 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Autgaerden.

Autre-Église, de 440 bonniers. *voy.* Jauche.

Avernas-le-Bauduin, de 432 bonniers, 2 1/2 verges, comptait en 1435, 38 foyers dont 28 non imposés; en 1526, 27 maisons dont une à 2 foyers.

Aynines, sous Jaudrain, de 247 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 21 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 22 maisons.

Ayseau, le pays d'Ayseau et Oyngnies, comptait en 1435, 63 foyers dont 22 non imposés.

B.

* Babelonienbroeck.

Bael, de 290 bonniers.

Baelen, de 1425 bonniers, 181 verges, comptait en 1435, 409 foyers dont 96 non imposés; en 1526, 384 maisons.

Baerdeghem, de 473 bonniers, comptait en 1526, 65 maisons.

* Baerdewyck.

Baerle, sous Aerschot, comptait en 1526, 28 maisons.

Baerle-Hertogh, de 195 bonniers, 366 verges, comptait en 1435, 61 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 90 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Baerle-Nassau, comptait en 1526, 365 maisons dont 3 à 2 foyers.

* Baerle, sous Breda, comptait en 1435, 249 foyers dont 28 non imposés.

* Bakel, comptait en 1435, 194 foyers dont 94 non imposés; en 1526, 207 maisons.

Baillerie, de 119 bonniers.

Baisy, comptait en 1526, 47 maisons.

Balcx et ses hameaux, comptaient en 1526, 42 maisons.

Baler, sous Nivelles, *voy.* Thinnes.

Ballaer (*Berlaer*), de 1749 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 259 foyers dont 95 non imposés; en 1526, 316 maisons dont 5 à 2 foyers.

Battenbroeck.

Baulez, de 791 bonniers, *voy.* Roulez.

Bautersem, de 559 bonniers, 50 verges, comptait en 1435, 113 foyers dont 41 non imposés, et avec Butsele en 1526, 93 maisons.

Bauvechain (*Bevekom*).

* Bavel, *voy.* Genneke.

Beckerseel, de 106 bonniers, 250 verges, comptait en 1435, 15 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 19 maisons.

Beckevoort, de 922 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 160 foyers dont 34 non imposés; en 1526, 120 maisons.

* Beek.

Beerendrecht, de 581 bonniers, comptait en 1435, 80 foyers dont 15 non imposés; en 1536, 114 maisons.

Beerge, comptait en 1435, 65 foyers dont 38 non imposés.

Beerse, de 532 bonniers, 275 verges, comptait en 1435, 118 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 112 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Beerse, près d'Oirschot, comptait en 1435, 110 foyers dont 45 non imposés.

Beersel, sous Arkel, de 362 bonniers, comptait en 1435, 46 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 58 maisons.

Beersel, sous Rhode, de 544 bonniers, 378 verges, comptait en 1435, 40 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 54 maisons dont 1 à 2 foyers.

Beerthe, de 289 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 57 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 28 maisons.

Begynendyk.

Belanden, comptait en 1435, 47 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 60 maisons.

Belle, de 148 bonniers, 50 verges, comptait en 1435, 23 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 28 maisons.

Bellinghen.

* Belloyen.

Berchem, sous Anvers, comptait en 1526 129 maisons dont 8 à 2 foyers.

* Berchem et Durne, sous Maesland, comptaient en 1435, 122 foyers dont 34 non imposés; en 1526, 140 maisons.

Berchem-Ste-Agathe, de 366 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 36 foyers dont 10 non imposés.

Berchem-St-Laurent, de 109 bonniers, 325 verges, comptait en 1435, 12 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 17 maisons.

Berckele, comptait en 1526, 78 maisons.

Berckem, de 174 bonniers, 340 verges, comptait en 1435, 45 foyers dont 3 non imposés.

* Bergeick, sous Kempeland, comptait en 1435, 247 foyers dont 56 non imposés; en 1526, 255 maisons.

Berghe, sous Campenhout, de 806 bonniers, 125 verges, comptait en 1526, 39 maisons.

Berghennockezeele, comptait en 1435, 184 foyers dont 49 non imposés.

* BERG-OP-ZOOM, comptait en 1435, 1119 foyers dont 100 non imposés, en 1526, 2181 maisons dont 88 à 2 foyers, 11 à 3 foyers, 2 à 4 foyers, et 1 de 5, 6 et 8 foyers; ainsi que 4 couvens.

Beringhen, de 174 bonniers, comptait en 1435, 23 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 6 maisons.

* Berkel.

Berlaer, *voy.* Ballaer.

*Berlicum, comptait en 1435, 200 foyers dont 53 non imposés; en 1526, 168 maisons.

*Bern.

Berthem, sous Heverlé, de 949 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 125 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 93 maisons.

Bertinchamps, de 144 bonniers, comptait en 1435, 4 foyers dont 3 non imposés; en 1526 5 maisons.

Bertrée (*Biertreyes*), de 264 bonniers, 120 verges, comptait en 1435, 12 foyers non imposés; en 1526, 20 maisons.

Bertsheem, comptait en 1435, 19 foyers dont 2 non imposés.

*Bessen, au Kempelant, comptait en 1435, 80 foyers dont 18 non imposés.

*Best, *voy.* Oorschot.

Betecum, de 827 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 205 foyers dont 78 non imposés; en 1526, 141 maisons.

Bets (*Beetse*), de 818 bonniers, comptait en 1435, 241 foyers dont 64 non imposés; en 1526, 162, maisons.

Beughem, de 379 bonniers, 263 verges.

Bevel, de 208 bonniers.

Bevere, de 228 bonniers, comptait en 1435, 14 foyers.

Beygaerden, de 371 bonniers, 192 verges, comptait en 1435, 90 foyers dont 24 non imposés; en 1526, 95 maisons.

Beyghem, de 344 bonniers, comptait en 1435, 51 foyers dont 21 non imposés; en 1526, 37 maisons.

Beyssem, de 176 bonniers, 175 verges.

Bierbeeck, de 1695 bonniers, 76 verges, comptait en 1435, 212 foyers dont 81 non imposés; en 1526, 121 maisons dont 5 à 2 foyers.

Bierge, de 581 bonniers, 117 verges, comptait en 1435, 62 foyers dont 33 non imposés; en 1526, 77 maisons.

Bierkuyt, de 200 bonniers.

Biez, de 344 bonniers, 77 verges, comptait en 1526, 53 maisons.

Bincom (*Binchem*), de 563 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 139 foyers dont 53 non imposés; en 1526, 81 maisons dont 1 à 2 foyers.

Binsbeke (*Boensbeke*), de 722 bonniers, 350 verges, comptait en 1435, 75 foyers dont 35 non imposés. *Voy.* Bunsbeke.

*Bladel, comptait en 1433, 186 foyers dont 73 non imposés.

*Bladel et Nethersoe, comptaient en 1526, 176 maisons.

Blaerendonck, de 152 bonniers, 200 verges.

*Blaerhem et Oerle, comptaient en 1434, 23 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 41 maisons.

Blaesvelt, de 298 bonniers, comptait en 1435, 54 foyers dont 4 non imposés; en 1526, 40 maisons.

Blancmont, de 164 bonniers, 309 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 36 maisons.

Blanden, de 315 bonniers, 169 verges.

Blauweput, Uffele, Scoere et Kessele, comptaient en 1526, 28 maisons.

Blocquery, *voy.* Ottengnies.

*Bocxsel, sous Oisterwyck, comptait en 1435, 350 foyers dont 140 non imposés.

*Boeke (*Boekel*).

Boensbeke, *voy.* Bunsbeke.

Boeringen.

Boertmeerbeke, *voy.* Bortmeerbeeck.

Boeyenhoven.

*Boeyinck.

*Boeymeer.

Bogarde, de 309 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 38 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 22 maisons.

*BOIS-LE-DUC, comptait en 1435, 2885 foyers dont 300 non imposés; en 1526, 4011 maisons, 9 hospices, 5 couvens et 1 hôpital.

Boisfort, de 124 bonniers, 200 verges, *voy.* Watermael.

Bois-Seigneur-Isaac.

Boitsfort, *voy.* Watermale.

*Bokhoven.

Bollebeeck-Bogaert (*Bollenbeke*), de 31 bonniers, 83 verges, comptait en 1435, 27 foyers dont

5 non imposés ; en 1526, 47 maisons.

Bommal, de 547 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 43 foyers dont 19 non imposés ; en 1526, 28 maisons.

*Bommel.

Bonheyden, de 617 bonniers, 39 verges, comptait en 1435, 81 foyers dont 14 non imposés ; en 1526, 59 maisons.

Bonlez, de 687 bonniers, 300 verges.

Boom (*Boomen*), de 505 bonniers, 200 verges. *Voy.* Rumpst.

Boondaet, de 139 bonniers.

Borch, comptait en 1526, 36 maisons.

Borch, *voy.* Vilvorde.

Borgerhout, *voy.* Deurne.

Borgerhout, de 178 bon., 50 verg. *Voy.* Deurne.

*Borgvliet, comptait en 1435, 66 foyers dont 18 non imposés ; en 1526, 75 maisons.

*Borkel.

Bornhem.

Bornival, de 464 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 28 foyers dont 8 non imposés ; en 1526, 40 maisons.

Borsbeeck, de 309 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 39 foyers dont 6 non imposés ; en 1526, 48 maisons dont 3 à 2 foyers.

Bortmeerbeeck, de 648 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 82 foyers dont 25 non imposés ; en 1526, 78 maisons.

Bossut, de 692 bonniers, 33 verges, comptait en 1435, 105 foyers dont 24 non imposés ; en 1526, 49 maisons.

Bost.

Bouchout, de 950 bonniers, comptait en 1435, 138 foyers dont 17 non imposés ; en 1526, 129 maisons.

Boulez-le-Desourtrain, comptait en 1435, 42 foyers dont 34 non imposés ; en 1526, 45 maisons dont 1 à 2 foyers.

Bourdeaux, de 87 bonniers, 337 verges.

Bousval, de 747 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 42 foyers dont 19 non imposés ; en 1526, 58 maisons dont 1 à 2 foyers, y compris 1 hospice.

Bousvers, sous Mont-St-Guibert, comptait en 1435, 42 foyers dont 11 non imposés.

Boutersem, *voy.* Bautersem.

Bouwel, de 286 bonniers, 256 verges, comptait en 1480, 53 maisons.

*Boxtel, comptait en 1526, 429 maisons.

*Brabant ou de Baudouin (le poldre), sous Berg-op-Zoom, comptait en 1526, 47 maisons.

Brages, *voy.* Beerthe.

Braine-le-Chateau.

Braine-Lalieu, de 2781 bonniers, comptait en 1435, 125 foyers dont 60 non imposés.

*Brakel.

Brakenyen, comptait en 1526, 178 maisons.

Brasschaet.

Brecht, sous Berg-op-Zoom, de 1440 bonniers, 306 verges, comptait en 1435, 164 foyers dont 60 non imposés ; en 1526, 196 maisons.

*BREDA, comptait en 1435, 974 foyers dont 77 non imposés ; en 1526, 1840 maisons dont 63 à 2 foyers, 5 à 3 foyers et 6 à 4 foyers, 2 couvens et 1 hôpital.

*Breugel, *voy.* Son.

Breyssen, sous Cumptich, comptait en 1526, 16 maisons.

Broechem, de 841 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 135 foyers dont 35 non imposés ; en 1526, 130 maisons dont 1 à 2 foyers.

*Broegel, au Peelant, comptait en 1526, 153 foyers.

*Bruihem.

Brusseghem, de 1330 bonniers, comptait en 1435, 160 foyers dont 38 non imposés.

BRUXELLES, de 480 bonniers, comptait en 1435, 6576 foyers dont 670 non imposés ; en 1526, 5956 maisons dont 178 à 2 foyers et 6 à 3 foyers ; 22 hôpitaux, 13 couvens et quelques hôtels.

Buedeghem, sous Gaesbeke, comptait en 1435, 78 foyers dont 23 non imposés ; en 1526, 86 maisons.

Buekene (*Terbueken*), de 68 bonniers, 350 verges, comptait en 1435, 29 foyers dont 8 non imposés ; en 1526, 13 maisons.

*Budel, comptait en 1435, 245 foyers dont 102 non imposés.

Budinghen, de 725 bonniers, comptait en 1435, 185 foyers dont 83 non imposés; en 1526, 104 maisons.

Buggenhout, de 1350 bonniers, comptait en 1435, 130 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 214 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Buken-Donk.

Bunsbeke et ses hameaux, comptaient en 1526, 90 maisons dont 3 à 2 foyers. *Voy.* Binsbeke.

Butsel (Neer-), de 64 bonniers, 74 verges, comptait en 1435, 15 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 9 maisons.

Buyssinghen, de 187 bonniers, comptait en 1435, 17 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 20 maisons.

Bygaerden, *voy.* Beygaerden.

C.

Caggevinne-Kempens, de 1204 bonniers, 3 verges, comptait en 1435, 261 foyers dont 85 non imposés; en 1526, 234 maisons.

Caggevinne-Lovens, de 1126 bonniers.

Calmpthout, Essen et Nieuwermoer, de 2440 bonniers, 350 verges, comptaient en 1526, 433 maisons dont 19 à 2 foyers.

* Caltelre, au Kempeland, comptait en 1435, 41 foyers dont 10 non imposés.

Campenhout, de 1210 bonniers, comptait en 1435, 128 foyers dont 31 non imposés; en 1526, 165 maisons dont 1 à 2 foyers.

Capellen op den Bosch, de 330 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 24 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 24 maisons.

Capelle, sous Haelen, de 301 bon., 100 v., comptait en 1526, 37 maisons, dont 1 à 2 foyers.

* Capelle.

Capelle-St-Ulricx, de 282 bonniers, comptait en 1435, 64 foyers dont 23 non imposés; en 1526, 61 maisons.

Carloo, de 516 bonniers, 100 verges.

* Castel.

Casterlé, de 959 bonniers, 279 verges, comptait en 1435, 193 foyers dont 40 non imposés; en 1526, 170 maisons.

* Casteren.

* Castelre, comptait en 1435, 28 foyers dont 4 non imposés; en 1526, 35 maisons.

* Castelre, au Kempeland, comptait en 1526, 46 foyers.

Castre (*Kester*).

Castre-dame-Alerne, de 523 bonniers, 69 verges et demie, comptait en 1435, 50 foyers dont 21 non imposés; en 1626, 47 maisons.

Catherine-Lombeke (Ste-), comptait en 1526, 61 maisons.

Celles, de 966 bonniers, comptait en 1435, 59 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 56 maisons, y compris l'hôpital.

Chaem, *voy.* Alphen.

Chapelle-St-Lambert, de 257 bonniers, 363 verges, comptait en 1435, 19 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 20 maisons.

Chapelle-St-Laurent, de 336 bonniers, 165 verges, comptait en 1435, 14 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 15 maisons.

Chaumont.

Clabeek, *voy.* Glabbeek.

Clabbeke, sous La Hulpe, comptait en 1435, 18 foyers dont 6 non imposés. *Voy.* Glabecque.

Cobbeghem, de 215 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 31 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 37 maisons.

Coningx-Loe, *voy.* Vilvorde.

Conticke (*Contich*), sous Wezemael, comptait en 1435, 74 foyers dont 10 non imposés.

Contich-half-Arckel, de 1706 bonniers, 354 verges, comptait en 1435, 115 foyers dont 83 non imposés; en 1526, 129 maisons.

Conticke (*Contich*), sous Malines, comptait en 1526, 128 maisons dont 1 à 2 foyers.

Corbais, de 424 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 32 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Corbeeck-over-Dyle, de 328 bonniers, comptait en 1435, 39 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 26 maisons.

Corbeeck-over-Loo, de 379 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 60 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 42 maisons.

Corroy-le-Chateau, de 559 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 83 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 60 maisons dont 1 à 2 foyers.

Corroy-le-Grand, de 822 bonniers, 42 verges, comptait en 1435, 54 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 89 maisons.

Cortelcke, sous Lubbeke, comptait en 1526, 51 maisons.

Cortenaecken, de 817 bonniers, comptait en 1435, 151 foyers dont 47 non imposés; en 1526, 115 maisons.

Cortenberg, de 266 bonniers, 336 verges, comptait en 1435, 28 foyers dont 15 non imposés.

Cortil, de 455 bonniers, comptait en 1526, 40 maisons.

Cortryck, de 310 bonniers, 200 verges.

Coulture, de 156 bonniers, comptait en 1435, 28 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 29 maisons.

Courière, de 522 bonniers, 100 verges.

Coursel, *voy.* Lumen.

Courtliz, sous Mont-St-Guibert, comptait en 1435, 48 foyers dont 34 non imposés.

Court-St-Étienne, de 1595 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 83 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 160 maisons y compris 2 hôpitaux.

Courture-St-Germain, *voy.* Coulture.

Craeyenhoven, de 98 bonniers.

Crainhem, de 517 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 81 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 55 maisons.

Cras-Avernas, de 396 bonniers, comptait en 1435, 23 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 51 maisons dont 3 à 2 foyers.

Croix-Alains, comptait en 1526, 30 maisons dont 1 à 3 foyers.

* Cromvoert.

Cuelen, sous Herent, comptait en 1526, 12 maisons.

Cumptich, de 886 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 120 foyers dont 57 non imposés; en 1526, 64 maisons.

D.

* Delwynen.

* Demade.

* Denterloord.

Dessel, de 866 bonniers, 251 verges, comptait en 1435, 119 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 169 maisons dont 3 à 2 foyers.

Deuren (*Doirne*), de 870 bon., 267 v., comptait en 1435, 138 foyers dont 12 non imposés.

Deuren et Borgerhout, comptaient en 1526, 334 maisons dont 4 à 2 foyers.

* Deurne et Liessel.

Deurne, sous Haelen, de 193 bonniers, comptait en 1435, 38 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 41 maisons.

Dieghem, de 595 bonniers, comptait en 1435, 109 foyers dont 21 non imposés; en 1526, 125 maisons.

* Diessen, comptait en 1526, 174 maisons.

DIEST, de 131 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 2046 foyers dont 90 non imposés; en 1526, 1471 maisons.

Dilbeke, 1163 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 80 foyers dont 18 non imposés, en 1526, 75 maisons.

* Dinther (*Dinter*), comptait en 1435, 135 foyers dont 55 non imposés; en 1526, 161 foyers.

Dion-le-Mont, de 487 bonniers, 250 verges, comptait en 1435, 30 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Dion-le-Val, de 327 bonniers, comptait en 1435, 33 foyers dont 23 non imposés; en 1526, 54 maisons dont 5 à 2 foyers.

Dodomon, sous Nivelles, comptait en 1435, 11 foyers dont 6 non imposés.

* Doeveren.

* Doiren et Vliedren, sous Peeland, comptaient en 1435, 316 foyers dont 117 non imposés; en 1526, 329 maisons.

* Dommelen, comptait en 1435, 48 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 53 foyers.

Dongelberg, de 572 bonniers, comptait en 1435, 80 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 53 maisons.

* Dongen, sous Breda, comptait en 1435, 122 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 207 maisons dont 1 à 2 foyers.

Dormael, de 572 bonniers, comptait en 1435, 97 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 76 maisons.

Dorpe, *voy.* Dworp.

* Dorst.

Doyceau, de 342 bonniers, 100 verges.

* Driel.

* Drimmelen.

* Drongelen.

Droogenbosch, de 215 bonniers, comptait en 1435, 50 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 57 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Drunen, comptait en 1435, 145 foyers dont 57 non imposés; en 1526, 174 maisons.

Dubbelschot, sous Genappe, *voy.* Wais-le-Hutte.

Duffel-Half-Arckel, de 618 bon., 159 v., comptait en 1435, 142 foyers dont 26 non imposés.

Duffel, sous Pieterssem, comptait en 1526, 177 maisons dont 1 à 2 foyers.

Duffel, sous le Duc, de 672 bonniers, comptait en 1526, 244 maisons.

Duffel-Perweys, de 212 bonniers, comptait en 1435, 134 foyers dont 11 non imposés.

* Dungen, sous Bois-le-Duc, comptait en 1526, 164 maisons.

* Dussenmunster.

Dutsel, de 142 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 54 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Duwechial (*Doiceau*), sous Grez, comptait en 1435, 14 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 14 maisons.

Duysbourg, de 404 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 76 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 77 maisons.

* Duyzel, comptait en 1435, 44 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 42 foyers.

D'Worp (*Dorpe*), de 791 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 108 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 86 maisons.

E.

* Echart.

Echelpoel, de 105 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 22 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 15 maisons.

Edeghem, de 610 bonniers, comptait en 1435, 87 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 79 dont 2 à 2 foyers.

* Eden-Rede (St-), comptait en 1526, 424 foyers.

Eeckeren, de 2597 bonniers, 266 verges, comptait en 1435, 457 foyers dont 150 non imposés; en 1526, 578 maisons.

Eegenhoven, sous Heverlé, comptait en 1435, 14 foyers dont 2 non imposés.

Eemplines, comptait en 1526, 59 maisons.

* Eersel, comptait en 1526, 176 foyers.

* Eetten.

* Eindhoven, comptait en 1435, 148 foyers dont 55 non imposés.

Elewyt, de 501 bonniers, comptait en 1435, 63 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 60 maisons.

Elingen, de 279 bonniers, comptait en 1435, 300 foyers, dont 10 non imposés; en 1526, 28 maisons.

Elissem, de 128 bonniers, 28 verges, comptait en 1435, 22 foyers, dont 12 non imposés; en 1526, 21 maisons.

Elsele, comptait en 1526, 85 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Elshout.

Emblehem, sous Lierre, de 491 bonniers, 348 verges.

* Emmikhoven.
* Empel et Meerwyk, comptaient en 1526, 89 maisons.
* Engelen.
Ennines, *voy.* Aynines.
* Enschet et Heuckelem, comptaient en 1526, 112 maisons.
* Enschot.
Enthout, comptait en 1526, 51 maisons.
Enthout-Hamme, comptait en 1526, 54 maisons.
Eppeghem, de 599 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 105 foyers, dont 40 non imposés; en 1526, 91 maisons.
Ernage, de 601 bonniers, 200 verges, comptait en 1526, 26 maisons.
* Erpe, comptait en 1435, 234 foyers, dont 87 non imposés; en 1526, 263 foyers.
Erps et Querps, de 1437 bonniers, 300 verges, comptaient en 1435, 102 foyers, dont 32 non imposés; en 1526, 193 maisons.
* Esch, comptait en 1526, 65 maisons.
Esemael, de 248 bonniers, comptait en 1435, 16 foyers, dont 7 non imposés; en 1526, 16 maisons dont 3 à 2 foyers.
Esschene, de 547 bonniers, comptait en 1526, 53 maisons.
* Etten, Sprundel et Zwertenberge, comptaient en 1435, 382 foyers, dont 88 non imposés; en 1526, 1022 maisons, dont 16 à 2 foyers.
Etterbeeck, de 342 bonniers, 300 verges.
Ever, de 307 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 97 foyers, dont 22 non imposés.
Everberghen, de 707 bonniers, comptait en 1435, 108 foyers, dont 25 non imposés; en 1526, 77 maisons, dont 2 à 2 foyers.
Eyndert, de 359 bonniers, 100 verges.
* Eyndhoven, comptait en 1423, 148 foyers, dont 55 non imposés, en 1526, 229 maisons.
Eynthoutham, de 133 bonniers, 78 verges.
Eyssinghen, de 195 bonniers, comptait en 1435, 22 foyers, dont 4 non imposés; en 1526, 7 maisons.

F.

Familliereux, de 522 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 39 foyers, dont 7 non imposés; en 1526, 51 maisons.
Forêt, *voy.* Vorst.
Foulx, de 400 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 36 foyers, dont 16 non imposés; en 1526, 20 maisons.
Franscourt et Cebay, comptaient en 1526, 8 maisons.
Frasne, de 1181 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 121 foyers, dont 54 non imposés; en 1526, 80 maisons.

G.

Gaesbeke, de 280 bonniers, 375 verges, comptait en 1435, 87 foyers, dont 27 non imposés, en 1526, 62 maisons dont 1 à 2 foyers.
Gageldonk.
* Galder.
Gamerages.
Ganshoren, de 241 bonniers, 374 verges, comptait en 1435, 14 foyers, dont 2 non imposés; en 1526, 17 maisons.
Ganshoren et Berchem, comptaient en 1526, 33 maisons, dont 1 à 2 foyers.
* Gansoyen, Ouseort et Nieuwelink, comptaient en 1435, 54 foyers, dont 21 non imposés.
* Gastel, sous Steenbergen, comptait en 1435, 139 foyers, dont 8 non imposés; en 1526, 241 maisons, dont 13 à 2 foyers.
* Geertruydenberg.
Geest-Gerompont, de 320 bonniers, comptait en

1435, 26 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 33 maisons dont 1 à 2 foyers.

Geest-St-Jean, de 502 bonniers, 181 verges, comptait en 1435, 44 foyers dont 34 non imposés; en 1526, 54 maisons dont 1 à 2 foyers.

Geest-Ste-Marie, de 185 bonniers, 160 verges, comptait en 1435, 11 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 12 maisons.

Geest-St-Remi, de 518 bonniers, 178 verges, comptait en 1435, 43 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 42 maisons.

Geffen, comptait en 1435, 163 foyers dont 56 non imposés; en 1526, 174 foyers.

* Geldorp, comptait en 1435, 119 foyers dont 45 non imposés; en 1526, 136 foyers.

Gelinden, sous Gheel, comptait en 1435, 46 foyers dont 17 non imposés.

* Gemart (*Gheemaert*).

Gembloux, de 564 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 245 foyers, dont 60 non imposés; en 1526, 202 maisons.

Gempe, sous St-Jooris-Winge.

Gempioul, de 65 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 6 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 4 maisons.

Genappe, de 50 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 132 foyers dont 59 non imposés; en 1526, 80 maisons.

* Genderen.

* Genneke, Bavele et leurs hameaux, comptaient en 1526, 292 maisons.

Gentinnes, de 819 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 55 foyers dont 26 non imposés.

Genuwieres, sous Mont-St-Guibert, comptait en 1435, 27 foyers dont 15 non imposés.

Genval, de 374 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 34 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 58 maisons.

Gertruden-Machelen (St-), *voy.* Machelen.

Gery (Saint-), de 255 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 21 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 32 maisons.

Gesteau, de 210 bonniers.

Gestel, sous Lierre.

* Gestel et Ghemondere, sous Bois-le-Duc, comptaient en 1435, 313 foyers dont 44 non imposés; en 1526, 228 maisons.

* Gestel, près d'Oisterwyk, comptait en 1435, 193 foyers, dont 82 non imposés; en 1526, 177 maisons.

* Gestel, près d'Eyndhoven, au Kempeland, comptait en 1435, 162 foyers dont 44 non imposés; en 1526, 86 maisons.

Gheel, de 4510 bonniers, 218 verges, comptait en 1435, 872 foyers dont 254 non imposés.

Gheel et Millinghen, comptaient en 1526, 803 maisons dont 4 à 2 foyers.

Gheel-Rhoden, de 357 bonniers, comptait, en 1526, 37 maisons.

Gheerenberghe, Terworpt et Lobbeke, comptaient en 1526, 103 maisons.

Ghynies, sous Jodoigne, comptait en 1435, 36 foyers dont 11 non imposés.

Gierle, sous Herenthals, comptait en 1435, 38 foyers dont 12 non imposés.

Gierle, de 658 bonniers, 273 verges, comptait en 1435, 113 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 172 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Giessen.

Gillis (St-).

* Gilse, comptait en 1435, 138 foyers dont 60 non imposés; en 1526, 347 maisons dont 7 à 2 foyers.

* Ginneken, sous Breda, comptait en 1435, 225 foyers dont 75 non imposés.

Glabais, de 805 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 39 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 36 maisons.

Glabbeke, de 528 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 98 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Glabbisoul, sous Genappe, *voy.* Wais-le-Hutte.

Glabecque, sous La Hulpe, de 360 bonniers, 66 verges. *Voy.* Clabbeke.

Glatigny, de 70 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 8 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 6 maisons.

Glimes.

* Glimes.

Glimmes, de 406 bonniers, 333 verges, comptait en 1526, 37 maisons.

Gobbertines et Slompery, comptaient, en 1526, 32 maisons.

Godechiens, de 294 bonniers, 123 verges, comptait en 1526, 30 maisons. *Voy.* Incourt.

Goidtsenhoven (*Gossencourt*), de 912 bonniers, comptait en 1435, 183 foyers dont 54 non imposés; en 1526, 116 maisons dont 2 à 3 foyers et 6 à 2 foyers.

* Goirle, comptait en 1526, 114 maisons.

Gos.

Gosselies.

Gouy sur Pieton, de 1535 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 80 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 116 maisons.

Goyck, de 1013 bonniers, comptait en 1435, 165 foyers dont 40 non imposés; en 1526, 149 maisons dont 1 à 2 foyers.

Grandbaiz, comptait en 1526, 25 maisons.

Grandbigard, *voy.* Beygaerde.

* Gravenmoer.

Gravenwesel, de 532 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 84 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 72 maisons.

Grez (*Graven* ou *Graesen*), de 861 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 91 foyers dont 43 non imposés; en 1526, 65 maisons.

Grimbergen, de 2071 bonniers, comptait en 1435, 301 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 233 maisons dont 3 à 2 foyers.

Grimpde, sous Tirlemont, comptait en 1526, 21 maisons.

Grobbendonck, de 1027 bonniers, 183 verges.

* Groot-Zundert et Kleyn-Zundert, comptaient en 1435, 112 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 500 maisons dont 2 à 2 foyers et 1 à 3 foyers.

Groot-Loo, sous Arkel, comptait en 1435, 70 foy. dont 20 non imposés; en 1526, 60 mais.

Gussenhoven, de 76 bonniers, 100 verges, comptait, en 1435, 12 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 15 maisons dont 1 à 2 foyers.

H.

Hacquendover et Wulmersom, de 555 bonniers, comptaient en 1435, 157 foyers dont 73 non imposés; en 1526, 84 maisons dont 2 à 2 foyers.

Haegenbroeck, sous Lierre, de 738 bonniers, 266 verges.

Haeght, de 1254 bonniers, 347 verges, comptait en 1435, 192 foyers dont 88 non imposés; en 1526, 152 maisons.

Haelen, de 1368 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 358 foyers dont 46 non imposés; en 1526, 48 maisons.

* Haeren, sous Meghem, comptait, en 1435, 25 foyers dont 11 non imposés.

Haeren, de 492 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 30 foyers dont 4 non imposés; en 1526, 42 maisons dont 7 à 2 foyers.

Haesroo, sous Bierbeke, comptait en 1526, 44 maisons.

* Hage, sous Breda, comptait en 1435, 259 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 428 maisons dont 1 à 2 foyers et 1 couvent.

* Hagoort.

Hal.

* Halftere, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 74 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 141 maisons.

Halle (*Maeger*), de 712 bonniers, 197 verges, comptait en 1435, 46 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 51 maisons.

Hallet (Grand-), de 502 bonniers, 9 verges, comptait en 1435, 52 foyers dont 44 non imposés; en 1526, 41 maisons dont 4 à 2 foyers.

Hallet (Petit-), de 354 bonniers, 3 1/2 verges, comptait, en 1435, 24 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 21 maisons.

Ham (*Hamme*), sous Aerschot, de 177 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 38 foyers dont 22 non imposés.

* Hambroek.

Hamme, sous Merchtem, de 121 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 21 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 36 maisons dont 1 à 2 foyers.

Hampteau (*Hamme*), comptait en 1435, 8 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 6 maisons.

HANNUT, de 579 bonniers, 210 verges, comptait en 1435, 119 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 89 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Hapert, comptait en 1435, 55 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 63 maisons.

* Haren et Belveren, sous Bois-le-Duc, comptaient en 1526, 248 maisons.

Hattain (*Hautain*), comptait en 1526, 32 maisons.

Hattemont, sous Perwez, comptait en 1526, 13 maisons.

Hatterbeeck, de 195 bonniers.

Hauthem, de 276 bonniers, comptait en 1435, 33 foyers dont 18 non imposés.

Haut-Heverlé, de 595 bonniers, 88 verges, comptait en 1435, 32 foyers dont 5 non imposés.

Hauwaert, de 405 bonniers, 350 verges, comptait en 1526, 75 maisons.

* Haynck.

* Hedel.

Hedenges, de 252 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 29 foyers dont 14 non imposés.

* Hedikhuizen.

Heel, *voy.* Oirschot.

Heelen et Bossche, sous Léau, comptaient en 1526, 41 foyers.

* Heesbeen.

* Heesch.

* Heeswyk, comptait en 1435, 115 foyers dont 60 non imposés; en 1526, 96 maisons.

* Heeze, sous Maeslant, comptait en 1435, 146 foyers dont 38 non imposés; en 1526, 138 foyers.

Heffen.

Hekelgem, de 556 bonniers, comptait en 1526, 125 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Hel.

* Helmond, comptait en 1435, 280 foyers dont 76 non imposés; en 1526, 137 maisons; dans la banlieue 262 maisons.

* Helvarenbeek, *voy.* Hilwaerenbeke.

* Helvoort, comptait en 1435, 114 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 117 maisons.

Hemissen, de 344 bonniers, 364 verges, comptait en 1435, 90 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 118 maisons dont 18 à 2 foyers, 5 à 4 foyers et 1 à 5 foyers.

Hennuyer, de 1235 bonniers, comptait en 1435, 106 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 90 maisons dont 2 à 2 foyers.

Herbais, de 185 bonniers, 250 verges, comptait en 1435, 25 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 15 maisons dont 1 à 2 foyers.

Herent, de 1190 bonniers, 25 verges, comptait en 1435, 181 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 51 maisons.

HERENTHALS, de 1332 bonniers, 40 verges, comptait en 1435, 950 foyers dont 68 non imposés; en 1526, 616 maisons dont 16 à 2 foyers et 1 à 3 foyers, ainsi que 3 hospices et 2 couvens.

Herenthout, de 1262 bonniers, 202 verges, comptait en 1435, 177 foyers dont 69 non imposés; en 1526, 189 maisons.

Herffelingen.

Herne (*Hérines*).

* Herpt.

Hersselt (*Herssele*), de 2356 bonniers, 260 verges, comptait en 1435, 348 foyers dont 87 non imposés; en 1526, 233 maisons.

* Heukelom.

* Heusden.

* Heusenhout.

* Hevale.

Hever.

Heverlé, de 918 bonniers, comptait en 1435, 86 foyers, dont 10 non imposés; en 1526, avec ses hameaux, 110 maisons.

Hevillers, de 700 bonniers, 85 verges, comp-

tait en 1435, 35 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 43 maisons.

* Heyningen.

Heynsdonck, de 219 bonniers, 300 verges.

Heyst-op-den-Berg.

Heze, au Peellant, comptait en 1435, 435 foyers dont 128 non imposés; en 1526, 430 foyers.

* Hildernisse, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 128 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 127 maisons.

* Hilwaerenbeke et sa juridiction, comptait en 1435, 728 foyers dont 213 non imposés; en 1526, 518 maisons.

* Hinkelenoord.

Hingene.

Hoboken, de 609 bonniers, comptait en 1435, 65 foyers dont 39 non imposés; en 1526, 140 maisons dont 2 à 2 foyers.

Hocxem, comptait en 1526, 9 maisons.

Hoegaerde.

Hoelede, de 535 bonniers, comptait en 1435, 119 foyers dont 68 non imposés; en 1526, 74 maisons.

* Hoeven, sous Steenberge, comptait en 1435, 163 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 264 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Hoge-Zwaluwe.

* Hogeloen.

* Hogemierde, *voy.* Hoige-Myerde.

* Hogerheyden, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 19 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 15 maisons.

* Hoige-Myerde, comptait en 1526, 91 maisons.

Holsbeke, de 754 bonniers, comptait en 1435, 107 foyers dont 16 non imposés.

Holsbeke et Attenhove, comptaient en 1526, 79 maisons dont 2 à 2 foyers.

Hombeek.

Hooghevorst.

HOOGHSTRAETEN, de 519 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 255 foyers dont 40 non imposés; en 1526, 308 maisons dont 8 à 2 foyers et 1 à 3 foyers.

Hoolaert, *voy.* Hoylaert.

Hoondert.

Hottomont, de 215 bonniers, 150 verges.

Houdrange, comptait en 1526, 8 maisons.

Hougaerde, *voy.* Hoegaerde.

Houssem, Reyroo, Lotsberge, Velpe, etc., sous Halen, comptaient en 1526, 105 maisons.

Houtain-le-Mont, de 347 bonniers, comptait en 1435, 27 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 124 maisons y compris 1 hospice.

Houtain-le-Val, de 515 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 51 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 47 maisons.

Houthamme, sous Herenthals, comptait en 1435, 30 foyers dont 7 non imposés.

Houthem, *voy.* Vilvorde.

Houthem, près Tirlemont, comptait en 1526, 31 maisons. *Voy.* Hauthem.

Houtvenne, de 221 bonniers, comptait en 1435, 51 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 34 maisons dont 1 à 2 foyers.

Hove, de 411 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 46 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 54 maisons.

Hoylaert, de 573 bonniers, comptait en 1526, 128 maisons dont 2 à 2 foyers.

Hubergen, comptait en 1526, 47 maisons.

Huldenbergh, de 839 bonniers, comptait en 1435, 105 foyers, dont 36 non imposés; 1526, 77 maisons.

Hulpe (La), de 571 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 52 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 52 maisons y compris 1 hospice.

* Hulsel.

Hulshout, de 367 bonniers, 18 verges, comptait en 1435, 58 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 41 maisons.

* Hulsteren.

* Hulten.

Humbeeck, de 518 bonniers, 200 verges, comptait en 1526, 117 maisons.

Humelgem, de 554 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 49 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 69 maisons dont 1 à 2 foyers.

Huppay, sous Judoigne, comptait en 1526, 28 maisons.

Hurwene.

* Huybergen.

Huyssinghe, 276 bonniers, comptait en 1435, 38 foyers, dont 10 non imposés; en 1526, 30 maisons.

Hyntham, comptait en 1526, 108 maisons.

I.

Incourt, Arduelle, Longueville, Gottenchin, de 547 bonniers, 106 verges, comptaient en 1435, 91 foyers dont 51 non imposés; en 1526, 113 maisons.

Indonc, sous Gheel, comptait en 1435, 49 foyers dont 10 non imposés.

Isque, *voy.* Yssche.

Iteghem, de 514 bonniers, comptait en 1435, 91 foyers dont 14 non imposés.

Itterbeke et le hameau de St-Annenpede, comptaient en 1526, 39 maisons dont 1 à 2 foyers.

Itterbeeck, sous Gaesbeke, de 465 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 54 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 21 maisons.

Itterbeke, sous Rode, comptait en 1435, 27 foyers dont 7 non imposés.

Ittre, de 2507 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 174 foyers dont 51 non imposés.

Ittre et Faulquez, leurs hameaux et dépendances, comptaient en 1526, 236 maisons.

Ixelles (*Elsen-Borghgrave*), de 153 bonniers, 204 verges.

J.

Jauche, Oultre-Église, Jaudrain-le-Hernt, Gestiau, de 402 bonniers, comptaient en 1435, 67 foyers, dont 20 non imposés; en 1526, 96 maisons dont 1 à 2 foyers.

Jauche (Mont a), de 355 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 27 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Jauchelette, de 317 bonniers, comptait en 1435, 42 foyers, dont 29 non imposés; en 1526, 18 maisons.

Jaudrainouille, de 403 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 19 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 27 maisons.

Jaudrain-Grand, de 658 bonniers, comptait en 1435, 49 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 50 maisons dont 1 à 2 foyers.

Jans in den Scrieke (S^t^-), comptait en 1526, 18 maisons.

Jette, de 547 bonniers, 122 verges, comptait en 1526, 56 maisons.

Job (in 't Goor S^t^-), de 142 bonniers, 100 verges. *Voy.* Schooten.

Joos-ten-Noode (S^t^-), lez-Bruxelles, comptait en 1526, 58 maisons dont 2 à 2 foyers.

JUDOIGNE, de 2143 bonniers, 394 verges, comptait en 1435, 300 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 168 maisons et 1 couvent.

Judoigne-Souveraine, de 543 bonniers, comptait en 1435, 11 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 26 maisons.

Jumet.

K.

* Kaerschoot.

* Kandert.

Keerberghen, de 1003 bonniers, comptait en 1435, 136 foyers dont 13 non imposés; en

1526, 98 maisons dont 5 à 2 foyers.

Kerckom, de 425 bonniers, 75 verges, comptait en 1435, 110 foyers et 38 non imposés; en 1526, 72 maisons.

* Kerkwyk.

Kersbeke, de 345 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 51 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 48 maisons dont 3 à 2 foyers.

Kessel, sous Lierre, de 574 bonniers.

* Kessel, sous Maesland, comptait en 1435, 48 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 45 maisons.

Kestergat, de 80 bonniers, comptait en 1526, 7 maisons.

Kiesecum, de 200 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 17 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Kleynzundert, *voy.* Grootzundert.

* Kneysel ou Kneesel, comptait en 1526, 24 foyers.

Koekelberghe, comptait en 1526, 3 maisons.

* Kruysland.

* Kuethsel, au Kempeland, comptait en 1435, 33 foyers dont 16 non imposés.

L.

Lachêne, sous Lierre, de 341 bonniers, 300 verges.

Laeken, lez-Bruxelles, comptait en 1526, 127 maisons dont 2 à 2 foyers.

Laer, de 248 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 44 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 32 maisons.

* Lagemierde, comptait en 1526, 79 maisons.

* Lage-Zwaluwe.

Lambert (St-).

LANDEN, de 565 bonniers, 9 verges et demie, comptait en 1435, 189 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 78 maisons dont 3 à 2 foyers et 1 couvent.

Landorp, de 1259 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 418 foyers dont 148 non imposés; en 1526, 202 maisons.

* Langendyk.

Lanne (*Lasne*), de 446 bonniers, comptait en 1435, 42 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 57 maisons.

Lasne-Chapelle.

Lathy et Pietrebais, de 949 bonniers, 100 verges, comptaient en 1435, 95 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 53 maisons dont 5 à 2 foyers.

Laureyns-Berchem (St-), comptait en 1526, 10 maisons dont 1 à 2 foyers.

Léau (*Leeuwe*), de 1596 bonniers, comptait en 1435, 797 foyers dont 108 non imposés; en 1526, 499 maisons dont 3 couvens et 1 hospice.

Leefdael, de 1200 bonniers, 363 verges; comptait en 1435, 86 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 89 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Leempde.

* Leende, au Peelland, comptait en 1435, 123 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 330 maisons.

Leerbeke, comptait en 1526, 48 maisons.

Leest.

Leeuwe, *voy.* Léau.

Leeuw (St-Pierre), de 3253 bonniers, 103 verges et demie, comptait en 1435, 246 foyers dont 69 non imposés.

Lello (*Lelos*), de 531 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 21 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Lembeek.

Lennick-St-Martin, de 1422 bonniers, 75 verges, comptait en 1435, 279 foyers dont 66 non imposés; en 1526, 157 maisons.

Lennick-St-Quintin, de 1472 bonniers, 67 verges, comptait en 1526, 187 maisons.

Lens-St-Remi, de 588 bonniers, 208 verges, comptait en 1435, 42 foyers dont 15 non imposés.

Lens-St-Servais, de 275 bonniers, 111 verges, comptait, en 1435, 13 foyers dont 9 non im-

posés ; en 1526, 18 maisons.

Lerbeke, de 340 bonniers, comptait en 1435, 50 foyers dont 21 non imposés.

* Leur.

Lez (Grand-), de 559 bonniers, comptait en 1435, 52 foyers dont 39 non imposés ; en 1526, 85 maisons.

Lez (Petit-), de 253 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 24 foyers dont 18 non imposés ; en 1526, 32 maisons.

Libbeke, *voy.* Lubbeke.

Liberchies, de 673 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 40 foyers dont 20 non imposés ; en 1526, 41 maisons.

Libersart-St-Lambert, de 135 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 13 foyers dont 5 non imposés ; en 1526, 23 maisons.

Libertenges, de 134 bonniers, 54 verges, comptait en 1435, 15 foyers dont 8 non imposés ; en 1526, 7 maisons.

Lichtaert, de 627 bonniers, 178 verges, comptait en 1435, 48 foyers ; en 1526, 35 maisons.

Liedekerke.

* Lierop (*Liedorp*), comptait en 1435, 116 foyers dont 19 non imposés. *Voy.* Lyedorp.

LIERRE, comptait en 1435, 1550 foyers dont 166 non imposés.

Lierre et sa banlieue, comptait en 1526, 1402 maisons dont 53 à 2 foyers, 3 à 3 foyers, 1 à 4 foyers, 1 à 7 foyers, 4 hospices, 1 hôpital et 2 couvens.

* Lieshout, comptait en 1435, 145 foyers dont 51 non imposés ; en 1526, 150 foyers.

* Liessel, *voy.* Lyesele.

Lignet, de 291 bonniers, 6 verges, comptait en 1435, 6 foyers dont 5 non imposés ; en 1526, 12 maisons.

Ligny, de 861 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 74 foyers dont 40 non imposés ; en 1526, 71 maisons dont 1 à 2 foyers.

Lille et Vlimmeren, de 671 bonniers, 50 verges, comptaient en 1435, 179 foyers dont 61 non imposés.

Lillo, de 992 bonniers, 379 verges, comptait en 1435, 101 foyers dont 41 non imposés ; en 1526, 131 maisons dont 5 à 2 foyers.

Limalle, de 656 bonniers, 216 verges, comptait en 1435, 144 foyers dont 72 non imposés ; en 1526, 174 maisons y compris 2 hôpitaux.

Limelette, de 547 bonniers, 191 verges, comptait en 1435, 33 foyers dont 19 non imposés ; en 1526, 48 maisons.

Lincent, de 700 bonniers, 52 verges et demie, comptait en 1435, 62 foyers dont 34 non imposés ; en 1526, 50 maisons dont 1 à 3 foyers et 1 à 2 foyers.

Linckenbeeck, de 262 bonniers, comptait en 1435, 45 foyers dont 15 non imposés ; en 1526, 33 maisons.

Linden, de 359 bonniers, comptait en 1435, 28 foyers dont 5 non imposés ; en 1526, 17 maisons.

Linsmeau (*Lynsineaul*), de 399 bonniers, 40 verges et demie, comptait en 1435, 92 foyers dont 52 non imposés. *Voy.* Lyssemau.

Linthout, sous Lummen, comptait, en 1526, 63 maisons.

Lippeloo, de 527 bonniers, 195 verges, comptait en 1435, 27 foyers dont 5 non imposés ; en 1526, 21 maisons.

Liroux, de 290 bonniers, comptait en 1435, 19 foyers dont 10 non imposés ; en 1526, 8 maisons.

* Lith (*Lyt*), comptait en 1435, 161 foyers dont 60 non imposés ; en 1526, 153 maisons.

* Lithoyen, comptait en 1435, 78 foyers dont 63 non imposés ; en 1526, 101 maisons.

Lizele, de 377 bonniers, 229 verges, comptait en 1435, 54 foyers dont 2 non imposés ; en 1526, 312 maisons dont 5 à 2 foyers et 1 à 3 foyers.

Loemel, comptait en 1526, 265 foyers. *Voy.* Lommel.

* Loen, sous Dierick Vanhaestacht, comptait en 1435, 127 foyers dont 66 non imposés.

* Loen, sous Yersele, comptait en 1435, 91 foyers dont 14 non imposés.

Loenhout, de 992 bonniers, 99 verges, comptait en 1435, 104 foyers dont 61 non imposés.

Lombeeck (*Lembeke*), de 548 bonniers. *Voy.* Wambeke.

Lombeeck (N.-D.), de 238 bonniers, 392 verges, comptait en 1435, 30 foyers dont 9 non imposés.

Lomeren, au Peellant, comptait en 1526, 249 foyers.

* Lommel, comptait en 1435, 244 foyers dont 46 non imposés. *Voy.* Loemel.

Londerzeele, de 1160 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 206 foyers dont 100 non imposés; en 1526, 190 maisons.

Longchamps.

Longueville, de 407 bonniers, 150 verges, comptait en 1526, 30 maisons. *Voy.* Incourt.

Lonsée.

Loon, comptait en 1526, 90 foyers.

Loonbeke, de 377 bonniers, 100 verges, comptait en 1526, 25 maisons dont 3 à 2 foyers.

* Loon op Zand.

* Looveren.

* Lovens.

* Lovensdyk.

Lovenjoul, de 383 bonniers, 175 verges, comptait en 1435, 85 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 52 maisons.

Loupoigne et Haysoit, de 1525 bonniers, comptaient en 1435, 27 foyers, dont 19 non imposés; en 1526, 24 maisons non compris Haysoit.

LOUVAIN, comptait en 1435, 3579 foyers dont 272 exemptés; en 1526, 3102 maisons dont 49 à 2 foyers et 1 à 3 foyers, en outre 12 colléges, 2 hôpitaux, 14 couvens, 5 hospices, 1 abbaye.

Lubbeke, de 1494 bonniers, 225 verges, comptait en 1435, 207 foyers dont 52 non imposés; en 1526, 151 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Luikgestel, *voy.* Gestel.

Lumay.

Lumen et Linchout, de 398 bonniers, 350 verges, comptaient en 1435, 148 foyers dont 50 non imposés; en 1526, 50 maisons, et avec Coursel 96.

Luthré.

* Lyedorp, au Peellant, comptait en 1526, 112 foyers. *Voy.* Lierop.

Lyemde, comptait en 1526, 150 maisons.

* Lyesele, comptait en 1526, 60 maisons dont 1 à 2 foyers.

Lyssemeau, comptait en 1526, 34 maisons.

M.

Machelen-Ste-Gertrude, de 475 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 89 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 69 maisons dont 3 à 2 foyers.

Maelstede, comptait en 1526, 19 maisons dont 1 à 2 foyers.

Maerhez, *voy.* Zuerendonck.

Magerhalle, *voy.* Halle.

Maisières, *voy.* Ottignies.

Malein, comptait en 1526, 52 maisons.

Malderen (*Malere*), de 442 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 63 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 58 maisons.

Maleves, de 318 bonniers, 50 verges, comptait en 1435, 24 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 27 maisons dont 1 à 2 foyers.

MALINES ne faisait point partie du Brabant.

Manans (Vieux-), de 329 bonniers, comptait en 1435, 6 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 4 maisons.

* Manheren, sous Meghem, comptait en 1435, 31 foyers dont 11 non imposés.

Manil (Grand-), *Manys*, de 405 bonniers, comptait en 1435, 22 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 22 maisons.

Manil (Petit-), *Manis*, de 288 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 8 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 8 maisons.

Maransart, de 335 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 33 foyers dont 10 non imposés.

Marbais.

* Maren, comptait en 1435, 71 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 84 maisons.

Marets, de 205 bonniers, comptait en 1435, 22 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 19 maisons.

Marie (Ste-), près d'Opprebais, de 162 bonniers, 163 verges, comptait en 1435, 4 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 7 maisons.

Mariekerke.

Marilles, de 446 bonniers, comptait en 1435, 32 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 21 maisons.

Martens-Lenneken (St-), *voy.* Lennick.

Masenseele, de 171 bonniers, comptait en 1526, 41 maisons.

Massenhoven, de 181 bonniers, 258 verges, comptait en 1435, 10 foyers dont 1 non imposé; en 1526, 31 maisons.

* Meeghem, sous Maesland, comptait en 1435, 86 foyers dont 49 non imposés.

Meensel, de 195 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 55 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 31 maisons.

Meer, de 673 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 210 foyers; en 1526, 209 maisons.

Meerbeeck-West, de 86 bonniers, 360 verges, comptait en 1435, 73 foyers dont 37 non imposés.

Meerbeeck, près d'Éverberghe, de 455 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 55 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 48 maisons.

Meerbeeck, près de Ninove, de 919 bonniers, 334 verges et demie, comptait en 1435, 127 foyers dont 37 non imposés; en 1526, 111 maisons.

* Meereveld (*Mierefelt*), au Kempenland, comptait en 1435, 30 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 16 foyers.

Meerhout, de 1842 bonniers, comptait en 1435, 241 foyers dont 95 non imposés; en 1526, 325 maisons.

Meersel, de 475 bonniers.

* Meeuwen.

Meisse, *voy.* Meys.

Melain, de 1319 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 137 foyers dont 60 non imposés; en 1526, 80 maisons y compris l'hôpital.

Meldere, de 613 bonniers, comptait en 1435, 97 foyers dont 28 non imposés; en 1526, 83 maisons dont 1 à 2 foyers.

Meldert, de 583 bonniers, comptait en 1526, 95 maisons.

Melery, de 328 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 13 foyers dont 7 non imposés.

Melin et Melingnoul, sous Genappe, comptaient en 1435, 84 foyers dont 54 non imposés.

Melivry (*Melery?*), sous Nivelles, comptait en 1526, 24 maisons.

Melkwezer.

Mellet, de 756 bonniers.

Melsbroeck, de 467 bonniers, comptait en 1435, 54 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 54 maisons dont 3 à 2 foyers.

Merchtem, de 1604 bonniers, comptait en 1435, 577 foyers dont 93 non imposés; en 1526, 323 maisons dont 4 à 2 foyers.

Mercxem, de 648 bonniers, 146 verges, comptait en 1435, 191 foyers dont 41 non imposés; en 1526, 120 maisons.

* Merele, sous Hoochstraten, comptait en 1526, 180 maisons dont 1 à 2 foyers.

Merxplas, de 470 bonniers, comptait en 1435, 137 foyers dont 40 non imposés, en 1526, 142 maisons dont 1 à 2 foyers.

Messelbroeck, de 235 bonniers, 347 verges, comptait en 1435, 68 foyers dont 21 non imposés; en 1526, 51 maisons.

Meulestede, de 32 bonniers, 318 verges.

Meusegem, *voy.* Wolverthem.

Meyle, banlieue de Lierre, de 479 bonniers.

Meys, de 1261 bonniers, 250 verges, comptait en 1435, 171 foyers dont 48 non imposés; en 1526, 90 maisons.

* Michiels-Gestel (St-).

* Middelbeers, comptait en 1526, 46 foyers.

* Middelrode.

Mierde et ses dépendances, comptaient en 1435, 201 foyers dont 59 non imposés.

* Mierle, sous Peellant, comptait en 1435, 236 foyers dont 64 non imposés; en 1526, 249 maisons.

* Mierlos, comptait en 1435, 105 foyers dont 16 non imposés.

Mille, de 385 bonniers, 260 verges, comptait en 1435, 22 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 11 maisons.

Millegem, *voy.* Ranst.

Millinghem, sous Gheel, comptait en 1435, 14 foyers dont 2 non imposés; pour 1526. *Voy.* Gheel.

Minderhout, de 322 bonniers, comptait en 1435, 50 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 68 maisons.

Miscom (*Myskem*), de 277 bonniers, 25 verges, comptait en 1435, 92 foyers dont 39 non imposés; en 1526, 72 maisons.

* Moergestel.

* Moerstraeten.

Mol, de 2028 bonniers, 267 verges, comptait en 1435, 380 foyers dont 65 non imposés; en 1526, 374 maisons.

Molenbais-St-Pierre, de 118 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 6 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 8 maisons.

Molenbeke, *voy.* Wersbeke.

Molenbeke, lez-Bruxelles, comptait en 1526, 106 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Moleschot.

Molhem, de 472 bonniers, comptait en 1526, 69 maisons.

Mollenbejoul, sons Jodoigne, comptait en 1526, 46 maisons.

Monstreux, de 317 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 22 foyers dont 16 non imposés.

Monstroul, comptait en 1526, 35 maisons dont 1 à 2 foyers.

Montaigu (*Scherpenheuvel*), de 381 bonniers, 100 verges.

Mont-St-André.

Mont-St-Guibert, de 332 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 35 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 22 maisons.

* Moolengracht.

Moorsum, de 333 bonniers, 300 verges.

Moortsel, de 383 bonniers, comptait en 1435, 90 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 94 maisons dont 2 à 2 foyers.

Morchoven, de 272 bonniers, 85 verges, comptait en 1435, 130 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 29 maisons.

Moryán-Sart, comptait en 1526, 22 maisons.

Moucheron, de 282 bonn., 200 verges, comptait en 1435, 7 foyers dont 2 non imposés.

Moustier-Ceroux.

Moustier et Franquiennies, de 346 bonniers, comptaient en 1435, 31 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 35 maisons.

Muisen.

Mulstede.

* Munnikendam.

N.

Naistebeest, *voy.* Oirschot.

Nattenhaesdonck.

Nazareth, banlieue de Lierre, de 4 bonniers.

Neder-Assent, de 107 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 25 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 9 maisons.

Neder-Heembeke, de 338 bonniers, 250 verges, comptait en 1435, 48 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 46 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Neder-Hemert.

Neder-Hespen, de 318 bonniers, comptait en 1435, 45 foyers dont 30 non imposés; en

1526, 32 maisons.

Neder-Ockerseele, de 713 bonniers, 100 verges, comptait en 1526, 81 maisons.

Nederwalschberge, comptait en 1526, 9 maisons.

* Nederwetten, au Kempelant, comptait en 1526, 34 foyers. *Voy.* Nuenen.

Neder-Yssche, de 809 bonniers, 194 verges, comptait en 1435, 85 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 61 maisons.

Neer-Butsel.

Neerdormal, *voy.* Dormael.

Neer-Heylissem, de 622 bonniers, 211 verges, comptait en 1435, 152 foyers dont 82 non imposés; en 1526, 99 maisons dont 1 à 3 foyers et 1 à 2 foyers.

Neer-Landen, de 319 bonniers, comptait en 1435, 32 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 25 maisons.

Neer-Linter, de 951 bonniers, 350 verges, comptait en 1435, 325 foyers dont 141 non imposés; en 1526, 253 maisons.

Neer-Vélp, de 176 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 24 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 24 maisons.

Neer-Winde, de 391 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 75 foyers dont 33 non imposés; en 1526, 35 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Nespen ou Nispen.

* Netersel.

Nethen, de 657 bonniers, 321 verges, comptait en 1435, 71 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 47 maisons.

Niel, de 335 bonniers, 326 verges, comptait en 1435, 41 foyers dont 14 non imposés. *Voy.* Nyele.

* Nieuwael.

Nieuwercapelle, sous Tirlemont, comptait en 1435, 56 foyers dont 18 non imposés.

* Nieuwkuik.

Nieuw-Rhode (*Nuwerode*), de 842 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 72 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 66 maisons.

Nieuw-Rhodenberg, de 84 bonniers, 100 verges.

* Nieuw-Vosmeer.

Nil-St-Martin, de 413 bonniers, comptait en 1435, 30 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 30 maisons.

Nil-St-Vincent, de 392 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 27 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 39 maisons.

* Nistelrode (*Nisterle*), comptait en 1435, 166 foyers dont 68 non imposés; en 1526, 168 maisons.

NIVELLES, de 2630 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 1148 foyers dont 99 non imposés; en 1526, 1004 maisons dont 11 à 2 foyers, 5 hôpitaux et 3 couvens.

Nodebaix, de 523 bonniers, comptait en 1435, 23 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 15 maisons.

Noderwyck, de 678 bonniers, 63 verges, comptait en 1435, 25 foyers dont 4 non imposés; en 1526, 11 maisons. *Voy.* Norderwyk.

Noduwez, de 587 bonniers, 29 verges, comptait en 1435, 37 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 27 maisons.

Noirmont, de 321 bonniers, 105 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 31 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Noordgeest, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 26 foyers; en 1526, 33 maisons.

Norderwyck, sous le Duc, comptait en 1526, 76 maisons.

* Nortland, comptait en 1526, 12 maisons.

Nosseghem, de 326 bonniers, comptait 1435, 25 foyers dont 5 non imposés.

Nottelen, comptait en 1435, 276 foyers dont 82 non imposés; en 1526, 106 foyers.

Noville-sur-Mehaigne.

* Nuenen, Nederwetten et Tongerloe, sous Peelant, comptaient en 1435, 364 foyers dont 111 non imposés.

* Nuland.

* Nunen et Gerwen, au Pedelant, comptaient en 1526, 251 foyers.

Nyele et Hellegaten, comptaient en 1526, 46 maisons.

Nylen, Banlieue de Lierre, de 610 bonniers, 376 verges.

O.

Odomont, de 140 bonniers, comptait en 1526, 18 maisons y compris 1 hospice.

Oeleghem, de 326 bonniers, comptait en 1435, 60 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 74 maisons.

* Oerle, au Kempeland, comptait en 1435, 102 foyers dont 43 non imposés; en 1526, 82 foyers.

Oesterkerke, comptait en 1526, 38 maisons.

Oetingen.

Oevel, de 415 bonniers, 315 verges, comptait en 1435, 40 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 36 maisons.

Offuz, de 190 bonniers, comptait en 1435, 5 foyers dont 2 non imposés; en 1536, 6 maisons.

Ohain, de 1543 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 95 foyers dont 31 non imposés; en 1526, 170 maisons dont 2 à 2 foyers.

Oignyes et le pays d'Aysie, comptaient en 1526, 77 maisons, 2 hospices et 1 couvent.

Oirbeeck, de 212 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 47 foyers dont 16 non imposés.

* Oirschot, comptait en 1435, 659 foyers dont 206 non imposés; en 1526, 804 maisons.

* Oirschot et Best.

* Oirschot, Notelen, Strathem, Heel, Aerle, Verrebest, Naistebeest et Spoerdonck, comptaient en 1526, 804 maisons.

Oisquercq (*Oestkerke*), de 367 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 5 non imposés.

Oisterhem, sous Herent, comptait en 1526, 13 maisons.

* Oldenrode ou Oedenrode, comptait en 1435, 467 foyers dont 166 non imposés.

Olmen, de 979 bonniers, 247 verges, comptait en 1435, 138 foyers dont 25 non imposés; 1526, 145 maisons dont 1 à 2 foyers.

Ombeke, comptait en 1526, 31 maisons.

Ondergem, *voy.* Watermale.

* Onsenoort.

Onser-Liever-Vrouwe-Lombeke, comptait en 1526, 38 maisons. *Voy.* Lombeeck.

Oolen, de 895 bonniers, 225 verges, comptait en 1526, 79 maisons.

Oorderen et Oerdamme, de 98 bonniers, comptaient en 1435, 166 foyers dont 35 non imposés, en 1526, 195 maisons dont 3 à 2 foyers.

* Oostelbers, comptait en 1526, 76 maisons.

* Oosterhout, sous Breda, comptait en 1435, 500 foyers dont 98 non imposés; en 1526, 963 maisons dont 3 à 2 foyers et 1 à 3 foyers.

* Oosterwyk, sous Bois-le-Duc, comptait en 1435, 784 foyers dont 281 non imposés.

* Oosterwyk et Kerkhove, comptaient en 1526, 516 maisons.

Oostmalle, de 514 bonniers, 362 verges, comptait en 1435, 118 foyers, dont 19 non imposés; en 1526, 87 maisons et 1 couvent.

Opbrussel, comptait en 1526, 41 maisons.

Op-Heylissem, de 165 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 36 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 34 maisons.

Ophain, de 988 bonniers, comptait en 1435, 52 foyers dont 18 non imposés, en 1526, 44 maisons.

Ophem, *voy.* Wesembeke.

Op-Hombeke, de 343 bonniers, 170 verges, comptait en 1435, 7 foyers dont 1 non imposé; en 1526, 6 maisons.

Op-Linter, de 775 bonniers, comptait en 1435, 209 foyers dont 85 non imposés; en 1526, 119 maisons dont 2 à 2 foyers.

Opprebais, de 1178 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 59 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 38 maisons.

Oppuers, de 283 bonniers, 300 verges.

Opteteisselt, *voy.* Thisselt.

Opvelp, de 526 bonniers, 349 ½ verges, comptait en 1435, 49 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 37 maisons dont 1 à 2 foyers.

Opwyk.

Orbais et Oudaignes, de 414 bonniers, 200 verges, comptaient en 1435, 54 foyers dont 44 non imposés; en 1526, 50 maisons.

Orlen, sous Gheel, comptait en 1435, 154 foyers dont 8 non imposés.

Orp-le-Grand, de 411 bonniers, comptait en 1435, 46 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 32 maisons dont 1 à 2 foyers.

Orp-le-Petit, de 238 bonniers, comptait en 1435, 32 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 26 maisons dont 1 à 2 foyers.

Orsmael et Bosch, de 309 bonniers, 300 verges, comptaient en 1526, 29 maisons dont 1 à 2 foyers.

Ortten, comptait en 1526, 63 maisons.

*Oss, sous Maeslant, comptait en 1435, 361 foyers dont 86 non imposés; en 1526, 385 foyers.

Ossele, comptait en 1526, 58 maisons.

Ossendrecht, comptait en 1435, 80 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 36 maisons.

Ottenborch, de 464 bonniers, comptait en 1435, 58 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 58 maisons.

Ottignies, Pynsaer, Blocquery et Maisières, de 1110 bonn., 300 verg., comptaient en 1435, 66 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 100 maisons dont 1 à 3 foyers.

Oudenaken, comptait en 1526, 26 maisons do n 1 à 2 foyers.

*Oudenbosch, sous Steenbergen, comptait en 1435, 348 foyers, dont 85 non imposés; en 1526, 338 maisons dont 6 à 2 foyers et 1 à 3 foyers.

* Oudenbouwele, sous Santhoven, comptait en 1435, 141 foyers dont 16 non imposés.

* Oudendyk.

* Oud-en-nieuw-Gastel.

* Oud-Heusden.

Out-Heverlé, *voy.* Haut-Heverlé.

* Outserweele, *voy.* Austruweel.

Ouwen et Bouwele, comptaient en 1526, 118 maisons.

Over-Heembeke, de 265 bonniers, comptait en 1435, 26 foyers dont 4 non imposés; en 1526, 34 maisons.

Over-Hespen, de 173 bonniers, 300 verges, comptait en 1526, 28 maisons.

Overlaer.

Overyssche, de 2576 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 351 foyers dont 118 non imposés; en 1526, 248 maisons dont 4 à 2 foyers.

Overwinde, de 340 bonniers, comptait en 1435, 66 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 38 maisons dont 4 à 2 foyers.

P.

Pamele, de 975 bonniers, 148 verges, comptait en 1435, 105 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 112 maisons.

Parcq, de 659 bonniers, 82 verges, comptait en 1435, 81 foyers dont 32 non imposés; en 1526, avec ses hameaux, 67 maisons.

Parweys, Rosières, St-Simphorien, sous Incourt, comptaient en 1435, 175 foyers dont 110 non imposés.

Peeters-Leeuwe (St-), comptait en 1526, 234 maisons dont 2 à 2 foyers. *Voy.* Leeuw.

Pellaines, de 261 bonniers, 67 verges, comptait en 1435, 23 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 16 maisons dont 2 à 2 foyers.

Pellenbergh, de 521 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 79 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 66 maisons dont 1 à 2 foyers.

Pepingen, *voy.* Beringen.

Perwez-le-Marché, de 1048 bonniers, 41 verges, comptait en 1526, 178 maisons dont 2 à 3 foyers et 4 à 2 foyers.

Perwez-le-Mont, de 518 bonniers.

Peteghem, comptait en 1526, 75 maisons dont 3 à 2 foyers.

Peuthy-St-Martin, de 197 bonniers, comptait en 1435, 14 foyers dont 2 non imposés.

Pietrain, de 398 bonniers, 208 verges, comptait en 1435, 23 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 40 maisons dont 1 à 2 foyers.

Pietrebais.

Pietremeaux, de 143 bonniers, 110 verges, comptait en 1435, 10 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 8 maisons.

Plancenoit, de 380 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 28 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 28 maisons.

Poederlé et Herlé, de 621 bonniers, 125 verges, comptaient en 1435, 79 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 73 maisons.

Poppel, de 405 bonniers, 66 verges. *Voy.* Poupele.

* Pouderoyen.

Poupele, Weelde et Ravels, comptaient en 1526, 353 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Princenland.

Promelles, de 830 bonniers, comptait en 1435, 21 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 15 maisons.

Pucet, de 238 bonniers, 116 ½ verges, comptait en 1435, 13 foyers dont 10 non imposés.

Puers (*Puederse*), de 1022 bonniers, 50 verges, comptait en 1435, 179 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 140 maisons dont 1 à 2 foyers.

Pulderbosch, de 499 bonniers, 170 verges, comptait en 1435, 63 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 59 maisons.

Pulle, de 565 bonniers, 114 verges, comptait en 1435, 79 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 61 maisons.

Putsain, comptait en 1526, 11 maisons dont 1 à 3 foyers et 3 à 2 foyers.

Putte, sous Arckel, de 1191 bonniers, 323 verges, comptait en 1435, 108 foyers dont 51 non imposés; en 1526, 93 maisons dont 2 à 2 foyers,

Putte, sous Anvers, comptait en 1526, 38 maisons dont 1 à 3 foyers.

* Putte, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 26 foyers dont 2 non imposés.

Pynsaer, *voy.* Ottengnies.

Q.

Quarebbe, comptait en 1435, 47 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 43 maisons dont 1 à 2 foyers.

Quenast.

Querbs.

Quintens-Lenneken (St-), *voy.* Lennick.

R.

Raetshoven, de 388 bonniers, 9 verges, comptait en 1435, 73 foyers dont 33 non imposés; en 1526, 36 maisons.

* Rameronk.

Ramelies, de 574 bonniers, 360 verges, comptait en 1435, 39 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 32 maisons.

Ransdonck (*Raemsdonk*), de 283 bonniers, comptait de 1435, 30 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 26 maisons.

Ranst et Milleghem, de 678 bonniers, 253 verges, comptaient en 1435, 160 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 142 maisons.

Ravels, de 391 bonniers, 247 verges.

Rebecq, de 1322 bonniers, 123 verges, comptait en 1435, 164 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 120 maisons dont 1 à 2 foyers et 1 hôpital.

Reeth, de 603 bonniers, comptait en 1435, 89 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 56 maisons.

* Regtel, *voy.* Aerle.

Releghem, de 303 bonniers, 349 verges, comptait en 1435, 37 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 15 maisons.

Rethy, de 1447 bonniers, 269 verges, comptait en 1435, 426 foyers dont 130 non imposés; en 1526, 430 maisons dont 1 à 2 foyers.

Reves.

* Reuphen.

* Reusel, comptait en 1435, 113 foyers dont 30 non imposés.

Reux-petit-lez-Braine, de 402 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 52 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 47 maisons dont 2 à 2 foyers.

Reux-petit-lez-Nivelles, de 454 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 35 maisons.

Rhode-St-Genes, de 464 bonniers, comptait en 1435, 103 foyers dont 14 non imposés.

Rhode-St-Pierre, de 448 bonniers, 290 verges, comptait en 1435, 92 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 57 maisons.

* Riel, *voy.* Ryele.

* Riethoven, comptait en 1435, 96 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 108 maisons.

Rillaert, de 808 bonniers, 175 verges, comptait en 1435, 146 foyers dont 54 non imposés; en 1526, 156 maisons.

Rixensart, de 558 bonniers, 259 ½ verges.

* Rixtel et Regtel, *voy.* Aerle.

Rogiers, de 344 bonniers, 300 verges.

Rognon.

Rommersum.

Ronquiers, de 1122 bonniers, comptait en 1435, 60 foyers, dont 20 non imposés; en 1526, 95 maisons dont 1 à 2 foyers.

Roo, sous Rhode, comptait en 1526, 68 maisons.

Roosbeke, de 223 bonniers, 295 verges, comptait en 1436, 66 foyers dont 23 non imposés; en 1526, 39 maisons.

* Rosendael, comptait en 1435, 662 foyers dont 187 non imposés; en 1526, 1003 maisons dont 2 à 2 foyers.

Rosière (Grand-), de 514 bonniers, 275 verges, comptait en 1526, 36 maisons.

Rosière (Petit-), de 378 bonniers, 330 verges, comptait en 1526, 28 maisons.

Rosières, sous Vilvorde, comptait en 1435, 31 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 39 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Rosmalen, sous Maeslant, comptait en 1526, 197 foyers.

Rossem.

Rotselaer, de 1155 bonniers, 338 verges, comptait en 1435, 272 foyers dont 88 non imposés; en 1526, 196 maisons.

Roux-Miroir, de 533 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 44 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 46 maisons.

Ruesel, comptait en 1526, 134 foyers.

* Ruevenne avec le Zwerterschyven, sous Bergop-Zoom, comptaient en 1435, 66 foyers dont 15 non imposés; en 1526, 110 maisons dont 4 à 2 foyers.

Rummen.

Rumpsdorp, de 146 bonniers, comptait en 1435, 22 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 16 maisons.

Rumpst, de 706 bonniers, comptait avec Boom en 1435, 109 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 246 maisons dont 29 à 2 foyers.

Ruysbroeck, de 497 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 76 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 49 maisons.

Ruyseroeck, près d'Hal, de 307 bonniers, 257 verges, comptait en 1435, 60 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 58 maisons.

Rycke-Vorsel, de 757 bonniers, comptait en 1435, 186 foyers dont 35 non imposés; en 1526, 195 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Ryele, comptait en 1526, 61 maisons.

* Ryen (den), *voy.* Gilse.

Rymenam, de 774 bonniers, 249 verges, comptait en 1435, 120 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 147 maisons.

* Rysbergen, comptait en 1435, 227 foyers dont 43 non imposés; en 1526, 162 maisons.

* Ryswyk.

S.

Saintes (*St-Renelle*).

Samme, *voy.* Virginal.

Santhoven, de 616 bonniers, 91 verges, comptait en 1435, 108 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 85 maisons.

Santvliet, de 599 bonniers, 287 verges, comptait en 1435, 110 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 165 maisons dont 1 à 2 foyers.

Sart et Sart-le-Couvent, de 149 bonniers, 300 verges, comptaient en 1526, 29 maisons.

Sart a Mavelines, de 366 bonniers, comptait en 1435, 42 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 39 maisons.

Sart a Walhain, de 68 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 32 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 28 maisons dont 3 à 2 foyers.

Sart-Pasteau, de 43 bonniers, 216 verges.

Sauvenier.

Savaigement, sous Genappe, *voy.* Coulture.

Saventhem, de 898 bonniers, comptait en 1435, 88 foyers dont 29 non imposés. *Voy.* Zaventhem.

* Schaft.

Scharenbeke, lez-Bruxelles, comptait en 1526, 112 maisons dont 2 à 2 foyers.

Schelle, de 541 bonniers, 14 verges, comptait en 1435, 141 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 160 maisons.

Schepdael.

Scherpenheuvel, de 381 bonniers, 100 verges.

Schilde, de 569 bonniers, 86 verges, comptait en 1435, 77 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 72 maisons.

Schooten et St-Job in 't Goor, de 1652 bonniers, 45 verges, comptaient en 1526, 142 maisons dont 1 à 2 foyers.

Schrieck (St-Jan), de 553 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 27 foyers dont 6 non imposés. *Voy.* Jans.

* Schyndel, comptait en 1435, 263 foyers dont 119 non imposés; en 1526, 296 foyers.

Selleke, sous Halen, comptait en 1526, 14 maisons habitées.

Sempse, de 1463 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 110 foyers dont 54 non imposés; en 1526, 118 maisons.

Seneffe, de 2764 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 235 foyers dont 84 non imposés; en 1526, 130 maisons.

Senimont.

Seroux, de 327 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 26 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 29 maisons.

SICHEM, de 886 bonniers, comptait en 1435, 481 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 143 maisons.

St-Stevens-Woluwe, *voy.* Woluwe.

* Sleeuwyk.

* Sliphout, au Kempeland, comptait en 1526, 89 foyers.

Sluys, de 221 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 43 foyers dont 10 non imposés.

* Snydersthaam.

* Soerendonk.

Soersel, de 1113 bonniers, 247 verges. *Voy.* Westmalle.

Sombreffe, de 1295 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 80 foyers dont 27 non imposés; en 1526, 89 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Someren (*Zoemeren*), comptait en 1435, 287 foyers dont 91 non imposés.

* Son et Breugel, comptaient en 1435, 290 foyers dont 70 non imposés.

* Sonderswyk et Velthoven, comptaient en 1435, 107 foyers dont 43 non imposés; en 1526, 112 maisons.

* Songelre.

* Spoerdonck, *voy.* Oirschot.

* Sprang.

* Sprundel, *voy.* Etten.

Stabroeck, de 1045 bonniers, 133 verges, comptait en 1435, 145 foyers dont 41 non imposés; en 1526, 183 maisons.

* Standaer-Buiten.

Steenbeke, comptait en 1526, 65 maisons dont 3 à 2 foyers.

* Steenbergen, comptait en 1435, 360 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 345 maisons dont 3 à 2 foyers.

Steenhuffel, de 605 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 137 foyers dont 33 non imposés; en 1526, 99 maisons.

* Steensel, comptait en 1435, 46 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 48 maisons.

* Stephout, sous Rycxstel, comptait en 1435, 74 foyers dont 29 non imposés.

* Sterksel.

Sterrebeeck, de 983 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 78 foyers dont 20 non imposés.

Steynockerzeele, de 413 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 52 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 72 maisons dont 1 à 2 foyers.

Stocgnoy, comptait en 1526, 1 maison.

Stoct, comptait en 1526, 12 maisons.

Strathen, près d'Eyndhoven, comptait en 1526, 74 maisons. *Voyez* Oirschot.

* Stratum.

Strombeeck, de 242 bonniers, comptait en 1526, 40 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Strybeek.

* Stryp et Eckhart, comptaient en 1526, 105 maisons.

Strythem, de 258 bonniers, comptait en 1435, 30 foyers, dont 8 non imposés; en 1526, 33 maisons.

Suer-Bempden, de 139 bonniers, comptait en 1526, 32 maisons.

Suere, comptait en 1526, 42 maisons.

T.

Tangisart.

Ter-Alphene, *voy.* Alphen.

Terheergrecht, comptait en 1526, 12 maisons.

* Terheyden.

Ternath, de 863 bonniers, comptait en 1526, 115 maisons, *voy.* Wambeke.

Tersluysen et Slompery, comptaient en 1526, 34 maisons.

Tervueren, de 700 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 231 foyers dont 87 non imposés; en 1526, 116 maisons.

Terweyn, Terhoevenen et Castelle, comptaient en 1526, 31 maisons.

Testelt, de 585 bonniers, 18 verges, comptait en 1435, 38 foyers dont 68 non imposés; en 1526, 97 maisons.

* Teteringen.

Thielen, de 581 bonniers, 218 verges, comptait en 1435, 105 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 106 maisons.

Thier, sous Genappe, *voy.* Wais-le-Hutte.

Thil, de 717 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 32 foyers dont 10 non imposés.

* Thilbourg et sa juridiction, comptaient en 1435, 542 foyers dont 158 non imposés; en 1526, 518 maisons.

Thildonck, de 578 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 70 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 9 maisons.

Thilly, de 694 bonniers, 300 verges, comptait en 1526, 40 maisons.

Thilt-St-Marie, de 1008 bonniers, comptait en 1435, 224 foyers dont 58 non imposés; en 1526, 181 maisons.

Thilt-St-Martin, près Diest.

Thinnes et Baler, de 484 bonniers, 200 verges, comptaient en 1435, 54 foyers dont 22 non imposés. Thinnes, en 1526, 22 maisons.

Thisselt, de 445 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 45 foyers dont 8 non imposés; en 1526, 54 maisons, dont 2 à 3 foyers.

Tholembeek.

Thorembais-les-Béguines et Cokeriaumont, de 726 bonniers, 230 verges, comptaient en 1435, 59 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 73 maisons.

THOREMBAIS-St-TROND, de 1179 bonniers, 235 verges, comptait en 1435, 50 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 67 maisons.

THOREMBISOUL, de 242 bonniers, 370 verges, comptait en 1435, 29 foyers dont 24 non imposés; en 1526, 27 maisons.

THY, de 852 bonniers, 300 verges.

* TICHELT.

* TIEFFELEN, sous Meyhen, comptait en 1435, 8 foyers dont 1 non imposé.

TIRLEMONT, de 733 bonniers, 350 verges, comptait en 1435, 1601 foyers dont 150 non imposés; en 1526, 1969 maisons dont 7 à 2 foyers, 10 couvens, 1 hôpital.

* TONGELRE, au Peellant, comptait en 1526, 118 maisons. *Voy.* l'article suivant.

* TONGERLOE, sous Peellant, *voy.* NUENEN.

TONGERLOO, de 1255 bonniers, 350 verges, comptait en 1435, 269 foyers dont 100 non imposés; en 1526, 219 maisons.

TOURINNES, de 558 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 43 foyers dont 29 non imposés; en 1526, 68 maisons.

TOURNEPPE, *voy.* DWORP.

TUBIZE, de 1218 bonniers, 80 verges, comptait en 1435, 177 foyers dont 59 non imposés; en 1526, 99 maisons.

TURNHOUT, de 2070 bonniers, 283 verges, comptait en 1435, 911 foyers dont 109 non imposés; en 1526, 1073 maisons dont 10 à 2 foyers et 4 à 3 foyers, 1 hospice.

* TYNAERT.

U.

UCCLE près HALLE, de 548 bonniers, 50 verges, comptait en 1435, 140 foyers dont 40 non imposés, en 1526, 153 maisons dont 1 à 2 foyers.

* UDENHOUT (*Uutenhouve*), comptait en 1526, 150 maisons.

ULRICX-KAPELLE (St-), *voy.* CAPELLE.

* UYLEKOTEN.

* UYTWYK.

V.

VAELBEECK, de 210 bonniers, 112 verges, comptait en 1435, 12 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 9 maisons.

* VALKENSWAERD.

VARENDONCK, de 84 bonniers, 16 verges.

* VEEN.

VEERLE, de 673 bonniers, 38 verges, comptait en 1435, 138 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 109 maisons.

* VEGHEL, comptait en 1435, 273 foyers dont 101 non imposés; en 1526, 283 foyers.

* VELDHOVEN, *voy.* SONDERSWYCK.

VELTHEM, de 577 bonniers, comptait en 1435, 68 foyers dont 24 non imposés; en 1526, 39 maisons.

* VERREBEST, *voy.* OIRSCHOT.

VERTRYCK, de 429 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 74 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 70 maisons dont 2 à 2 foyers.

* VESSEREN.

* VEULOEN OP ZANT, sous Bois-le-Duc, comptait en 1526, 224 maisons.

VIERSELDYCK, de 487 bonniers, 14 verges.

VIEUX-GENAPPE, de 236 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 10 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 11 maisons.

* VIGHOEVE-CAPELLE.

VILLEROUX, de 192 bonniers, 122 verges et demie, comptait en 1435, 10 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 17 maisons.

VILLERS, de 602 bonniers, 212 verges, comptait en 1435, 22 foyers dont 14 non imposés;

en 1526, 33 maisons.

Villers-Perwin, de 511 bonniers, 265 verges, comptait en 1435, 40 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 44 maisons dont 1 à 2 foyers et y compris l'hôpital.

VILVORDE avec Houtem, de 1242 bonniers, comptaient en 1435, 721 foyers dont 69 non imposés; en 1526, 327 maisons dont 6 à 2 foyers.

Vilvorde avec Houtem, Bossche, Coninxloe, Puety et Borch, comptaient en 1526, 394 maisons dont 6 à 2 foyers.

Vinckebosch, comptait en 1526, 35 maisons.

* Vinckebroeck.

Virginal.

Vissenaecken-St-Martin, de 208 bonniers, comptait en 1435, 32 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 33 maisons dont 1 à 2 foyers.

Vissenaecken-St-Pierre, de 337 bonniers, 28 verges, comptait en 1435, 53 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 37 maisons.

Vlesembeke, de 895 bonniers, comptait en 1435, 202 foyers dont 18 non imposés; en 1526, 107 maisons dont 1 à 2 foyers.

* Vliederen, sous Peellant, comptait en 1435, 316 foyers dont 117 non imposés.

* Vlierden.

Vlimmeren, *voy.* Lille.

* Vlymen.

* Voerschote, sous Santhoven, comptait en 1435, 50 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 32 maisons.

Vollezeele.

* Vorenseinde.

Vorsselaer op 't Sant, Perlaer, Straten, Eye-Visspelu et Sassenhout, de 1235 bonniers, 145 verges, comptaient en 1435, 161 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 168 maisons dont 2 à 2 foyers.

Vorselaer, de 287 bonniers, 375 verges, comptait, en 1435, 59 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 45 maisons.

Vorst, de 845 bonniers, comptait en 1435, 142 foyers dont 54 non imposés; en 1526, 157 maisons.

Vorst, lez-Bruxelles, comptait en 1526, 98 maisons, dont 6 à 2 foyers.

Vos-St-Jean.

Vossem, de 517 bonniers, 251 verges, comptait en 1435, 38 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 35 maisons.

*Vossem, au Kempeland, comptait en 1526, 84 foyers.

Vrempde, de 415 bonniers, 66 verges, comptait en 1435, 49 foyers; en 1526, 54 maisons.

* Vroenhout.

Vueren, *voy.* Tervueren.

* Vught et ses hameaux, comptaient en 1435, 252 foyers dont 73 non imposés; en 1526, 316 maisons dont 46 de plaisance.

W.

Wackerzeele, de 451 bonniers, 328 verges.

Wadelre, comptait 101 foyers.

* Wadelre, au Kempeland, comptait en 1435, 87 foyers dont 20 non imposés.

Waelhem, de 68 bonniers, comptait en 1435, 366 foyers dont 82 non imposés; en 1526, 234 maisons dont 3 à 2 foyers.

Waelhoeven, sous Gheeten, comptait en 1435, 6 foyers; en 1526, 9 maisons.

* Waelwyk, comptait en 1435, 118 foyers dont 54 non imposés; en 1526, 152 maisons et 2 hospices.

* Waerdhuizen.

Waerloos, de 524 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 26 foyers; en 1526, 24 maisons.

* Waesberg.

Waesmont, de 310 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 41 foyers dont 30 non imposés; en 1526, 21 maisons dont 2 à 2 foyers.

Wais-Ruart, Ways-le-Husse, Glabbisoul, Thier et Dubbelschot, de 707 bonniers, 200 verges, comptaient en 1435, 55 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 50 maisons.

Walbeek, près d'Haut-Heverlé.

Walhain-St-Paul, de 1013 bonniers, 150 verges, comptait en 1435, 91 foyers dont 49 non imposés; en 1526, 89 maisons dont 1 à 2 foyers.

Walsberghen, de 70 bonniers, 100 verges.

Wambeke, Lembeke et Ternate, de 780 bonniers, 100 verges, comptaient en 1435, 253 foyers dont 111 non imposés; en 1526, 75 maisons.

Wange, de 195 bonniers, comptait en 1435, 80 foyers dont 53 non imposés; en 1526, 27 maisons.

Wannerchies, sous Genappe, comptait en 1435, 35 foyers dont 17 non imposés; en 1526, 73 maisons y compris l'hôpital.

Wanrode, de 462 bonniers, 275 verges, comptait en 1435, 102 foyers, dont 27 non imposés; en 1526, 84 maisons.

* Waspik.

Wastine, de 224 bonniers, comptait en 1435, 18 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 18 maisons.

Waterloo.

Watermael, de 807 bonniers, comptait en 1435, 172 foyers, dont 88 non imposés.

Watermael et les hameaux de Boistfoort, d'Ouderghem, comptaient en 1526, 120 maisons.

Wautier-Braine, de 620 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 68 foyers dont 45 non imposés.

WAVRE, de 1405 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 176 foyers dont 48 non imposés; en 1526, 245 maisons et 1 hôpital.

Wavre-Ste-Catherine, de 1549 bonniers, 139 verges.

Wavre-Notre-Dame, de 985 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 127 foyers dont 22 non imposés; en 1526, 164 maisons.

* Wayenberg.

Webbecom et Ussent, de 735 bonniers, 50 verges, comptaient en 1435, 144 foyers dont 26 non imposés; en 1526, 82 maisons.

Wechelerzande et Vlinmerseele, de 335 bonniers, comptaient en 1435, 18 foyers dont 19 non imposés; en 1526, 73 maisons.

Weerbeke, sous Herentals, comptait en 1435, 15 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 23 maisons.

Weerde.

Weerdt, de 350 bonniers, comptait en 1435, 43 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 37 maisons.

Weerdt-St-George, de 271 bonniers, 236 verges, comptait en 1526, 62 maisons.

Wedert, comptait en 1526, 123 foyers.

* Welamerzode.

Welde, de 463 bonniers, 200 verges.

Wemmel, 752 bonniers, comptait en 1435, 75 foyers dont 20 non imposés; en 1526, 83 maisons.

Werchter, de 1692 bonniers, 123 verges, comptait, en 1435, 283 foyers dont 90 non imposés; en 1526, 259 maisons.

Werbeke, *voy.* Weerbeke.

* Werkendam.

* Werken.

Werner, sous Tirlemont, comptait en 1435, 45 foyers dont 17 non imposés.

* Wernhout.

Wersbeeck et Molenbeke, de 373 bonniers, 130 verges, comptaient, en 1435, 53 foyers dont 16 non imposés; en 1526, 54 maisons.

Wesemael, de 608 bonniers, 100 verges, comptait en 1435, 106 foyers dont 52 non imposés; en 1526, 77 maisons.

Wesemale, sous Rotselaer, comptait, en 1526, 12 maisons.

Wesembeeck et Ophem, de 556 bonniers, comptaient en 1435, 63 foyers, dont 22 non imposés; en 1526, 45 maisons dont 3 à 3 foyers.

Wesere, comptait en 1526, 33 maisons.

Wespelaer, de 292 bonniers, comptait en 1435, 71 foyers dont 14 non imposés; en 1526, 42 maisons.

Wessenaken (St-Pierre-), *voy.* Vissenaken.

West.

* Westelbeers, comptait en 1526, 41 maisons.

* Westerhoven, comptait en 1435, 97 foyers dont 21 non imposés; en 1526, 129 maisons.

Westerle, Zoerle, Gelindele et Hulthem, comptaient en 1526, 189 maisons dont 4 à 2 foyers.

Westerloo, de 1294 bonniers, 10 verges, comptait en 1435, 89 foyers dont 29 non imposés.

Westmalle et Zoersele, de 799 bonniers, 281 verges, comptaient en 1435, 226 foyers dont 80 non imposés; en 1526, 200 maisons.

Westmeerbeeck, de 266 bonniers, 133 verges, comptait en 1526, 68 maisons.

Westwesel, de 1410 bonniers, 236 verges, comptait en 1435, 190 foyers dont 57 non imposés. *Voy.* Wustwesele.

Wever, de 116 bonniers, 300 verges, comptait en 1526, 25 maisons dont 1 à 2 foyers.

Wiekevorst, de 418 bonniers, 273 verges.

Willebringen, de 433 bonniers, comptait en 1435, 83 foyers dont 38 non imposés.

Willebringen et Houssen, comptaient en 1526, 61 maisons dont 1 à 2 foyers.

Willebroeck (*Wildebroeck*), de 663 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 110 foyers dont 32 non imposés; en 1526, 77 maisons.

* Willemstad.

Wilmersdonck, de 495 bonniers, comptait en 1435, 190 foyers dont 42 non imposés; en 1526, 123 maisons dont 2 à 2 foyers.

Wilryck, de 1068 bonniers, 158 verges, comptait en 1435, 95 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 164 maisons dont 2 à 2 foyers.

Wilsele, de 496 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 51 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 31 maisons.

Wilssele et ses hameaux, comptaient en 1526, 58 maisons.

Winghe et ses dépendances, comptaient en 1526, 40 maisons.

Winge-St-George, de 767 bonniers, 360 verges, comptait en 1435, 116 foyers dont 28 non imposés.

Wincxsel, de 676 bonniers, comptait en 1435, 94 foyers dont 13 non imposés; en 1526, 71 maisons.

* Wintelre, au Kempeland, comptait en 1435, 46 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 51 foyers.

Witterzée, de 313 bonniers, 200 verges, comptait en 1435, 18 foyers dont 2 non imposés; en 1526, 18 maisons.

* Woensdrecht, sous Berg-op-Zoom, comptait en 1435, 142 foyers dont 40 non imposés; en 1526, 138 maisons.

* Woensel, comptait en 1435, 143 foyers dont 36 non imposés; en 1526, 202 foyers.

Wolsberghe, sous Gheeten, comptait en 1435, 13 foyers dont 9 non imposés.

Wolmersem, comptait en 1435, 100 foyers dont 50 non imposés; en 1526, 57 maisons dont 2 à 2 foyers. *Voy.* Wommersem.

Woluwe-St-Lambert, de 650 bonniers, 115 verges, comptait en 1435, 68 foyers dont 18 non imposés.

Woluwe-St-Pierre, de 560 bonniers, 64 verges, comptait en 1435, 29 foyers dont 5 non imposés; en 1526, 27 maisons.

Woluwe-St-Étienne, de 510 bonniers, comptait en 1435, 43 foyers dont 9 non imposés; en 1526, 39 maisons.

Wolverthem, de 1167 bonniers, 100 verges, comptait en 1535, 141 foyers dont 51 non imposés; en 1526, 92 maisons.

Wommelgem, de 931 bonniers, 226 verges, comptait en 1435, 79 foyers dont 7 non imposés; en 1526, 97 maisons dont 4 à 2 foyers.

Wommersem, de 499 bonniers. *Voy.* Wolmersem.

Wortel, de 274 bonniers, 18 verges, comptait en 1435, 54 foyers dont 10 non imposés; en 1526, 64 maisons.

* Woude et la moitié de Brecht, comptaient en 1435, 473 foyers dont 40 non imposés; en 1526, 822 maisons dont 10 à 2 foyers 1 à 3 foyers.

* Woudrichem.

Woutersbraken, comptait en 1526, 55 maisons dont 2 à 2 foyers.

Wulmersom, de 168 bonniers, 300 verges,

comptait en 1435, 22 foyers dont 2 non imposés, pour 1526, *voy.* Hacquendover.

Wustwesele, sous Hoochstraeten, comptait en 1526, 308 maisons dont 8 à 2 foyers.

Wychmaele, sous Herent, comptait en 1526, 22 maisons.

* Wyk.

Wyneghem, de 497 bonniers, 124 verges, comptait en 1435, 52 foyers dont 12 non imposés; en 1526, 67 maisons dont 1 à 2 foyers.

Y.

Yernaige, sous Mont-St-Guibert, comptait en 1435, 36 foyers dont 17 non imposés.

* Yersele, au Kempelant, comptait en 1435, 185 foyers dont 50 non imposés.

* Yssche, sous Oosterwyck, comptait en 1435, 48 foyers dont 19 non imposés.

Ympden, *voy.* Wolverthem.

* Ympel et Meerwyck, sous Maesland, comptaient en 1435, 73 foyers dont 60 non imposés.

Z.

* Zandbergen.

Zaventhem, comptait en 1526, 112 maisons dont 2 à 2 foyers. *Voy.* Saventhem.

* Zeelst, comptait en 1435, 46 foyers; en 1526, 74 foyers.

* Zegge.

Zellick (*Zelleke*), de 401 bonniers, comptait en 1435, 51 foyers dont 6 non imposés; en 1526, 40 maisons.

Zenneken, *voy.* Vaelbeke.

Zertrud-Lumai.

* Zesgehugten.

* Zevenbergen.

Zoembeemde, sous Tirlemont, comptait en 1435, 47 foyers dont 13 non imposés.

Zoerle, de 136 bonniers, 300 verges, comptait en 1435, 32 foyers dont 11 non imposés; en 1526, 21 maisons.

Zoersele, *voy.* Westmalle.

* Zonderagen.

Zonne, au Pedelant, comptait en 1526, 141 maisons.

* Zuerendonck et Maerheze, comptaient en 1435, 192 foyers dont 59 non imposés; en 1526, 212 maisons.

* Zuidgeest, comptait en 1435, 58 foyers dont 3 non imposés; en 1526, 59 maisons dont 2 à 2 foyers.

* Zuitulem.

* Zundert.

Observation. — Malgré l'extrême attention que l'on a mise en formant cette liste alphabétique, pour ne pas commettre d'erreurs, il est plus que probable que ce travail n'en est pas exempt, à cause des différences d'orthographe des noms observées dans les listes anciennes, ou à cause de la traduction de quelques-uns de ces noms. Au lieu de rectifier arbitrairement ces incorrections, on a préféré de faire figurer la même localité deux ou trois fois. Enfin, il est bon de faire observer aussi que plusieurs endroits désignés dans cette liste n'appartenaient point au duché de Brabant, bien qu'ils se trouvent aujourd'hui compris dans les provinces du Brabant méridional ou du Brabant septentrional.

BRABANTSCHE YEESTEN

OF

RYMKRONYK VAN BRABAND.

RYMKRONYK

VAN BRABAND.

EERSTE BOEK.

Om dat van Brabant die hertoghen
Voermaels dicke sijn beloghen,
Alse dat si quamen metten swane,
Daer bi hebbic mi ghenomen ane
Dat ic die waerheit wille ontdecken,

Vs. 1 *Om dat van Brabant*, enz. Deze aenhef is genoegzaem letterlyk overgebracht by den *Anonymus*, uitgegeven door Matthaeus: *Quoniam de ducibus Brabantiae multa fabulosa narrantur, scilicet quod cum cygno venerunt, propono meram aperire veritatem de eorum origine et successione; nam ea quae de cygno dicuntur mendosa sunt.*

2 *Voermaels*, in C *hier voormaels*.

3 *Metten swane*. Zie, onder andere, over deze fabel M. Van Vaernewyck, *Hist. van Belgis*, Ghendt, 1574, in-folio, bl. XCI verso, en *Luyster van Braband*, I, bl. 6, waerby echter aen te merken is dat de naem van *Valentiana*, aen Valençyn gegeven, ouder is dan die van *Vallis cygnorum*.

4 *Daer bi*, daerom. — *Mi*, in C *nu*.

5 *Ontdecken*, in B en C *verwecken*.

Ende in dietscher rime vertrecken
Wanen die hertoghen yerst quamen;
Ende mede hoe waren hoer namen;
Ende wat levene si antierden:
Ende hoe langhe si meest regneerden;
Mer, sijt des seker ende ghewes,
Dat men van den swane segghende es,
Dat al loghene is gheveinsde;
Ondanc hebbe diet peinsde!
Ic wane, hi waende twaren
Dat swanen edelre waren
Danne manne, ofte vrouwen mede,
Daeraf coemt al dedelhede
Die ter werelt toebehoert:
Tswanen laet ons swighen voert,
Ende hoer hier al dat hercomen,
Alsoe alsict hebbe vernomen
In den Spieghel historiale,
Daer ict uut trac altemale,
Die Jacob Van Merlant maecte,
Die goede dichtre ende gheraecte,
Inden dietschen, uten latine,
Daer omme hi hadde langhe pine.
Al eest dat wi vinden moghen

Vs. 6 *Vertrecken*, vertellen.

7 *Wanen*, van waer, *undè*, in 't hoogduitsch *von wannen*.

8 *Hoer*, heur, hun, in A *haer*, B *huerer*, C *huerer alder*.

9 *Antierden*, hanteerden, en zoo ook in de andere HSS.

13 *Dat*, voor *dat 't*.

15 *Ic wane*, ik denk; *te waren*, te waerheid, waerlyk.

20 *Tswanen*, in A *swane*, en beter in de andere *des swanen*.

21 B en C *Ende hoirthier hoe die heren syn comen*.

26 *Gheraecte*, in B, C *welgeraecte*, d. i. welgetroffen, fraei, volmaekt.

28 *Pine*, moeite, gelyk *piners* arbeiders waren. In het HS. B volgt hier:

Ende meneghen nacht daerom waecte
Eer hi die scone welgeraecte
Ieeste dus volbringen mochte,
Ende soe wel ten inde brochte.
Hi was die beste dichtere een,
Die noit sonne of mane bescceen,
Alsoe alsic my vermoede:
God willen nemen in sijn hoede!

Die hoghe yeesten der hertoghen,
In den Spieghel bescreven,
Si staen soe onderweven
Met anderen yeesten, weder ende voert,
Alsoe alse te dien boeke behoert,
Datmen vinden en weet waer,
Ende suken moet hier ende daer,
Ende daer op bliven even blint;
Want dboek meneghen es onbekint :
Daer bi heb ic sonderlinghe
Ute ghelesen die dinghe
Die den hertoghen ane gaen;
Soe moechdi claerlijc verstaen
Van beghinne thercomen al,
Alsoe mi bat ende beval
Van Antwerpen her Willem,
Bornecolve noemt men hem :
Ic hadde onrecht en dadict niet,
Vroech ende spade, dat hi ghebiet,
Met al dat ic mach gheleesten.
Weet, dat Die Brabantsche Yeesten
Des boecks name sal sijn.
God gheve dat ic mijn
Propoest, in desen dinghen,
Ten einde alsoe moet bringhen,
Dat te hoerne moete liden,
Soe dat, om enich niden,
Met redenen niet en can
Gheblameren enich man.

Vs. 33 *Weder ende voert,* overal. Zie over deze spreekwyze Huydecoper op Melis Stoke, deel III, bl. 209.

35 *Datmen,* beter in B *dat ment;* A heeft hier *dat ict vinden en weet waer.*

46 *Bornecolve,* in A en C *Borrecolve.* Zie over hem myn *Historisch onderzoek over de oudheden van Antwerpen,* bl. 158.

47 *Dadict,* A *dadics.*

49 *Gheleesten,* verschaffen, opleveren.

55 In C *Wanneer dat hoiren selen die lieden.*

Dit boeck waert begonnen, voerwaer,
Doe men screef Jhesus Cristus jaer
Dertien hondert, achtien mede,
Al te Antwerpen, in die stede.

Vanden V staten daer Brabant in heeft geweest.

Dese boec es ghedeelt in viven;
Want ic wilder in bescriven
Die V state, alsmen leest,
Daer Brabant in heeft gheweest;
Ende hoe dat van sessen tsessen die staet
Verwandelt, ende op ende neder gaet.
Deerste sesse waren hertoghen,
Machtich, ende seer vermoghen,
Vrome, ende daer toe rike,
Ende som raet van Vrancrike,
Machtegher vele, te waren,
Dan die coninghen selve waren.
Dander sesse, in waerre dinghe,
Waren vàn Vrancrijcke coninghe,
Menich jaer in groter eeren,
Ende waren der heren heren,
Ende keisere som van Rome.
Die derde sesse, als ict gome,
Waren graven, ter waerheide,

Vs. 59—62 Desunt in A, C.

64 *Want ic wilder,* in C *want ic sal u.*

65 *Alsmen leest,* C *die men leest.*

67—68 C *Ende hoe dat van zessen haren staet wandelt* (verandert), *ende hoe op oft neder gaet.*

72 *Ende som raet,* C *ende mede raet.* Volgens *Vita S. Arnulfi,* n° 4 (Mabillon, *Acta,* II, p. 150), was de *huismeier* of *major domus* de eerste *raed* des konings. By Pertz, *Geschichte der Merowingischen Hausmeier,* Hannover, 1819, bl. 13, 148 en 149, vindt men al zyne andere namen of titels opgenoemd, zoo als die in de kronyken voorkomen.

73 B en C *mechttegher vele in haren jaren.*

75 *In waerre dinghe,* C *in haren dingen.*

76 *Van,* C *in.*

77 *In,* C *met.*

78 B *Ende waren oec moghende heeren.*

80 *Als ict gome,* C *alsic begoem,* als ik merke.

Van Lovene en van Bruesele mede,
Ende moesten bi verradenissen
Der vrancscher cronen missen.
Die vierde sesse, na dese graven,
Worden te hertoghen verhaven
Over Lotrike ende Brabant,
Daer si noch over sijn bekant.
Nae dese sesse, verstaet mi dan,
Quam die eerste hertoghe Jan,
Die oec meerde name ende lant;
Want hi wan, metter hant,
Dlant van Limborch, dats waer;
Soe dat si saten openbaer
Drievoudighe hertoghen, waerlike,
Van Brabant, Limborch ende Lothrike.
Aldus hebben, in waerre lessen,
Die hertoghen, van sessen tsessen,
Altoes ghemeert oft worden min.
Dese yerste boec houdet, in
Twintich capittele ende vive,
Hoe deerste ses, vrome van live,
Op waert clommen, immer scone,
Tot in die vrancsche crone.

Hoe die Troyane eerst Vrancrike besaten.

Dat Eerste Capittel.

Men seeght dat openbaer,

Vs. 86 A *woirden hertoghen verhaven* (verheven).
88 C *dat sy noch sijn becant* (bekend).
91 *Die oec meerde*, A *die daer meerderde.*
97 *Aldus hebben*, A *aldaer hebben.—Waerre*, C *swaren.*
99 C *altoos gehoogt of worden min.*
101 B *xlviij capittele ende vive*, zynde het handschrift B anders afgedeeld, en van elders meer aengevuld.
104 B *altoes in keyser croené.*
105 B *Men seghet over menigh jaer.*

Ende het mach wel wesen waer,
Dat die hertoghen sijn gheboren
Uut Troyen, dat hier te voren
Vanden vianden, met ghewelt,
Ghedestruweert wart ende ghevelt:
Dat gheschiede voer Gods gheboert
Elf hondert, ende daertoe voert
Omtrent neghen tsestich Jaer.
Daer ontvloen uut voerwaer
Eneas, ende menich ander baroen,
Die anders en wisten wat doen,
Met vele volcs, met groten scaren,
Die dedelste van erdrijck waren;
Ende trocken henen in vremden lande,
Ende sloeghen daer ane die hande,
Ende besaten, als ict versta,
Rome, dat doen hiet Alba,
Capadocie, dat nu heet Turkie,
Pannonia, dat nu heet Hongherie,
Ende oec ander lande mede,
Dien ic nu swighe ter stede.
Int voerseide Hongherie
Quam des volcs ene partie,
Daer si maecten ene stat,
Hiet Sycambria, ende nae dat
Hiet dat volc, al ghemene,
Na die stad, Cycambrene.

Vs. 108 *Uut Troyen.* Waerom de Franken hunne herkomst van Trojen hebben afgeleid leert Mone, in zyne verhandeling over den oorsprong van dat volk, *Anzeiger für Kunde der Teutschen Vorzeit*, 1835, bl. 1-4.

109 *Vanden vianden*, C *van synen viande.*

110 *Wart*, C *was.*

116 C en B *Die anders wat en wisten doen.*

119 *Henen*, C *voort.*

129 *Si maecten*, A en C *si in maecten.*

130 B *hiet Sycambrene, verstaet wel dat.*

132 *Cycambrene*, Sicambren. Bilderdyk, in zyne *Gesch. des vaderlands*, I, bl. 39, zegt dat zy aldus naer het riviertjen *Siga*, omstreeks Bonn in den Rhyn vallende, zouden zyn genoemd geweest, welk riviertjen verre van Hongaryen ligt. Daerentegen ziet Mone (ter aengehaelde plaetse) in dit woord twee verschillende volken, de *Siggen* en

Ende om dat si, tenen tiden,
Op die Romeine wouden striden,
Dwancse die keiser alsoe seere,
Dat si moesten, voerdan meere,
Wiken den keiseren van Rome,
Ende sitten in eighendome,
Ende in dienste seer verladen.
Mer, om dat si eens in staden
Den keiser stoeden Valenciane,
Jeghen lieden, die hieten Alane,
Daer si den strijt verwonnen,
Soe woude hen die keiser onnen,
Dat hise tien jaer daerbi
Van eighendome maecte vri,
Om dat hijs hen woude dancken;
Ende hietse bi name Vrancken:
Dat luut, in griex, stout ende vri.
Selke boecke segghen mi,
Dat si Vrancken heten doer das
Dat een fransois hoer here was.
Om dat hem dus gheviel die eere,
Verboudde dat volc soe seere,
Dat si den keiser, hebbic verstaen,

de *Kimbren*, beide door de Angelsaksen gekend, *Sycgas* en *Ymbras* (Conybeare's *Illust.*, p. 15).

Vs. 134 B en C *Op Rome wouden striden.*

140—41 *In staden*, te stade kwamen, hielpen; *stoeden*, stonden.

142 C *Jegen een volc, hieten Alañe.*

144 *Onnen*, jonnen, vergunnen.

145 *Daerbi*, daerom.

146 *Eighendome*, lyfeigenschap.

149 B *Dat luut, in griecsche, vrome ende vry.*

150 C *Selke lieden seggen mi.*

151 B en C *Datsi vrancken hieten das.*

152 A *Een franchia*, C *francio*. By Vaernewyck is *Francus* slechts de zestiende koning der Duitschers. Men is het over den oorsprong van het woord *Frank* niet eens. De meesten houden het voor *vry* (gelyk b. v. Vredius, in zyn *Flandria vetus*, p. 44, en Bilderdyk, in zyn *Geschiedenis des vaderlands*, I, 37). Daerentegen zou Phillips (*Deutsche Geschichte*, I, 290) het voor *expulsus*, en Mone (*Anzeiger*, 1835, p. 4) het voor *wolf* aenzien. Siegbert van Gembloux stelt: *Valentinianus eorum virtute delectatus eos, qui prius vocati erant Troiani, deinde Antenoridae, postea etiam Sicambri*, Francos *attica lingua appellavit, quod in latina lingua interpretatur* feroces.

153 C *Om dat hem gesciede dese eere.*

154 *Verboudde*, verhoogmoedigde.

Voert meer en wilden sijn onderdaen;
Soe dat die keiser duchte dies :
Want haerre macht soe sere wies,
Dat si tlant mochten struweren.
Ende om dat si dat wilden keren,
Heeft hise slants al verdreven.
Doen gods jaren waren bescreven
Vierdalf hondert, weet twaren,
Doen ruumden si, met haren scaren,
Ende trocken al den Rijn neder,
Ende keerden oestwaert weder,
Ende besatent al, als wi scouwen,
Tusschen den Rijn ende der Dunauwen;
Ende maecten horen coninc dus
Enen vromen man, hiet Priamus;
Dit hiet deerste Vrancrike
Na die Vrancken sekerlike.
Sint wonnen sijt, met ghewelt,
Tusschen den Rijn ende der Scelt,
Ende hieldent oec met eeren;
Alsoe ons die yeeste leeren,
Soe is dit dat ander Vrancrike;
Oec is dit tgerechte Lothrike.
Van desen lande, is ons bekant,
Scriven die hertoghen van Brabant,
Dat si heren sijn al gheheel;
Nochtan en ist maer een deel
Dat sijs houden heden daghe.
Maer om dat wilen hoer maghe

Vs. 156 C *Niet wouden wesen onderdaen.*
157 B en C *Soe dat die keyser ontsach dies.*
160 *Keren*, C *weren.*
161 *Slants*, uit het land.
166 B *Ende keerden ter siden weder.*
167 C *Ende besaeten alsoe wijt scouwen.*
173 *Sijt*, versta : *zy 't land.*
177 C *Soe est dierste Vrankerike.*
178 C *Dit is tgerechte Lothrike.*
180 *Scriven*, tituleren zich.
183 *Sijs*, zy des, zy daervan.
184 *Wilen*, eertyds.

Gheweldighe heren daer in saten,
Is hem die name noch ghelaten.
Oec wan den name, metten swaerde,
Hertoghe Godevaert metten baerde,
Sider dat lant met allen
Den gheslachte was ontvallen;
Alsoe alse ghijt hier na selt al
Horen, daert stade hebben sal.
Dat derde Vrancrike leit, alsmen telt,
Tusschen die barsche see en der Scelt.
Dus sijn der Vrancken drie:
Die historien segghent dus mie.
Die twee, die ic seide te voren,
Hebben den name nu verloren,
En dat Westvrancrike ghemene
Heeft den name nu allene.
Maer, die gherechste Vrancken sijn,
Sijn woenachtich over den Rijn,
Daer Priamus, die grote here,
Eerst coninc wart, met groter eere.
Dese coninc, ende vijf na hem, te waren,
Alle heidene coninghen waren.
Die sevenste coninc, als men siet,
Die bi name Clodoveus hiet,
Was daer die eerste coninc,
Die dat kerstenheit ontfinc
Vanden goeden sinte Remise,

Vs. 185 *Gheweldighe*, vrymachtige.

189 A *Bider hant tot met allen.*

192 *Daert stade*, in C *daert stede.*

194 *Barsche zee*, in A en C *baersche see.* Anonymus vertaelt: *Tertia vero Francia est inter mare Britannicum et flumen Scaldam sita.* Men schreef ook *Portaengen* of *Bortaengen*, voor *Britanje.* Zie *Reinaert*, vs 301.

202 B en C *Woenen omtrent den Ryn.*

205 B *Dese coninc ende die nuwe na hem quamen.*

206 B *Waren heydene al te samen*, C *alle heyden te waren.*

208 *Clodoveus*, C *Clodomeus*, Chlodwig. Over de Merowingische naemsaenvang *Chlöd*, leze men Mone, *Geschichte des Heidenthums im nordlichen Europa*, I, bl. 267. Cesar, *De Bello Gallico*, lib. VII, 57, spelt den naem *Litavicus*, en zoo

Die een heilich man was van prise;
Ende die derde coninc daer na,
Hiet Cilperic, als ict versta,
Die de neghende was, als ict las,
Na Priamise, die deerste was.
Daer tusschen waren, weet voerwaer,
Luttel min dan twee hondert jaer;
Maer kersten hadden si doen gheweest
Ontrent hondert jaer, alsmen leest.
In desen tiden moechdi kinnen
Der hertoghen yerst beghinnen,
Die comen sijn van desen heren;
Oec soe moechdi mede leren
Beide tide ende carnatione.
Nu come ic yerst te minen doene,
Daer ic sijn wille, ende voert op gaen,
Alsoe ic dat best hebbe verstaen.
Dat ic u niet en nome tsamen
Der neghene coninghe namen,
Dats om dat icse hier na saen
Setten sal, daer si best selen staen,
Daer ic Angijs gheslachte al
Van namen te namen seggen sal.

Van Pippine van Landen, den eersten hertoghe.

Dat II Capittel.

In des conincs Cilperijcs tiden,
Dien wi hier nu overliden,

komt hy ook voor op twee munten by Bouteroue, *Monnaies de France*, p. 48.

Vs. 212 C *Die heilich was van prise.*
215 *Als ict las*, C *geloof das.*
217 *Waren*, C *was.*
218 *Luttel min*, in B en C *luttel meer.*
226 *Come ic yerst*, A *compt ierst.*
228 C *Alsoe ic hebbe verstaen.*
232 *Daer si best*, in A, B en C *daer sy bat.*

Die de neghende coninc was,
Ende die derde kersten, als ic las,
Die in Vrancrijcke coninc sat,
Van Troyen gheboren der stat,
Was een groet here op Haspengouwe,
Wijs en vrome, alsoe ic scouwe,
Ende was gheheten Karleman,
Die de moghenheit ghewan
Op Haspengouwe, ende in Brabant,
Ende was een prince daer ghenant:
Wanneer, ende hoe hi verschiet,
Des en vindic bescreven niet;
Maer te Landen hi te woenen plach,
Op een stede, daermen noch mach
Sien staen ene oude hofstat:
Oude Landen heet noch dat.
Dese wan den eersten Pippijn;
Landen was die hoefstat sijn:
Dese hiet Pippijn van Landen,

Vs. 240 *Der stat*, in B en C *uter stat*.
241 *Haspengouwe*, la Hesbaye.
242 *Vrome*, C *stout*.
243 *Karleman*, dat is, *vir fortis*. Zie GRIMM, *Deutsche Grammatik*, III, bl. 320.
246 *Ghenant*, C *bekant*. In B en C:

Ende was daer een heere becant:
Dese was, heb ic vernomen,
Van desen heren van Troyen comen.

247 C *Wanneer ocht hoe hi verschiet*.
254 *Sijn*. In B volgt:

Noch soe wan hi, als ic scouwe,
Amelberch, een heilege vrouwe,
Karlemans dochter, des princhen fijn,
Daer die Brabanters af comen sijn.
Te Lobus, inden cloester, leget
Haer lichame, alsmen seget.
Dese Amelberge hadde kinder vive,
Die alle waren van heilegen live,
Die orconden seggen ons dus
Dat deen hiet Emebertus,
Ende was bisscop te Camerike verheven,
Ende leget te Mabudse begreven.
Sinte Reinelt, die martelesse waert,
Leget te Santen gheaert,
Ende sinte Pierelt, ende sint Armelinde,
Ende sinte Goedele, alsict vinde,
Waren alle heilege drachte,
Die sinte Amelberch ter werelt brachte.
Puppijn was haer broeder van Landen,
Die met vromicheiden van handen
Ende met wijsheiden van rade
Van menegher bitter scade
Bescermde al Vranckerike,
Soo dat hise vromelike
Oestrike ende Vrankenlant
Bescermde met sire hant,
Dat hem daer omme gegeven waert
Van Vranckerike des conincs swaert.
Oestrike hiet doen dat lant,
Dat nu Aerdenen ende Brabant
Ende Loreynen heet, bi namen,
Toter Vriesscher zee te samen.
Dit was dierste hertoghe, enz. (Zie vs. 257.)

255 *Van Landen*. Deze bynaem werd hem

Vrome was hi van handen :
Dit was dierste hertoghe.
Hi was wijs, van herten hoghe;
Coene ende stout was al sijn lijf;
Dese Pippijn ghewan een wijf,
Die ute Aquitanien was gheboren,
Dat [wi] Gascoenien noemen horen,
Itta hiet si, bi rechter namen.
Drie kinder hadden si te samen :
Die een was een sone,
Grimolt hiet die gone,
Die ander was, als ict versta,
Ene dochter, die hiet Begga;
Die derde was sinte Ghertruut,
Gods uutvercoerne bruut,
Die te Nivelle dat cloester maecte,
Ende haer moeder, die wel gheraecte,
Met hulpen Grimols haers broeder,
Alsoet goet dochte der moeder :
Ende ander godshuse mede
Maecte si te menegher stede.
Sente Ghertruut wart nonne daer,
Ende bleef daer in, al haer jaer,
Ende liet dit arm ertrike,
Om te regneren ewelike,
Ende gaf haer goet daer binnen
Canoenken ende Canoninckinnen,
Doer gode, om dat si souden

echter by de oude schryvers niet gegeven. Vergel. Pertz, *Geschichte der Merowingischen Hausmeir*, bl. 160. Zie ook over hem Bollandi *Commentarius de B. Pippino*, in de *Acta sanctorum Belgii selecta*, II, p. 337.

Vs. 263 *Itta*, in A en C *Icse*. Zy werd ook *Iduberga* of *Itaberga* genoemd. Zie *Acta sanctorum Belgii selecta*, II, p. 430; en de *Annales Metstenses*, in Pertz, *Monumenta Germaniae historica*, I, p. 516, n° 40.

266 *Die gone*, de zelve.
272 *Wel gheraecte*, welgemaekte.
275 C *Ende oec andere huyse mede*.
276 *Si te*, C *si in*.
277 *Wart*, C *bleef*.
283 *Doer gode*, om godswil, in B *goede si*.

Godsdienst ewelike houden.
Haer vite ende haer leven
Vint men te Nijvelle bescreven.

Van Sinte Arnoute Angijs Vader.

Dat III Capittel.

Dese Pippijn, Karlemans sone,
Die vele doechden was ghewone,
Hadde enen gheselle, dien hi minde,
Hiet Arnout, als ict vinde,
Ende sat grave neffens der Scelt
Bi Vlaenderen met ghewelt;
Ancelbert, sijn oude vader,
Was gheboren al tenengader
Van den edelen Romeinen.
Dese Arnout, sonder feinen,
Hadde enen sone, hiet Angijs,
Die van doeghden hadde prijs;
Hi nam te wive, als ict versta,
Des goets Pippijns dochter Begga.
Arnout wart sint bisscop te Mes;
Maer, eer dat daertoe comen es,
Wan hi drie sonen, goet ende wijs,
Die een was dese Angijs:
Dien ghebenedide die vader,
Ende voerseide hem algader
Dat die keiserlike crone,
Ende die vrancsche mede sconé

Vs. 285 *Vite*, lat. *vita*; schoon *leven* volgt.
286 B en C *Vintmen daer schoene bescreven*, en wel door een gelyktydigen schryver, volgens *Acta SS. Belgii*, II, p. 356.
288 C *Die alre dueghet is gewone.*
290 *Arnout*, by Anonymus: *Arnulphus.*
294 *Tenengader*, C *altegader.*
295 C *Van Roemen uter goeder stat.*
296 C *Dese Arnoudt, weet dat.* — *Sonder feinen*, in 't fransch *sans feindre.*

Comen soude aen sijn gheslachte:
Dese benedixie stont met machte
Tote op Hughen Capet,
Alsoe hier na wert gheset.
Arnout liet sijn graefscap staen,
Ende is in Ardennen ontgaen,
Ende wart daer, inden woude,
Clusenare, om Gods houde.
Ende daer na soe wart hi mede
Bisscop te Mets dier stede.
Sint liep hi weder int woestijn:
Daer einde hi dat leven sijn.
Dpaepscap van Mets, der steden,
Haeldene met groter waerdicheden,
Ende bestaeddene ter erden
Binnen Mets, met groter werden,
Daer een kerke staet in sijnre eren.
Die den sin daer toe wille keren,
Mach merken wel, met allen rechte,
Dat comen mach een groet gheslechte
Van Begghen, ende van Angise,
Alst oec dede van groten prise.

Hoe Pippijn leerde des conincs sone, ende hoe hy quaelic was metten coninc.

Dat IIII Capittel.

Dese Pippijn van Landen

Vs. 311 C *Toten coninc Huge Capet.*
314 *In Ardennen*, A *in Ordinen gegaen.* De latynsche vertaling heeft in *Arduennam.*
315 *Ende wart daer*, C *ende was daer.*
317 C *Daer na werdt hi, ter waerhede.*
320 C *Daer in dede hi dat leven sijn.*
321 A *Die bisscop van Mes der steden.*
323 C *Den lichame in dat woudt.*
324 C:

Ende met sange menich fout
Bestaedden sine ter eerden.

331 *Dese Pippijn*, enz. Dit kapittel, gelyk ook het 5e, 6e, 7e en 8en, ontbreken in B.

Was soe vroem van handen,
Soe ghetrouwe, soe hoesch ende wijs,
Dat die coninc Lotharijs
Hem beval sinen sone:
Daghebrecht hiet die gone,
Ende bat hem, dat hien in sijnder hoeden
Name, ende onder sijnre roeden,
Ende hem wise eere ende scame,
Als eens conincs kinde betame.
Pippijn, die ghetrouwe man,
Leerde den jonghelinc voert dan
Alle poenten van wijsheiden,
Van hoefscheden, van sconen seden,
Goedertierenheit in wandelinghen,
Ende gherecht sijn in ghedinghen;
Oec leerde hien met groter eeren
Riden, ende wapene hanteeren,
Ende hieldene in bedwanghe alsoe,
Tote dat hien brachte daer toe,
Dat hi wart alsoe gheraect,
Ende in allen poenten soe volmaect,
In doechden ende in wijsheiden,
Dat al die lieden van hem seiden,
Van Spaengien tote den Rijne;
Want Lotharijs, die vader sijne,
Hilt alt lant, moghentlike,
Ende oest ende west diesgelike.
Doen coninc Lotharijs was doot,

Vs. 333 *Hoesch*, heusch (verkort van *hovesch*).

336 *Hiet*, C *was*. Van hem handelt Henschenius in zyn tractaet *De tribus Dagobertis* (*Acta SS. Belgii*, II, 223).

337 C *Dat hyne name in hoeden.* — *Hien*, hy hem.

338 C *Ende hielden onder sine roeden.*

339 C *Ende hem leerde eere ende scame.*

344 A *Ende van goeden seden.*

345 C *Ende goedertieren in wandelingen.*

349 A en C *Ende hielten onder sijn roede alsoe.*

353 C *In dueght in wysheit mede.*

354 C *Dat men over al van hem sede.*

355 C *Al van Spaengen tot opten Ryn.*

358 Deest in MS.

Soe bleef coninc ende here groot
Sijn sone, dese Daghobrecht,
Dien Pippijn leerde op sijn recht,
Alsoe ic u voreseide dat,
Des Daghobrecht sint al vergat;
Want die Daghobrecht wout driven
Ghenoechte met allen wiven,
Hier omme scouten Pippijn seere,
Als die lief hadde sijn eere.
Hier bi soe moeste Pippijn
Ute des conincs hove sijn;
Want die coninc en wouds niet laten.
Hier omme begonste hi Pippinen te haten,
Ende leide hem laghen, vroech ende spade,
Dat vele quam bi quaden rade,
Ende dede spien menichwerven
Dat hien gherne hadde doen bederven.

Hoe Pippijn versoende, ende sijn doot.

Dat V Capittel.

Pippijn, die stoute ende die vroede,
Was hier ieghen op sijn hoede,
Want hi kende die verraders wel,
Die teghen hemwaert waren fel,
Ende hilt hem altoes soe bewaert,
Dat si so conen op ghene vaert
En waren hem te bestane,
Om te velne of te vane;

Vs. 363 C *Alsoe als hem sijn vader badt.*
365 C *Want Dagebrecht die woude driven.*
367 C:

Vroech ende spade, waer hi quam;
Hier by wart Puppijn gram,
Ende lachterde dat sijnen here.

— *Scouten*, schold hem, bestrafte hem.
372 *Hier omme begonste*, C *ende begonste.*
380 C *Die te hemwaert waren fel.*
382 *So conen*, zoo koen.

Want hi was stout ende behendich,
Ende ter nauwer noot ghenendich,
Ende bleef sitten in sijn eere,
Als een man ende als een heere,
Jeghen des conincs danc.
Daer na, sinder, overlanc,
Bedachte hem die coninc Daghobrecht,
Dat hi Pippine dede onrecht,
Ende ontboden stappans metter spoet,
Ende vergaf hem sinen evelen moet,
Ende maectene, voer sijn scande,
Overste raet van sinen lande,
Ende betroude hem doechden meer
Dan hi ghedaen hadde eer.
Onlanghe, na dat dit verghinc,
Staerf Daghobrecht, die coninc,
Ende Seghebrecht sijn sone
Ontfinc na hem die crone;
Ende Pippijn bleef oec sijn raet.
Ende als hem dochte, dit verstaet,
Dat hi niet langhe en soude leven,
Heeft hi des conincs scat verheven,
Ende te Parijs in doen voeren,
Hoe dat quame, ter aventueren,
Dat die crone emmer na datte
Seker ware van haren scatte.
Dese woude pleghen tot in sijn einde
Trouwe, al sonder feinde.

Vs. 386 *Ghenendich*, C *gehendich.*
388 *Als een man*, C *als een goed man.*
390 *Sinder*, sedert.
393 C *Ende ontboot Puppyn metter spoet.*
395 *Voer sijn scande*, voor het nadeel dat hy hem gedaen had. *Schande* is een participium van *scha-en*, anders *schaden*, of *schenden.*
397 C *Ende getruwede hem goeds ende eeren meer.*
398 *Eer*, C *wilen eer* (nu verkort tot *weleer*).
405 *Langhe*, C *langer.*
406 *Scat*, C *stad.* Hy deed den schat oplichten (*verheven*).
411 C *Dese woude tot in sijn einde.*
412 C *Getrouwe sijn, al sonder feinde.*

Daerna sciet hi van desen levene
Doemen screef ses hondert ende sevene
Ende veertich, ons heren jaer,
Ende wart begraven openbaer
Te Landen, in sijn hoeftstat.
Die cróniken segghen ons dat
Dat hi sint ghehaelt was daer,
Ende te Nivelle ghevoert, voerwaer,
Daer sijn dochter abdisse was,
Daer ic u hier voer of las;
Ende die kersen, diemen voer hem droech,
Dies menighen verwonderde ghenoech,
Behielden haer licht, sonder blusschen,
Hoe sere dat waide daer tusschen.
Itte, sijn wijf, liet standen
Hare woninghe tote Landen,
Ende woendè te Nivelle, daer naer,
Metter dochter, ende starf daer
Salichlike, ende wart begraven dan
Bi Pippine, haren goeden man.

Hoe Grimolt sijn sone te quiste ghinc, ende hoet lant bleef op Begghen sijnder suster.

Dat VI Capittel.

Grimolt, na sijns vaders doot,
Bleef hertoghe ende here groot,
Ende was oec des conincs raet.
Hi riet den coninc, dat verstaet,
Dat hi twelve cloesteren maken dede

Vs. 413 *Sciet*, C *voer*.
420 *Nivelle*, C *Nyvele*. Zie *Acta SS. Belgii*, II, 360.
426 *Dat waide*, dat het waeide.
427 C *Ixse sijn wijf liet te handen.—Standen*, staen.
430 *Metter*, verkort van *met heur*.
431 C *Heilichlike ende was begraven dan*.

Binnen Ardennen ende Lorein mede,
Dien hi goet ende renten gaf,
Daer si noch leven af.
Coninc Seghebrecht, dats becant,
Was coninc in Oest-Vranckenlant,
Daer Mets af was die hoefstede,
Ende sijn broeder sat mede
Opt westeinde coninc,
Dat tote bi Spaengien ghinc.
Dus droeghen die broeders over een :
Dat rike deelden si in tween,
Ende elc gheweldich coninc sat.
Ende onlanghe starf na dat
Dese oestconinc Seghebrecht,
Ende gaf der naturen recht,
Ende liet na hem een kint,
Dat heeft Grimolt ghesint
In Scotlant, toter scolen,
Oft een kint ware verstolen,
Ende wouder enen clerc of maken,
Ende vergat der goeder saken
Ende der trouwen alte gader
Dier Pippijn plach, sijn vader;
Want hi ghehinde sinen sone
Dat hi aen hem trac die crone,
Ende dede hem heten coninc.
Die oestvrancken om dese dinc
Worden erre ende tornich seere,
Ende vinghen Grimolde, den here,
Ende presenteerdene om dat
Den coninc, die here sat

Vs. 448 C *Dat sy trijke deelden in tween.*
452 *Ende gaf*, C *ende galt.*
455 *Scotland*, C *Schollant.* Anonymus vertaelt *Hollandiam* doch vergiste zich omtrent den naem. *In Scotiam ad peregrinandum duxit,* zegt Aimoin, lib. IV, cap. 42.

Opt westinde, die oem was
Des voerseids kints, daer ic af las.
In een prisoen, al sonder beiden,
Dat hi Grimolde dede leiden,
Daer hi staerf, als ict vernam;
Ende oec al dat van hem quam
Dat verdwaesde, ende wert niet.
Dus eest met Grimolde ghesciet,
Ende op sijnre suster Begghen
Bleef sijn lant, als wi segghen,
Ene goede vrouwe ende wise,
Die te manne hadde Angise,
Sinte Arnouts sone sheilichs mans,
Daer ic voere af las te hants.
Wanen Angijs was, moeghdi verstaen,
Ende wanen hi gheboerte hadde ontfaen.
Ghi hoert mi segghen hier te voren:
Doen die stad van Troyen was verloren.
Hoe datter uutvloe ene partye,
Die besat doen Hongherye,
Meneghen dach, menich jaer.
Doen ghevielt alsoe, daer naer,
Dat si niet wouden sijn onderdaen
Den keiser Valenciaen,
Soe dat hi ute dien lande stac
Dat volc, dat doen henen trac,
Met menegher den Rijn neder,
Ende besaten, voert ende weder,
Alt lant van Germanien,
Dat men nu noemt Almanien:
Dit heet deerste Vrancrike,

Vs. 475 *Verdwaesde*, C *verwaende*.
485 *Wanen*, waervan daen.
484 *Gheboerte*, C *gebuerte*.
495 *Menegher*, C *menichten*.
496 *Voert ende weder*, heen en weêr, over en weder, allerzyds, allerwege.

Na dese Troyane, waerlike,
Ende maecten enen coninc aldus
Enen man, hiet Priamus,
Die van den geslachte was cómen
Des groets Priamus, hebic vernomen,
Ende Hectoers des groots heren,
Die soe vol was groter eren.
Priamus Mercomirese wan:
Mercomirie Faramonde, den tyran;
Faramond wan Clodione,
Die na hem droech die crone;
Clodion die wan Merewinghe;
Die soe vromelic hielt die dinghe,
Dat sijn gheslachte al te samen
Merowinghen hieten, bi toenamen;
Want hi want met ghewelt
Dat lantscap voert, toter Scelt,
Ende Camerike alsoe voert,
Dat noch tóte Almaengien hoert.
Dese Merowinc wan Hilderike,
Ende Hilderic wan sekerlike
Clodoveum den coninc,
Die kerstenheit eerst ontfinc
Van alden coninghen vòernoemt:
Dander sesse bleven verdoemt.
Doen hi kersten wart salichlijc
Wart hi gheheten Lodowijc.
Dese Lodowijc liet enen sone:
Clotarijs hiet hi die ghone,
Wan Cilperijc den vromen man,
Die Lotharijs den Groten wan,
Diet al dwanc metter hant,

Vs. 518 (Staet niet in het HS., en is genomen uit C.)

521 *Clodoveum*, C *Cleodoneuse*.

524 *Bleven*, waren, werden (als in 't deensch).

Van Sassen tot Spaengien lant.
Van sinen sone laet ic staen,
Ende wille op sijnre dochter voertgaen :
Liedelt hiet si, als ic vernam,
Daer theilighe gheslachte af quam :
Si was ghegeven, als wijt horen,
Ancelberte, van Rome gheboren,
Daer si enen sone ane wan,
Arnout soe hiet die goede man;
Ende dese Arnout, als God woude,
Wan den goeden sinte Arnoude;
Ende sinte Arnout, die heilighe wise,
Wan Begghen man, Angise :
Dien benedide die vader,
Ende voerseide hem algader
Dat, met groter moghenthede,
Der keiser crone, ende vrancsche mede,
Comen soude an sijn gheslachte.
Dese benedixie stoet met machte
Tote op coninc Hughèn Capet,
Als u hier na wert gheset.
Angijs wan, an vrouwe Begghèn,
Daer wi hier voer af segghen,
Den vromen Pippine van Harstale,
Die soe wel was in sconincs sale;
Ende dese Pippijn wan Karlen voert,
Die men Marteel nomen hoert,
Diet al dwanc, wide ende side;
Dese wan, in sinen tide,
Den derden Pippijn, daer op scone

Vs. 535 *Liedelt*, voor *Blithilde*. Cfr. *Acta Sanctorum Belgii*, II, p. 398—399.

545 *Dien*, enz. Deze regels staen boven vs. 505, enz.

555 *Van Herstale*. Zoo noemen hem *latere* schryvers. Anders werd hy *Pippinus senior* of *Pippinus vetulus* genaemd in de *Annal. Petav.*, by Pertz, *Monumenta hist. Germ.*, I, 7, en in het *Appendix ad gesta Francorum ex Adenar. chron.*, by Bouquet, III, 576. Daerentegen heet

Quam die hoghe vrancscher crone.
Dese coninc Pippijn die wan
Karle, den groten, vromen man,
Die soe vele daden wrachte,
Daer dat Brabantsche geslachte
Af cōmen is, als ghi horen selt
Hierna, daert u wert ghetelt.
Ende hier sal ic u tellen dan
Die yeeste, tote opten derden Jan,
Oft vorder, eist Gods ghedoghe
Dat ic langher leven moghe.
Nu keeric tAngise ende te Begghen,
Daer ghi hiervore horet af segghen.
Dese Angijs sat hertoghe
Met Begghen, vri ende hoghe,
Ende hiel tlant in selken keer
Alst voermaels hielt sijn sweer,
Ende was wettich sonderlinghe
Ende oec raèt der coninghe.
Selke boecken des ghewaghen
Dat hi werd verslagen
Van sinen peteren, dien hi vant,
Diene ophief metter hant
Ende brachtene ter kerstenhede,
Ende maecten ridder mede.
Selc boec oec des lijt
Dat hi sterf in enen strijt,
Ende men screef, doen hi sterf, voerwaer,
Ses hondert ende lxxxv. jaer.
Dese Begghe liet enen sone,
Die groter doeght was ghewone,
Pippijn was die name sine,

hy *Pippinus junior* in de *Gesta Francorum*.
Vs. 569 *Sal ic u tellen*. In het HS. *saltu tellen*.
577 *Keer*, draei, gang.
578 *Sweer*, schoonvader.
582 Deest in MS.
587 *Lijt*, belydt, zegt.

Na sinen ouden vader Pippine :
Dese maecte, weetmen wale,
Dat vaste huus te Harstale,
Tusschen Ludicke ende Tricht
Op de Mase, ende heeft bericht
Sijn lant wel ende wiselike,
Ende was here onder Hilderike,
Die doen coninc was becant
Overal in Oest-Vranckenlant.

Van Pippine van Harstale, Begghen sone.

Dat VII Capittel.

Dese Pippijn was soe groet here,
Datmen van hem hielt mere
Dant vanden coninc selve dede :
Hi was stout ende wijs mede,
Ende en ontsach ghenen man :
Groot orloghe ghinc hem an,
Jeghen den coninc Diderike,
Here van West-Vrancrike;
Want coninc Hilderijc die starf,
Die hem alsoe nien bewarf
Dat hi enech kint na hem liet.
Hertoghe Pippijn, als hi dat siet,
Trach aen hem ende hielt in hant
Algader Oest-Vranckenlant,
Ende berechtet soe wiselike,
Dat hem die lieden vanden rike

Vs. 594 *Ouden vader*, C *ouder vader*.
597 Tusschen Luik en Maestricht.
612 C *Die hem alsoe niet en bewarf*, die zoo veel niet won, zoo veel niet en verworf.
615 *Trach aen hem*, C *trac aen hem*.
618 C *De lieden*.

Des heerscaeps jonstich waren :
Hen dochte si hadden wel ghevaren
Ende dat hen ware groot ere,
Dat si hadden selken here.
Nu liet hem Diederic gheraden dat
Die coninc in Westvrancrike sat,
Dat hi Pippine wilde scaden,
Ende met orloghen sere verladen,
Dat hem een sijn drossaert riet,
Die Bertarijs bi namen hiet,
Ende oec mede ander liede,
Die benijden dat ghesciede
Pippine alsoe grote ere,
Ende brachten daer toe den here,
Dat hi Pippine woude dwinghen,
Ende met crachten daer toe bringhen,
Dat hi hem voertdane wike
Ende si onderdaen sinen rike,
Ende deden Pippine meneghen pant.
Pippijn wiste ende ondervant
Wie si waren van sconincs lieden,
Diene hier in dus verrieden;
Maer selden waren si soe coene
Dat si quamen teneghen doene,
Daer Pippijn selve soude wesen :
Soe sere ontsaghen si desen !

Hoe hi street tegen den coninc.

Dat VIII Capittel.

Hier na ghevielt, tenen tide,

Vs. 619 *Jonstich*, C *onstich*.
631 *Grote ere*, C *alsulke eere*.
636 *Endesionderdaen*, C *Ende sijn onderdaen*.
637 *Deden pant*, benadeelden hem.

Dat si quamen tenen stride,
Jeghen Pippine op enen velde :
Hi scoffierdese met ghewelde.
Coninc Diederijc, met dien
Dat hi ende de sine moesten vlien,
Diederijc vloe te Vrancrijc waert ;
Pippijn volghde hem in die vaert,
Ende sloech hem meneghen man doot.
Bertarijs oec die ontscoet,
Die Pippine ontsach den here;
Want Pippijn haettene sere,
Ende Bercarijs liede wisten wel
Dat Pippijn haer here was fel,
Ende worden te rade in dien,
Dat si haren here int vlien
Doot sloeghen, om Pippijns houde,
Dat hi hen te min volghen soude,
Daer si aen daden alse quadien.
Pippijn voer, met sijnder partien,
Den coninc verre in Vrancrijc naer :
Hi sloech hier ende vinc daer.
De coninc ende tfolc waren versaecht,
Ofse die duvel hadde ghejaecht,
Ende deden Pippine dien baroene
Saen spreken om die soene,
Soe dat Pippijn daer ontfinc
Van den coninc selken soendinc,
Dat hi hem gaf te sijnder partien
Alt lant van Normandien.
Ende sinen sone stac hi, als ic las,
Int grote goet dat Bertarijs was,

Vs. 648 *Scoffierdese*, bracht ze ten onder.
661 *Houde*, genegenheid.
662 Opdat by hen te minder vervolgen zoude.
663 *Quadien*, boosdoeners.
672 *Soendinc*, zoenzaek, compositie.
674 *Normandien*, by Anonymus *Neustriam.*

Ende wart sconincs raet ende vorste,
Daer niemen jeghen segghen dorste,
Ende settet lant te rechte.
Oec dede hi weder sinte Lambrechte
Te Tricht in sinen stoel comen,
Die hem Bertarijs hadde ghenomen,
Ende daer toe mede sente Amande,
Die ghejaecht was uten lande.

Hoe hi Utrecht wan op die Vriesen, ende sijn doot.

Dat IX Capittel.

Nu alse Pippijn dus eerlike
Sinen wille hadde van Diederike,
Sette hi vaste sine vaert
Tote den wilden Vriesen waert,
Die dicke, daer te voren,
Meneghe scade ende groten toren
Hadden ghedaen den oestvrancken,
Ende woude hen des varen dancken;
Want doen, alst ons is bekant,
Besaten die Vriesen Hollant,
Onbedwonghen ende heiden mede,
Ende hadden daer ene vaste stede:
Wultenborch soe hiet doen dat:
Utrecht heitet nu die stat.
Daer viel hi voer metten sinen,

Vs. 679 In C:
Ende settent lant in goeden staet;
Ende die, overmids Bertharijs raet
Ten rechte waren verdreven,
Heeft hi dlant wedergegeven
Ende settet lant te rechte.

690 A *Menege scande ende mennigen toren.*

697 *Wultenborch*, A en B *Wiltenborch*; alzoo genoemd naer den volksnaem *Wilten*, dat is *wilden*, zegt Bilderdyk (*Gesch. des Vaderlands*, I, 57); doch Mone geeft ander verklaringen in den *Anzeiger*, 1834, bl. 131. Sommige meenen dat het woord *Utrecht Wiltrecht* zy.

Ende wan die stat met groten pinen;
Want si deden were groot.
Daer sloech Pippijn selve doot
Raboden, der Vriesen hertoghe,
Ende maecte, inden selven oerloghe,
Alle die Vriesen onderdaen
Den vrancschen rike, sonder waen.
Dits deerste bedwanc, als ic vernam,
Daer dat Vrieslant ye in quam;
Ende Pippijn sende daer int lant
Sente Willebrode, al te hant,
Om te predickene Gods woert,
Ende tghelove te brenghene voert.
Dit ghesciede int ons Heren jaer
Ses hondert xviiij, dats waer.
Sint sette hi bisscop na dat
Tote Utrecht in die stad
Den selven heilighen here,
Diemen daer noch doet ere,
Die sinder sent Amant hiet,
Alsoe men noch ghescreven siet.
Ende onlanghe na dese dinc
Sterf Diederijc, die westconinc,
Ende Pippijn gaf die crone
Clodoveuse, Diederijcs sone.
Dese Clodoveus, alsmen vint,
Es oec ghestorven sonder kint,
Ende Pippijn gaf dat rike
Clodoveus broeder Hilderike,
Die ander macht en hadde niet
Dan dat men hem een coninc hiet,

Vs. 708 *In quam*, A *in gequam*.
715—717 In B :
Sint sette Puppijn, na dat,
Bischop tUtricht in die stat
Sente Amande, den goeden heeren.
719 en 720 (staen niet in A).
730 B *Dan hi allene coninc heet.*

Ende was tesen live soe dwaes
Dat hi niet en dochte een aes
Anders, dan hi dranc ende at,
Ende in des conincs stede sat.
Pippijn gaf hem dat hi verteerde
Van allen dien dat hi begheerde,
Ende berechte dlant eerlic ende wale,
Ende wide seere sine pale,
(Tusschen der Scelt ende den Rine
Wast al in der machten sine)
Ende leefde als here der heren,
Ende sterf doen in groter eren,
Doe men screef, al openbaer,
Seven hondert xiiij Gods jaer.
Neghen en twintich jaer al te gader
Regneerde hi na sinen vader,
Ende hiet Pippijn van Harstalle.
Sijn ouder vader, weet wale,
Die hiet Pippijn van Landen,
Dien wi voren noemden thanden.
Waren die hertoghen vroet
Si mochten gherne wesen goet,
Alsi peisden in haer ghedachte
Dat si sijn van desen gheslachte!

Vs. 731 B en C *Ende was van sinen live soe dwaes.* — *Live* is leven.

736 *Gheerde*, begheerde.

738 A en B *Ende wyden hem vmmer sine pale*, zette de grenspalen wyder uit.

739—740 In A en B:

Tusschen Spaengen ende ten Rine mede
Waest al in sier mechtichede.

744 B *Seven hondert XIII Gods iaer.*

751 A en B:

My dunct wel dat van desen
Puppine, dair wy af lesen,
Wel mach met allen rechte
Comen een goet geslechte,
Want zier moeder suster sinte Gheertrud
Was Gods wtvercoren bruid,
Ende sente Arnout, sijns vader vâder.
Dese sijn beyde gader
Heylige santen in den trone,
Ende dragen voir Gode crone.
Waren, enz.

Kaerles Marteels beghin.

Dat X Capittel.

Dese Pippijn, Begghen sone, liet
Enen sone, die Karle hiet;
Die aen sijnder amien Alpias
In overspele ghewonnen was;
Want hi hadde ene goede vrouwe,
Dier hi niet en was ghetrouwe,
Plectruut was si gheheten.
Die croniken doen ons weten
Dat sinte Lambrecht, die here,
Pippine plach te radene sere
Dat hi der amien af staen wilde,
Ende hem aen sine vrouwe hilde.
Dodo, die broeder was der amien,
Dede sint Lambrechte, om dit castien,
Doden, daer hi in ghebede lach,
Om dat hi hem van dien ontsach,
Dat hi sijnder suster soude laten,
Daer hi af hadde vele baten.
Om dese dinc, dat es clare,
Wart sinte Lambrecht martelare.
Plectruut, Kaerles stiefvrouwe,

Vs. 757 *Alpias*, voor *Alpaïda*, *Alpheida* of *Alpaigdis*. Zie Sigeberti Gembl. *Chronicon*, ad annum 714, en Pertz, *Monumenta*, I, p. 114, 289, 343.

759 *Want hi hadde*, A en B *Nochtan had hi*.

762 *Die croniken*, enz. Zie, onder andere, Chapeavilli *Gesta pontif. Leod.* I, p. 401, 402.

767 C:

Doent vernam die brueder was der amyen,
Dede hi sinte, enz.

769—812 Desunt in B.

771 *Hi*, namelyk Dodo.

775 *Stiefvrouwe*, onnatuerlyke moeder of gebiederesse. Velerlei verklaringen heeft men van dit *stief* gegeven. De aennemelykste schynt my die, welke het van een verbum *stypen*, anglosaksisch *stepan*, dat is *orbare*, ontblooten, berooven, afleidt. Zoo is dan een *stiefzoon* (anglos. *steopbearn*) een *filius patre orbatus*. Vergel. Ypey, *Geschiedenis der Nederl. tale*, I, bl. 232.

Hadde in haer herte rouwe
Dat Kaerle here soude bliven;
Ende om dat si dat woude verdriven
Heeft sien daer om doen vaen;
Mer Kaerle is ontgaen,
Ende bleef here, ende daer toe mede
Raet in sijns vaders stede:
Dese hiet Kaerle Marteel,
Om dat hi altoes gheheel
Den seghe voer hem voerde,
Hoe sere hijt aventuerde.
Marteel in walsch, dat weet wale,
Es een hamer in dietscher tale:
Die name was hem ghegheven
Om dat hi, al sonder sneven,
Algader dwanc metter spoet,
Daer hi toe sette den moet.
Stout was hi sonderlinghe,
Ende here boven die coninghe,
Ende boven tlant al te samen;
Want si en hadden maer namen
Van coninghen ende anders niet,
Ende deden dat hen Kaerle hiet,
Ende gaf hen, na dat si gheerden,
Dat goet dat si verteerden,
Ende hief op al ghemene
Die renten groot ende clene

Vs. 776 *Hadde*, C *háds in*.
779 *Sien*, zy hem.
Na 782 volgt in A:

Want om dat die vader sach
Dat wijsheit in desen gelach,
Ende stoutheit sonderlinge,
Soe procureerde hy soe die dingen,
Dat hy Carlen, eer hy starf,
Slans heerscapie verwarf:
Dese hiet Carle Marteel,
Om dat hy altoes geheel
Den sege voir hem moeste vueren;
Maer hy street tallen uren.
Sijn striden sekerlike
Dat was onmenschelike;
Mar, oft die duvel selve waer,
Soe vreeslijc was sijn ghebaer:
Stout soe was hy, enz (v. 795).

798 C *Ende deden dat hen Karel riet.*
799 *Gheerden*, begeerden, verlangden.

Die ghevielen in dien daghen,
Ende leidese, daer si seker laghen
Ter croonen behoef, hoe dat quame
Dat mense daer seker name;
Want hi woude, in allen dinghen,
Sijn heerscap met trouwen minghen,
Ende hilt die crone, alse een here,
Vromelijc staende in haer ere,
Ende dwanc al sijn ommesaten,
Die jeghen hem iet vermaten.

Hoe Sinte Gielijs voer hem bat.

Dat XI Capittel.

Onlanghe daerna, sonder waen,
Dat Kaerle Marteel hadde ontfaen
Die hoede van den Vranschen rike,
Soe quam in sijn hertochrike
Sinte Gielijs, die heilighe man,
Daer niemare groot af ran,
Om sijnre groter heilicheide,
Diemen over al van hem seide.
Marteel, die dat vernam,
Ontboet hem dat hi quam
Tote hem, diet gherne dede
Doer Karels Marteels bede,
Die tien tiden coninc hiet,
Al en droech hi die crone niet.
Vele lieden wanen noch das

Vs. 805 *Ter croonen behoef.* Hierover na te lezen Raepsaet 's *Défense de Charles Martel*, Gand, 1806, in-8°. Het volgende *hoe dat quame* beduidt : wat er ook mocht gebeuren.

809 A *Ende hielt dlant alse een heer.*

813 *Onlanghe*, enz. Als in *Die excellente cronike van Brabant*, Antw., 1530, bladz. G.g. iiij, recto.

816 A en B *Soe quam daer in den ryke.*

824 *Doer*, om.

Dattet grote Kaerle was.
Marteel bat hem, dat hi dade
Misse, ende onsen Here bade,
Dat hi hem vergave sijn sonden.
Sente Gielijs dede tien stonden
Misse, met heilighen ghedachte.
Dinghel quam daer ende brachte
Enen brief op dien outaer,
Daer in ghescreven stont, voerwaer,
Die sonden datse hem God vergaf
Op dat hi hem voert hoede daer af,
Ende si hem leet waren mede,
Ende om sinte Gielijs bede.
Selke sonde waest, dat hi van dien
Noit priester en wilde belien;
Voert, alst bescreven staet,
Wie dat, vore sine mesdaet,
Voert meer sinte Gielise bade,
Ende nemmermeer des en dade,
Datse hem vergave onse Here,
Ende al dore sinte Gielijs ere.

Dat beghin van Karels Marteels oerloghe.

Dat XII Capittel.

Int jaer dat Pippijn sterf,
Die Vrieslant aldus verwerf,
Sterf die coninc Hildebrecht
Van Vrancrike. Doe wart na recht
Sijn sone Daghobrecht ghecroent.
Marteel, om dat men hem niet hoent,

Vs. 838 *Op dat*, mids.
842 C *Noyt pater noster en wilde gien*, A en B *noyt mensche en wilde gien.*
844 *Vore*, A en B *doer.*
846 A en B *Ende hijs voert nimmeer en dade.*
849 *Dat*, C *na dat.*

Die gheorloefde van desen.
Anders en mocht niet wesen,
Dat enich coninc crone droeghe,
Ten ware bi sinen ghenoeghe.
Die heren boden hem die crone
Ende hi ontseitse harde scone,
Ende seide, het ware meerre ere
Over die coninghen te sijn here,
Dan ghecroent te sine
In bedwanghe ende in pine.
Dese Daghobrecht van Vrancrike
En besat maer vier jaer trike.
Daer na heeft Kaerle Marteel
Die crone ghegheven al gheheel
Lotharise den andren broeder;
Selve bleef hi srijcs behoeder:
Dese en was maer twee jaer
Coninc, ende sterf daer naer.
Doen was een, die Cijlperic hiet
Dien der erven en bestont niet,
Anders dan hi comen was
Van den gheslachte: hi pijnde hem das,
Dat hi emmer na desen
Vrancs coninc woude wesen,
Ende quam om hulpe in Aquitanien,
Dat tusschen Vrancrijc leeght ende Spaengen,
Aen Eeudone, dien hertoghe,
Ende bat hem dat hi orloghe
Met hem, soe dat hi moghe
Die vrancsche crone ghecrighen.

Vs. 855 Gaf zyn toestemming daer aen.
857—864 Desunt in B.
873 en 874 in B:
Doen was daer een hiet Cilpric,
Trike en bestoet hem niet, horic.
877—878 Desunt in A.
881 *Eeudone*, Eudo, *Eudes*.
883 C *Met hem soude doen, dat hi moge.*

Dus quam hi met hem te wighen,
Jeghen Kaerle Marteele ghevaren;
Mer si verlorent metten haren,
Ende worden ghescoffiert opt velt
Van Karels Marteels ghewelt.
Doen sende Cilperijc, om ghenade,
Boden van sijnre misdade,
Ane Marteele, ende heeft soe ghesproken
Dat die twist al es te broken,
Ende Kaerle heeft hem ghegheven
Die crone van sinen neven.
Dese regneerde der jaren vive
Cranclijc ghelijck den ketive.

Van sinen orloghe op Ramfreide.

Dat XIII Capittel.

Hieren binnen heeft hem ghereit
Van Angiers heer Ramfreit,
Ende wilde Marteelen crancken.
Marteel quam metten Vrancken
Tote Riemen voer die stad,
Daer bisscop Robrecht here sat,
Die Kaerlen kersten hadde ghedaen;
Hi en dorsts daer niet ontfaen,
Want hi Ramfreide ontsach.
Alse Marteel dat versach,

Vs. 885 *Te wighen*, ten oorloge.
887 *Metten haren*, met die by hen waren.
888 *Ghescoffiert*, verslagen.
892 C *Aen Marteele eest soe ghesproken.*
893 *Te broken*, gebroken, te niet gedaen.
897 *Ghelijck den ketive*, A *als een cative*, B *als doen keytive.*
898 *Ghereit*, bereid, ten oorlog toegerust.
899 *Ramfreit*, Raganfredus, Regenfried, fr. Rainfroi.
901 *Vrancken*, A, B en C *Oestvranken.*
902 *Riemen*, Rheims.
903 *Robrecht*, in de *Excell. cronike : Tybert.*
905 *Hi*, namelyk de bisschop.

Heeft hien ghesent daerom ontset,
Om ander heren te dwinghene bet.
Doen trac hi voert, bat ghens,
Tote der stad van Oerliens,
Daer sinte Euchier bisscop sat,
Die hem oec ontseide die stat
Dore te lidene, omme dat hi
Ramfreide sat soe bi.
Hieromme wart hi van daer verdreven
Ende moester omme inden tleven
Tsint Truden, op Haspengouwe,
Daer hi sterf in groten rouwe.
Marteel quam dus op Ramfreide,
Ende wan hem af lant ende heide,
Ende heeft beseten na dat
Angiers, die goede stat,
Ende daer toe bedwonghen soe
Dat sijs waren harde vroe
Dat hi doch die stad opnam,
Ende men hem te ghenaden quam.
Ramfreit gaf hem ghevaen mede
Op Marteels ghenadichede.
Aldus wart hi gheweldich here
Van Vrancrike voert mere;
Want Ramfreit die wart dan
Van sinen lande Karels man.
Doe Cilperijc die coninc was ghestorven,
Die de crone hadde verworven
Van Marteele in Vrancrike,
Nam hi enen Diederike,

Vs. 908 A en B *Heeft hine sient daer om onseet.*
910 *Bat ghens*, meer ginds, verder.
911 *Oerliens*, Orléans; in B verkeerdelyk *Orbens.*
914 *Te lidène*, te trekken.
915 *Soe bi*, C *alsoe bi.*
916 B *Hieromme was hy danen verdreven.*
917 B *Ende moesten raden* (laten?) *sijn leven.*
925 *Vroe*, B *onvroe.*
926 *Die stad*, B *die poort.*

Die oec was een der vrancschen neven,
Ende heeft hem die crone ghegheven.
Selve bleef hi in die ere
Overste prince ende here.
Dese Diederijc sat xv jaer
Coninc, alsmen weet voerwaer.

Van sinen orloghe dat hi hadde op die Sarrasine.

Dat XIIII Capittel.

Nu ghedochte Marteele, sonder waen,
Der overdaet, die dicke ghedaen
Die Sassen hadden den Vrancken,
Ende woude hen des varen dancken,
Soe dat hi trac, nu ten tiden,
Op die stercke Sassen striden,
Ende heeft se al onder ghedaen;
Want si en condene weder staen,
Ende galt hen met swaren scaden,
Dat si den Vrancken dicke daden.
Doen voer hi over, in cargeheide,
Vechten op enen Lamfreide
Die over die Aelmanne was
Hertoghe ende here, als ic las,
Ende dwanc hem met ghewelde af
Dat Almaengien tcheins gaf.
Aldus bedwanc hi Swaven
Ende Beyeren met al den graven,
Die daer saten in den lande,

Vs. 947 *Woude hen*, C *wouden hem.*
948 B *Soe dat hy voer tien selven tiden.*
950 *Onder ghedaen*, C *onderstaen.*
953 A en B *Dat si den franschen rike daden.*
954 *Cargeheid*, kargheid, bezorgdheid. *Car*, Anglosaksisch *zorg*. Misschien bedoelt de schryver een zekere plaets, eene heide.
960 B *Daer na bedwanc hi Swaven.*

Ende warpt al onder sine hande
Ende heeft metten sweerde doerhouwen
Al dat lant toter Denouwen,
Ende Sassen toter Elven mede,
Dat daer ne was borch noch stede
Si en was van hem vervaert,
Sette hi den wille derwaert.
Nu quam op hem een ander strijt,
Die gheduerde langhen tijt;
Want Eudo, die voren vacht
Op Marteele, met sijnre cracht,
Poecht echt om te vindene raet,
Alsoe hier te voren staet,
Daer hi Kaerlen mach mede
Crencken sine moghenthede.
Marteel heeft dat vernomen
Ende is met sinen here comen
In Aquitanien, tenen stride
Op Eudone, die over side
Wiken moeste, doer die noot.
Daer dedi scade ende roef groot
Den lande, ende oec den steden.
Alle die lande heeft hi doer reden.
Echt, onlanghe daer naer,
Soe rees hem een orloghe swaer,
Op desen selven Eudone,
Die pijnlic was ende coene;
Ende want hi wel sach dat hi en conde

Vs. 963 A en B *Ende deedt al onder sijn hande.*
968 *Vervaert*, A *verwaert.*
972 B *Want Eudo die met Cilperike vocht.*
974 A *Peynsden echt op te vijnden raet.—Echt* is *wederom, daerna*, daer *achter.*
977 *Crencken*, B *nederen.*
980 *In Aquitanien*, A *In Aostaengen.*
985 A en B :

Aquitaengen heeft hy doerreden
Ende beroeft ende verbrant
Dorpe, velde, ende al dat lant
Noch onlange, enz.

989 A en B *Die vrome was ende cone.*

Niet altoes, in gheenre stonde,
Jeghen Karle behouden tvelt,
Es hi, alsoe ons die yeeste telt,
Over in Spaengien ghevaren,
Ende heeft ghebeden, sonder sparen,
Die Sarasine ghemenelike,
Dat si met hem in Vrancrike
Op Karle vechten comen,
Het sal hen harde sere vromen;
Want si Vrancrike souden winnen
Ende wonende bliven daer binnen;
Mettien quamen si, te waren,
Over die Gheronde ghevaren,
Beide met kindere ende met wiven,
Alse die ghene die willen bliven
In Vrancrike, ende winnent al.
Doen soe wart soe groot ghescal
Van den Sarrasinen int lant.
Karle sette doe die hant
Derwaert, alse diet wilde keren
Metter hulpen Gods ons heren.
Duitsche ende Francsoise, te waren,
Bracht hi met hem inder scaren;
Maer cleine was de menichte sine
Jeghen alle die Sarrasine;
Want haer coninc Abdirama
Brachte van verre ende van na
Al dat hi ghebringhen mochte,
Alse die Vrancrike te winnen dochte.
Doen quamen si daer te stride
Met hovaerden ende met nide;

Vs. 999 *Vromen*, baten, voordeelig zyn.
1002 en 2003 In B:
Mettien quamen si, tier stonde,
Ghevaren over die Geirunde.
1006 *Winnent*, B *hebben*.
1009 *Die hant*, C *te hant*.

Ende Marteel verwan den strijt,
Ende versloech daer, tier tijt,
Drie hondert dusentech op die stede
Ende lxxv dusent mede,
Met haren coninc Abdirama,
Dien si alle volchden na.
Selve verloes hi nochtan
Wel vijftien hondert man.
Alse Eudo dit heeft vernomen
Es hi tot Karle comen,
Ende maecte pays ende vrede.
Den heidenen volghede hi mede.
Daer wan hi, op dat velt,
Groten roef ende ghelt,
Ende volghede hen in dien staert,
Ende versloechse, al onghespaert,
Int jaer Ons Heren, min noch mee,
Seven hondert xxx ende twee.

Noch van sinen orloghe ende van sijnre doot.

Dat XV Capittel.

Na dat dit ghesciede acht jaer
Starf in Vrancrike, voerwaer,
Coninc Dideric, ende in sijn stede
Karle Marteel sitten dede
Hilderike, ende gaf hem die crone,
Diese neghen jaer hielt onscone.

1025 *Ende lxxv dusent.* Volgens Simonde de Sismondi (*Histoire des Français*, I, chap. XIII), telde men toen in geheel Spanje zooveel Sarrazynen niet. Waer er aen de eene zyde 375,000 vallen, daer verliest men aen de andere ook meer dan 1500.

1033 Volgt in A en B:

Al hoer goet ende al hoer getelt
Verheerden hy daer opt velt
Ende versloechse van horen scaren
Waer hise mochte bevaren.
Dit was int jaer, enz. (Zie vs. 1038.)

Een dwaest wast, die nien dochte
Dat menne coninc heten mochte.
Nu quamen weder die Sarrasine
Met haren coninc, ende deden pine
Der stede van Aerleblancken,
Ende verheriden starcke ende crancke
Dat si in Provencien vonden.
Karle quam op hen tier stonden,
Ende wan hem af Avenyoen,
Nerbone, ende brac hoer doen.
Aerleblancke ghinc hem in hant,
Ende al Provenchen ende Borgoendien lant,
Ende alsoe die steden mede
Wan hi met sijnre moghenthede,
Ende dede den heidenen selc onghevoech
Dat hi hen twee coninghe af sloech,
Ende daer toe soe meneghen man,
Dat ment ghetellen niet en can.
Maer, om dat hem ane lach
Ende ane wies nacht ende dach
Orloghe, ende hem sijn scat
Minderde, overmids dat
Nam hijt papen ende clercken,
Ende elc sins der heiligher kerken
Die tienden, want hem noot dede,

Vs. 1046 A en B *Een snodel waest, die niet en dochte;* die niet waerd was. *Docht,* van *deugen.*

1050 *Aerleblancken*, Anonymus : *Arelatum,* Arles.

1051 B *Verherdent,* C *verheerden.*

1052 *Vonden,* C *wonnen.*

1054 *Avenyoen*, Avignon.

1055 B *Verdoene ende brant haer doen.* Versta : *Narbonne, en slechtte die toen* (die twee steden).

1058 *Ende alsoe*, C *ende alle.*

1064 *Ane lach,* B *ane sach.*

1067 *Minderde,* A *mynrede.*

1069 *Sins,* cyns, C *de tiende.*

Na 1070 in A en B :

Ende hielter sijn oerloge mede
Ende gueder sijn ridders af.
Om dat hy dit dede, ende dus gaf,
Seydemen hy bleef verloren,
Ende dit ware jammer ende toren;
Mer den papen dunct altoes dat,
Wie dat mindert horen scat,
Wat oirloge of wat node dat doet,

Ende goeder sijn ridderen mede,
Om dat hi met ghewoude
Kerstenheit bescermen soude
Jeghen der Sarrasine ghewelt,
Diet al gherne hadden ghevelt.
Ende om dat hi aldus dede dat
Was hem dat paepscap ghehat;
Want si seiden openbare
Dat sijn siele verdoemt ware.
In dit selve jaer, dat Diederijc starf,
Ende Karel Marteel selve verwarf
Provenchen, ende Harleblanke die poert,
Doen starf hi (dat was groot moert!)
Ende waert tsinte Denijs begraven
Eerlijc, met groter haven.
Seven hondert ende xl men screef
Ons Heren jaer, doen hi dood bleef.
Sint men sijn graf ontdede
Daer en vant men been noch lede,
Alse verre alsmen mochte bekinnen;
Maer een serpent vant men binnen,
Ende tgraf was omtrent verbrant:
Dit was dwonder dat men vant.

Dat hi ter hellen varen moet.

Vervolgens nog B:

Want haer aert es nemen, geven niet.
Oft dit waer es merct ende besiet,
Alsoe hulpe mi sinte Marie!
Die meeste hoep es een quade partye;
Want symonie ende giericheit
Mint haer herte, dats waerheit,
Ghelijc Jacop van Meerlant
In sinen boeken doet becant.

De regels 1072—1078 staen niet in B, doch schynen wel door Declerk geschreven; en niet de hieraengehaelde, welke bezwaerlyk uit de pen van een' geestelyken kunnen zyn gevloeid. Vergel. Ph. Mouskes, I, pag. 76.

Vs. 1077 *Gehat*, haetdragend.

1083 *Moert*, in den zin van *onverwachte dood, slag des doods*. Zie Bilderdyk's *Geslachtlijst*, op moord.

1085 *Met grooter haven*, met groote kosten. *Have* komt van *haven*, hebben, bezitten, en zoo is *habe* by de Zwaben *stalvee*, als zynde hun grooste rykdom. Zie de aenmerking van J.-C. Von Schmid op dit woord, *Schwäbisches Wörterbuch*, Stuttgart 1831, 8°, bl. 251.

1088 en 89 in B:

Sider datti aldus begraven was
Wert men te rade, verstaet das,
Dat men sijn graf ontdede.

1092 B *Ende tgraf was binnen al verbrant.*

Van Kaerle Marteels kindere.

Dat XVI Capittel.

Na Karlen Marteele, den vromen man,
Bleef een sone hiet Karleman,
Ende een ander hiet Pippijn die cleine.
Dese hilden tlant ghemeine
Ende waren beide goet ende coene,
Ende wettech in al haren doene.
Nu hadde Eudo, daer ic af seide,
Die Marteele dede dic soe leide,
Enen sone, die Waifier hiet,
Die oec woude doen verdriet
Marteels kinderen ende toren,
Als sijn vader dede te voren,
Die altoes verwonnen bleef
Als ic u hier voren screef:
Van Aquitanien was hi hertoghe:
Dese quam, met herten hoghe,
Inder provincie metten sinen
Ende brachte van Sarrasinen
Een groot heer daer binnen,
Ende wouden met crachten winnen
Narboene, die goede stede,
Ende alt lant daertoe mede.
Dese ghebroedere quamen sciere
Ende verdreven Waifiere,
Ende sloeghenen uten landen,
Die Sarrasine thoren scanden,
Ende besetten stede ende lant
Algader van haerre hant.

Vs. 1098 *Goet*, B *stout*. 1099 B *Ende vroet in al haren doene.*

Sinder, niet langhe daer naer,
Es moenc worden, doer den vaer
Van sijnre sielen, Karleman,
Dien die stoute Marteel wan,
Pippijns broeder, die hiet de cleine;
Ende al sijn lantscap ghemeine
Es op Pippine sijnen broeder comen,
Ende hevet al in hant ghenomen.
Ende die goede man Zacharias,
Die doen Paus te Rome was,
Wide te moencke Karlemanne,
Ende hi dede maken danne
Enen cloester, die men noch siet
Opten berch, die Sarepten hiet,
In des goets Silvesters ere,
Ende daer voer woende dese here
Alse moenc, ende diende Gode,
Ende hilt der ordenen ghebode.
Maer om dat soe bi Rome was,
Plaghen vele Fransoisen das :
Alsi quamen in die poert,
Ghinghen si te Sarepten voert
Karlemanne visiteren.
Doen begonde hem dat deren;
Want hi begaerde in sijn ghebede
Te wesene in sijn enichede,
Ende trac opten berg Cassijn,

Vs. 1123 *Vaer*, vrees, ver*vaer*dheid.

1132 *Te moencke*. Over dit munnikworden zie *Chronicon Moissiacense*, by Pertz, *Monum. Germaniae historica*, I, pag. 292.

1135 *Sarepten*, beter by Anonymus : *in monte Soractis*. In de *Excellente Cronike* leest men : *te Montserat*. Volgens *Phil. Mouskes*, I, vs. 1898, te *Mont Siraut*, dat is *Mons Soracte*, in Etrurie. Onze schryver volgde Siegbert van Gembloers, by wien men leest : *in Serapti monte* (edit. *Miræi*). De *Annales Mettenses* by Pertz, I, p. 329, stellen ook *in Soracte monte*, en wellicht heeft de oorspronglyke schryver gesteld *opten berg die Soracten hiet*.

1140 *Om dat*, om dat 't.

1143 *Ghinghen si*, B *voeren si*.

1145 *Dat deren*, dat te deren.

1148 *Opten berg Cassyn*. Siegbert van Gem-

Daer bi wilen abt hadde ghesijn
Sinte Benedictus, ende es daer bleven,
Ende leide een heilich leven.
Nu bleef Pippijn, die cleine,
Here des lants alleine,
Ende was wettich ende stout,
Ende hadde Vrancrike in sijn ghewout;
Want die coninc en dochte niet
Anders dan menne coninc hiet,
Een dwaes waest ende een sot,
Die niet en dochte een not;
Soe dat Pippijn, sonder waen,
Al dat moeste weder staen
Dat men dede op die crone,
Alse sijne vorders waren ghewone.
Dit was die derde Pippijn.
Daermen schrijft den name sijn
Soe hiet hi Pippijn die cleine,
Die meer eren hadde alleine
Dan sijn vaders alle gader.
Oec hiét sijn ouder vader
Alsoe (dat weet men wale
Dat hi hiet) Pippijn van Harstale,
Om dat hi woende tier stede,
Ende dat huus daer maken dede,
Opte Mase, ter middelt, recht
Tusschen Ludeke ende Maestrecht.
Ende die ouder vader van desen,

BLOERS stelt *apud castrum Cassinum*; doch *berg* en *burg* was genoegzaem eenerlei.

Vs. 1154 B *Ende was vroet ende stout.*

1157—59 A en B:

Dat menne coninc hiet
Een snodel ende een sot
Die nie en vrode een not.

Dat is: die geen noot waert was, *qui ne valait pas une noix.*

1163 *Vorders*, voorouders.

1168 *Vaders*, A, B en C *vorders.*

1169 *Syn ouder vader*, dat is, zyn grootvader, *avus.*

1175 *Ludeke*, Luik.

Daer wi nu af lesen,
Die hiet Pippijn van Landen,
Om dat hijt daer hilt in handen,
Ende daer was ghewone
Te sine metter wone.
Dus hebben, alsmen leest,
Drie Pippine gheweest,
Ende elc anders ouder vader
Vrome ende wettich alle gader.

Hoe dese derde Pippijn coninc wart.

Dat XVII Capittel.

Dese derde Pippijn, daer ic u
Af begonste te segghen nu,
Hi dochte dat hi in allen daghen
Pine ende sorghe moeste draghen,
Ende vechten om des lants ere,
Ende dat die coninc, die here
Was boven al dat lant,
Hem des twint en onderwant;
Mer altoes, dus lédichlike,
Crone droech in den rike;
Ende waert hier omme te raden das,
Dat hi ten paeus Zacharias
Sende, en dede hem vraghen:
Wie bat crone mochte draghen
Int lant van Vrancrike,

Vs. 1180 A en B *Ende te handen was ghewone.*
1185 A en B *Vrome ende stout alle gader.*
1187 en 88 In A:

Hertoge van Brabant ende van Lotrike
Ende was van allen doechden rike

Dochte dat hi, enz.
1189 B *Pine ende angst moeste dragen.*
1192 en 93 A en B:

Was over al dat lant
Hem dies niet en onderwant.

Soe dieghene die ledichlike
Die crone droeghe, ende sonder ere,
Soe dieghene, die dicke sere
Strede ende vochte, hier ende daer,
Ende tlant hilde sonder vaer,
Ende hem aventuerde op ende neder?
Die paeus ontboet hem doe weder:
Dat men dien voer coninc hilde,
Die dlant met ghewilde
Beschermde, vroech ende spade,
Ende dat dit ware van sinen rade.
Alse die Francsoien dit vernamen:
Quamen die edele liede te samen,
Ende dancten den paeus, haren here,
Van der antwoerden harde sere,
Ende hebben den coninc Hilderike
Begheven in den cloester rike
Tsinte Medaerds te Sessoen;
Ende daden hem moencs habijt andoen,
Ende gaven Pippine ghemeenlike
Die crone van Vrancrike.
Sinte Bonifacius, die bisscop sat
Tote Mense in die stat,
Wie den coninc ende belas,
Alsoet sede ende costume was.
Ende die grote gheslachte van Troyen,
Die langhe, in groter joien,
Coninghe waren ende met vlite,

Vs. 1209 *Ghewilde*, voor *ghewelde*, om het rym.

1211 En dat dit zyn advies was.

1215 *Van der antwoerden*; C *dière antwoorde*.

1217 *Begheven*, der wereld onttrokken. Als in *Reinaert*, vs. 369, 1488, 4525.

1218 *Te Sessoen*, te Soissons. Zoo ook in Anonymus en in de *Excell. Cronike van Brabant*; doch volgens alle de andere schryvers werd de koning in de abtdy van *Sithiu* (later St-Bertin) te St-Omer opgesloten. Het was in St-Medardus klooster te Soissons dat de heilige Bonifacius den nieuwen koning zalfde. Zie *Fragmentum auctori incerti*, apud Bouquet, II, p. 694.

1223 B en B *Toet Mayense, in die stat*.

1224 *Wie*, wydde.

1227 *Joien*, fr. *joies*.

Worden dus der cronen quite,
Ende Clodoveus groot gheslachte
Ghinc te nieute dus met machte,
Bi den paus ende bi den heren,
Die Pippine wilden eren,
Ende van Brabant die Hertoghen
Bleven coninghen seer vermoghen,
Tote aen dien dat sijt verloren
Mids valschen rade, alse ghijt selt horen
Hier naemaels, daer ict al
Int ander boeck vertrecken sal.
Dat Pippijn, dese grote here,
Coninc waert met groter ere
Dat was in ons Heren jaer
Seven hondert ende L voerwaer.
Achtien jaren soe regneerde hi
Als een coninc, stout ende vri,
Die al de landen, sonder wanc,
Van Sassen tote Spangien, dwanc,
Alsoe dat hi, in sijnre tijt,
Verwan meneghen groten strijt,
Daer hi toe hadde grote gheval,
Als ic u hier na segghen sal.

Hoe hi die Sassen verwan.

Dat XVIII Capittel.

Onlanghe daer na, in waere dinc,

Vs. 1231 A en B *Bleef ontset dus met machte.*
1234 A :

Om sijn doecht ende om sijn scoenheyt (B stoutheit)
Alsoe v hier namaels wort geseyt
Ende uut Brabant die hertoghen.

1237 *Mids valschen rade*, C *met valschen verrade.* Beide lezingen zyn even goed.
1243 C *Seven honderd ende LV voirwaer.* Waerschynlykst, ook naer het gevoelen van Sismonde de Sismondi, den eersten maert 752.
1249 *Groten strijt*, B *sterken strijt.*
1250 *Gheval*, geluk. Zie Van Heelu, vs. 971.

Dat Pippijn was worden coninc
Ghedachte den Sassen, sonder waen,
Der scaden die hen hadde ghedaen
Marteel, conincs Pippijns vader,
Ende quamen ghetrect alle gader,
Met hertoghen ende met graven,
Beide uut Béyeren ende uut Swaven
Op doestvrancken ghemeenlike.
Pippijn, coninc van Vrancrike,
Vuer hen tseghen, sonder sparen,
Ende doer vacht soe haer scaren,
Dat si henen moesten keren,
Tot horen groter oneeren
Die ghene die behilden tleven,
Sonder die verslaghen bleven.
Dese Pippijn dede ghemeènlike,
In al die kerken van sinen rike,
Met noten singhen al den sanc,
Na der roemscher kerken ganc,
Des men noit eer, voer dien dach,
In dese side des berghs en plach,
Alsmen noch hout ende houden sal
Hier in den lande, al over al.

Hoe die paeus quam in Vrancrike ane Pippine omme hulpe ieghen die Lumbarde.

Dat XIX Capittel.

Int naeste jaer dat die dinc

Vs. 1262 C en B *Voer hem ieghen sonder sparen.*
1264 A en B *Dat sy weder moesten keren.*
1272 en 73 A :

Dies men te voren op den dach
Na dese sede niet en plach.

1273 B :

In desside des berghs niet en plach.

Na vs. 1275 volgt in A en B :

Want die heylege kerke
Ende papen ende clerke

Dien fellen Sassen dus verghinc,
Quam Aistolf met sijnre partien,
Die coninc sat in Lumberdien,
Ende wilde die Romeine daer toe dwinghen
Dat si tsijs souden bringhen
Van elken hoefde alle jaer,
Ende was hem hier met soe swaer,
Dat si sere saten verladen,
Bi sconincs Aistolfs onghenaden.
Ende die Romeine en consten niet
Wederstaen wel dit verdriet;
Want tier tijt, daer wi af callen;
Was hare macht sere ghevallen;
Want die paeus Zacharias,
Daer ic u hier vore af las,
Was tien tiden verstorven
Ende den stoel hadde verworven
Een Steven, als men siet,
Dander paeus, die Steven hiet,
Die den stoel te Romen besat,
Ende van Rome uter stat
Was hi gheboren al gader:
Constantijn hiet sijn vader.
Die paeus, om dese sake,
Was rouwich sere ende tonghemake,
Ende en wiste wat ane gaen;

Mynde hy sonderlinge zeere,
Ende dede hem altoes lieve ende eere.

Vergelyk, wegens het kerkmuziek, M. Gerbert, *De cantu et musica sacra*. Typis San-Blasionis, 1774, 4°, I, p. 266.

Vs. 1281 A, B en C *Dat sy hem cheins souden bringhen.*

1283 Het was hun hiermede (hierdoor) zoo zwaer.

1284—85 Desunt in C.

1287—1315 Desunt in C, waer men leest:

. . . . . dit verdriet;
Want coninc Aistolf, als ic las,
Hem vele te machtig was,
Soe dat paus Steven om dat
Roemen ruimde die stat,
Ende is in Vrankerike getrect,
Alse die peynst ende mect
Dat sijn groot ongeval
Puppijne ontfermen sal.

1289 *Sere ghevallen*, A *sere ontvallen.*

Want hi en conste niet wederstaen;
Ende Aistolf dede hem soe grote lede,
Dat hi ruumde Rome die stede,
Ende es in Vrancrike ghetrect,
Alse die peinst ende mect
Dat coninc Pippine nu sal
Ontfermen sijn ongheval,
Ende hem claghen sal die noot
Die de Romeine hadden groot.
Karleman, die moenc was,
Pippijns broeder, daer ic af las,
Quam met om dat Pippijn soude
Teer doen dat die paeus woude.
Ende alse Pippijn hadde vernomen
Den paeus te hem waert comen,
Trac hi jeghen, in sijn ghemoet,
Drie milen gaende te voet,
Hi ende sijn wijf, ende sijn kinder,
Ende namene metten breidel ghinder,
Ende leidene tamelijc ende wale
Tote vore Pippijns sale.
Daer beette die paeus te hant,
Ende nam Pippine metter hant,
Ende leidene daer besiden,
Daert heimelic was tien tiden,
Ende seide Pippine sijn doghen,
Claghende met natten oghen
Hoe dat Aistolf met ghewelt

Vs. 1307 *Mect*, mikt, bespeurt.
1309 *Ontfermen*, in het HS *ontfanghen*.
1316 *Hadde*, C *heeft*.
1318 B *Trac hi hem ieghen met sire genoot*.
1323 In de *Excell. Cronike : Tot dat hyen bracht in sijn palleys*, namelyk te Pontyon, by Vitry-le-Brulé.
1324 *Daer beette*, daer stapte af.
1326—28 C :

Ende leidene besyden daer
Ende seyde hem al claer
Sijn vernoy ende sijn doghen.

Dat is : zyn verdriet'en zyn leed.

Hem eischede tsijs ende ghelt,
Ende Rome, die goede stede,
Waerp onder sine mogenthede;
Ende bat Pippine dat hi quame
Ende Rome in handen name,
Ende te Sinte Pieters dinghe saghe
Die sere te vresen in dien daghe.
Alse Pippijn hadde ghehoert
Des paeus claghe ende sijn woert,
Swoer hi toten paeus, bi Gode,
Dat hi doen soude sine ghebode,
Ende hem in staden staen vromelike,
Jons hem God van hemelrike;
Soe dat die paus, sijt seker das,
Van Pippijns troeste verblijt was.
Aldus bleef die paeus daer
Tote dat vernuwet was dat jaer,
Ende wide coninc Pippine
Recht coninc, ende die kinder sine
(Dat was Karle ende Karlemanne),
Ende gheboet dat bi den banne

Vs. 1235—37 A en B:

Te Romen ende in handen name
Sente Peters dinge, ende daer toe sage,
Die zeere vielen in dien dagen.

In C:

Ende saghe te Sinte Peters dingen
Die doe seere te nieute gingen.

1339 en 40 in C:

Doen Puppijn hoerde dese woort
Jammerde hem deser moirt,
Ende gelovede den paus also houde,
Dat hijt na sijn macht keeren soude;
Soe dat die paus, ten selven tide,
Van Pippijns troeste was blide.

1346 *Aldus*, C *alsoe*.

1347 *Vernuwet was dat jaer*, dat is, tot aen den zomer; B *Tote vervult was dat iaer*.

1349 *Recht coninc*, A en B *Echt coninc*.

1349—57 C:

Ende oec die nacommelingen sine
Eeuwelic coninc te sine
In die fransche terminen,
Ende sijn kindere wyde hi met dan,
Dit was Karle ende Karleman,
Ende leyder op den ban,
Wie hy ware wijf ofte man,
Die hier jegen ware contrare,
Dat hi in des paus ban ware;
Maer dat si souden eeuwelike
Crone dragen inden rike,
De welke croene dese Brabantsoene
Droegen in vermaerden doene,
Tote datse Huge Capet
Scalkelike heeft ontset,
Alsoe ict u hier nu al
Met staden vertrekken sal.

Dat nemmermeer man en quame
Die hem die vrancsche crone name;
Maer dat si souden ewelike
Crone draghen in den rike,
Si eerst warf, ende na hen houden
Al dat van hem comen souden

Hoe Pippijn trac op die Lumbarde.

Dat XX Capittel.

Pippijn bereide sine vaert,
Ende voer te Lumberdien waert,
Op Aistolfe, den coninc,
Om te volbrenghene die dinc,
Die hi gheloeft hadde al gader
Sinen gheesteliken vader.
Ende Aistolf, met sinen heere,
Sette vaste hem ter weere,
Soe dat si, tien selven tide,
Vergaderden tenen stride;
Maer Aistolf moeste daer vlien,
Ende was blide dat hem mochte ghescien
Alsoe dat hi quam te parlemente,
Ende dat hi lant ende rente
Sinte Peter wederkeren
Moeste, bi sijnre oneren,
Ende swoer, met dieren eeden,
Te houdene pays ende vreden.
Pippijn sette den paus Steven
Daer hi ute was verdreven

Vs. 1369 *Blide*, C *vro.*
1370 *Te parlemente*, in onderhandeling.
1371 *Hi lant*, C *beide lant.*
1373 *Bi sijnre*, A *tot sinen*, C *te sijnre.*

In sinen stoel eerlike,
En trac weder in Vrancrike,
Ende alse Aistolf hadde vernomen
Dat Pippijn thuus was comen
Heeft hi al den vrede te broken
Die daer voer was ghesproken,
Ende woude weder nemen tsijs
Van den Romeinen, sonder prijs.
Doen sende Pippijn al te hant
Sinen drossaert daer int lant,
Fulrade, metten Vrancken,
Dat hi Aistolve soude dancken
Sijnre ontrouwe, dat hi hadde ghedaen.
Fuliaert dwancken saen,
Dat hi den Romeinen wedergaf
Dat hi hen hadde te broken af;
Ende moeste voert houden den vrede
Met bedwanghe, niet metter bede.
Int ander jaer hier na
Starf Karleman, als ic versta,
Pippijns broeder, die moenc was,
Als ic hier te voren las,
Te Vramen soe bleef hi doot:
Daer groefmene met eren groot.

Vs. 1582 *Te broken*, verbroken.
1585 *Die daer voer*, A *Die daer te voren*.
1584 en 85 A en B:

Ende woude echter nemen cheins
Van dien Romeynen, hier ende ghins.

In C:

Ende woude echt, sonder feynen,
Chijns hebben vanden Romeynen.

1587 en 88 C:

Die Aystolf echter daertoe dwanc
Dat hi den Romeinen wedergaf.

1588 *Fulrade*, in 't HS. *Fuliade*, en regel 91 *Fuliaert*. Waerschynlyk te lezen *Folcrade*.
1588—91 staen niet in C, gelyk ook niet vs. 1595—1401.
1391 B *Fulrat dwancken, sonder waen*.
1394 en 95 in C:

Ende castidene alsoe mede
Dat hi houden moeste den vrede.

1400 *Te Vramen*, A *Te Vyanen*, B *Te Wanen*. In Sigeberti Gemblacensis *Chron.*: Karlomannus *monachus Viennae moritur* (Vienne en Dauphiné). Zoo ook in *Annales Mettenses*, by Pertz, I, p. 332, n° 40.

Hoe Pippijn die Sassen dwanc.

Dat XXI Capittel.

Noch quamen die Sassen echt
Ende sochten roef ende ghevecht
Op die Oestvrancken alsoe wel
(Dien si oec waren fel),
Daer si mochten, dat was waer,
Dat gheduert hadde menich jaer.
Pippijn, die dit vernam,
Was sere tornich ende gram,
Ende is vaste daer weder ghetrect,
Alse die peinst ende mect
Dat hise met sijnre partien
Alsoe sere sal castien,
Dats hen ghedencken sal emmermere.
Aldus quam hi met sinen here
Jeghen hen tenen wighe,
Daer si vochten sere te prighe;
Doch hadde Pippijn daer den seghe
Als hi dede alle weghe,
Ende hen af sloech meneghen man,
Dat mens ghetellen niet en can,
Ende voer alsoe in haren lande,

Vs. 1402 B *Doen quamen die Sassen echt* (wederom).

1403 *Ende sochten roef*, in A, B en C *Ende stichten roef.*

1405—12 C:

Dien sy altoes waren fel.
Puppijn is darwaert getrect
Als die in sijn herte mect
Dat hi hare felle partyen.

1410 A en B *Ende is vaste derwert ghetrect.*

1414 A *Dats hem verdrieten sal emmermeer*, C *Hen sals gedenken emmermeer.*

1417 *Te prighe*, tot verschrikking. Zie het *Glossarium germanicum* van Oberlin-Scherzius, II, p. 1241, *verbo* Prigen. A, B en C *Sere met crighe.*

1420—23 C:

Ende trac in haren lande
Met roeve ende met brande.

Beide met rove en met brande,
Ende velde hen af vesten ende steden,
Ende woeste alt lant met moghentheden,
Ende versloech meneghen stouten deghen,
Ende dwancse, dat si moesten pleghen
Tsijs te ghevene ghemeinlike
Den coninc van Vrancrike.
Dus galt hi hen, met groter scaden,
Dat si den Oestvrancken daden.

Sijn orloghe op die Alvernen ende der wandelen coninc doot.

Dat XXII Capittel.

Nu quam Pippine echt niemare:
Dat lant van Alvernen ware
Al vergadert ghemeenlike,
Om te stridene op Vrancrike,
Ende Pippijns macht te velne soe
Dat hijs en worde meer vroe.
Derwaert es hi nu ghesleghen,
Pippijn, die stoute deghen,
Ende quam tenen stercken stride
Daer si vochten sere met nide.
Pippijn sloech hen haer volc ave.
Ende vinc Blandine haren grave,
Ende brachtene voer Borggijs de stat,

Vs. 1426 C *Ende versloech daer menigen degen* (held).
1430 *Dus galt*, B *Dus gout.*
1432 C *Nu quam Puppijn echter mere.*
1437 A, B en C *Dat hijs nemmeer en werde vroe*, dat hy daerover nimmer goeds moeds kon zyn.
1438 B *Derwert heeft hem verheven*, C *Darwaert is nu gheslegen.*
1440 A *Ende quam met on tenen sterken stride.*
1442 *Haer volc ave*, in A en B *sijn volc af.*
1444 *Borggijs*, in de *Excell. Cronike: Bourges*, wat ook de naem is.

Die hi met crachten besat,
Soe dat hise doch ghewan,
Ende settere in sine man,
Ende voer voert met sinen here,
Ende wan hen af meneghe were,
Ende stoerde casteel ende stede
Met sijnre groter moghenthede.
Op Pirrogerge voer hi voert
Ende stoerde al de poert,
Ende ander steden vele ghemene,
In dien lande groot ende cleene;
Daer hi grote scade in dede,
Ende groet goet nam mede;
Soe dat voert die van Alverne
Dien pays ane ghinghen gherne;
Ende Aquitanien een groot deel
Wan hi doe, maer niet gheheel;
Want hi moeste van daer keren
Elwaert, te groter weren,
Met sinen volke al ghemeine,
Daer hi hem ieghen hoede cleine;
Want doe hi dus was in Aquitanien,
Quam van over see in Spaengien
Der Wandelen coninc ghevaren,
Met eenre onghedeelder scaren,
Die vreeselijc waren ende onghehiere

Vs. 1445 *Met crachten*, C *met machte.*

1449 *Were*, sterkte. Zoo zegt men nog *borstwering.*

1450 en 51 Desunt in C.

1452 *Op Pirrogerge*, B *Te Pirregorge*, C *By Phiragoge. Die Excellente Cronike : Perrigort.* Sismonde de Sismondi noemt *Périgueux.* By Siegbert van Gembloers *Petrogoricas.*

1455—57 C :

Ende struecrde alle die poirt;
Ende al dland gemeene,
Destrucerde hi, groot ende cleene.

1459 *Dien pays*, C *den pays.*

1462 *Van daer*, A *van dan.*

1463 *Elwaert*, elders, elderswaert.

1467 B *Quam over die see van Spaengien*, C *uut Spaengien.*

1469 *Onghedeelder*, A, B en C *ongetelder.*

1470 *Onghehiere*, C *onghiere*, schrikkelyk; warvan in 't hoogduitsch nog *ungeheuer.*

Daer ieghen voer Pippijn sciere
Ende vacht daer den meesten strijt
Die hi ye vacht in sinen tijt;
Doch hadde hi seghe met ghewelt,
Ende versloech daer opt velt
Twintich dusent wanden doot.
Selve verloes hi in der wijch groot
Twintich die beste van sijnre scaren,
Daer hi om dreef groot mesbaren,
Die op dien dach, in waren dinghen,
Haer lijf weder ontfinghen
Bi sinte Jans Baptisten hoot,
Daer ic u af sal segghen wonder groot.

Hoe sine XX dode levende worden.

Dat XXIII Capittel.

Een monc, hiet Felicius,
Wart in hem te rade dus
Dat hi te Iherusalem wilde gaen
In pelgrimagien, ende ontfaen
Pardoen ende Gods ghenaden,
Alsoe alse andere moencken daden.
Daer aldus ghinc die goede man
Quam die inghel ende sprac hem an,
Ende seide hem al selke dinghe,
Dat hi te Alexandrien ghinghe;
Daer laghe thoet Jans Baptisten;

Vs. 1471 *Sciere*, schielyk.
1473 B *Dien hy nie in sijnre tijt.*
1474 C *Dús hadde hi sorge met gewelt.*
1476 *Wanden*, A, B en C *wandelen.*
1477 *Wijch*, kryg, C *strijt.*
1481 *Lijf*, leven. *Weder ontfinghen*, C *al weder ontfinghen.*
1482 A en B *Bi sulken mirakel bloet*, C *Mits sinte Jans Baptisten hoot.*
1494 B *Daer lage thoeft van Baptisten.*

Dies niet vele liede en wisten,
Ende dat hi dat daer soude vinden
Bi drien van den selven kinden,
Die Herodes onthoefden dede
Te Bethleem in die stede,
Doen hi onsen Here sochte,
Ende dat hijt in Aquitanien brochte,
Dat heilichdom, dien dieren scat,
Onse Here soude hem wisen die stat
Waer dat heilichdom ware.
Felicius quam al dare,
Daerne God hadde ghesent,
Ende nam dat diere present
Van den heilighen warden scatte,
Ende leide in een mandeken datte,
Ende heeft gheselscap ghenomen,
Ende es toten scepe comen.
Ende daer si henen voeren sere
Bad Felicius onsen Here,
Dat hi hem verwijsde ter selver stat
Daer hi wille dat come die scat;
Ende alsoe hi was in deser bede
Quam een sweerc ter selver stede,
Dat dat scip al omme bevinc,
Ende alsoe gheent sweerc henen ghinc,
Stont een duve, wit als een snee,
Vore opt scep, min noch mee,
Tote dat si leden waren Spaengien,

Vs. 1495 *Dies*, C *dat*.
1500 B :

Waren geboren of daer omtrint,
Dat weet wel ende versint,
Doen hi onsen Heere sochte.

1504 C *Waer dat gelegen ware*.
1514 B *Dat hy hem wisede die selve stat* (plaets).
1516 C *Ende als hi*.
1517 *Sweerc* ,wolk.
1518 B *Dat ghene scep al omme vinc*.
1519 A en B *Ende als ghene sweerc henen ginc*.
C *Ende als dat swerc henen ginc*.
1520 *Stont een duve*, A *scoet een duve*.
1522 *Leden*, voorby getrokken.

Ende quamen aen tlant van Aquitaengien,
Ter havenen, daer si wouden sijn,
Die Agion heet int latijn.
Dat scep ruumden si ter vaert,
Ende ghinghen in, te lande waert,
Ende droeghen haren heilighen scat,
Ende gheraecten ter selver stat,
Van der havenen ontrent twee milen,
Daer si vonden ter selver wilen
Der wandelen coninc doot ghesleghen,
Ende met hem menich deghen
Die Pippijn stappans ter steden
Versleghen hadde met moghentheden,
Omtrent twintich dusent man,
Als ic u hier vore te segghen began,
Daer wonder groot ghesciede
Ane Pippijns dode liede;
Want, recht opten selven tijt
Dat hi verwonnen hadde den strijt,
Ende rumen woude dat velt,
Quam hem vaec ane met ghewelt,
Soe dat hi dede sine tenten slaen,
Ende is rusten daer ghegaen,
Alse God woude, onse Here,
Om Pippine te troestene sere,
Die droefheit hadde ende rouwe groot
Omme twintich sijnre liede doot,
Die sine beste riddre waren.

Vs. 1523 *Aen tlant*, B *int lant*.
1525 *Agion*. Zoo ook in de *Excellente Cronike;* doch in A *Agron* en in C *Gyon*. De *Interpolator* by Siegbert van Gembloers (*ad annum* 761) noemt de plaets niet.
1526 *Ter vaert*, spoedig.
1531 *Ter selver wilen*, ter zelver tyd.
1533 *Deghen*, B *vromen deghen*.
1534 C *Die Puppijn te hand hadde verslagen*.
1535 C *Alse ghi my te voren horet gewagen*.
1537 A *Als ic u voert segghen sal*, C *Als ic u voren seggen began*.
1545 *Daer*, C *daer in*.
1548 C *Die rouwe hadde herde groot*.
1549 *Liede*, C *riddere*.
1550 en 51 Desunt in C.

Daer hi aldus lach, te waren,
Ende sliep in sinen pawelioene
Quam hem, in sinen visioene,
Ene stemme, ende sprac hem ane:
« Wat heefstu slapen noch te gane?
Di naect nu, ende dinen here,
Heilichdom van over mere
Van den grooten Baptisten Janne,
Ende drie onnosele kindere danne,
Die God liet ontliven doer hem
Metten anderen in Bethleem.
Ende doer sijnre waerdicheden
Gaf di God den seghe heden.
Si comen hier ghegaen bi di
Alse pelgrime ende sijn di bi;
Die voerbarste heet Felicius:
Ganc hem te ghemoete aldus!
Noetse metti ende doch hen ere:
Du sult wonder sien van onsen Here! »
Pippijn stont doen op ghereet,
Ende dede der stemmen beheet,
Ende nam van sinen volke wale
Dertich hondert bi ghetale,
Die hem alle volgheden an,
Ende dede vore draghen dan
Die twintich ridderen uut vercoren,
Die hi ten stride hadde verloren,

Vs. 1552 C *Daer hi sliep in den pawelioene.*
1555 *Noch*, C *nu.*
1558 *Van den grooten*, C *Van den hoode.*
1559 *Danne*, in A, B en C *nochtdanne.*
1560 *Doer hem*, om zynent wil, C *voir hem.*
1562 en 63 zyn niet in A.
1565 Deest in MS.
1566 *Die voerbarste*, de voorste, de voorbarigste, A *Die vorste.*
1567 *Ganc hem*, gaet hun!
1568 *Noetse metti*, noodigt ze by u; *ende doch*, en doet, A *ende doet hen ere.*
1570 *Stont*, C *stoet.*
1571 *Beheet*, gebod.
1575 A en B *Dertich duisent by ghetale.* Dit laetste getal heeft ook de *Excellente Cronike*; doch Anonymus: *Assumpsit de populo* xxx *homines.*

Ende ghinc, met innegher ghedachte,
Jeghen theilichdom, dat men daer brachte,
Ende ontfinct met groter eren,
Beide theilichdom ende die heren,
Ende hietse sijn willecome.
Die mande metten heilichdomme
Sette Felicius op enen man
Van dien ridderen: daer sachmen an
Dat si alle worden ghesont;
Bi den doden die dode opstont.
Dese miracule ghesciede voerwaer
Bi sente Janne Baptisten daer.
Pippijn dancte onsen Here
Ende maecte, in sinte Jans ere,
Een cloester daer ter stede,
Met hulpen sijnre manne mede,
Ende heefter rente toe ghegheven
Daer die moencken bi souden leven;
Ende daer in soe liet hi dan
Thoeft van den heilighen man.

Van den rade die hi maecte ende sijn orloghe op' Waifiere.

Dat XXIV Capittel.

In den tijt, dat dit ghesciede,
Waren in kerstenheit vele liede,
Die niet en loefden met sekerheiden
Aen der heiligher Drievoldicheden

Vs. 1578 C *Ende quam met innigen ghedachte.*
1583 *Die mande*, A *Die mantel*, B *Den peender*, C *Den pendre*. By Anonymus: *Sacra sporta. Peender* of *pender* is hetzelfde als *paner*, in 't fransch *panier*, Zie Kiliaen verbo Paner.
1584 *Op enen*, in A en B *op elken.*
1594 en 95 Desunt in C.
1600 *En loefden*, in A, B en C *en geloefden.*

Ende seiden met, al openbare,
Dat men niet sculdich en ware
Te eerne die beelden ons Heren;
Want een keiser van cleinder eren,
Die Constantijn hiet aldoe,
Brachte dat al meest toe;
Want hi een quaet kersten was.
Pippijn hieromme bewant hem das
Dat hi, om dese twivelhede,
Enen raet te gader dede,
Daer hi cost om hadde ende pine.
Beide die Griexe ende die Latine
Versamende hi in ene stat,
Daer menich groot clerc sat,
Die tghelove seere openbaerden,
Ende die Drievoldicheit verclaerden.
Daer was oec uut ghegheven mede
Dat men soude in elke stede
Vercrighen ende oec eren
Die beelden Gods, ons Heren.
Die wile dat Pippijn, als ic las,
In desen groten orber was,
Quam Waifier van Aquitanien echt,
Die altoes roef ende ghevecht
Op Pippine hilt, meneghen dach,
Alsoe alse Eudoen sijn vader plach,
Ende woude Pippine echt deren.
Pippijn sette hem ter weren
Ende es met hem derwaert ghetrect,

Vs. 1602 *Met al*, C *mede*.
1605 *Cleinder eren*, C *cranker eere*.
1611 In A, B en C *Enen seent* (een synode) *te gader dede*.
1613 B *Soe dat die Grieken ende die Latine*.
1620 In A en B *Versieren ende oec eren*.
1621 *Die beelden*, C *Die ghebeelden*.
1622 *Die wile*, terwyl.
1623 *Orber*, zaekverrichting.
1630 In A en B *Ende es met here derwaert ghetrect*. In C *Ende is te hant derwaert ghetrect*.

(Alse die peist ende merct
Einde te makene van den stride),
Ende doer reet, wide ende side,
Algader Aquitanien lant,
Ende destrueerde al dat hi vant.
Sentes wan hi, die goede stede,
Ende vinc al ghinder mede
Wayfiers moeder, des hertogen
Susteren nichten, die hi getogen
Met hem hevet in Vrancrike,
Om te gevaen sijn ewelike.
Dus einde dorloge, wet voirwaer,
Dat gestaen hadde menich jaer,
Tusschen Puppijn ende Wayfire;
Want sijn volc was verslagen sciere,
Om dat si met groten scaden
Bi hem seer waren verladen.

Van coninc Puppijns doot.

Dat XXV Capittel.

Onlange na dat die dinc
Van Wayfiere dus te ghinc,
Bleef coninc Puppijn doet,
Dat scade was ende jammer groet.
Te sente Denijs waert hi begraven
Eerleken, met groter haven.

Vs. 1635 tot in het tweede boek vs. 100, ontbreken in het HS., zynde een blad of vier kolommen. Het handschrift A heeft ons ter aenvulling gediend.

1636 *Sentes*, B *Senetes*; beter die *Excellente Cronike : Sayntes.—Die goede stede*, C *die groete stede.*

1637 *Al ghinder*, C *algader.*

1641 C *Om gevaen te sijne ewelike.*

1645 *Verslagen*, versloeg hem.

1647 B *Dicwile seere waren verladen.*

1649 *Te ghinc*, B en C *verginc.*

1655 *Met groter haven*, met groote kosten. Als boven vs. 1085.

Al was hi clene van leden,
Van daden ende van vromicheiden
Was hi groet sunderlinge,
Ende volmaect in al sine dinge,
Geluckich mede, ende segevri.
Achtthiene jaer regneerde hi.
Berte hiet sijn wijf, als ic las,
Die keiser Eraclius dochter was,
Daer hi Karlen den grooten aen wan.
Met rechte quam op den man
Dat Roemsche rike na den vader;
Want aen hem versaemden algader
Die Griecken, ende dat Roemsce rike,
Dat Duitsce lande ende Vrancrike;
Soe dat al was in sijn gewelt
Ochte dat men dlant van hem hielt.
Dus scrijft van Gembloes Segebrecht.
Carle, die men groet heit, na recht,
Om grote doecht die hem lach aen,
Ende sijn broeder, Karleman,
Deilden onder hem dat rike,
Met vreden broederlike.

Vs. 1669 C *Oft dat men de lande van hem hilt,*
1675 *Met vreden broederlike.* Hier volgt in B:

Ende waren geboren recht.
Tusschen Ludicke ende Maestrecht,
Staet een dorp ende heet Herstale:
Daer stont wilen hare sale.
Nu willic u al openbare
Van Karlen seggen dat corte ware.
Dese Karle hiet Karel die Groote;
Want hi en hadde ghene ghenoote;
Dien name gaf hem sinte Landrade.
Dese Karel verwan, met rade
Ende met crachte, tland van Sassen:
Daer dede hi die Gods gelove in wassen,
Soe dat hi van Sassen lant
Apostel daerom es ghenant.
Karle die wan Spangien mede.
Toet Compostelle in die stede,
Daer sinte Jacop lach begraven,
Maecte hi met grooter haven
Sinte Jacoppe ene kerke,
Ende goede daer papen ende clercke,
Ende suverde van den Sarasinen
Dat lant, met grooter pinen.
Sider, als hi ruumde dlant,
Quam daer die heidene Agolant,
Die de kerstene vinc ende sloech,
Ende dlant weder aen hem droech.
Doen voer Karel in Spaengien weder,
Ende werp sine macht te neder,
Ende sloech dood den Agolant,
Ende settet weder in sijn hant.
Noch dede Karel doegden mee:
Hi suverde dlant van over see
Dat van des keisers Eraclius dagen
Die heidene te houden plagen,
Ende settet in der kerstinen hant.

Carle dede hem cronen mede
Te Noioen in die stede,
Ende te Sessoen Karleman.
Dus gingen si hoer saken an,
Ende saten dus, in waren dinge,
Beide gecroende coninge;
Deen west ende dander oest.
Dus heeft God, onser alre troest,
Gehoecht die Brabansche heren;
Want hi gonste hen der eren,
Overmids dat si in horen dagen
Trouwen ende doechden plagen,
Ende die heilige kercke eerden,
Ende Goeds lof altoes meerden.
Wouden heren alsoe noch leven
God, onse Here, soude hem geven
Gelucke ende sege mede,
Alsoe hi desen heren dede;
Mar dair uut eest al gegaen.
Men siet die heren meer staen
Na weelde, ende na der luden goet,
Dant na gerechticheit doet:
Dits jammer groet van den heren,
Dat si uter duecht dus keren,
Ende gerechticheit laten bliven.
Hier int dierste boec van viven.

Hi voer derwaert over dlant
Tsinte Joris aren leet hijt mere
Met algader sinen here
Ende dede hem coninc wien,
Sacreeren ende benedien.
Karle hem croenen dede
Te Noyon, enz.

Vs. 1678 *Sessoen*, Soissons.
1684 C *Behoget die vranscbe heren.*
1685 *Gonste*, gunde.
1687 *Doechden*, C *eeren.*
1690—1701 Desunt in B.
1692—1701 in C:

Geluc, victore ende eere,
Altoos voort in tland so meere,
Ende souden in eeren altoes bliven.
Hier eindt dierste hoeck van viven.

TWEEDE BOEK.

Die ander boec hier beghint,
Die u sal maken bekent
Den anderen staet van den heren,
Hoe dat si in groter eeren,
Twee hondert ende veertich jaer,
Twe min, weet voerwaer,
Coninge saten geweldelike,
Somme keiseren des gelike,
Ende hoe dat si vielen weder
Bi verradenissen neder,
Ende der cronen worden quite,
Die si hielden dus met vlite.
Mar die minne in alre wise
Van Amelise ende Amise

Vs. 1—22 Desunt in B.
5 *Van den heren*, C *van desen here.*
8 C *Ende some keyseren die gelike.*
14 *Amise.* Over de sage van *Amelius en*

Sal ic u vertrecken voren,
Om dat si eens deels behoren
Ter geesten, die hier volget na,
Alsoe als ict beste versta,
Hoe si hem onderminden
Ende hoe hoer saken einden.
Dit boeck houdt in, tsinen dele,
Drie ende tsestich capitele.

Van Amise ende Amelise.

Dat eerste Capittel.

Ghi hebt dicke seggen horen
Van tween kinderen, die geboeren
Worden in coninc Puppijns tiden,
Daer wi die geesten nu af liden,
Coninc Karls ridderen beide,
Die in groter hoesheide
Hem dienden meningen dach,
Als ic u nu hier seggen mach,
Die soe sunderlinge gelijc waren
Dat mense en conde twaren
Onderkennen, groet noch cleen,
Daer men den enen sach alleen.

Amicus (die men onder andere in het volksboekjen *Den Zielentroost* aentreft), kan men lezen eene verhandeling van dom Berthod, in de *Acta Sanctorum*, octobris, tom. VI, p. 124; en Mone's *Anzeiger für Kunde der teutschen Vorzeit*, 1836, bl. 145—167, 353—360. Laetstgenoemde schryver schynt niet te weten dat er van deze sage een oud latynsch gedicht bestaet onder de handschriften der koninglyke bibliotheek te Parys, nº 3718 : *Amelii et Amici vita versibus hexam.* Zie De la Rue, *Essai sur les Bardes*, I, p. 94 en 95.

Vs. 15 *Vertrecken*, C *vertellen*.
21 *Houdt in tsinen*, C *hevet tot sinen*.
26 *Liden*, zeggen, belyden.
28 *Hoesheide*, heuscheid, C *Hovescheide*.
29—32 :

Hem dienden menigen dach twaren.
Die sonderlinge gelijc waren.

30 en 31 Desunt in C.
32 *En conde*, C *en soude*.

Die een was sone, als ic las,
Eens greven in Alvernen was,
Ende des anders vader, ic versta alsoe,
Was een ridder uut Baricho.
Doen gevielt dat men dese
Twe kinderen, dair ic af lese;
Te Romen waert seinde ter stede,
Om tontfaen hoer kerstenhede;
Want men doen opten dach
Gheen kint te dopen en plach',
Men liet alsoe verre gedien,
Dat sijn ghelove mocht gelien,
Ende verstandelijc sprekens plegen.
Nu gevielt soe, onder wegen,
Tot Luicken, in die stad,
Alsoet daventure woude dat,
Dese kinderen quamen te samen,
Ende sulke vrientscap ondernamen
Dat si, in al horen wanderen,
Deen sonder den anderen
Slapen en wouden, noch eten.
Dese kinder, alsoe wijt weten,
Quamen dus te Romen tsamen,
Ten paus, die doe bi namen
Deusdedit geheiten was,
Die dese kinder doepte ende belas,
Ende hiet tsgreven soen Amelijs,

Vs. 38 *Baricho*, B *Beritho*. Volgens den by Mone gedrukten tekst, was hy een zoon van zekeren *miles Bericani castri*.

40 *Dair ic af lese*. De Klerk volgde, naer het schynt, het verhael geplaetst in het *Speculum historiale* van Vincent de Beauvais, lib. XXIV, cap. 162—169.

45 B *Men liet tierst zoe verre gedien* (gedyen, opgroeien), C *Men liet soe verre tierst gedien*.

46 B *Dat si gelove mochten lyen* (belyen). Het kind moest tot zyn jaren van verstand gekomen zyn, gelyk by de Mennonisten.

49 *Luicken*, Luca, *Lucques*.

53 *In al horen wanderen*, in al hun doen (levenswandel).

59 *Deusdedit*. Deze paus regeerde omtrent het jaer 615.

60 B *Dese kinderen doepte hi, als ic las*.

Ende Berichaens sone Amijs,
Ende gaf elken kinde daer
Enen pledenen nap, voerwaer,
Gelijc van eenre groetheide,
Ende oec dier gesteine mede,
Ende seide : « Kinder, neempt dit nu
Tenen tekene dat ic u
Kersten dede, al hier ter stat,
Ende dat ghijs oec te bat
Hebben moet, in allen eren.
Mittien si te lande keren.
Elc ten vader dat si quamen;
Mer die herten bleven tsamen,
Al waren si van een gesceiden,
Alsoet na wel sceen hen beiden.
Alsoe Amijs quam tot sinen dagen,
Waert hi die wijste van sinen magen;
Want in hem soe wies soe seer
Doecht ende wijsheit, soe lanc soe meer.
Ende als hi deertich jaer gewan,
Was sijn vader een out man,
Van sinne wijs, ende heilich mede,
Ende hem quam aen siechede,
Ende ontboet voer hem Amise,
Ende beval hem in alre wise
Dat hi in ridderliken live
Gode emmer onderdanich blive,
Ende getrouwe si sinen here,
Ende sinen gesellen gehulpelic sere,

Vs. 63 C *Ende vergifte elken kinde daer.*
64 *Pledenen nap*, C *palmen nap*. In den latynschen tekst *duos ciphos ligneos compositos auro et gemmis*. Zie over een *nap van pladen* myne *Mengelingen*, bl. 364, en Van Heelu, bl. 547.
66 *Gesteine*, C *gesteynte*.
75 *Dat si quamen*, B en C *danen si quamen*.
76 *Sceen*, bleek.
77 *Alsoe*, C *alse*.
78 *Wijste*, C *beste*.
79 C *Want in hem wiessen zeere*.
80 *Soe lanc*, C *in lanc*.
90 B *Ende sinen geslechte gehulpich seere*.

Ende dat hi tallen tiden mede
Die wercke houde der ontfermichede,
Ende dat hi, boven al dese dinge,
Amelise niet ane en ginge
Des greven soen van Alverne,
Noch te spotte noch te scerne.
Ende als geint was die tale
Versciet die man ten selven male,
Ende sijn sone, met groter werden,
Bestaden on eerliken ter eerden,
Ende Amijs quam in sijns vaders goet.
Maer onlanghe hi daer in ghestoet;
Want sijn volc was hem fel,
Dat die dinc alsoe ghevel
Dat si en, met valschen saken,
Ute sijns vaders erve staken,
Ende dat hem stoet soe ontsiene,
Dat hem dienden cume te tiene.
Alse dus tachter was die goede man
Sprac hi sinen knapen an;
Hi seide: « Mi dunct dat ict best love
Dat wi tes graven Amelijs hove
Te gadere varen, nu wel saen:
Hi is mijn vrient, hi sal ons ontfaen.
Ic hope hi mijns ontfermen sal,
Als hi weet mijn ongheval;
Oft wi nemen voert onse vaert
Te vrouwen Hildegaerden waert,

Vs. 92 *Die wercke*, enz. Nu zegt men: de werken van barmhartigheid.

94 B en C *Amelise niet af en ginge*. Beide goed. *Iemant niet aengaen* is zooveel als iemand geen letsel doen.

96 *Scerne* C *scherene*.

100 *Bestaden on*, besteedde hem. Dit *on* is platduitsch. B en C *Bestaden eerleken*.

102 *Ghestoet*, bestond.

104 *Dat*, in C *soe dat; ghevel*, geviel.

107 B en C *Ende dat hem stont soe onsiene* (zoo beschouwelyk slecht).

108 Dat er naeuwelyk tien in zynen dienst bleven. A en C *cume si thiene*.

111 *Love*, van *loven*, op prys stellen, en dus: *best schat ik*.

Conincs Karels wijf van Vrancrike ;
Ic hebbe horen segghen, sekerlike,
Dat si hoevesch es ende fijn
Lieden die verdreven sijn.

Hoe elc den anderen sochte.

Dat II Capittel.

Aldus setten si haer vaert
Ten lande van Alvernen waert;
Maer si en hebben, tien stonden,
Den grave Amelijs thuus niet vonden;
Want hi was oec, te waren,
Te Bericho waert ghevaren.
Ende als hi te Berico quam,
Ende Amise niet en vernam,
Maer dat hi verloren hadde sijn lant,
Sciet hi droeve wech te hant,
Ende peinsde hi, ende ruste nimmermeer,
Hi en soude Amise vinden eer.
Amijs hadde oec rouwe, weet wel,
Doe die dinc alsoe ghevel,
Dat hi den grave niet thuus en vant
Ende keerde weder al te hant,
Alse die nemmermeer en woude
Rusten, voer dat hi soude
Amelise hebben vonden.
Dus socht elc ten andren, tien stonden,

Vs. 122 *Lieden*, A *Den luden ;* B *den genen*, die verdreven syn. In den latynschen tekst : *quæ ejectis consulere semper consuevit.*

126 In C leest men *Den grave Amelijs niet vonden.*

128 In C *Te Bericho gevaren.*

129 In A, B en C :

Om Amijse te spreken daer ;
Want sijn vader doet waer
Ende als hi, enz.

132 A *Sciet hy drove van dan te hant.*

142 *Elc ten andren*, C *elc anderen.*

Met ellende, met verlanghen swaer,
Luttel min of meer dan een jaer.
Daer binnen gheviel Amise dat
Dat hi quam in ene stat,
Daer hi met enen ridder lach,
Die aen hem hoerde ende sach
Dat hi sijns lants uut was verdreven,
Ende heeft hem sijnre dochter ghegheven,
Om dat hi was een edel man,
Ende hi er alle doghet sach an.
Nu waert Amijs te rade das,
Onderhalf jaer na dat hi was
Ghehuwet, dat hi, sonder sparen,
Te Parijs waert soude varen,
Om Amelise te sukene daer,
Die nu ghedoolt had twee jaer,
In doghene ende in ellenden,
Om dat hi Amise wilde venden;
Ende Amelijs hadde oec die vaert
Doen gheset te Parijs waert,
Soe dat hi bi Parijs quam,
Daer hi enen pelgrim vernam
Ieghen hem comende daer,
Die hem dochte overwaer
Van den lande van Bericoe.
Den pelgrijm vraeghdi doe:
Of hi in enich lant ware comen
Daer hi Amise hadde vernomen,
Die sijns lants ware verdreven?
Hi seide: « Here, in mijn leven
En sagickene nie, dat ic weet. »

Vs. 149 B en C *Hoe hi sijns lants was verdreven.*
153 *Nu waert*, C *doen waert.*
158 *Had*, ontbreekt in het HS.
159 *Doghene*, leed, lyden. Zoo is *mededoogen* en *medelyden* eenerlei, in beteekenis.
161 *Die vuert*, B en C *sijn vaert.*
166 *Overwaer*, C *voerwaer.*
168, C *Dien pelgrijm vraegde hi doe.*

Amelijs trac uut sijn cleet
Ende gaeft den armen man,
Ende seide : « Bidt voer mi dan,
Dat God minen arbeit einde,
Dien ic, te waren, in elleinde
Doer sinen wille hebbe onfaen! »
Die pelgrim is wech ghegaen,
Van sinen cleede vroe ende blide;
Ende quam ten avent tide,
In enen huse, sijt seker das,
Daer Amijs te herberghen was.
Alse Amijs hadde versien
Den pelgrijm, sprac hi met dien :
Oft hi in enich lant ware comen
Daer hi iewerinc hadde vernomen
Van den grave van Alverne,
Dien hi saghe alsoe gherne?
Die pelgrijm seide : « Here, ghi
Maect u sceren nu met mi;
Want ic sie nu ende merke wale,
Beide ane u ghedaen ende u tale,
Dat ghi selve sijt die grave,
Daer ghi mi nu vraghet ave;
Maer ander knapen ende ander cleder mede
Ende ander perde haddi, here, ter stede,
Dan ghi heden hebt, des ben ic wijs,
Doen ic u ontmoete bi Parijs,
Daer ghi mi dit cleet gaeft an,

Vs. 174 *Uut*, C *af*.

178 A, B en C *Dien ic twee jaer in groten elleynde.*

179 B *Hebbe gesocht ende vernoy ontfaen.*

183 *In enen huse*, al de andere : *in eene gijste* (fr. *giste*, gîte). A, B en C *In ene geeste.*

186 C *Sprac hi aen mettien.*

188 A, B en C *Daer hy yet hadde vernomen.* Het woord *iewerinc*, nu *iewers*, of *ievers* is *ergens*.

192 *Sceren*, scherts, spot.

194 A en B *Beide aen gedaen ende aen tale.— Gedaen*, gedaente, houding.

198 C *Ende ander perde hebdi*, enz.

Ende mi vraghet na enen man,
Die Amijs gheheten ware,
Dien ghi gesocht hadt twee jare. »
Alse Amise dus hadde verstaen
Dese mere, antwoerde hi saen :
« Here pelgrim, mi wondert sere
Dat ghi segt ic ben die here
Amelijs, grave van Alverne;
Want boven al saghic gherne
Den selven man, des sijt ghewes,
Die Amelijs gheheten es.
In sach u oec heden, no en gaf
Dat cleet daer ghi segt af;
Maer Amijs es mijn name :
Bidt God dat hem si bequame
Dat ickene saen moete sien. »
Sijns ghelts gaf hi hem met dien,
Ende heeft ghenomen sine vaert
Rechte te Parijs waert.
Ende alse hi bi Parijs is comen
Heeft hi Amelise vernomen:
In een prieel dat hi sat
Met sinen gheselscape, ende at.
Ende alse die grave Amelijs vernam
Dat Amijs was, die daer quam,
Spranc hi op, ende liepen iegen.
Daer mochte men sien pleghen
Ongheveinsder vrientscepen!
Want elc heeft anderen begrepen
Met armen, ende gecust mede
Dusent werven op die stede.

Vs. 202 *Na*, C *om.*
213 *In*, ik en.
216 C *Bidt God ist hem bequame.*
223 A *In een herberge daer hy sat.* C *In een pryeel daer hy sat.* In den latynschen text : *in prato quodam florido.*
230 A en B *Want elc heeft den andren aengrepen.*
232 *Dusent werven*, C *Hondert werf.*

Van bliscappen soe weenden si.
Elc ghinc den anderen sitten bi
Vertellen wat hem was ghesciet.
Haer ellende ende haer verdriet,
Dat si ghedoecht hadden twee jaer
Keerde al in vrouden daer,
Ende danctens Gode, dat si quamen
Soe ghelikelijc te samen.
Al waest hen worden te suren,
Tes conincs Karels hove si vuren:
Daer waert Amijs ghemaect tresorier,
Die noch gerich en was noch fier.
Ende Amelijs, die grave van love,
Wart drossaert van sconincs hove.
Daer mochtemen sien jonghelinghe,
Ghemate ende wijs in allen dinghe,
Van eenre ghedane even scone,
Ende ghemint van al der crone,
Ende daer toe, beide lude ende stille,
Van eenre herten, van enen wille.

Hoe Herderijc Amelise ondervant.

Dat III Capittel.

Alse dese twee, in ware dinc,
Ghedient hadden den coninc,
Ontrent twee jaer, in diere wise,
Sprac Amijs tote Amelise:
« Gheselle, ic moet, te waren,

Vs. 236 B en C *Al ellende ende al verdriet.*
237 en 38 C:

Dat si gedocht hadden daer
Twee jaer, keerden sy alle in vreuchden naer.

240 *Soe ghelikelijc*, C *Dus geluckelic.*
244 *Gerich*, in de andere: *gierich.*
245 *Van love*, loffelyk.
249 C *Van eeren gedaen*, *mate ende scone.*

Thuus te minen wive varen;
Maer ic wane saen wederkeren.
Nu, hout u ane mijn leren,
Ghi blivet hier int hof.
Hoet u emmer daer of,
Dat ghi, om gheene saken,
Des sconincs dochter en selt ghenaken,
Waer ghi sijt, in elke stede;
Ende dat ghi u oec hoet mede
Dat Harderijc, die valsche grave,
Uwen sin niet en ondergave,
Noch en weet u heimelicheit,
Wat hi oec tote u seit;
Want ic sie ende merke wel
Dat hi mordadich is ende fel. »
Met desen es hi wech ghevaren.
Amelijs bleef int hof, te waren,
Ende leide, met groten sinne,
Ane sconincs dochter sine minne,
Dat hi sinen wille daer af ghewan.
Doen quam Harderijc, die quade man,
Die alre dorperheit was blide,
Ende alle vroemheit benide,
Ende sprac Amelise ane,
Ende dede hem te verstane,
Hoe vrient dat hien ware,
Ende dat hi stille ende openbare
Hem heimelijc soude sijn
Ende in allen trouwen fijn,
Ende swoert te houdene wale.
Ende alse gheeint was die tale,

Vs. 264 A, B en C *Met des coninx dochter en hout sprake.*
268 *Ondergave*, A *ondergrave.*
277 *Dat*, zoo dat, of tot dat.
278 *Die quade man*, B en C *die valsce man.*
279 Die zich in alle schanddaden, die zich in alle kwaed verblydde.
287 *Ende swoert*, A *Ende twoert.*

Ende ghedaen was die eet,
Gheloeves Amelijs ghereet,
Ende ondecte hem ter stede
Onwiselijc sine heimelichede,
Alse die van sinne niene was fel.
Amelijs, dien dit ghevel,
Es eens voer'den coninc ghestaen,
Alse hem water te ghevene saen;
Ende Herderijc stont daer bi mede,
Die aldus sprac ter stede :
« Here coninc, ic segt u dan,
Van enen ontwetteghen man
En seldi gheen water ontfaen,
Die soe sware heeft mesdaen;
Want hi uwer dochter heeft gheroeft
Haer suverheit; des gheloeft.
Hi is wel waert der doot! »
Amelijs, van wondere groot
Viel in onmacht ende van vare.
Die coninc deden opheffen dare,
Alse een edel man van sinne,
Ende seide : « En vervaert u niet, minne!
Stant op stoutelike, ende kere
Van di selven dese oneere! »
Hi sprac, als hi becomen was :
« Heer coninc, en gheloeft niet das
Dat Herderijc, die verrader, seghet;
Want des gheen hoghe man en pleghet;
Maer, here, gheeft mi daer toe tijt,
Dat ic camp neme ende strijt,

Vs. 293 *Niene was fel*, C *niet en ès fel.*
294 Amelys, wiens beurt het was (te schenken), wien de beurt toeviel.
296 *Alse hem*, om hem.
305 *Der doot*, C *die doot.*
310 *Minne*, oud woord van liefkozing, nu nog voor de katten gebruikelyk.
311 *Stant op*, C *Staet op.*
316 *Hoghe man*, A *hoefsch man.* Geen fatsoenlyk man doet zulks.

Dat ic mi mach daer in verclaren
Van aldus dorperliker maren,
Met campe, voer u oghen,
Dat God die waerheit moete toghen,
Dat hi lieghet als een dief! »
Karle sprac: « Hets mi lief. »
Ende vrou Hildegaert, die coninghinne,
Si warp hare soe verre daer inne
Dat si Amelis borghe waert,
Die hem wech beraden vaert.
Ende als hi aldus, in dierre wise,
Soeken vaert sinen vrient Amise,
Ghemoet hien op sine vaert,
Als te vaerne te hove waert.
Te sinen voeten viel hi met wene,
Ende seide: « Ay mi, lieve, hulpe allene
Ende troest van mijnre salichede,
Dinen raet ende dine bede
Heb ic domelike te broken:
Des moet ic enen camp stoken
Opten valscen Herderike;
Want ic hebbe dorperlike
Karles dochter, mijnre joncvrouwen,
Beslapen, bi mijnre ontrouwen. »
Amijs heeftene seer bescouden
Om dat hi hem dus heeft ghehouden.
Hi sprac: « Wi selen metter vaert
Wisselen clederen ende paert,

Vs. 319 C *Dat ic moge daer in verclaren.*
321 C *Met eenen campe voor u oghen.*
325 C *Want hi lieget als een dief.*
325 *Vrou*, in A en C *ver*. Men zei *ver* voor eene edele *vrou*.
329 C *Ende als hi dus in alre wise.*
332 *Alse te vaerne*, als die ging; in A en C *als die voer.*
333 In A, B en C *Ende voer te.*
334 Zoo in A, B en C; doch in 't HS.: *Ende seide lieve u hulpe allené.*
337 *Domelike*, op eene doemenswaerdige wyze; in A, B en C *Dorpelike te broken* (verbroken, als op zijn hoogduitsch: *Zer-brochen*).
338 *Stoken*, stuken, stuiken, steken.
343 *Bescouden*, bescholden, bestraft.

Men sal wanen dat ic ben ghi
Ende ic sal vechten vore di,
Ende sal, metter hulpen ons Heren,
Den grave, den verradere, onteren.
Vaert tonsent, te minen wive;
Maer hoet u van haren live!
Si sal wanen dat ict ben. »
Met desen bedroefden si hen :
Met tranen sceidense ende met wene.
Amijs voer te hove allene,
Alse oftet Amelis die grave ware,
Ende Amelis, in dien ghebare,
Quam tote Amijs huse saen,
Rechte alse Amelijs ghedaen.

Amijs camp teghen Herderike.

Dat IV Capittel.

Amijs wijf waende dan
Dat Amijs ware haer man;
Maer om ghene saken
En woude hi haer ghenaken,
Ende hi leide, al in een,
Snachs een sweert tussen hen tween.

Vs. 348 B *Ic sal vechten vore dy.*

358 *In dien gebare,* in zoodanige gesteldheid.

360 *Ghedaen,* er uit ziende.

364 B *En liet hise hem ghenaecken,* C *Sone liet hise hem genaken.*

365 *Al in een*, ter zelver tyde.

366 *Een sweert tussen hen tween.* Zoo deed ook Sigurd met Brynhilde, gedurende drie nachten, volgens de *Volsúngasaga*, cap. 32, en de *Saemundische Edda*, bl. 203. Vergelyk Grimm's *Deutsche Rechtsalterthümer*, bl. 432. In den latynschen tekst : « *At uxor Amici, ut vidit Amelium comitem, credens suum esse virum more solito amplectens illum oscula ei praebere voluit. Cui ille dixit : « Recede a me, mulier, quia instat mihi tempus flendi et non gaudendi...» In nocte autem cum eundem intrassent lectum, ensem inter se et ipsam posuit, dicens : « Vide ne mihi aliquo modo appropinques, quia statim hoc ensi morieris. » Et sic reliquas duxerunt noctes.* »

Nu is Amijs te hove comen,
Ende seit hi heeft raet ghenomen,
Ende wilt sinen camp vechten
Op Herderike, ende berechten
Datti loghe als een valsch man.
Karle die coninc sprac hem an,
Ende seide : « Grave, ontsiet u niet!
Eest dat u die ere gesciet
Dat ghi desen camp verent,
Soe dat mijn dochter Belisent
Van der blamen verwaert blive,
Ic gevese u dan tenen wive. »
Des merghens sijn, na ridders wise,
Die grave Herderijc met Amise
Opt velt comen, buten Parijs.
Daer bi stont die coninc wijs,
Ende menich hoghe baroen mede,
Ende alle die beste van der stede,
Diet alle hilden, weet voer waer,
Dat Amelijs selve ware.
Ende want Amijs op dien dach
Sine consciencie ontsach
Seidi : « Her grave, hets dorperheit groet
Dattu staes na mijnre doet,
Ende du di selven ende dijn leven
Te mets daer vore wilt gheven;
Maer wiltu wederseggheu de moert
Die du op mi heefs bracht voert,
Ic wildi dienen, des sijt ghewes;

Vs. 371 A *Dat hy liecht als een vals man.*
374 B *Eest dat sake dat u eere geschied.*
375 *Verent*, eindigt, A en C *verwynt.*
376 *Belisent.* A *Belisant.*
377 *Verwaert*, gewaerborgd, A *Van der zake onsculdich blive*, C *bewaert blive.*
385 C *Die alle hielden voerware.*
389 *Dorperheit*, C *domheit.*
393 Maer wilt gy het moorddadig schelmstuk herroepen.
394 C *Die du op my wilts beginnen voort.*
395 B *Ic wildi dienen, des best ghewes.*

Want ic ontsculdich ben des! »
Dander antwoerde, alse die coene:
Hi en hadde sine vrientscap niet te doene;
Sijn hoeft waer sijn te voren,
Ende heeft oec dat ghesworen,
Dat hi met crachten hevet gescent
Des coincs dochter Belisent.
Amijs swoer, ende wilt oec toghen,
Dat Harderijc daer ane heeft gheloghen.
Dus sijn si te gader comen;
Ende Amijs heeft ghenomen
Harderike daer sijn lijf,
Ende onthoefde den catijf.
Doen gaf hem die coninc te handen
Belisenden, die hi van scanden
Verlost hadde, ende gaf hem voert
In te woene ene goede poert.
Amijs ontfincse blide ende vroe,
Ende gheloefde den coninc doe,
Dat hise trouwen soude saen,
Had hi ene bedevaert ghedaen
Die hi te vaerne hadde ghenomen.
Te huus, te Amelise es hi comen
Ende seide: « Ic hebbe u ghewroken
Van des verraders sproken,
Ende hebbe gheloeft Karle, bi trouwen,
Dat ic sijnre dochter sal trouwen. »
Doen keerde Amelijs, vro ende blide,
Ende troude dus, na den stride,
Belisenten, ende voer mede
Wonen in sijns selfs stede.

Vs. 400 *Dat*, C *daer*.
405 *Te gader*, in A, B en C *te campe*.
408 *Catijf*, B *keytijf*, slechtaert, nietswaerdige, fr. *chétif*.
412 *Poert*, stad, residentie.
414 *Gheloefde*, beloofde. — *Doe*, C *toe*.
417 *Ghenomen*, aengenomen.
424 *Na den stride*, C *na den tide*.

Hoe Amijs lasers keerde te Amelise.

Dat V Capittel.

Na desen tiden soe ghevel
Dat Amijs ane sijn vel
Waert te male lazers al;
Ende waer dat hi wesen sal
Moet menne heffen ende draghen.
Op sijn vernoy ende op sijn claghen
En achte niet sijn wijf Abie.
Hoe groot dat eerste was die vrie
Dicke poghet si nu voert
Hoe dat sien hadde versmoert.
Sinen tween knapen riep hi an,
Die hem ghetroust waren dan,
Ende seide : « Voert mi ute desen landen,
Doch ute mijns wijfs handen!
Minen nap neem heimelike mede
Ende voert mi te mine stede,
Te Bericho, dat mi toe hoert. »
Doen voeren si ter selver poert;
Ende teersten, dat si daer quamen,
Ende dat die liede vernamen
Dat dit Amijs haer here ware,
Maecten si en sere onmare,
Ende hebben die knapen gheslaghen,
Ende worpense van den waghen.
Doen wart Amijs wenende sere,
Ende seide : « God, ghenadich here,

Vs. 427 *Na desen tiden*, in de andere : *Na desen dingen.*
429 Kreeg, geheel en al, de lazerny.
434 *Die vrie*, de vrymachtige.
435 A *Dicke peynsde sy nu voert.*
439 *Landen*, in A en B *banden.*
448 Deden zy hem groote vesmading aen. Zie over het woord Van 'Heelu, op v. 4121. *Onmare* is eigenlyk het fr. *infamie.*
452 A *Ende seyde : Godt, wael lieve heere.*

Helpt mi ute deser noet,
Oft gheeft mi corteliken die doot! »
Daer na es hi te Rome comen,
Ende alse ment heeft vernomen
Quam metten paus Constantine
Een deel der edelren sine,
Diene lieffelijc ontfinghen,
Ende die hem van allen dinghen
Dies hi behoefde, ende die sine,
Ghenoech gaven, sonder pine;
Want, doe mense kersten dede,
Te Romen in die goede stede,
Worden sine peteren uutvercoren
Grote heren, van Rome gheboren.
Aldus was hi daer twee jaer.
Doen quam daer van hongherie swaer
Een soe groet onghemac,
Dat kint den vader van hem stac,
Soe dattene die ghene begaven
Die hem dare nu tetene gaven,
Ende dat hi Rome ruemde die stat,
Ende wart te rade, na dat,
Dat hi tAlverne varen woude,
Tote Amelise, ofte hi soude
Daer doch trouwe vinden moghen.
Met desen es hi ghetoghen
Voer sgraven Amelijs porten saen,
Ende sloech daer op sijn clapspaen.
Alse die grave hoerde dat gheclap,

Vs. 456 A *Ende als men hem heeft vernomen;* C *Ende alsoe ment daer heeft vernomen.*
458 A *Een deel luyde ende die peterne sine;* B en C *Een deel der petren sine.*
465 *Uutvercoren*, C *gecoren.*
467 *Twee jaer*, A, B en C *drie jaer* (dit laetste ook in 't latyn).
468 *Hongherie*, hònger, A *honger.*
470 C *Dat die vader tkint van hem stac.*
474 C *Ende wart dies te rade dat.*
476 B *Tot Amelise echt, hi soude.*
480 A *Ende sloech daer 't cleppe spaen*, het klephout, waermede de met lazery besmette persoonen gewoon waren te bedelen.

Nam hi sinen pladenap,
Die hem die paus Deusdedit gaf,
Daer Amijs die wedergade hadde af,
Ende sendene hem met wine doe
Ende broet ende vleisch daer toe.
Die bode ghinc sinen vollen stap
Ende goet in des siecs mans nap
Den wijn, ende alse hi weder quam :
« Here, seide hi, ic en vernam
Noit nap, soe ghelijc desen,
Alse mi des mans nap dunct wesen;
Want even groot ende even goet
Sijn si, dat seit mi mijn moet. »
Amelijs hiet den sieken halen,
Ende ginc hem ane met talen :
Wanen hem selke nap quame,
Soe scone ende soe bequame?
Amijs sprac sonder waen :
« Ic ben van den castele Bericaen,
Ende Deusdedit, die mi dede
Kersten te Rome, in die stede,
Die paus, gaf mi desen nap daer. »
Doen wiste Amelijs, over waer,
Dat Amijs was, sijn gheselle goet,
Die voer hem storte sijn bloet,
Ende hem des conincs dochter wan.
Doen viel hi op den lieven man,
Vriendelijc, met groten wene,
Ende en liet groot noch clene
Hien custene ane sinen mont,
Al was hi besmet ende onghesont.
Amelijs wijf trac hem bet naer,
Ende maecte groet misbaer;

Vs. 482 C *Nam hy saen sinen pladenen nap*, in A *plederen nap*. Zie boven, bl. 70, vs 64.

495 A *Want even cleyn ende even groet.*

513 *Trac hem bet naer*, kwam nader by hem.

Want haer ghedochte hoe vromelike
Dat hi verwan Harderike,
Daer hi haer lijf met behilt dan
Ende haerre lief mede ghewan.
In haer huus dat si en brochte
Ende ene stede hem sochte,
Daert rastelic was, ende scone mede,
Daer si hem in wesen dede,
Ende gaf hem dat hi verteerde,
Als ghenoech, dies hi begheerde.

Hoe Amijs ghesont wart.

Dat VI Capittel.

Op enen nacht, daer na, ghevel,
Dat die enghel Gabriel
Tot Amise quam (alse hem dochte),
Die hem ene mare brochte
Dat Amelijs sijnre kinder dode,
Ende hi metten bloede rode
Sinen gheselle bestreke, Amise;
Hi worde ghesont in selker wise.
Amijs seide dit met vare
Sinen gheselle openbare.
Dit nam die grave swaerlijc an;
Maer doch peinsdi, dat die man
Sijn lijf sette voer hem te pande.
Een sweert nam hi in sinen hande,
Ende ghinc daer sine kinder sliepen

Vs. 517 A *Daer sy hoer eer met behilt dan.*
518 C *Ende haer lijf oec mede gewan.*
520 C *In eene stede daert seere saechte.*
521 *Rastelic*, rustig.
522 C *Daer sine in woenen dede.*
524 C *Alles genoech, dat hy begheerde.*
526 *Gabriel*, in A, B en C *Raphaël;* dit laetste ook in den latynschen tekst.

(Die tranen hem ghedichte liepen
Over sine beide wanghen):
Op hen viel hi, ende weende langhe,
Want si sliepen beide.
« O wi, sprac hi, o wi, leide!
Dit en was noit ghehoert,
Dat die vader heeft vermoert
Sine kindere, dus sijns ondancs!
O wi, lieve kindere, des ancs.
Hier heb ic tvaders name verboert,
Sint dat u mijn swert stoert.
Die tranen vielen op die kinder,
Soe dat si ontwecten ghinder;
Ende als si saghen haren vader
Loeghen si op hem, beide gader:
Twee knapeline warent, te waren,
Scone, jonc, van drie jaren.
« Lieve, lieve kinder, sprac die grave
Al lachti, daer coemt wenen ave;
Want ic, u vader, nu moet
Nemen u onnosel bloet! »
Mettien onthoefdise te samen,
Ende nam die hoofde ende die lichamen,
Ende leitse in haer bedde neder,
Als oft si beide sliepen weder.
Dat bloet nam hi daer ter stede,
Ende bestrekere Amise mede,
Ende seide: « Heer Jhesus, dit bescouwe,
Die den menschen heet houden trouwe,
Ende den laseren maket ghesont,

Vs. 540 A *Die tranen hem uten oghen liepen.*
541 B en C *Over elke sine wanghe.*
543 C *Want die kinder sliepen beide.*
548 *Des ancs*, des heb ik angst; of: o jammer van dezen noodangst!
555 *Knapeline*, C *knechtkyne*, in A en B *soneken.*
566 *Ende bestrekere*, C *Ende besprengder.*
568 C *Die den mensche hiets hem doen trouwe.*
569 *Laseren*, C *laserschen.*

Met dinen woorden in corter stont,
Du moets minen gheselle ghenesen;
Want u, Here, cont es van desen,
Dat mi trouwe gaf den moet
Te storttene mijnre kinder bloet. »
Amijs wart te hant ghesont,
Ende die grave dedene tier stont
Ombesien ter kerken keren,
Ende dancte Gode der eren;
Ende eer si er comen conden
Alle die clocken te ludene begonden,
Alsoe als God selve gheboet.
Tfolc quam met cudden groet,
Die dat wonder Gods ane saghen.
Die gravinne begonde te vraghen,
Alsise te gader comen sach,
Welc haer man wesen mach?
Doen sprac die grave : « Ic ben u man,
Ende dits Amijs, die u volghet an,
Mijn gheselle, dien God ter stont
Van live heeft ghemaect ghesont. »
Maer die grave versuchte onsachte;
Want hem der kinder doot ghedachte,
Die hem swaer lach in sinen sinne.
Mettien hiet die gravinne
Volke, om die kindere gaen.
« Neen, sprac die grave, het is te saen;
Laetse slaepen, si rusten wel. »
Doen ghinc hi selve, ende niement el,
In die camere, met onghedoude,

Vs. 575 en 76 In C:

Amijs werdt gesond te handt
Ende die grave haestelic zandt.

580 en 81 In B en C:

Soe luden ter selver stonden
Al die clocken, alsoe God gheboet.

588 *Die u volghet*, A *die volget*, C *die my volgt.*
595 A *Snellic om die kinder gaen.*
599 *Onghedoude*, ongeduld.

Alse diese bewenen woude,
Ende vant die kindere daer ter stat
Spelende, ende te ghereke bat,
Dan hise noit te voren sach.
Om hare halsekin soe lach
Een teken, alse een draet roet
(Hier moeghdi horen wonder groot!).
Alse hi die kinder dus vernam,
In sinen arme hise nam,
Ende dancte Gode om dese dinc.
Dat teken noit hen en verghinc :
Hi droechse der moeder in de scoet;
Ende seide : « Nu maect bliscap groet :
Dese kindere sloech ic doet,
Als mi dinghel selve ontboet,
Ende met haren bloede, nu ter stont,
Es worden mijn gheselle ghesont! »
Des dancten si alle gader
Gode den hemelschen vader,
Dat hise brachte uut selker noet.
Amijs nam met hem here groet,
Ende heeft beseten saen
Sijn casteel Berichaen,
Dat hem sijns selfs liede namen.
Te ghenaden dat si quamen;
Ende hi vergaf hen, sonder waen,
Al dat si teghen hem hadden misdaen,
Ende bleef in payse, voert mere,
Ende diende God onsen here.
Hier na seldi noch vinden
Hoe si haer leven einden,
Daert tijt ende stede sal sijn,

Vs. 602 *Te ghereke bat,* beter geraekt, beter getroffen, nog welgemaekter, naer den lichame, dan zy te voren waren; in C *te gemake bat.*

626 B en C *Al dat sy hadden misdaen.*

629 C *Hierna selen wy vinden.*

629—632 ontbreken in A.

Alsoe als ment vint in latijn.

Hoe Karle Sassen destrueerde.

Dat VII Capittel.

In dien tiden, sonder waen,
Dat paus was Adriaen,
Die maecte, als ic hore lien,
Boecke ieghen heresien,
Doe voer harde mogendelike
Coninc Karle van Vrancrike
Op die Sassen, met sinen here,
Die hen vaste setten ter were;
Want si en wouden pais noch vrede,
Vonden si tijt ende stede,
Dat si den Vranscen mochten scaden,
Alsi altoes voermaels daden
Bi Marteele, ende bi Pippine,
Daer si omme doechden meneghe pine,
Als ic u hier voren seide.
Karle dede hen soe leide
Dat hi, al lancs ende breet,
Haer lant al orloghende doer reet,
Ende wan hen af menich velt,
Daer hise afsloech met ghewelt.
Herberch, ene vaste stede
Wan hi hen af met stride mede,
Ende Hoermense (haren tempel diere,

Vs. 635 *Lien*, verklaren.
646 B *Dier om doegden meneghe pine.*
650 C *Seere nernstelike street.*
653 *Herberch*, B *Hersbach*, doch te lezen *Heresberch*, *Heresburg* of *Æresburg*, niet verre van Stadtberge, aen de rivier de Dimel.
655 *Hoermense*, voor *Hermensul*, of *Irmensul*, waerover men kan nazien Grimm en Vonder Hagen's dissertatien, alsmede eerstgenoemdens *Deutsche Mythologie*, bl. 81, 209.

Daer in van menegher maniere
Afgode stonden, groot ende cleine)
Destrueerde hi al op ghemeine,
Ende versloech hen soe menighen man,
Dat mens ghetellen niet en can.
Daer was sijn volc wel na verstorven,
Ende van dorste al verdorven;
Want men, in dat selve lant,
Niewerincs water en vant.
Doe bat Karle, met ernste groot,
An onsen here, in der noot,
Dat hi sijns ontfermen soude,
Dat sijn volc, met sijnre scoude,
Niet en blive van dorste doot.
Daer quam te hant planteit so groot
Van watere, dat al sijn here
Ghenoech dranc na sinen ghere,
Ende vertroest was sere daer mede.
Dit dede God door Karels bede.
Desen coninc waest goet ghedient,
Dien doverste coninc was so vrient!
Alse dat die heidene Sassen saghen,
Datse God soe wilde plaghen,
Gaven si, in heer Karels handen,
Ghisele van haren landen
Ende geloefden, bi horen wetten,
Dat si hem nimmermeer souden setten
leghen die Vrancsche riken,
Ende Karlen altoes souden wiken.

Vs. 658 A *Destrueerde hi op al reyn.*
661 *Wel na*, C *by na.*
664 *Nieiwerincs*, nergens; A en B *nergent.*
666. A *Onsen Here aen in den noet.*
668 *Met sijnre scoude*, door zyn schuld.
670 A *Daer quam te hant een vloet soe groet.* Het woord *planteit* is overvloed, fr. *planté.*
683 A *Tegen die van Vrancrijken.* Men heeft hiervan eene akte van onderwerping bygebracht, waeromtrent de hoogleeraer Ypey onlangs nog in het breede heeft gehandeld, in het tweede deel zijner *Beknopte geschiedenis der Nederlandsche taal*, bl. 136; doch men weet nu dat dit stuk niet echt is.

Hoe Karle voer opte Lombarde.

Dat VIII Capittel.

In tnaeste jaer, heb ic verstaen,
Dat die paus Adriaen
Sende letteren nerenstelike
An den coninc van Vrancrike,
Dat hi quame alse Gods knecht,
Ende hilde sinte Peters recht;
Want die coninc Desidere
Van den Lumbarden, ende sijn here,
Daden hem soe swaren pant,
Si en consten niet behouden tlant,
Ende hi van elken hoofde hief
In Rome, wient leet was oft lief,
Enen swaren penninc, ende daer bi
Dat lant al verloren si,
Ende dat sinte Pieters vrihede
Al te nieute gaet daer mede,
Hi en come soe machtich saen
Dat hijt moghe wederstaen.
Doen Karle dese woerde hoerde,
Doen peinsde hi dat hijt metten oerde
Van den sweerde soude weren dan;
Maer die goedertierene man
Hadde die dinc gherne leden
Sonder strijt, met hovescheden;
(Want hi noit gerne, sijt seker das,
Op man en street die kersten was)

Vs. 688 C en B *Aen Karlen van Vrancrike.*
695 *Ende hi*, C *Want hi.*
696 B *In Rome wien leet, wien lief.*
703 *Dese woerde*, A en B *dese mare.*
704 *Oerde*, punt.
705 *Weren*, C *keeren.*

Ende sende boden an Desidere,
Ende dede hem bidden, harde sere,
Dat hi sinte Petere weder gave
Dat hi hem hadde te broken ave;
Indien dat hijt doen woude
Hi soude hem van sinen goude
Veertien hondert scellinghe gheven;
Nochtan soude hi met rasten leven
Ende sijn vrient bliven mede.
Desidere en achte niet der mede;
Want sine felheit was soe groet
Hi en achte niet dat men hem boet.
Doen trac Karle te samen
Sijn ridderscap van groten namen,
Baenrutsche ende lants heren,
Bisscoppe, abde, die souden leren
Dat here, alst ware te doene.
Over barch trac die coene
Tote eenre stede, daer die pas
Sere sterc ende enghe was,
Ende hiet die cluse bi namen.
Alse die fransoyse ghinder quamen,
Ende si vernamen aldaer
Dat die pas was soe swaer,
Ontboet Karle Desideren
Dat hi ende sijn here wilden keren
Te lande, op dat hi weder gave
Sente Petere dat hi hem ave

Vs. 718 *Met rasten*, B en C *in rasten*, rust.

720 *Der mede*, A en C *der bede*, welk laetste my toeschynt de goede tekst te zyn; want ik denk niet dat men *mede* voor *miede* te verstaen hebbe.

725 A *Greven ende lants heren.*

727 A *Dat hem als waer te doen.*

729 *Pas*, doortocht.

730 *Sterc*, A *stranc.*

731 *Hiet die cluse.* Hier verstont de schryver zyne latynsche bronnen niet wel: *clusae* noemde men in het algemeen de *engpassen* der Alpen: *Les cluses d'Italie ou l'ouverture des gorges des Alpes*, zegt Simonde de Sismondi.

734 *Dat die pas*, C *Dat die paus.*

736 *Dat hi ende*, C *Dat hy hem.*

Te broken hadde met ghewelt,
Lant, renten ende ghelt.
Die Lombaert en woude niet
Doen dat hem Karle hiet;
Maer hi quam met sinen heere,
Ende sette hem vaste ter were
Ter clusen, toten inganghe
Dien hi hadde doen vesten langhe,
Om dat hi waende, sonder waen,
Die francsoise daer wederstaen.
Doen dat die fransoise saghen
Begonst hem qualike te behaghen,
Ende vele van den heren
Rieden doen dat wederkeren;
Want hen seker dochte
Dat men den pas niet winnen mochte.

Hoe Amijs ende Amelijs doot bleven.

Dat IX Capittel.

God, die langher niet en woude
Dat Desidere regneren soude,
Om sine quade dorperhede,
Ende om des grotes Karels bede,
Gaf hen snachs enen vaer,
Soe dat hem ende sinen here daer
Soe sere des lijfs wanhaghede,
Nochtan dat se niement jaghede,

Vs. 742 *Hiet*, A *riet.*
751 *Van den heren*, C *van dien heere.*
754 *Niet winnen*, C *niet vinden.*
758 C *Ende om Karels groete bede.*
759 C *Gaf hem snachts sulken vaer* (vervaerdheid).
761 *Des lijfs*, C *sijns lijfs.* Zy waren zoo bang voor hun leven, hun toestand mishaegde hun zoo, dat zy vreesden het leven er by in te schieten.
762 *Niement jaghede*, A *niement en lagede*; alhoewel hun niemand najaegde.

Vloen si doer bosch ende doer velt,
Ende lieten al haer ghetelt
Allene met haren dinghen,
Ende waren vroe dat sijt ontghinghen.
Alse Karle sach die aventure
Trac hi den pas al dure,
Ende volghede hem vaste naer.
In Karels heere waren daer
Die heilighe twee ghesellen,
Daer ghi hier voren af horet tellen,
Dat was Amelijs ende Amijs.
Al plaghen si, in alre wijs,
Haers ambachs in des coninc hof,
Nochtan en stonden si niet of
Haers vastens en haers ghebede,
Ende almoesen in elke stede
Te ghevene, daer sijs saghen noet.
Desidere, die dus ontscoet,
Volchden si met Karle achter,
Soe datten Lombarden dochte lachter
Dat hen die fransoise soe verre
Volchden, ende worden erre,
Ende hilden tvolc in de campane,
Alse hen te wederstane.
Nochtan hadde Desidere
Met hem daer een cleine here
Ieghent here dat op hem quam;
Want met Karlen, als ict vernam,
Waren Dietsce ende Waloise,

Vs. 764 *Haer ghetelt*, C *haren telt*, hun tenten. Zie Huydecoper op M. Stoke, II, 26.

774 A, B en C *Alse plagen sy in haerre wijs.* — *Plagen* is *deden*. In den latynschen tekst der *Vita Amici et Amelii*, hier door onzen dichter gevolgd, staet er voor vers 774 en 775: *Priora agentes officia in curia regis.*

782 *Lachter*, schande, iets waerdoor men zich *lasterlyk* maekt.

785 B en C *Ende hielden tfelt in de campane;* in t' latijn: *Rex Desiderius cum suo exercitu parvo reversus ei in campania restitit.*

786 *Alse hen*, om hen.

791 *Waloise*, A, B en C *fransoise.*

Inghelsche, ende Avaloïse,
Ende menegherande ander diet.
In ene stede, die doen hiet
Ten Schonen Woude, was die strijt
Van desen twee coninghen tier tijt,
Daer elc verloes van sinen here,
Karle oec ende Desidere
In dien weghe soe vele liede.
Ende om datter dat ghesciede
Soe heet die stede, in deser ure,
Ghemeinlijc die Morture.
Daer bleeffer beide onder doot,
In den weghe, met eren groot,
Amelijs ende oec Amijs,
Die vromich waren ende wijs.
Ende want hem God, in haer leven,
Soe grote vrientscap heeft ghegheven
Dat al een wille was van hare beden,
Soe en wildise in der doot niet sceiden.
Desidere verloes dat velt
Ieghen conincs Karels ghewelt,
Ende es ontfloen, met sijnre partien,
In de vaste stede van Pavien.
Coninc Karle volghede hem naer,
Ende belachghene vaste daer,
Ende sende te Vrancrike, ter vaert,
Om sine vrouwe Hildegaert,

Vs. 792 *Avaloise*, Nederlanders : het is een fransch woord, beduidende *les habitans des pays en aval du Rhin*. Zie Du Cange, verbo *Avalterra*. De latynsche tekst heeft voor dit woord *Theutonicorum gens*. Dit vers staet niet in het HS. dat wy volgen, maer in de andere.

795 *Ten Schonen Woude*, lat. : *ad locum, qui nunc dicitur Mortaria, qui tunc nominabatur Pulchra Silvula.*

799 *Weghe*, A en C *wighe*.

805 B en C *Daer bleven beidegader doot.*

804 *Weghe*, A en C *wige*.

808 *Heeft*, C *hadde*.

809 *Was van hare bede*, A *was hem beiden*, in B en C *van hem beden*.

814 *Pavien*. Anonymus stelt *Papiam*, wat toch eigenlyk hetzelfde is. Vergel. Pertz, *Monumenta*, I, 152, en *Index*, p. 650, verbo *Papeia*.

Dat si met haren kinderen quame.
Hi dede, in sinte Eusebius name,
Daer een scoen kerke maken.
Ende die coninginne, van haren saken,
Dede oec, in sinte Peters ere,
Een ander maken derghelijc sere.
Tesen twee kerken soude men graven
Die grote princen ende die graven,
Die daer waren, tien tiden,
Doot bleven in den striden.
Ende want Karle hadde vercoren
Voer dandere verre te voren
Amelise ende Amise,
Soe sendi vroede ende wise
Meesters te Melane,
Ende dede brenghen van dane
Twee steenen vate, daermen in leide
Ghene ghesellen alle beide.
Amelijs die was gheleit
In sinte Peters kerke, als men seit,
Die maken dede die coninginne.
Amijs die was, doer sinen minne,
Begraven tot sinte Eusebius mede,
Die de coninc maken dede.
Den anderen heren, die daer bleven,
Heeft men sepulture ghegheven
Hare ende dare, in meneghe stede.
Des ander daechs gheviel mede,
Alst God wilde, dient al is becant,

Vs. 822 *Van haren saken*, van haren kant.
824 *Derghelijc sere*, A *schierlijc sere*, B en C *sierlijc sere*.
825 *Tesen*, te dezen, in C *Tot desen*.
828 *In den striden*, C *tien striden*.
832 C *Soo sondi vroeders ende wise*.
833 A, B en C *In die stede te Meylaen*.
836 *Ghene*, gindsche, of liever *de zelve*; vergel. *Belgisch Museum*, I, bl. 30.
840 *Doer sinen minne*, om zyne liefde.
845 *Hare ende dare*, B *Hier ende daen*, C *Harentare*.

Dat men grave Amelise vant
Bi sinen geselle Amise
Met sinen grave, in selker wise
Alsoe oft hire ware bracht
Met handen: dit heeft ghedacht
Groot wonder meneghen man,
Dies niet verwonderen en can
Dat si, na dit arme leven,
Noch alsoe ghevriende bleven.
Hier bi mach men merken ende verstaen
Dat God, onse Here, sonder waen
Goede gheselscap altoes mint,
Daermen trouwe ende doeght in vint.
Ghesleghen waren si, als ict sach,
In octobre opten XII dach.

Hoe Karle wan Pavien die stat.

Dat X Capittel.

Ses maent lach Karle ende sijn partie
Voer die vaste stad van Pavie,
Ende die wastenen waren comen in.
Doen quam Karle in sinen sin
Dat hi sijn volc liet voer die stat,
Ende voer te Rome waert na dat,
Om dat hi daer woude, sonder waen,
Van paesschen sijn hoechtide begaen;
Soe dat hi des paesch avents quam
Daer hi Rome die stat vernam.

Vs. 848 en 849 Desunt in MS.
852 *Met handen.* In het HS. staet *mets anderen.*
854 A *Diens niet volwonderen en can.*
861 *Ghesleghen*, C *Verslagen.*
865 *Wastenen* voor *vasten*, A en B *die vasten*, C *die vastenen.*
869 *Woude*, C *soude.*

Van sinen perde dat hi sat
Ene mile van der stat,
Ende quam ter kerken met staden.
Sere mercte hi die graden
Van der kerken ende sijn opgaen.
Daer stont die paus Adriaen
Ter kerken dore, daer hi in quam,
Diene lieflike ane nam.
Met groter eren, ghéloeft mi das,
Als die Gods riddere was.
Daer at hi paesschen metten clerken
Ende gaf der heiligher kerken
Beide stede ende lant,
Die hi wan metter hant,
Die hem af te broken waren.
Doen keerdi weder tsinen scaren,
Die hi voer Pavien liet
In orloghen ende in verdriet,
Ende vant die liede van der stat
Van honghere ende van plaghen mat,
Soe datter vele waren doot.
Elf maende hilt hise in der noot.
Ten lesten ghinghen si in hant.
Desidere, die quade tyrant,
Die wart opghenomen ghinder,
Beide met wive ende met kinder,
Ende dese ghevaen bliven mede
Tote Landeke in de stede,
Ende nam hem gheweldichlike
Altemale haer coninerike.

Vs. 885 *Daer at hi*, in A, B en C *Daer hielt hy.*
887 *Die hem*, C *die haer.* Die op zyn vyanden afgebroken waren.
894 *Elf maende*, A en B *Thien maende.*
899 B en C *Ende deetse gevaen bringen mede.*
900 C *Tote Landen in die stede*; doch het is noch *Landeke*, noch *Landen*, maer wel *Ludeke*, nu *Luik;* want de gevangenen werden aen *Agilfried*, bisschop van Luik, overgeleverd. Zie Chapeavilli *Gesta pontificum Leodiensium*, t. I, p. 147, 149, en Sigeberti *Chronicon*, ad annum 774.

In dit orloghe wan hi Pavien,
Ende trike van Lombardien,
Dat gheduert hadde in selker maniere
Twee hondert jaer ende daer toe viere,
Sint dat Albijn van Pannone
Quam in Ytalien ende wan die crone.
Al dat recht, dat die Lombarde
Af hadden ghewonnen metten swaerde
Der roemscher kerken, gaf hi weder
Ende warp haer moghentheit neder,
Ende sette in der fransoise hant
Al haer stede ende al haer lant.
Alse die Lombaerde verwonnen waren
Es Karel te Romen ghevaren,
Ende heeft te gader ghedaen
Metten paus Adriaen
Bisscoppe, aldaer ter stede,
Hondert ende liij mede
Abde vele, ende cromme stave.
Daer gaf die paus die gave
(Met al den heren die daer saten)
Karle, in den name der caritaten,
Dat hi van rechte kiesen mochte
Paus, dies hem waerdich dochte,
Ende den stoel te berechtene mede,
Ende gaf hem oec die waerdichede
Van den patriarcscape daer,
Ende ertschebisscoppe, ver ende naer,
Ende bisscoppe, dat si souden
Hare statute van Karle houden.
Wie enighe lude ofte stille,

Vs. 905 *Selker*, B *felder*.
906 *Twee hondert*, C *Seven hondert*.
911 A *Der roemscher keyser gaf Karle weder*.
917 *Te gader*, B en C *te samen*.
922 *Die paus die gave*, A *die paus ten gave*, B *die paus tere gave*, C *die bisscop te gave*.
932 A *Statute van kerken houden*.

Sette ieghens Karels wille,
Datmen die niet en wie;
Wie soe oec wilde partie
Ieghen dese vriheit maken,
Ende met ernste daer teghen staken,
Ende hire in bleve met overmoede,
Dat menne stake uut sinen goede.
Dese vriheit ende dese ere
Ghesciede Karle den here,
Die Gods kemper was uutvercoren,
Als ghi hier na noch bat sult horen.

Karels orloghe opte Sassen, ende ander dinc.

Dat XI Capittel.

Onlanghe hier na, int ander jaer,
Die Sassen, die langhe swaer
Den Vrancken hadden ghewesen,
Braken haren vrede binnen desen,
Ende quamen in der Vranken lant,
Ende stichten roef ende brant;
Maer van Fritissaer die kerke,
Die Bonifacius ende sine clerke
Ghewijt hadden hier te voren,
En consten si met brande niet te storen.
Alsoe alse Bonifacius daer vore sprac,
Doen hi dat sacrament daer ane stac,
Doen quam Karle daer ter were,
Ende hadde in drien ghescaert sijn here,

Vs. 943 *Kemper*, in A, B en C *kempe*, strijder, voorvechter.

951 *Fritissaer*, B *Fritissar*. Lees *Fritislar*, nu *Fritzlar* (in Hessenland). Verg. *Annales Laurissenses* en Einhardi, ad annum 774, by Pertz, *Monum.*, I, 155, en Sigeberti Gembl. *Chronicon*, ad annum 774.

958 *Ghescaert*, A *ghestarct*.

Ende heeft die Sassen met ghewelt
Ghescoffiert daer opt velt.
Hi wart oec gheware das
Dat die sanc al anders was
Te Rome dan in sijn lant,
Te Rome heeft hi clerke ghesant,
Om dat si den sanc souden leren,
Ende weder te lande keren,
Ende leerne anderen clerken voert.
Te Mets, in die goede poert,
Soe quam eerst die roemsche sanc :
Van danen quam hi, over lanc,
Tanderen kerken, haer ende daer.
Daer na gheviel, over twee jaer,
Dat die Sassen echt braken vrede,
Ende belaghen Herberch die stede.
Daer sachmen, boven opter kerken,
Daermen wonder ane mach merken,
Twee scilde (sachmen) bloet roet,
Die ghelaet toenden harde groet,
Als of si onderlinghe streden.
Karel quam met mogentheden
Om tonsettene die stat,
Ende maecte den Sassen vechtens soe sat,
Dat si niewaers en mochten rusten.
Hi brac haer steden ende haer vesten,
Ende dwancse soe an haer leven,

Vs. 960 *Daer opt velt*, B en C *op haer velt.*

962 *Die sanc.* Zie GERBERT, *De cantu et musica sacra*, I, 268, en boven, eerste boek, v. 1268—1275.

966 *Te lande*, C *te haren landt.*

969 *Die roemsche sanc*, C *die goede sanc.*

971 *Haer ende daer*, C *harentare.*

973 *Echt*, wederom, C *echter.*

974 *Herberch*, A en B *Herisberch*, C *Hersberch*, anders ook *Aeresburg* of *Eresburg*. Zie boven onze aenmerking op vs. 653 van dit tweede boek, mitsgaders het gene VANDER HAGEN omtrent den naem dezer plaets aenvoert in zyn *Irmin*, bl. 55. GRIMM vindt er een *Zisberc* of *Mons Martis* in (*Deutsche Mythologie*, bl. 134).

982 *Soe sat*, B en C *soe mat.*

983 B *Dat si nergen en mochten resten*, C *Dat sy nergens en konsten resten.*

Dat si ghisele moesten gheven,
Ende beloefden hem, daer toe mede,
Te comene ter kerstenhede.
In desen tiden, daer ic nu
Af hebbe gheseghet u,
Nederde emmer die keiser crone,
Ende die Vransche quam op scone;
Want die keiser Constantijn,
Die een quaet keiser hadde ghesijn,
Hadde qualec ghehandelt sijn dinc,
Dat sine macht sere te niet ghinc;
Want hi was soe quaet algader
Dat Karle, ende Pippijn sijn vader,
Selve moesten al weder staen
Dat ter kerken was mesdaen;
Want si minden, voer alle dinghen,
Die heilighe kerke sonderlinghen,
Ende bescermese spade ende vroe,
Van Sassen tote Spaengien toe;
Ende daer si arme kerken vonden
Deelden si, te dien stonden,
Soe mildelike haren scat,
Dat sijs ghedoen mochten te bat.
Daer na, in dat selve jaer,
Soe ghesciede echt voerwaer,
Dat int lant van Lombardien
Te gadere swoer een deel partien,
Ieghen coninc Karle den Groten;
Want het vernoide den ghenoten
Dat hi soe gheweldich was.
Karle warts gheware das,

Vs. 992 *Quam op*, A, B en C *clam op*.
994 *Ghesijn*, geweest.
995 A en C *Hadde so vulic ghehandelt sijn dinc*. — *Vulic* is niet *vollic*, maer *vuillyk*.
996 B *Dat sine macht seere verghinc*, in C *seere te ginc*.
1006 B en C *Deelen si in haren stonden*.
1014 *Ghenoten*, bondgenoten of *pairs*.

Ende trac over in Ytale,
Met sinen here al te male :
Voer Aquileren viel hi, die poert,
Die men Julius Marcus noemen hoert
In ouden boeken te menegher stat.
Karle vraechde ende ondervant dat
Dat die raet eerst quam in tlant
Van enen, ende hiet Rolant,
Die Aquilere hadde in die hant,
Ende was daer hertoghe becant.
Dien Rolande dede Karle saen,
Om die dinc, sijn hoeft afslaen,
Ende andere steden, die ghesworen
Met Rolande hadden te voren,
Die worden vervaert alle soe
Dat si des vreden waren vroe.

Hoe Karel den Sassen predecte tghelove.

Dat XII Capittel.

Onlanghe, hier te voeren,
Mochti mi segghen horen
Hoe dat die Sassen setten sekerheide
Te comene tot kerstenheide;
Mer Wyneken, der Sassen here,
Peinsde dat hi nemmermere,

Vs. 1019 *Aquileren*, Aquilea.
1020 *Marcus*, B en C *Marct.*
1022 *Vraechde.* Het HS. heeft *wrachte;* doch al de anderen *vraechde.*
1023 *Die raet*, het opzet, de aenleg.
1036 B *Karlen te comene ter kerstenhede.*
1037 *Mer Wyneken*, B en C *Maer Winechkin*, Winnechind, *Widochinus*, *Widukindus*, en by Siegbert van Gembloers *Wintichindus.* Hy wordt *Witekin* genoemd in het oudsaksisch stuk aengehaeld by Ypey, *Beknopte geschiedenis der nederl. tale*, II, bl. 156; doch dit stuk is valsch, gelyk boven gezeid is.
1038 *Peinsde*, A *Peinde.*

In de ewangelie, int latijn :
Dat men den keiser gave tsijn,
Ende Gode oec dat hem behoert.
Hier met latic dese woert.

Hoe hi den paus weder sette in sinen stoel ende hoe trike sciet van Rome ende van Constantinople.

Dat XVIII Capittel.

Als Karle dus in Rome quam,
Ende hi dat gheruchte vernam,
Alse Patricius van der stede
Nauwe hi ondersuken dede
Wat die Romeine den paus teghen,
Ende dede hem daer rechs pleghen;
Ende die paus purgeerdem daer
Dat hi ontsculdich was ende claer
Van allen dat men hem seide an.
Doen besochte die wise man
Nerenstelike, ende ondervant
Wie mesdadich metter hant
An den paus hadden ghewesen,
Ende deedse alle uut lesen,
Ende doemde elke na sine werke,
Waren si leke, waren si clerke,
Na rechte vonnisse wise,
Alse een here goet van prise
Die wijs was ende besceiden,
Ende sette met moghentheiden
Den paus, den heilighen here,

Vs. 1578 A *Ende hi dat gerechte aen nam*, B *Ende dat gerechte af nam.*
1581 *Wat die*, in het HS. *Want die.*
1594 B *Alse een here van groten prise.*

Ende datse Karle daerbi
Scalt van allen dienste vri,
Buten bedwanghe van enighen here,
Si lieghen daer ane harde sere.
Si willen segghen also,
Dat die goede paus Leo
Coninc Karels broeder was:
Dits al loghene ende ghedwas;
Want hi was uut Rome gheboren,
Als ict u seide hier te voren.
Men vant oec ghescreven nie
Dat grote coninc Karel ye
Met orloghen lach voer Romen.
Dit en sijn maer al dromen
Ende ghevensde vise vasen.
Si segghent daer bi, die dwasen,
Dat si vri willen leven,
Ende haren here niet willen gheven,
Ghelijc anderen lieden, tsijs
Als men pleghet, haer ende ghijs.
Nochtan soe es in hemelrike,
Ende in die helle desghelike,
Deen boven, dander onder.
Daerbi hevets mi wonder,
Dat dit volc doelt soe sere;
Want het spreect onse Here

te hebben, in wier aenvang staet: « Des Freeska Landriuchtis, deer ws haeth joun di koningk Kaerl keyser to Roem, dae dae Fresen da burich to Roem wrsteerden (der Friezen landrecht, het welk ons gegeven heeft de koning Karel, keizer van Rome, toen de Friesen den burg van Rome vermeesterden). » Zie *Oude Friessche wetten*, in-4°, I, bl. 1.

Vs. 1550 B *Ende alsoe bliven immer mere.*

1554 *Ghedwas*, bedrog; van *dwasen*, desipere; waervan ook *dwaeslicht* (*stallicht*) en *dwaesheid*, wat niet anders is dan een *verdwazing* der zinnen.

1555 *Uut Rome*, B *uut wive.*

1562 B *Si segghent bedi die dwasen.*

1566 *Ghijs*, lees *ghins*, en het vorig rymwoord *chins*, gelyk ook in de andere HSS. gevonden wordt.—*Haer* is *her.*

1571 *Doelt*, doolt.

1572 Want ons Heer spreekt.

Ende lietene ligghen in sijn bloet,
Alse volc verdoemt ende verwoet.
God, die hem tiersten wedergaf,
Ghenassene nu echt daer af,
Ende hi ontsloepte uten handen
Ván Rome sinen vianden,
Ende voer henen, haestelike,
Tot Karle in Vrancrike;
Want hem dochte, sijt seker das,
Dat hi aldaer sekerst was,
Ende claghede hem vernoy ende scade,
Ende alselke onghenade
Als hem te Rome was ghedaen.
Als hi Karle hadden doen verstaen
Dese claghe ende dese tale,
Antwaerdi ten eersten male
Dat hijt soude berechten comen.
Den paus heeft hi ghenomen
Ende ontfaen met groter ere,
Alse betaemde selken here;
Ende die paus Leo bleef daer
Tote dat uutwaert ghinc dat jaer.
Doen sette Karle sine vaert
Weder tote Romen waert,
Om dat hi die dinc wilde berechten.
In Rome voer hi sonder vechten.
Al segghen die Vriesen dat,
Dat si hem wonnen die stat,

Vs. 1523 *Uten handen*, A, B en C *ontsloep te handen.*

1524 *Van Rome*, B *Ute te Rome.*

1530 B *Ende alle felle onghenade.*

1532 A en B *Alse Karle hadde verstaen.*

1539 *Bleef daer*, in Frankryk. De *Excell. Cronike* voegt er by : « Ende lange tijt lach coninc Karel metten paus Leo in Brabant bi Bruessele, als men bescreven vint tot Uccle, daer sinte Peter patroon is. »

1540 B *Toet dat uit werd gheindt dat jaer.* In de plaets van deze twee laetste woorden, staet in het HS. *voerwaer.*

1542 B *Met den paus toe Rome waert.*

1546 C *Si hem doen wonnen die stat.* De schryver schynt de oude friesche wetten gekend

Een ander man, die Cudijn hiet,
Van den Hunen, als hijt siet
Alghelijc met Karle wesen,
Gaf hi hem sijn lant, met desen,
Coninc Karle in die hant,
Ende quam oec mede te hant
Int sconincs ghenaden ghelopen,
Ende dede hem kersten dopen.

Hoe die paus Leo wart gheblint.

Dat XVII Capittel.

Drie jaer, na dat die dinc
Den Hunen soe swaerlijc verghinc,
Soude paus Leo processie draghen
Ieghen misval ende plaghen,
Te Rome, op sinte Marcus dach,
Ende, daert menich mensche sach,
Hebben die Romeine den paus ghevaen,
Ende staken hem sijn oghen saen
Ute, ende sneden hem, ter selver stonde,
Die tonghe ute sinen monde;
Maer God ghenassene hier af,
Want hi hem weder gaf
Sijn tonghe ende sijn oghen mede:
Dies meneghen wonderde ter stede.
Anderwerven die Romeine
(Sonder redene groet oft cleine)
Vinghen den paus ende namen echt
Sine tonghe ende sijn licht,

Vs. 1493 *Cudijn*, by Siegbert van Gembloers ad annum 795, by Pertz, *Monum.* I, 180. *Thudun*, en zoo ook in de *Annales Laurissenses*, 1517 *Echt*, wederom, andermael.

Ende der biechten slotel mede,
Ende gaf hem die moghenthede
Dat hi bonde ende onbonde,
Na dat hi besteden conde.
Dit was Karle grote ere
Dat hi ter werelt was een here
Boven alle princen ende coninghe.
Ende dat hi nochtan sonderlinghe
Des paus macht hadde mede
Daer toe, in der gheestelichede.
Wie hoerde noit van eneghen man,
Die selke ere ende macht ghewan?
God jondes hem, sijs seker das,
Om die doeght die in hem was.
Tenden jare quam die hertoghe
Van Aquileren met orloghe,
Heinrijc, op die Hunen ghevaren
Met Karels here in sinen scaren,
Ende quam ridende in Pannone
Op die Hunen met here scone.
Urinc, die prince van den Hunen,
Quam op hem striden ende stunen;
Maer hi verloes zeghe ende velt.
Daer wonnense scat al onghetelt
Ende sprins onghenoemden scat:
Dien sende Heinrijc, op die stat,
Den coninc Karle in Vrancrike.
Cume sach noit man des ghelike.

Vs. 1468 *Besteden*, B en C *besceeden*.

1472 en 73 In C:

Ende dat hi mochte sonderlinge
Des paus macht hebben mede.

1477 *Jondes*, B en C *onnes*.

1479 *Tenden jare*, B *Ten naesten jare*.

1485 *Urinc*, B en C *Yrinc*, by Siegbert van Gembloers *Iringus*.

1486 *Stunen*, stand houden in 't vechten. Verg. vs. 1170 en 2692 van dit boek; doch wellicht moet men lezen, gelyk in C, *scumen*.

1489 B *Ende Yrijns ongehenoemden scat*, C *Ende Yerincs ongetelde scat*.

1490 *Op die stat*, op staenden voet, op dezelfde plaets.

1492 *Cume*, naeuwlyks.

Ende warpse tonder met orloghen.
Die Sassen sien dat si en moghen
Ieghen Karle niet ghestriden,
Want hem God halp tallen tiden,
Ende bekende hare sculde,
Ende swoeren Karle hulde,
Ende lieten hen besetten
Vollic met kerstenen wetten.
Ende Karle predicte selve
Tusschen den Rijn ende der Elve,
Ende brachtse ten kerstenhede.
Daerbi waest datmen seide
Van hem, als ict voer las,
Dat hi der Sassen apostel was.
Kerken maecti in menegher stede,
Ende goedese mildelike mede.
Dit was een prince een here
Diemen gheven sal lof ende ere.
Brabanders moghens hen beromen
Dat si van desen man sijn comen.
Nu hoert hier ere ende waerdichede,
Die hem die paus selve dede,
Die vierde Leo van Rome:
Sijn vader hiet Arnout, als ic gome,
Ende was een romein uter stat:
Wel twintich jaer hi paus sat,
Daer hi vele doghens hadde binnen,
Als ghi hier namaels selt bekinnen.
Dese sende Karlen den here
Den roemschen vane, doer sijn ere,

Vs. 1442 B *Willichliken met kerstenen wetten.*
— *Vollic* is ten vollen.
1443 B *Ende Karel voer predeken selve, C henselve.*
1450 In B:

Daer hi den marber toe houden dede
Toe Ravene ende toe Roemen mede.

1456 B *Die de paus Karlen dede.*
1458 *Gome*, bemerke.
1461 Binnen welken tyd hy veel te lyden had.
1464 *Doer sijn ere*, tot zyn eer.

Ende ongescepen sere daer bi.
Die Fransoise, die thuus sijn bleven,
Hebben desen op verheven,
Ende over eenen here vercoren,
Ende met hem vaste ghesworen
Ieghen Karlen haren here,
Dat sien ontfaen nummermere.
Alse Karle van den Hunen quam,
Ende hi selke mare vernam,
Quam hi soe gheweldich int lant,
Dat hi niemanne soe coen en vant
Die ieghen hem iet sette.
Dese dinc handeldi bi wette
Ende met vonnesse van sinen lande,
Daer hem of quam grote scande;
Want, dien hi van selker misdaet
Sculdich vant, in den raet,
Heeft hi somme doen ontliven,
Ende somme uten lande driven;
Ende den sone heeft hi soe bedreven
Dat hi hem moeste begheven
Te Prumen swart moenc in Ardennen,
Op dat hi sine misdaet kenne.
Na dat dit gesciede vier jaer
Soe wart echt orloghe swaer
Tusschen die Sassen en die Vrancken :
Dies quam hen Karle dancken,
Ende bestoetse met stride soe groot,
Dat hise brochte in groter noot,

Vs. 1406 *Ongescepen*, mismaekt.
1417 B *Die hem ieghen was oft sette.*
1420 *Hem*, hun.
1423 C *Heeft hire om doen ontliven.*
1427 *Te Prumen*, B *Te Primen*, C *Te Premonswert.* In het HS. staet verkeerdelyk *te Pinen.* Men stak hem in de abtdy van *Pruim* (*in cœnobio Prumia*), zegt Eginard, *Vita Karoli Magni*, by Pertz, *Monum.*, II, p. 454.
1429 B *Na dat dit geschieden voorwaer.*
1433 *Ende bestoetse*, C *Ende bestietse.* — *Bestaen* is aenvallen.

Bi des conincs Karels gave :
Hier af sijn si alle comen,
Die vlaemsche graven, heb ic vernomen,
Daer mennich goet man af heeft geweest,
Alsmen in haren yeesten leest.
Dit gesciede in ons Heren jaer
Sevenhondert en xcij voer waer.
Int selve jaer bestont bitterlike
Karle die grote van Vrancrike
Te orloghene op die heidenen Alvarren,
Diene dickewile daden vererren.
Ende die Hunen hier te voren
Si hadden Pannonien nu vercoren,
Dat men nu heet Hongherien :
Daer woenden si met haere partien.
Karle bestont dese viande,
Beide ter zee ende te lande,
Vruchtelike ende met ghewelt,
Soe dat hi hen af wan dat velt,
Ende dede hen soe groten vaer
Dat si liepen hier ende daer
In wildernissen, daer si ontvloen ;
Want si niet els wisten doen.
Die wile dat Karle was in de vaert
Liet hi thuus enen bastaert,
Dien hi hilt over sinen sone,
Pippijn soe hiet die ghone :
Boedseus soe was hi

Vs. 1381 *Af*, B en C *onder*.
1382 C *Daer men in haren gesten af leest.*
1384 B DCC *ende* LXXII *voerwaer*. De *Excellente Chronike*, M. VAN VAERNEWYCK en MEYERUS stellen het jaer 792.
1387 B en C *Te oerloghen op die heidene Averne* (Avaren).
1388 *Vererren*, gram worden, C *vereernen*.
1395 *Vruchtelike*, vreeslyk ; hoogd. *fürchterlich* ; gelyk *godsvrucht* de vreeze Gods is.
1400 B *Want sy wat anders en wisten doen.*
1403 *Over*, voor.
1405 *Boedseus*, fr. *botsu*, *bossu* ; C *Bochioes*.
1405 en 6 In B :

Vrome ende boutsoe was hi
Ende van spraken, geloeft mi.

Dat grote Karle van Vrancrike
Regneerde met salicheden,
Ende here was van vele steden,
In dat selve jaer, als ict vant,
Soe began eerst Vlaenderenlant
Grave te hebbene ende tontfane;
Want, alsmen ons doet te verstane,
Soe was Vlaendren alder meest
Tien tide heide ende foreest,
Ende marasch ende eilant,
Daer men nemmer porten en vant
Dan Thorout ende Cortrike,
Ghent, ende Cassele dieghelike,
Ende die borch van Oudenarde.
Doen was een man van groter waerde,
Een riddere tote Harlebeke,
Ende hiet Liederic sekerleke.
Dese Liederic hi ghewan
Dat hi wart Karels man
Van desen West Vlaendren lande,
Ende Karle settet hem in hande,
Om te verwaerne die foreest;
Ende, daer hi roveren vereest,
Dat hise van den weghe dade,
Soe dat si enghene scade
Die coepmanne daer af ghewonnen.
Aldus, als wi ghemerken connen,
Soe wart in Vlaendren eerst grave

Vs. 1359 B *Ende mersch ende outlant,* C *ouland,* weiland.

1365—66 In B :

Op die Leye te Harlebeke
Een stout ridder sekerleke,
Die van lazure ende van goude
Eenen scilt geheert droech met gewoude,
Van kelen met enen inschilde:
Liederick hiet die ridder milde.

De *Excellente Chronike* voegt er by : « Ende dese wapen droegen die vlaemsche heeren tot dat men screef 1194. » Vgl. Lelewel, *Observations sur le type du moyen âge de la monnaie des Pays-Bas*, p. 17.

1369 B en C *Van desen woesten Vlaendrenlande.*

1371 B en C *Om te bevreden die foreest.*

1372 *Vereest,* vreest.

Ende ghinghen met siden gecleet,
Ende droeghen vergulde scoen,
Ende leiden weildechlike haer doen.
Op enen tijt woutse God plaghen.
Daer si op harer dormpter laghen,
Een moenc van hen allen tsamen
Sach waer twee inghelen quamen
Die den moencken tleven namen.
Ende alsi ten ghenen quamen,
Hi, diet al ane sach,
Bad ghenade daer hi lach,
Datmen hem sijn leven wilde laten
Hi wilde hem setten ter baten,
Soe dat hi cume dat lijf ontdroech,
Daermen dandere doot sloech.
In desen cloestere moeste Alquijn
Abt ende meester sijn,
Ende hief op den réghel weder
Die ghevallen was ter neder,
Ende leidde daer een heilich leven.
Van hem sijn vele scriften bleven
Die de clerke hebben waert,
Ende leghet aldaer gheert.

Hoe Karel den eersten grave maecte in Vlaenderen.

Dat XVI Capittel.

Int xxiiij jaer, sekerlike,

Vs. 1528 *Weildechlike*, A *werdelicke*.
1530 *Dormpter*, slaepleger; verkort van *dormitorium*.
1533 *Die den moencken*. In het HS. staet *Want sy den moencken;* doch in A en B *Die al den moencken*.
1535 A *Die dese dinc al ane sach*, B en C *Die dese dinc al ane sach*.
1537 C *Dat menne levende wilde laten*.
1538 Deest in C.
1543 A en B *Ende hief op die rechte weder*.
1548 A en C *Ende daer leegt hy gheert*, geâerd, ter aerde besteld. Dit vers ontbreekt in B.
1549 B *Int xxiij jaer sekerlike*.

Dese scole van Rome tote Parijs,
Daer si noch es in selker wijs.
Wilen hadden die roemsche heren
Die scole tAthenen met eren,
Ende settense met mogentheden
Te Rome binnen der steden.
Nu quam si dus gheweldechlike
Van Rome in Vrancrike.
Oec seegt men alle weghe :
Der scolen volghet ere ende zeghe.
Dese vier moncke, als ict versta,
Waren clercke des wijs Beda,
Die de heilige scrifture sere verlichte
Metter wijsheit die hi dichte.
Karle leerde van desen Aquine
Die sciencie alre meest sine,
Gramarie ende alle sine parten,
Ende mede die seven arten,
Ende oec aldermeest astronomie;
Oec gaf hi hem die abdie
Te berechtene te Toers,
Om dat hi daer soude hebben socoers,
Als hi striden soude in orloghe,
Dat Aquijn daer rusten moghe.
Van dier abdien leest men dat,
Die te Toers staet in die stat,
Dat si was in hoghen doene
Wilen van religioene;
Maer ints conincs Karels tiden
Hadden sijt soe laten liden,
Dat hen die doeght soe ontleet,

Vs. 1297 A en B *Wilen* (eertyds) *haelden die Romeynen*; C *Wilen haelden die Romeren.*
1308 *Dichte*, uitvond, uitdacht.
1310 C *Die alre meeste science sine.*
1317 C *Als hi strijde voer in orloghen.*
1321 *In hoghen*, C *van hogen.*
1324 *Laten liden*, laten verloopen.
1325 *Ontleet*, ontging.

Ende clare subtile sinne,
Daer wijsheit mach comen inne.
Des was karle vroe ende blide
Want hi minde, in allen tide,
Clergie als sijn leven,
Ende heeft dit al ghegheven
Den enen, die Clement hiet,
Dien hi te Parijs wonen liet;
Den anderen sette hi te Pavie
Int lant van Lumbardie,
Ende gaf hen al dat si verteerden,
Ende cledere na dat si begheerden,
Ende dede hem ere sonderlinghe.
Aquijn vernam dese dinghe,
Die grote pape, daer ic nu
Te hans af ghewoech u,
Dat Karle dese grote here
Clergie minnede soe sere,
Ende sat in een scep te hant,
Met drien ghesellen es ons becant,
Ende quam ute Inghelant in Vrancrike,
Daer hi wel ende vriendelike
Van den coninc was ontfaen.
Sine ghesellen, hebbic verstaen,
Was Jan die Scotte, ende Albaen,
Ende Claudius, heb ic verstaen :
Dese fundeerden die Parijssche scole,
Daer selc wijs wart, ende selc in dole.
Dese vier moncke, met Karels rade,
Pijnder omme, vroech ende spade,
Aen den paus, dien si besochten,
Met Karels bede, dat si brochten

Vs. 1267 A, B en C *Clergie al sijn leven.* — *Clergie*, geleerdheid.
1274 *Begheerden*, C *geerden*.
1281 *Scep*, C *scip*.
1290 B en C *Daer menig wijs wordt ende sulc in dole.*

Alse ons die yeesten tellen
Soe quam eerst, des sijn wi wijs,
Van Rome die scole te Parijs.
Ende hoe die dinc al toe quam
Willic segghen, als ict vernam.

Hoe die scole eerst quam te Parijs.

Dat XV Capittel.

In Karels tiden soe quamen
Uut Hierlant twee moncke te samen,
Sere wel gheleert ende wijs,
Ende souden liden doer Parijs,
Ende ghinghen die straten, voert ende weder,
Van dier stat op ende neder,
Ende riepen lude : « Die wijsheit begheert
Hi come tot ons herwaert :
Wi hebben wijsheit te cope. »
Tvolc quam achter te hope
Gedrongen, met groten scaren,
Ende waenden dat sotte waren.
Alse die mare van desen dinc
Voer Karle quam, den coninc,
Dede hise beide voer hem halen,
Ende sprac hen ane met soeter talen,
Ende vraghede hen wat lone si wouden
Voer die wijsheit daer behouden?
Si seiden cledere, ende dat si aten,
Ende husinghe daer si in saten,

1240 *Die scole*. Over de scholen, door Karel gesticht, handelt J. Launoy, *De scholis celebrioribus seu a Carolo Magno, seu post eundem Carolum per occidentem instauratis liber*. Lutet. 1672, 8°, welke verhandeling ook in zyne *Opera omnia* voorkomt.

1244 *Hierlant*, Ierland.

1246 *Liden*, trekken.

Tallen kerstenen ghemeenlike,
Die onder heidene laghen keitive,
Almoesene, te haren live,
Om dat si dat pinen ende dat arbeiden,
Dat hen die heidene aen leiden,
Te lichter mochten verdraghen,
Daer si ghevanghen laghen.
Dies was hi ghemint te mee
Ende ghehoert over zee.
Der kerken, verre ende naer,
Alst hem stont nauwe ende swaer,
Die gaf hi van sinen goede,
Ende halpse ute der armoede,
Soe dat hi prijs hadde ende lof
In de werelt overal daer of.
Daer bi senden hem, verre en bi,
Grote presente die heren vri,
Die heidene ende van Affrike,
Ende van Spaengien dierghelike,
Ende van Persi die coninc mede.
Die keiser Constantijn, hi dede
Meest alle daghe te hem varen
Boden, die quamen met maren
Om pays ende om sekerhede,
Ende omme ghetrouwen vrede mede.
Die coninghe van Inghelant
Heeft oec aen hem ghesant
Den wisen pape Aquine,
Om te hebbene die vrientscap sine.
Dese Aquijn was der meester papen een,
Die tien tiden die sonne besceen:
Bi hem ende bi sinen ghesellen,

Vs. 1214 C *Ende gheeert oec over zee.*
1223 A, B en C *Die heidene coninghe van Affrike.*
1224 C *Ende met Spaengen die gelike.*
1230 *Vrede mede*, A en B *vasten vrede.*
1233 *Aquine*, A *Allequine*, Alcuinus.

Die Hunnen waren van groter were
Ende die Vranken goet ten here;
Want si micten alle weghe
Te stervene ofte vechtene zeghe;
Ende Karle gaf hen strijt
Met sinen volke in alre tijt,
Ende en lietse niegheren mede
Gheresten, in neghere stede.
Selve, alst oec was te doene,
Voer berechten die here coene
Hierentaer over al die lande;
Want hi hadde strijt menegherande,
Ieghen Grieken, ieghen Lumbarde,
Ieghen die Sassen metten baerde,
Ieghen Hunen, ieghen Paviole,
Ende sat dicken op sinen stole,
Ende berechte alle die dinc
Die den orloghe ane ghinc.
Quam hem mare van ghewinne,
Oft verlies, daer hi was inne,
Soe ghestade was hi, dat men mochte
Niet sien herken sijn ghedochte.
Dat was een poent ende een moet
Dat enen hoghen prince wel stoet.
Oec soe dede dese grote here
Daer hem af quam grote ere;
Want Gods gracie was hem claer :
Hi sende, verre ende naer,
Over zee, ende in Affrike,

Vs. 1178 *Ten here*, C *ter keere*.
1179 *Micten*, bedoelden.
1183 *Niegheren*, A, B en C *nergent*.
1184 *Gheresten*, A, B en C *gerusten*. — *Neghere*, en geenre, B en C *eneghe*.
1185 Hy zelfs, wanneer het pas gaf.
1187 B *Hier ende daer in die lande*.
1191 A en B *Ieghen Hunen ende Spanioele*, C *Spengoele*.
1192 C *Ende sat op sinen stoele*.
1194 *Ane ghinc*, B en C *toe beginc*.
1198 *Herken*, oprispen, harken. In de andere HSS. *verkeren*.— *Ghedochte*, achter-docht.
1202 *Grote ere*, C *menege eere*.

Die Sassen, ende maecten ghevecht
Ieghen Karle ende die sine.
Dat dede hi hem soe in scine
Dat hi er vier dusent vinc,
Die raet waren van desen dinc;
Ende vort ghiseldi ane tlant,
Ende settet al onder sijn hant.
Oec gheviel, int selve jaer,
Een groet wonder al claer,
Dat crucen quamen openbare
An der liede cledere, hare ende dare,
Ende niet en wiste men wiese brochte,
Ende wat bedieden mochte.

Karels strijt op die Hunen en van der eren die men hem dede.

Dat XIIII Capittel.

Ten naesten jaer, hier na,
Porde die orloghe, als ict versta,
Tusschen die Vrancken ende die Hunen,
Die langhe stont in groten stunen,
Daer menich sijn lijf om verloes;
Maer die Vrancken vochten zeghe altoes,
Soe ghi hier na selt moghen vinden
Hoe dat die Hunen einden.
Ter selver tijt, als ic verstoet,
Reindet van den hemel bloet.

Vs. 1156 Karel gaf hun daer zoodanig blyk van.
1158 In B:

Ende dede hem swaer tormint
Die raet waren van deser daet,
Haer opset was hen hert ende quaet.

1159 A en C *Ende voert ghiselde hy al tlant,* B *Hi giselde voert al dat lant.*
1166 *Ende wat,* A *Ocht wat dat,* B en C *Ofte wat dat.*
1168 *Porde,* A *Porsde.*
1170 *Stunen,* steunen, aenhouden.
1176 *Reindet,* regende 't.

Die men heit Norwiten
Ende Bardogane, te waren,
Die alle heidin waren,
Om dat hise daer toe wilde dwinghen
Dat si kerstenheit ontfinghen;
Ende doen si gheware worden das
Dat hen Karle te machtich was,
Worden si kersten, doer sijn ere,
Sonder orloghe min noch mere,
Ende waren daer toe blide ende vroe
Dat hen comen mochte alsoe.
Daer na, int naeste jaer,
Voer Karle die coninc voer waer
Te Romen pelgrimagen;
Want hi hadde in usaghen
Dat hi voer in goeden steden,
Om te doene sine ghebeden.
Oec voer met hem ghinder
Pupijn ende Lodewijc, sijn kinder.
Ende want hi heerscap ende ghebode
Emmer houden woude van Gode,
Ende van der heiligher kerken ontfaen,
Soe dede hi wien, sonder waen,
Pippine coninc over Ytale.
Ende Lodewijc was alsoe wale
Coninc van Aquitaengien ghewijt,
Ende van den paus daer ghebenedijt.
Int naeste jaer soe porreden echt

Vs. 1126 *Norwiten*, B *Ucorwiten*, C *Noirtwite*. De aenbidders van *Norvi* (Grimm's *Deutsche Mythologie*, bl. 424)? Siegbert van Gembloers spelt ook *Norduitae*. De andere chronykschryvers stellen *Nortleudi*. Zie Einardi *Annales* alwaer men vindt : *orientalium partium Saxones*.

1127 *Bardogane*, de inwoonders van *Bardengau*. Zie Pertz, *Monum.*, I, p. 160, 166.

1131 C *Om dat sy geware worden das*.

1135 *Waren*, C *worden*.

1140 *In usaghen*, B en C *van usaghen*.

1146 C *Emmer wouden houden voir gode*.

1147 *Ontfaen*, C *ontgaen*.

1153 *Soe porreden*, A *soo poersden*, B *soe porden*; zoo trokken op. Later zeide men voor porren *peuren*.

Van den sassen aldus verghinc,
Porde Karel een orloghe groot,
Daer menich mensche om bleef dood;
Want hi voer, met groter vaert,
Ten landen van Spaengien waert,
Daer hi met sijnre heercrachte
Harde groot wonder wrachte.
Hi wan Cesaraugusta die poert,
Die men alnu noemen hoert
Sarragoga in onsen jaren.
Pampelune belach hi twaren,
Daer hi ende die sine
Omme hadden anxt ende pine,
Eer hise want ter aventure.
Oec velledi som die muren
Ende doerorloghde soe dat lant,
Dat hi warp onder sijn hant
Twee coninghen van den Sarrasinen,
Die hi bedwanc metten sinen;
Soe dat al wart vervaert
Daer hi toe sette sine vaert.
Van daer voer hi in Gascoene,
Daer hi van hoghen doene
Brac ende velde meneghe stede,
Ende warp onder hem mede
Al tvolc van den lande,
Ende settet al onder sine hande.
Over twee jaer daer na
Soe gheviel, als ict versta,
Dat coninc Karle voer selve
Orloghen over Elve,
Op liede van vreemden viten,

Vs. 1095 A *Porsde Karle ende oirloechde groet.*
1096 A, B en C *Daer menich heyden om bleef doet.*
1103 *Sarragoga*, C *Sarrage*, Sarragosse.
1105 B en C *Daer hi omme ende de sijne.*
1108 A en C *Oec velde hy som hueren mueren.*

Soe dàt men seghet, sijt seker das,
Dat hi der Sassen apostel was.
Dit was een prince ende een here,
Die hebben soude goet ende ere;
Want hi goet ende macht keren
Woude altoes ter Gods eren.
Sijn doecht ende sine vromichede
Sine godlijcheit ende sine wijsheide
Waren soe groet in den man,
Dat ment niet gheweten en can
Welcs hi meer hadde inne.
Hi en leide an vrouwen minne
Ghenen sin, in ghenen stonden,
Noch an tornoy, noch an tafelronden,
Noch ane houden grote hoven;
Maer al te Gods loven
Setti wille ende ghewerke,
Ende te hoghene die heilighe kerke.
En sijn soe erch ghene heren,
Wouden si hen daer toe keren
Dat si Karels yesten ende sijn daden
Dicken voer hen lesen daden,
Sine soudens te beter moeten wesen,
Ende elc man, diese soude lesen.

Hoe Karel doerstreet Spangien ende Gascoengien ende over Elve voer.

Dat XIII Capittel.

Ten naesten jare, na dat die dinc

Vs. 1072 *Hebben soude*, te recht hebben mocht.
1075 A *Sijn doecht, sijn vermogenthede.*
1076 *Sine godlijcheit*, zyne liefde tot God.
1079 *Meer hadde*, B en C *meest hadde.*
1081 A, B en C *Sinen sin niet tallen stonden.*
1086 *Ende te hoghene*, A en B *Om te hogene.*
1087 *En sijn*, daer en zyn.

Om bewanc noch om ghene dinghe,
Kerstendom iet ontfinghe.
Want hi hem van Karle vervaerde
Soe es hi ghevloen sijnre vaerde
Tote den Normannen, die doen laghen
Ende orloegden, in dien daghen,
Op al dat bi der Noortzee sat,
Ende bleef daer, omme dat
Hi den doepsele wilde ontgaen.
Alse die Sassen dit hebben verstaen,
Hebben sie als vroede liede ghedaen,
Ende hebben kerstenheit ontfaen,
Ende deden Karle sijn belof,
Ende stonden der afgode of,
Ende leefden in payse ende in vreden
Onder Karels mogentheden,
Ende verbonden daer toe mede
Dat si haer goet ende al haer vrihede
Emmermeer hadden verloren,
Daden si Karle meer toren.
Selve Karle, metten monde,
Predicte hen, in meneghe stonde,
Dat gheloeve, dat si souden
Na kerstene wise houden,
Ende ontbant hen ende dede hen weten
Beide euangeli ende propheten,
Ende wijsde hen den wech papelike
Te comene ten hoghen rike.
Die scripture hi wel verstoet;
Want hi was clerc van prise goet,

Vs. 1039 *Bewanc*, wankelbaerheid.
1040 *Iet ontfinghe*, B en C *en ontfinghe*.
1051 A en B *Ende deden Karlen haer belof*.
1052 A *Ende scheden der afgode of*, B *Ende stoeden der afgoden of*.
1055 A en C *Ende verbonden hen daer toe mede*.
2058 A *Daden sy meer kerken toren*, C *Hadden sy meer Karels toren*.
1065 *Papelike*, B *properlike*.

Van den sassen aldus verghinc,
Porde Karel een orloghe groot,
Daer menich mensche om bleef dood;
Want hi voer, met groter vaert,
Ten landen van Spaengien waert,
Daer hi met sijnre heercrachte
Harde groot wonder wrachte.
Hi wan Cesaraugusta die poert,
Die men alnu noemen hoert
Sarragoga in onsen jaren.
Pampelune belach hi twaren,
Daer hi ende die sine
Omme hadden anxt ende pine,
Eer hise want ter aventure.
Oec velledi som die muren
Ende doerorloghde soe dat lant,
Dat hi warp onder sijn hant
Twee coninghen van den Sarrasinen,
Die hi bedwanc metten sinen;
Soe dat al wart vervaert
Daer hi toe sette sine vaert.
Van daer voer hi in Gascoene,
Daer hi van hoghen doene
Brac ende velde meneghe stede,
Ende warp onder hem mede
Al tvolc van den lande,
Ende settet al onder sine hande.
Over twee jaer daer na
Soe gheviel, als ict versta,
Dat coninc Karle voer selve
Orloghen over Elve,
Op liede van vreemden viten,

Vs. 1095 A *Porsde Karle ende oirloechde groet.*
1096 A, B en C *Daer menich heyden om bleef doet.*
1103 *Sarragoga*, C *Sarrage*, Sarragosse.
1105 B en C *Daer hi omme ende de sijne.*
1108 A en C *Oec velde hy som hueren mueren.*

Die men heit Norwiten
Ende Bardogane, te waren,
Die alle heidin waren,
Om dat hise daer toe wilde dwinghen
Dat si kerstenheit ontfinghen;
Ende doen si gheware worden das
Dat hen Karle te machtich was,
Worden si kersten, doer sijn ere,
Sonder orloghe min noch mere,
Ende waren daer toe blide ende vroe
Dat hen comen mochte alsoe.
Daer na, int naeste jaer,
Voer Karle die coninc voer waer
Te Romen pelgrimagen;
Want hi hadde in usaghen
Dat hi voer in goeden steden,
Om te doene sine ghebeden.
Oec voer met hem ghinder
Pupijn ende Lodewijc, sijn kinder.
Ende want hi heerscap ende ghebode
Emmer houden woude van Gode,
Ende van der heiligher kerken ontfaen,
Soe dede hi wien, sonder waen,
Pippine coninc over Ytale.
Ende Lodewijc was alsoe wale
Coninc van Aquitaengien ghewijt,
Ende van den paus daer ghebenedijt.
Int naeste jaer soe porreden echt

Vs. 1126 *Norwiten*, B *Ucorwiten*, C *Noirtwite*. De aenbidders van *Norvi* (Grimm's *Deutsche Mythologie*, bl. 424)? Siegbert van Gembloers spelt ook *Norduitae*. De andere chronykschryvers stellen *Nortleudi*. Zie Einardi *Annales* alwaer men vindt : *orientalium partium Saxones*.

1127 *Bardogane*, de inwoonders van *Bardengau*. Zie Pertz, *Monum.*, I, p. 160, 166.

1131 C *Om dat sy geware worden das.*

1135 *Waren*, C *worden*.

1140 *In usaghen*, B en C *van usaghen*.

1146 C *Emmer wouden houden voir gode.*

1147 *Ontfaen*, C *ontgaen*.

1153 *Soe porreden*, A *soo poersden*, B *soe porden;* zoo trokken op. Later zeide men voor porren *peuren*.

Die Sassen, ende maecten ghevecht
Ieghen Karle ende die sine.
Dat dede hi hem soe in scine
Dat hi er vier dusent vinc,
Die raet waren van desen dinc;
Ende vort ghiseldi ane tlant,
Ende settet al onder sijn hant.
Oec gheviel, int selve jaer,
Een groet wonder al claer,
Dat crucen quamen openbare
An der liede cledere, hare ende dare,
Ende niet en wiste men wiese brochte,
Ende wat bedieden mochte.

Karels strijt op die Hunen en van der eren die men hem dede.

Dat XIIII Capittel.

Ten naesten jaer, hier na,
Porde die orloghe, als ict versta,
Tusschen die Vrancken ende die Hunen,
Die langhe stont in groten stunen,
Daer menich sijn lijf om verloes;
Maer die Vrancken vochten zeghe altoes,
Soe ghi hier na selt moghen vinden
Hoe dat die Hunen einden.
Ter selver tijt, als ic verstoet,
Reindet van den hemel bloet.

Vs. 1156 Karel gaf hun daer zoodanig blyk van.

1158 In B:

Ende dede hem swaer tormint
Die raet waren van deser daet,
Haer opset was hen hert ende quaet.

1159 A en C. *Ende voert ghiselde hy al tlant,* B *Hi giselde voert al dat lant.*

1166 *Ende wat*, A *Ocht wat dat*, B en C *Ofte wat dat.*

1168 *Porde*, A *Porsde.*

1170 *Stunen*, steunen, aenhouden.

1176 *Reindet*, regende 't.

Die Hunnen waren van groter were
Ende die Vranken goet ten here;
Want si micten alle weghe
Te stervene ofte vechtene zeghe;
Ende Karle gaf hen strijt
Met sinen volke in alre tijt,
Ende en lietse niegheren mede
Gheresten, in neghere stede.
Selve, alst oec was te doene,
Voer berechten die here coene
Hierentaer over al die lande;
Want hi hadde strijt menegherande,
Ieghen Grieken, ieghen Lumbarde,
Ieghen die Sassen metten baerde,
Ieghen Hunen, ieghen Paviole,
Ende sat dicken op sinen stole,
Ende berechte alle die dinc
Die den orloghe ane ghinc.
Quam hem mare van ghewinne,
Oft verlies, daer hi was inne,
Soe ghestade was hi, dat men mochte
Niet sien herken sijn ghedochte.
Dat was een poent ende een moet
Dat enen hoghen prince wel stoet.
Oec soe dede dese grote here
Daer hem af quam grote ere;
Want Gods gracie was hem claer:
Hi sende, verre ende naer,
Over zee, ende in Affrike,

Vs. 1178 *Ten here*, C *ter keere.*
1179 *Micten*, bedoelden.
1183 *Niegheren*, A, B en C *nergent.*
1184 *Gheresten*, A, B en C *gerusten.* — *Neghere*, en geenre, B en C *eneghe.*
1185 Hy zelfs, wanneer het pas gaf.
1187 B *Hier ende daer in die lande.*
1191 A en B *Ieghen Hunen ende Spanioele*, C *Spengoele.*
1192 C *Ende sat op sinen stoele.*
1194 *Ane ghinc*, B en C *toe beginc.*
1198 *Herken*, oprispen, harken. In de andere HSS. *verkeren.* — *Ghedochte*, achter-docht.
1202 *Grote ere*, C *menege eere.*

Tallen kerstenen ghemeenlike,
Die onder heidene laghen keitive,
Almoesene, te haren live,
Om dat si dat pinen ende dat arbeiden,
Dat hen die heidene aen leiden,
Te lichter mochten verdraghen,
Daer si ghevanghen laghen.
Dies was hi ghemint te mee
Ende ghehoert over zee.
Der kerken, verre ende naer,
Alst hem stont nauwe ende swaer,
Die gaf hi van sinen goede,
Ende halpse ute der armoede,
Soe dat hi prijs hadde ende lof
In de werelt overal daer of.
Daer bi senden hem, verre en bi,
Grote presente die heren vri,
Die heidene ende van Affrike,
Ende van Spaengien dierghelike,
Ende van Persi die coninc mede.
Die keiser Constantijn, hi dede
Meest alle daghe te hem varen
Boden, die quamen met maren
Om pays ende om sekerhede,
Ende omme ghetrouwen vrede mede.
Die coninghe van Inghelant
Heeft oec aen hem ghesant
Den wisen pape Aquine,
Om te hebbene die vrientscap sine.
Dese Aquijn was der meester papen een,
Die tien tiden die sonne besceen:
Bi hem ende bi sinen ghesellen,

Vs. 1214 C *Ende gheeert oec over zee.*
1223 A, B en C *Die heidene coninghe van Affrike.*
1224 C *Ende met Spaengen die gelike.*
1230 *Vrede mede*, A en B *vasten vrede.*
1233 *Aquine*, A *Allequine*, Alcuinus.

Alse ons die yeesten tellen
Soe quam eerst, des sijn wi wijs,
Van Rome die scole te Parijs.
Ende hoe die dinc al toe quam
Willic segghen, als ict vernam.

Hoe die scole eerst quam te Parijs.

Dat XV Capittel.

In Karels tiden soe quamen
Uut Hierlant twee moncke te samen,
Sere wel gheleert ende wijs,
Ende souden liden doer Parijs,
Ende ghinghen die straten, voert ende weder,
Van dier stat op ende neder,
Ende riepen lude : « Die wijsheit begheert
Hi come tot ons herwaert :
Wi hebben wijsheit te cope. »
Tvolc quam achter te hope
Gedrongen, met groten scaren,
Ende waenden dat sotte waren.
Alse die mare van desen dinc
Voer Karle quam, den coninc,
Dede hise beide voer hem halen,
Ende sprac hen ane met soeter talen,
Ende vraghede hen wat lone si wouden
Voer die wijsheit daer behouden?
Si seiden cledere, ende dat si aten,
Ende husinghe daer si in saten,

1240 *Die scole.* Over de scholen, door Karel gesticht, handelt J. Launoy, *De scholis celebrioribus seu a Carolo Magno, seu post eundem Carolum per occidentem instauratis liber.* Lutet. 1672, 8°, welke verhandeling ook in zyne *Opera omnia* voorkomt.

1244 *Hierlant*, Ierland.

1246 *Liden*, trekken.

Ende clare subtile sinne,
Daer wijsheit mach comen inne.
Des was karle vroe ende blide
Want hi minde, in allen tide,
Clergie als sijn leven,
Ende heeft dit al ghegheven
Den enen, die Clement hiet,
Dien hi te Parijs wonen liet;
Den anderen sette hi te Pavie
Int lant van Lumbardie,
Ende gaf hen al dat si verteerden,
Ende cledere na dat si begheerden,
Ende dede hem ere sonderlinghe.
Aquijn vernam dese dinghe,
Die grote pape, daer ic nu
Te hans af ghewoech u,
Dat Karle dese grote here
Clergie minnede soe sere,
Ende sat in een scep te hant,
Met drien ghesellen es ons becant,
Ende quam ute Inghelant in Vrancrike,
Daer hi wel ende vriendelike
Van den coninc was ontfaen.
Sine ghesellen, hebbic verstaen,
Was Jan die Scotte, ende Albaen,
Ende Claudius, heb ic verstaen :
Dese fundeerden die Parijssche scole,
Daer selc wijs wart, ende selc in dole.
Dese vier moncke, met Karels rade,
Pijnder omme, vroech ende spade,
Aen den paus, dien si besochten,
Met Karels bede, dat si brochten

Vs. 1267 A, B en C *Clergie al sijn leven.* — *Clergie*, geleerdheid.
1274 *Begheerden*, C *geerden*.
1281 *Scep*, C *scip*.
1290 B en C *Daer menig wijs wordt ende sulc in dole.*

Dese scole van Rome tote Parijs,
Daer si noch es in selker wijs.
Wilen hadden die roemsche heren
Die scole tAthenen met eren,
Ende settense met mogentheden
Te Rome binnen der steden.
Nu quam si dus gheweldechlike
Van Rome in Vrancrike.
Oec seegt men alle weghe :
Der scolen volghet ere ende zeghe.
Dese vier moncke, als ict versta,
Wären clercke des wijs Beda,
Die de heilige scrifture sere verlichte
Metter wijsheit die hi dichte.
Karle leerde van desen Aquine
Die sciencie alre meest sine,
Gramarie ende alle sine parten,
Ende mede die seven arten,
Ende oec aldermeest astronomie;
Oec gaf hi hem die abdie
Te berechtene te Toers,
Om dat hi daer soude hebben socoers,
Als hi striden soude in orloghe,
Dat Aquijn daer rusten moghe.
Van dier abdien leest men dat,
Die te Toers staet in die stat,
Dat si was in hoghen doene
Wilen van religioene;
Maer ints conincs Karels tiden
Hadden sijt soe laten liden,
Dat hen die doeght soe ontleet,

Vs. 1297 A en B *Wilen* (eertyds) *haelden die Romeynen*; C *Wilen haelden die Romeren.*
1308 *Dichte*, uitvond, uitdacht.
1310 C *Die alre meeste science sine.*
1317 C *Als hi strijde voer in orloghen.*
1321 *In hoghen*, C *van hogen.*
1324 *Laten liden*, laten verloopen.
1325 *Ontleet*, ontging.

Ende ghinghen met siden gecleet,
Ende droeghen vergulde scoen,
Ende leiden weildechlike haer doen.
Op enen tijt woutse God plaghen.
Daer si op harer dormpter laghen,
Een moenc van hen allen tsamen
Sach waer twee inghelen quamen
Die den moencken tleven namen.
Ende alsi ten ghenen quamen,
Hi, diet al ane sach,
Bad ghenade daer hi lach,
Datmen hem sijn leven wilde laten
Hi wilde hem setten ter baten,
Soe dat hi cume dat lijf ontdroech,
Daermen dandere doot sloech.
In desen cloestere moeste Alquijn
Abt ende meester sijn,
Ende hief op den réghel weder
Die ghevallen was ter neder,
Ende leidde daer een heilich leven.
Van hem sijn vele scriften bleven
Die de clerke hebben waert,
Ende leghet aldaer gheert.

Hoe Karel den eersten grave maecte in Vlaenderen.

Dat XVI Capittel.

Int xxiiij jaer, sekerlike,

Vs. 1328 *Weildechlike*, A *werdelicke*.
1330 *Dormpter*, slaepleger; verkort van *dormitorium*.
1333 *Die den moencken*. In het HS. staet *Want sy den moencken;* doch in A en B *Die al den moencken*.
1335 A *Die dese dinc al ane sach*, B en C *Die dese dinc al ane sach*.
1337 C *Dat menne levende wilde laten*.
1338 Deest in C.
1343 A en B *Ende hief op die rechte weder*.
1348 A en C *Ende daer leegt hy gheert*, geâerd, ter aerde besteld. Dit vers ontbreekt in B.
1349 B *Int xxiij jaer sekerlike*.

Dat grote Karle van Vrancrike
Regneerde met salicheden,
Ende here was van vele steden,
In dat selve jaer, als ict vant,
Soe began eerst Vlaenderenlant
Grave te hebbene ende tontfane;
Want, alsmen ons doet te verstane,
Soe was Vlaendren alder meest
Tien tide heide ende foreest,
Ende marasch ende eilant,
Daer men nemmer porten en vant
Dan Thorout ende Cortrike,
Ghent, ende Cassele dieghelike,
Ende die borch van Oudenarde.
Doen was een man van groter waerde,
Een riddere tote Harlebeke,
Ende hiet Liederic sekerleke.
Dese Liederic hi ghewan
Dat hi wart Karels man
Van desen West Vlaendren lande,
Ende Karle settet hem in hande,
Om te verwaerne die foreest;
Ende, daer hi roveren vereest,
Dat hise van den weghe dade,
Soe dat si enghene scade
Die coepmanne daer af ghewonnen.
Aldus, als wi ghemerken connen,
Soe wart in Vlaendren eerst grave

Vs. 1359 B *Ende mersch ende outlant*, C *ouland*, weiland.

1365—66 In B :

Op die Leye te Harlebeke
Een stout ridder sekerleke,
Die van lazure ende van goude
Eenen scilt geheert droech met gewoude,
Van kelen met enen inschilde:
Liederick hiet die ridder milde.

De *Excellente Chronike* voegt er by : « Ende dese wapen droegen die vlaemsche heeren tot dat men screef 1194. » Vgl. Lelewel, *Observations sur le type du moyen âge de la monnaie des Pays-Bas*, p. 17.

1369 B en C *Van desen woesten Vlaendrenlande.*

1371 B en C *Om te bevreden die foreest.*

1372 *Vereest*, vreest.

Bi des conincs Karels gave :
Hier af sijn si alle comen,
Die vlaemsche graven, heb ic vernomen,
Daer mennich goet man af heeft geweest,
Alsmen in haren yeesten leest.
Dit gesciede in ons Heren jaer
Sevenhondert en xcij voer waer.
Int selve jaer bestont bitterlike
Karle die grote van Vrancrike
Te orloghene op die heidenen Alvarren,
Diene dickewile daden vererren.
Ende die Hunen hier te voren
Si hadden Pannonien nu vercoren,
Dat men nu heet Hongherien :
Daer woenden si met haere partien.
Karle bestont dese viande,
Beide ter zee ende te lande,
Vruchtelike ende met ghewelt,
Soe dat hi hen af wan dat velt,
Ende dede hen soe groten vaer
Dat si liepen hier ende daer
In wildernissen, daer si ontvloen ;
Want si niet els wisten doen.
Die wile dat Karle was in de vaert
Liet hi thuus enen bastaert,
Dien hi hilt over sinen sone,
Pippijn soe hiet die ghone :
Boedseus soe was hi

Vs. 1381 *Af*, B en C *onder*.

1382 C *Daer men in haren gesten af leest.*

1384 B DCC *ende* LXXII *voerwaer*. De *Excellente Chronike*, M. VAN VAERNEWYCK en MEYERUS stellen het jaer 792.

1387 B en C *Te oerloghen op die heidene Averne* (Avaren).

1388 *Vererren*, gram worden, C *vereernen*.

1395 *Vruchtelike*, vreeslyk ; hoogd. *fürchterlich ;* gelyk *godsvrucht* de vreeze Gods is.

1400 B *Want sy wat anders en wisten doen.*

1403 *Over*, voor.

1405 *Boedseus*, fr. *botsu*, *bossu ;* C *Bochioes.*

1405 en 6 In B :

Vrome ende boutsoe was hi
Ende van spraken, geloeft mi.

Ende ongescepen sere daer bi.
Die Fransoise, die thuus sijn bleven,
Hebben desen op verheven,
Ende over eenen here vercoren,
Ende met hem vaste ghesworen
Ieghen Karlen haren here,
Dat sien ontfaen nummermere.
Alse Karle van den Hunen quam,
Ende hi selke mare vernam,
Quam hi soe gheweldich int lant,
Dat hi niemanne soe coen en vant
Die ieghen hem iet sette.
Dese dinc handeldi bi wette
Ende met vonnesse van sinen lande,
Daer hem of quam grote scande;
Want, dien hi van selker misdaet
Sculdich vant, in den raet,
Heeft hi somme doen ontliven,
Ende somme uten lande driven;
Ende den sone heeft hi soe bedreven
Dat hi hem moeste begheven
Te Prumen swart moenc in Ardennen,
Op dat hi sine misdaet kenne.
Na dat dit gesciede vier jaer
Soe wart echt orloghe swaer
Tusschen die Sassen en die Vrancken :
Dies quam hen Karle dancken,
Ende bestoetse met stride soe groot,
Dat hise brochte in groter noot,

Vs. 1406 *Ongescepen*, mismaekt.
1417 B *Die hem ieghen was oft sette.*
1420 *Hem*, hun.
1423 C *Heeft hire om doen ontliven.*
1427 *Te Prumen*, B *Te Primen*, C *Te Premonswert.* In het HS. staet verkeerdelyk *te Pinen.* Men stak hem in de abtdy van *Pruim* (*in cœnobio Prumia*), zegt Eginard, *Vita Karoli Magni*, by Pertz, *Monum.*, II, p. 454.
1429 B *Na dat dit geschieden voorwaer.*
1433 *Ende bestoetse*, C *Ende bestietse.* — *Bestaen* is aenvallen.

Ende warpse tonder met orloghen.
Die Sassen sien dat si en moghen
Ieghen Karle niet ghestriden,
Want hem God halp tallen tiden,
Ende bekende hare sculde,
Ende swoeren Karle hulde,
Ende lieten hen besetten
Vollic met kerstenen wetten.
Ende Karle predicte selve
Tusschen den Rijn ende der Elve,
Ende brachtse ten kerstenhede.
Daerbi waest datmen seide
Van hem, als ict voer las,
Dat hi der Sassen apostel was.
Kerken maecti in menegher stede,
Ende goedese mildelike mede.
Dit was een prince een here
Diemen gheven sal lof ende ere.
Brabanders moghens hen beromen
Dat si van desen man sijn comen.
Nu hoert hier ere ende waerdichede,
Die hem die paus selve dede,
Die vierde Leo van Rome:
Sijn vader hiet Arnout, als ic gome,
Ende was een romein uter stat:
Wel twintich jaer hi paus sat,
Daer hi vele doghens hadde binnen,
Als ghi hier namaels selt bekinnen.
Dese sende Karlen den here
Den roemschen vane, doer sijn ere,

Vs. 1442 B *Willichliken met kerstenen wetten.*
— *Vollic* is ten vollen.
1443 B *Ende Karel voer predeken selve*, C *henselve.*
1450 In B:

Daer hi den marber toe houden dede
Toe Ravene ende toe Roemen mede.

1456 B *Die de paus Karlen dede.*
1458 *Gome*, bemerke.
1461 Binnen welken tyd hy veel te lyden had.
1464 *Doer sijn ere*, tot zyn eer.

Ende der biechten slotel mede,
Ende gaf hem die moghenthede
Dat hi bonde ende onbonde,
Na dat hi besteden conde.
Dit was Karle grote ere
Dat hi ter werelt was een here
Boven alle princen ende coninghe.
Ende dat hi nochtan sonderlinghe
Des paus macht hadde mede
Daer toe, in der gheestelichede.
Wie hoerde noit van eneghen man,
Die selke ere ende macht ghewan?
God jondes hem, sijs seker das,
Om die doeght die in hem was.
Tenden jare quam die hertoghe
Van Aquileren met orloghe,
Heinrijc, op die Hunen ghevaren
Met Karels here in sinen scaren,
Ende quam ridende in Pannone
Op die Hunen met here scone.
Urinc, die prince van den Hunen,
Quam op hem striden ende stunen;
Maer hi verloes zeghe ende velt.
Daer wonnense scat al onghetelt
Ende sprins onghenoemden scat:
Dien sende Heinrijc, op die stat,
Den coninc Karle in Vrancrike.
Cume sach noit man des ghelike.

Vs. 1468 *Besteden*, B en C *besceeden*.

1472 en 73 In C :

Ende dat hi mochte sonderlinge
Des paus macht hebben mede.

1477 *Jondes*, B en C *onnes*.

1479 *Tenden jare*, B *Ten naesten jare*.

1485 *Urinc*, B en C *Yrinc*, by Siegbert van Gembloers *Iringus*.

1486 *Stunen*, stand houden in 't vechten. Verg. vs. 1170 en 2692 van dit boek; doch wellicht moet men lezen, gelyk in C, *scumen*.

1489 B *Ende Yrijns ongchenoemden scat*, C *Ende Yerincs ongetelde scat*.

1490 *Op die stat*, op staenden voet, op dezelfde plaets.

1492 *Cume*, naeuwlyks.

Een ander man, die Cudijn hiet,
Van den Hunen, als hijt siet
Alghelijc met Karle wesen,
Gaf hi hem sijn lant, met desen,
Coninc Karle in die hant,
Ende quam oec mede te hant
Int sconincs ghenaden ghelopen,
Ende dede hem kersten dopen.

Hoe die paus Leo wart gheblint.

Dat XVII Capittel.

Drie jaer, na dat die dinc
Den Hunen soe swaerlijc verghinc,
Soude paus Leo processie draghen
Ieghen misval ende plaghen,
Te Rome, op sinte Marcus dach,
Ende, daert menich mensche sach,
Hebben die Romeine den paus ghevaen,
Ende staken hem sijn oghen saen
Ute, ende sneden hem, ter selver stonde,
Die tonghe ute sinen monde:
Maer God ghenassene hier af,
Want hi hem weder gaf
Sijn tonghe ende sijn oghen mede :
Dies meneghen wonderde ter stede.
Anderwerven die Romeine
(Sonder redene groet oft cleine)
Vinghen den paus ende namen echt
Sine tonghe ende sijn licht,

Vs. 1493 *Cudijn*, by Siegbert van Gembloers *Thudun*, en zoo ook in de *Annales Laurissenses*, ad annum 795, by Pertz, *Monum.* I, 180.
1517 *Echt*, wederom, andermael.

Ende lietene ligghen in sijn bloet,
Alse volc verdoemt ende verwoet.
God, die hem tiersten wedergaf,
Ghenassene nu echt daer af,
Ende hi ontsloepte uten handen
Ván Rome sinen vianden,
Ende voer henen, haestelike,
Tot Karle in Vrancrike;
Want hem dochte, sijt seker das,
Dat hi aldaer sekerst was,
Ende claghede hem vernoy ende scade,
Ende alselke onghenade
Als hem te Rome was ghedaen.
Als hi Karle hadden doen verstaen
Dese claghe ende dese tale,
Antwaerdi ten eersten male
Dat hijt soude berechten comen.
Den paus heeft hi ghenomen
Ende ontfaen met groter ere,
Alse betaemde selken here;
Ende die paus Leo bleef daer
Tote dat uutwaert ghinc dat jaer.
Doen sette Karle sine vaert
Weder tote Romen waert,
Om dat hi die dinc wilde berechten.
In Rome voer hi sonder vechten.
Al segghen die Vriesen dat,
Dat si hem wonnen die stat,

Vs. 1523 *Uten handen*, A, B en C *ontsloep te handen*.

1524 *Van Rome*, B *Ute te Rome*.

1530 B *Ende alle felle onghenade*.

1532 A en B *Alse Karle hadde verstaen*.

1539 *Bleef daer*, in Frankryk. De *Excell. Cronike* voegt er by : « Ende lange tijt lach coninc Karel metten paus Leo in Brabant bi Bruessele, als men bescreven vint tot Uccle, daer sinte Peter patroon is. »

1540 B *Toet dat uit werd gheindt dat jaer*. In de plaets van deze twee laetste woorden, staet in het HS. *voerwaer*.

1542 B *Met den paus toe Rome waert*.

1546 C *Si hem doen wonnen die stat*. De schryver schynt de oude friesche wetten gekend

Ende datse Karle daerbi
Scalt van allen dienste vri,
Buten bedwanghe van enighen here,
Si lieghen daer ane harde sere.
Si willen segghen also,
Dat die goede paus Leo
Coninc Karels broeder was:
Dits al loghene ende ghedwas;
Want hi was uut Rome gheboren,
Als ict u seide hier te voren.
Men vant oec ghescreven nie
Dat grote coninc Karel ye
Met orloghen lach voer Romen.
Dit en sijn maer al dromen
Ende ghevensde vise vasen.
Si segghent daer bi, die dwasen,
Dat si vri willen leven,
Ende haren here niet willen gheven,
Ghelijc anderen lieden, tsijs
Als men pleghet, haer ende ghijs.
Nochtan soe es in hemelrike,
Ende in die helle desghelike,
Deen boven, dander onder.
Daerbi hevets mi wonder,
Dat dit volc doelt soe sere;
Want het spreect onse Here

te hebben, in wier aenvang staet: « Des Freeska Landriuchtis, deer ws haeth joun di koningk Kaerl keyser to Roem, dae dae Fresen da burich to Roem wrsteerden (der Friezen landrecht, het welk ons gegeven heeft de koning Karel, keizer van Rome, toen de Friesen den burg van Rome vermeesterden). » Zie *Oude Friessche wetten*, in-4°, I, bl. 1.

Vs. 1550 B *Ende alsoe bliven immer mere.*

1554 *Ghedwas*, bedrog; van *dwasen*, desipere; waervan ook *dwaeslicht* (*stallicht*) en *dwaesheid*, wat niet anders is dan een *verdwazing* der zinnen.

1555 *Uut Rome*, B *uut wive.*

1562 B *Si segghent bedi die dwasen.*

1566 *Ghijs*, lees *ghins*, en het vorig rymwoord *chins*, gelyk ook in de andere HSS. gevonden wordt.—*Haer* is *her.*

1571 *Doelt*, doolt.

1572 Want ons Heer spreekt.

In de ewangelie, int latijn :
Dat men den keiser gave tsijn,
Ende Gode oec dat hem behoert.
Hier met latic dese woert.

Hoe hi den paus weder sette in sinen stoel ende hoe trike sciet van Rome ende van Constantinople.

Dat XVIII Capittel.

Als Karle dus in Rome quam,
Ende hi dat gheruchte vernam,
Alse Patricius van der stede
Nauwe hi ondersuken dede
Wat die Romeine den paus teghen,
Ende dede hem daer rechs pleghen;
Ende die paus purgeerdem daer
Dat hi ontsculdich was ende claer
Van allen dat men hem seide an.
Doen besochte die wise man
Nerenstelike, ende ondervant
Wie mesdadich metter hant
An den paus hadden ghewesen,
Ende deedse alle uut lesen,
Ende doemde elke na sine werke,
Waren si leke, waren si clerke,
Na rechte vonnisse wise,
Alse een here goet van prise
Die wijs was ende besceiden,
Ende sette met moghentheiden
Den paus, den heilighen here,

Vs. 1578 A *Ende hi dat gerechte aen nam*, B *Ende dat gerechte af nam.* 1581 *Wat die*, in het HS. *Want die.* 1594 B *Alse een here van groten prise.*

In sinen stoel met groter ere.
Tote noch waest sekerlike
Al een keiserike
Constantinobele ende Romen.
Ende nu wast alsoe comen
Dat een wijf was, hiet Hyrene,
Die hilt tkeiserike allene,
Ghelijc als ene keiserinne,
Die ghene doghet hadde inne;
Want haren sone Constantine
Ende alle die kinder sine
Dede si vaen ende blinden,
Ende in een prisoen verre sinden,
Om dat si woude, groot ende cleine,
Die waerdicheit hebben alleine.
Hyrene sat dus dorperlike
Met ghewelt int keiserike,
Int jaer Gods seven hondert jaer
Ende xcix, weet voor waer
Ende hiet vrouwe van den heren
Vier jaer, met luttel eren:
Doe verloes die sonne haer scijn,
Soe dat sonder sonne moeste sijn
Seventhien daghe achter een
Dat die sonne niet en sceen,
Soe dat die scepe in die zee
Dies doelden vele te meer.
Doen wouden seggen vele liede
Dat dit wonder doen gheschiede,
Om dat die moeder hadde gheblint
Haren sone den keiser, ende versint;
Maer ander liede nochtan souden

Vs. 1605 B en C *Leelec alse keyserinne.*
1621 *Seventhien.* In het HS. staet *nu acht;* doch alle de andere hebben *seventhien.* Zoo ook de Kronyk van Siegbert van Gembloers.
1623 *Scepe in*, C *stede ende.*
1624 *Meer*, lees *mee.*

Dat teken bat daer over houden,
Dat God daer omme ghescien liet
Om dat Constantinobele sciet
Van den roemschen keiserike,
Ende bleef besceiden ewelike,
Alsoe als ic u segghen sal.
Om dat gesciede dit ongheval
Soe droeghen doen, al ghemeine,
Over een die Romeine
Dat si selve wouden maken
Enen keiser van haren saken,
Alsi te vòren hadden gheacht,
Ende scieden haer recht van der macht
Van Constantinobele al te male;
Ende daer toe hadden si scone tale,
Om dat een wijf haer trac an
Keiser te sine, als een man,
Ende den keiser haren sone
Gheblent hadde omt gone,
Ende si die kerke niet en berechte
Van pinen noch van ghevechte,
Des docht hem te reden horen
Dat si enen keiser coren,
Die bescermen soude die kerken,
Die stat, papen ende clerken.
Si gaven Karle die keisercrone,
Ende riepen alle, lude ende scone :
« Karle, die beste coninc die leeft,
Dien God selve ghecroent heeft,
Die keiser es van deser stede,
Ende Augustus oec mede,
Dien moet God gheven

Vs. 1634 *Besceiden*, A, B en C *gesceiden*.
1637 In B : Soe droeghen doen overeen
Die Romeinen alghemeen.

Ere, victorie, ende langhe leven ! »
Oec namen si voerwaer
Pippine sinen edelen sone daer,
Ende croendene coninc alsoe wale
Over tlant van Ytale.
Dus bleven na dese, voert,
Van Constantinobele die poert
Ende van Romen (dat keiserijc was een)
Voert ane meer ghedeilt in tween.
Dat Karle quam teser eren
Was int jaer ons Heren
Acht hondert ende oec rechte twee,
Des tijts en was niemee;
Ende het was oec, weet voer waer,
Rechte int xxx jaer
Dat Karle hadde gheweldechlike
Coninc gheweest in Vrancrike :
Doen wart hi te keisere vercoren,
Ende ghewijt, als wijt horen,
Van paus Leo, die in die stat
Te Rome doen paus sat.
Dit was ontrent vierhondert jaer
Ende LXVIII, weet voerwaer,
Dat die grote keiser Constantijn
Van Rome trac den stoel sijn

Vs. 1665 *Ende croendene*, A *Ende coesene.*
1667 *Na dese, voert*, B en C *na dese woert.*
1670 *Meer ghedeilt in tween.* Hier volgt in B :

Wouden heren aldus noch leven,
God, onse Here, soude hem gheven
Gheluc ende seghe mede,
Alse hi desen heren dede,
Ach daer uut eyst al ghegaen !
Men siet die heeren meer staen
Na weelde ende na der lieder goet,
Dant na gherechtigheit doet.
Dits jammer groot van den heeren
Dat si uter doget dus keeren,
Ende gherechtigheyt laten bliven.
Hier eindt dierste boek van viven.

1674 B *Des tijts en was min no mee.*
1676 A, B en C *Recht int drie en twintichste jaer.* Volgens de schryvers van *L'Art de vérifier les dates*, is Karel gekroond in het jaer 800, (Hegewisch, in zyn leven van dien keizer, stelt 801), sinds het jaer 772 koning geweest zynde. De Annalisten by Pertz verschillen omtrent het jaer 800 of 801.
1684 B *Ende lxviij oec daer naer.*
1685 *Grote*, C *goede.*

Te Constantinobele, in Griekenlant,
Die te voren hiet Bysant;
Eer hise met sinen name hiet:
Hier in voerdi dat edele diet
Van Rome meest algader,
Ende liet sinen gheesteliken vader
Rome ende trike van Occident.
Nu es trike van Orient
Van Rome dus afghesneden,
Ende es opten dach van heden.
Karle droech, lesen wi voerwaer,
Die roemsche crone XIII jaer.
Ende Constantinobele, als ict las,
Die der werelt hoeft was,
Bleef voert ane cleine gheacht:
Dus can die Gods macht
Der werelt hoecheit, alst hem dunct goet,
Neder worpen onder voet.

Van boerders die Karle beloghen.

Dat XIX Capittel.

Karle is dicwile beloghen
In groten boerden ende in hoghen,
Alse van boerders ende dwase
Diene belieghen van Fierabrase,
Dat nie gesciede noch en was.

Vs. 1695 *Rome ende trike*, A *Rome int trike*, C *Rome ende eerterijke*.
1695 *Afghesneden*, C *afgesceden*.
1702 *Dus can*, C *Dus quam*.
1706 *Boerden*, beuzelachtige gedichten.
1707 *Boerders*, beuzeldichten, C *bordeirders*. *Boerten* is eigenlyk *stoeien* (behorten).
1708 *Fierabrase*. By Maerlant en in het gedicht van *Sidrac en Bottus* wordt van den roman van *Fierabras* (laetstelyk in 't fransch uitgegeven door Becker) melding gemaekt, en volgens de aenhaling van Bilderdyk (*Verscheidenheden*, I, bl. 161) in dezelfde woorden als hier staen vs. 1705—1709.

Oec eest al loghene ende ghedwas
Van Pont-Mantribele mede,
Van bere Wiselauwe de snodelhede,
Ende meneghe fable, groot ende cleine.
Die Walen hetene Karlemeine :
Ic en weet wat sider mede meinen.
Men vint in vrayen boeken gheinen
Dat hi noit anders iet
Dan grote Karle en hiet.
Van Hayms en van sinen kinden
En can men oec nerghens vinden
Dat si leefden in Karels tiden :
Dies latic al over liden,
Ende die boerden henen varen;
Want der Karle vele waren.
Om datter vele heeft gheweest
Der Karle, alsmen leest,
Soe tien dese selken liede
Dat licht den anderen ghesciede.
Vijf Karlen sekerlike
Soe hebben in Vrancrike
Coninghe gheweest ende heren,

Vs. 1711 *Pont-Mantribele*, C *Martribele*.

1712 A en B *Van berislauwe die affenhede*, bespottelykheden. Zie den *Theutonista* van Vander Schueren op het woord *Affen*. Nog twee perkamenten bladen van den oorspronglyk nederlandschen roman van *Bere Wislau* (*Wildsau*) bestaen er blykens Mone's *Uebersicht der Niederländischen Volksliteratur älterer Zeit*, Tübingen, 1838, in-8°, bl. 35, n° 2.

1715 Deest in C.

1716 A *Men vint in waren boeken ghenen*, B *geschreven*. Versta : Men vindt in geene vrayen (naer waerheid geschrevene) boeken.

1719 *Van Hayms ende van sinen kinden*. De historie der Heimskinderen is nog een volksboek, waerover zie L. P. Van den Bergh's *Nederlandsche Volksromans*, bl. 12. Mone geeft t. a. pl., bl. 46, de HSS. op, welke er in de nederd. tael van dien roman bestaen, en van welke Bilderdyk en Hoffmann von Fallersleben fragmenten hebben uitgegeven, de eerste in zyne *Nieuwe taal- en dichtkundige verscheidenheden*, I, 115—198, en de tweede in zyne *Horæ Belgicæ*, V, 451—24. B en C hebben : *Van Heymen ende van sinen kinden*.

1726 en 27 In A en B :

Der Karle als men leest
Soe tient dese aen die liede.

Tien is betrekken.

1728 B *Dat selcke andere ghesciede*.

Alsoe alse ons die yeesten leren :
Die eerste Karel van desen
Was Karel Marteel, horen wi lesen,
Die dat lant van Vrancrike
Vermontboerde hoechlike;
Karel die Grote dander was;
Karle de Caluwe die derde, als ic las;
Karle die Grove quamer naer;
Simpele Karle was voerwaer
Dachterste onder dese vive.
Nu sijn onwetende kative
Die niet en weten wat si menen,
Ende maken van den viven enen;
Ende dat ghesciede hen allen
Willense van groten Karle callen,
Ende belieghene uter maten sere,
Dat jammer is van selken here;
Want hi was in vromicheit volmaect,
Ende in wijsheiden soe gheraect,
Ende in godlijcheiden soe volstaen,
Dat men en weet, sonder waen,
Van desen drien, in gheenre wijs,
Hem gheven den meerren prijs;
Daer omme soe en bedaerf hi niet
Datmen van hem seghet iet
Dat anderen Karlen es geschiet :
Ondanc hebbe hi dies pliet.

Karels seden ende sine ghedaente.

Dat XX Capittel.

Turpijn, erdsbisschop van Riemen,

Vs. 1739 B *Karle die grave*, C *Karle die Vrome quam er naer.*
1750 *Soe gheraect*, zoo wel afgericht.
1755 Daerom heeft hy niet van doen.
1758 Deest in C.
1759 *Turpijn*, en de andere HSS. *Tulpijn*. Zie

Die noit en screef van niemen
Anders dan waer, doet ons te verstane
Karels seden ende sine ghedane :
Hi wist bat dan iemant dede ;
Want vroech ende spade, in allen stede,
Was hi met Karle meest tallen doene,
Ende een bisschop wijs ende coene.
Hi seit ons voerwaer al bloet
Dat Karle was scone ende groet,
Maer sijn opsien dat was wreet.
Hi seghet ons voerwaer ghereet
Dat hi die voete lanc hadde sere;
Nochtan was dese grote here
Sijns selfs acht voete lanc,
Recht, ende hoech in sinen ganc,
Ende omme sine siden breet ende grof,
Den lichame wel na sijn behoef,
Grof van armen ende van beenen.
Men vant, tien tiden, en ghenen
Riddere ten wapenen soe goet,
Noch soe vromich noch soe vroet.
Sijn aensichte was eens voets breet
Ende onderhalven lanc ghereet;
Sijn nase was lanc enen halven voet.
Sijn baert, die hem manlic stoet,
Was hem eens voets lanc ghereet;
Sijn voerhoeft was eens voets breet;
Sijn oghen waren te scouwen ane

over hem *Chronique de* Ph. Mouskes, II, *Introduction*, p. cliv. Men vergelyke dit XX^ste^ capittel met de beschryving welke Turpyn van Karel den Groote geeft, geplaetst in hetzelfde werk, II, bl. 506, of Mone's *Anzeiger*, 1836, p. 513.

Vs. 1762 *Ghedane*, gedaente.

1764 C *Want hi altoes in elke stede.*

1781 *Sijn aensichte*, C *Sijn aenscijns.*

1782 *Onderhalven*, anderhalf, een en half. De Brabanders zeggen doorgaens *onderhalven* voor *anderhalf*. In het latyn staet : *Habebat in longitudine facies ejus unum palmum et dimidium.*

1783 *Nase*, C *nese*. In den latynschen tekst is de neus ook maer een halve palm lang, de baerd een palm.

Ghelijc den leuwen in ghedane,
Ende sparcten in die ghebare,
Ghelijc oft een carbunkel ware;
Sine winbrauwen in haren ganc
Waren eenre halve palme lanc.
Als hem gramscap ane lach,
Ende hi dan op iemant sach,
Soe en was soe stout man noch so mare
Hi en wart dan bevaen met vare;
Ende soe starc was hi in den strijt
Dat hem gheviel, selken tijt,
Dat hi enen riddere ontwee cloefde
Toten sittene van den hoefde,
Ende metten slaghe nochtan tswert
Overmids ontwee cloefde tpert.
Vier hoef ysere wetic wale
Rechte hi wel tenen male.
Enen riddere, ghewapent echt,
Op sijn hant staende recht,
Dien hief hi op metter hant
Tote ane sijns hovets rant.
Milde was hi in sijn gheven,
Ende besceiden in sijn leven;

Vs. 1789 *Sparcten*, sparkelden, sprankelden; in A en B *spalkelden*, C *spraecten*. In't latyn: *Oculi leonini scintillantes ut carbunculi.*

1795 *Soe mare*, zoo vermaerd, B *so vermare.*

1796 *Met vare*, met vervaerdheid. En dan volgt in B:

In sijn gorden om die side
Haddy acht voete in die wide;
Broot soe at hi harde clene;
Maer hi at wel allene
Van I hamel dat vierendeel,
Oft II capune op, al gheheel,
Oft eene gans op tenen male,
Oft eene scoudere alsoe wale,
Ocht eenen pau, of enen crane,
Ocht eenen hasc, alst hem quam ane;
Van wine te drinkene was hi cleine,
Ende dien dranc hi metten fonteine (water);
Selden dranc hi meer te male
Dan drie werven alsoe wale.
Soe starc was hi, enz.

1802 *Overmids ontwee*, midden over in tween.

1803 en 4 Vier hoefyzers nam hy te gelyk en wrong zê in eens recht.

1808 Tot aen den rand van zyn hoofd, B *toet aen sijn hoots ganc*, C *hoeves cant.*

1810 *Besceiden.* Zoo in A, B en C; doch in het HS. *besneden.* Turpyn's latyn heeft hier *Erat donis largissimus, judiciis rectissimus, locutionibus luculentus.*

Ende sijn vonnesse was gherecht
Ghelijc den here alse den knecht.
Vrou Bertraet hiet sijn moeder mede,
Die hi met groter waerdichede
Met hem hilt al sijn leven,
Ende dede hare haren wille gheven.
Sinen sone hilt hi daer toe,
Ende sine dochter oec alsoe
Dat si ter scolen leerden haer parten,
Gramarie ende andere arten,
Ende sinen sone, na dien tiden,
Leerdene jaghen ende riden,
Ende wapene pleghen mede
Na der fransoise sede.
Sine dochtere dede hi leren
Hen ane wollewarc bekeren,
Ende spinnen, om dat hi woude
Dat gheen ledich wesen soude.
Want hi emmer sonderlinghe
Clergie minde, ende leeringhe,
Soe screef hi selve gherne,
Ende plach selden tontberne
Hi en droech ene tafle ane sine siden,
Om dat hi niet woude liden
Met ledicheiden sinen tijt.
Want hi in scrifturen hadde delijt
Ter kerken hi gherne was,
Ende soe sanc hi mede ende las
Alse sere als iement el;

Vs. 1813 *Vrou Bertraet*, C *Ver Berctard.*
1819 *Parten*, *partes orationis.*
1830 C *Clergie mindi voer alle dinge.—Clergie* is geleerdheid.
1831 *Soe screef*, C *Oec screef.* By Eginhard slechts *Temptabat et scribere, tabulasque et codicellos ad hoc in lecto sub cervicalibus circumferre solebat, ut, cum vacuum tempus esset, manum litteris effingendis adsuesceret; sed parum successit labor præposterus ac sero inchoatus.*
1832 *Tontberne*, A *taverne.*
1834 *Liden*, doorbrengen.

Want hi conste musike wel.
Tote Aken in sinen paleise,
Daer hi gherne was ayse,
Daer haddi ene capelle ghemaect,
Diere sere, ende wel gheraect,
Int deere der moeder ons Heren,
Die hi altoes wilde eren,
Die hi van renten maecte rike,
Ende van reliquien dies ghelike.
Dat vrancsche rike, dat hem al gader
Pippijn liet, die was sijn vader,
Ende al hadt sijn vader ghewijt
Ende ghemeret in sinen tijt,
Hi maket selve, voer sine doot,
Noch alsoe wijt en noch alsoe groot.

Van der eeren die hem ghesciede.

Dat XXI Capittel.

Hughe van Flori heeft oec bescreven
Seden, die hi plach in sijn leven,
Die goet sijn te hoerne ane.
Seghebrecht doet te verstane
Van Gembloes van sinen seden,
Die scone sijn ende besneden :
Die laet ic hier achter bliven;
Want soudic al bescriven

Vs. 1842 B *Daer hy gherne was in solase*, C *met ayse* (fr. *aise*).

1849 en 50 In C :

Dat vrancsche rike, dat hem sijn vader
Puppijn liet al teenen gader.

1851 *Ghewijt*, verwyd, uitgezet.

1855 *Hughe van Flori*, C *Hughe Flory* : hy bedoelt *Hugo*, munnik van Fleury, wiens *Chronicon* gedrukt is by Bouquet, III, p. 142. Deze leefde in de XIIe eeuw.

1859 *Van sinen seden*. Siegbert van Gembloers handelt *niet* over Karel's' zeden. Wellicht dat onze dichter hier een werk van hem bedoelde, hetwelk ons onbekend is.

Het soude alte lanc gherisen,
Karlen en mochtmen niet volprisen;
Maer ic sal u segghen voert
Dat ter yeesten toebehoert,
Ende wat eren dat hem dede
God, onse Here, in elke stede.
Die patriarcha van Jherusalem
Hoerde segghen oec van hem,
Van sijnre doghet, van sijnre wijsheide,
Ende van sijnre groter stoutheide,
Ende sende hem van onsen Heren
Grave den slotel teren,
Ende van Monte Calvarie der stede,
Ende van den berghe van Syon mede,
Metten vane van der stat,
Alse dien duchte dat
Dat hijs al waerdich was.
Ic wane noit man en las
Op dese werelt van enen here
Dien ghesciede al selke ere.
Brabanders willens hen noch beromen
Dat si van desen here sijn comen.

Hoe die keiser van Constantinobele ane Karle sende om hulpe.

Dat XXII Capittel.

Doe Karle dus gheweldechlike
Keiser was int roemsche rike,
Wart verdreven ute Jherusalem
Die patriarke, ende met hem

Vs. 1873 C *Ende senden van ons heren.*
1874 *Teren*, tot zyn eer.
1878 B en C *Alse dien dochte dat.*
1879 C *Hi wel weerdich was.*
1882 *Selke ere*, C *dese eere.*
1883 *Willens hen*, willen, mogen zich des.

Vele goede kerstene liede,
Ende al van den heidenen diede,
Soe dat hi vloe van danen voert
Te Constantinobele in die poert,
Ten keiser Constantijn, ende sinen sone,
Om dat hi hem toghen woude tgone.
Metten patriarke was een wijs man,
Pape van Napels, ende hiet Jan,
Ende David, dartschebisscop mede
Van Jherusalem der stede.
Die keiser sende voert die heren
Ten keiser Karle, met groter eren,
Ende selve die keiser Constantijn
Screef metten handen sijn
Met hebreusschen letteren, int ghevoech,
Dien brief, die men Karle droech.
Oec soe sendi, op die stede,
Twee hebreussche legate mede,
Ysaac ende Emanuel,
Om die boetscap te doene wel.
Int einde van den brieve sijn,
Hadde geschreven Constantijn;
Ende screef aldus : « Ic, Constantijn,
Daer ic lach opten bedde mijn,
Ghevielt dat mi onmacht ane ghinc :
Daer sach ic enen jonghelinc
Voer mi staende aldoe,
Die mi liefelijc sprac toe,

Vs. 1890 En zulks door het toedoen van 't heidensch volk.

1895 C *Metten patriarken eenen wisen man.*

1905 *Int ghevoech*, naer het voegzaem was.

1907 A en B *Isaac ende Samuel.* Zoo ook in de *Excellente Chronike*, en by Philippe Mouskes, *Chron.*, I, p. 395—396.

1911 *Ic*, C *ic keyser.*

1911 In A en B :

Een visioen dat hi sach,
Daer hi op sine bedde lach,
Ende screef, enz.

1913 *Mi onmacht*, A *my v'macht*, B *my onghemac.* Het moet zyn *onmacht*, hier en elders in den zin van *verbystering* genomen.

1916 C *Die my vriendelic sprac toe.*

Ende taste mi ane ter steden,
Ende seide te mi: « Du heefs gebeden
Voer dese dinc ernstelike:
Nu nem Karle van Vrancrike
Der kerken kempe, een here groot. »
Mettien toendi mi al bloet
Enen riddere, enen ghewapenden man:
Yserine cousen hadde hi an,
Enen halsberch, enen roden scilt;
Een sweert hi aen hem ghegort hilt,
Daer mi purpuren af dochte die hecht;
Enen spere haddi op gherecht,
Dat lancste dat ic noit sach een,
Daer vlamme uten punte sceen;
Die helm, dien hi aen den hals hout,
Sceen claer al een gout.
Die ridder was van ouden aerde,
Scone, met enen langhen baerde,
Met sconen aensichte, lanc van leden;
Sijn oghen blicten ter steden;
Van grauheiden was wit sijn haer,
Ende dese worde hoerde ic daer:
« Keiser Augustus, wes blide!
Wie hem set te wederstride,
Om Gods ghebot te wederstaen,
En mach der misdaet niet ontgaen.
Jhesu Kerst, Emanuel! »
Ende ander woerden alsoe wel
Hordic ten selven stonden,

Vs. 1920 *Nu nem.* In het HS. en in C staet *eenen*, in al de andere en in de *Excell. Cronike: Nu nem.*

1921 B en C *Der kerken kimpe den here groet.* — *Kempe*, voorvechter.

1923 *Enen ghewapenden*, A *enen wapende.*

1931 A, B en C *Den helm, dien hi in de hande hout.*

1937 *Van grauheiden*, C *Van outheiden.*

1943 In B:

Du saltse binden ende vaen,
Jhesu, enz.

Die met vresen sijn ghebonden.
Ic vernam wel, in dat horen,
Dat Karle es met Gode vercoren. »
Te voren soe hadde dese Constantijn
Verdreven metten here sijn
Seven werf ute Jherusalem
Die heidene; nochtan weerdense hem
Soe dat si met ghewelt die stat
Besaten, sint, nochtan, na dat.

Hoe die legaten quamen te Parijs.

Dat XXIII Capittel.

Dese legaten die sijn comen
Te Parijs, ende hebben vernomen
Dat keiser Karle es daer.
Den brief gaven si hem claer;
Want menech daer gheen griex conde
Gaf menne daer ter selver stonde
Turpine, dat hien den lieden
In die lantswise soude bedieden.
Ende alse Turpijn den brief ontbant
Weende Karle alte hant,
Om dat die heidene besaten
Ons Heren graf met onmaten;
Ende alt volc wart in roere,
Ende baden den keiser dat hi er voere.
Die keiser Karle, dien houd was God,
Gaf te hant ute een ghebot,

Vs. 1950 *Here sijn*, C *handen sijn.*
1952 *Nochtan weerdense hem*, A *nochtan voerdense hem.*
1962 *Lantswise*, A en B *lantstale.*
1965 *Ontbant*, ontwikkelde, las.
1969 *Dien hout was God*, dien God lief had.

Dat alle die ghene, die onder hem laghen,
Ende wapene mochten draghen,
Met hem in der scaren
Ieghen die heidene souden varen;
Ende wie men onderhorech niet en vint,
Eest oec vader ofte kint,
Hi blive in eighendomme alle jaer
Van vier penninghen daer naer.
Noit ghewan Karle soe groot ere
In gheen orloghe ter were.
Over den Rijn ende der Danube thant,
Trac hi henen, ende over tlant
Doer Pannonien, met sijnre partien,
Ende doert wout van Bulgarien,
Over sinte Jorijs arm mede,
Ende over Capadocien die stede,
Dat Turkie bi namen heet,
Daer menich dorp ende port in steet,
Ende als hi quam, ende sijn volc met hem,
In de side te Jherusalem,
In een wout, an sine vaert,
Dat wijt was wel twee dachvaert,
Daer trac hi in, met sinen here.
In dat wout was menich bere,
Vogle gripe, tygre ende lyoene,
Ende diere van wonderliken doene.
Hi waendet wel met goeden vreden
Binnen enen daghe sijn leden,
Ende moester inne met nachte bliven,

Vs. 1974 B *Op die felle heidine varen.*

1986 A en B *Over Capadocien, dat nu ter stede.*

1990 A en C *An die side van Jherusalem*, B *In die zee te Jherusalem.* Vermoedelyk moet er voor *de side te* gelezen worden *desside van.* Het Bosch lag, volgens Ph. Mouskes, *en la tière d'Eslavonie.*

1995 *Lyoene*, A *hoene.*

1997 *Hi waendet*, C *Hi waenet.*

1998 *Leden*, doorgetrokken.

1999 C *Ende moester dien nacht inne bliven.*

Beide met mannen ende met wiven ;
Ende tvolc wart dolende harentare.
Doe hiet die keiser openbare
Dat men sloeghe dat ghetelt
Bi den woude, op een velt,
Om dat tvolc te gadere soude comen.
Als elc anderen hadde vernomen
Selve heeft hi om raste ghedacht,
Ende ruste een stic in die nacht.
Doen richt hi hem op na desen,
Ende begonste sine salme te lesen.
Tote desen verse quam hi :
Deduc me domine in semita mandatorum tuorum, quia ipsam volui.
Bi sinen bedde heeft hi vernomen
Een voghelkijn ter stont comen,
Dat ghinder sanc ende riep.
Menich, die al ghinder sliep,
Wart in wake alsi dat hoert.
Die keiser las sinen psalm voert,
Ontier ende hi tenen verse quam :
Educ de custodia animam meam.
Ende als hi dat vers seide recht,
Soe riep dat voghelkijn an hem echt ;
« Vrancke, Francsoys, wat segstu daer? »
Den voghelkin volghde de coninc naer
Bi enen cleinen inghen pat,
Ende hi quam aldaer ter stat,
Ten groten weghe, dien hi te voren
Opten anderen dach hadde verloren.
Men wilt wanen datmen en vant
Noit selken voghel int lant,

Vs. 2001 *Ende tvolc*, A *Ende tfloc*.
2004 C *Bi den wege op een velt*.
2013 *Heeft hi*, A en B *heeft men*.
2019 *Ontier ende*, tot dat.
2023 *Vrancke, Francsoys*, A *Vrancryke, Fransoys*. By Philippe Mouskes roept de vogel : *Frans, que dis ?*
2026 B *Soe dat si quamen na dat*.

Ende datmen sinder oec, te ghenen stonden,
Alselken voghel heeft vonden.

Van den reliquien die men Karle gaf.

Dat XXIV Capittel.

Alse Karle naecte den heilighen lande,
Weken voer hem die viande,
Ende hi suverde lant ende pat
Van den heidenen, ende makese mat,
Ende sette den patriarke mede
Gheweldichlike in sine stede,
Ende maecte die vesten weder,
Die ghevelt waren ter neder.
Den patriarke hi Gode beval,
Ende voer met sinen liden al
Doer Constantinobele, te lande waert:
Aldaer soe hiltene, in die vaert,
Die keiser selve Constantijn,
Enen dach over den wille sijn.
Voer die porten van der stede
Dede die keiser ghereiden mede
Meneghe wonderlike beeste,
Ende cleinode van menegher feeste,
Ende oec preciose stene.
Karle riep sinen raet ghemene;
Wat hi best daer mede dade;
Ende si vonden, in haren rade,
Dat hi ghene ghifte ontfinghe

Vs. 2031 C *Ende dat men zijder oic tallen stonden.*
2032 C *Alsulken voghel niet en heeft vonden.*
2035 *Pat*, A en B *stat.*
2048 *Ghereiden*, C *gereeden*, bereiden.
2050 *Cleinode*, B *cleinhode*, C *cleyn hoede.*

Van sijnre vaert; want die dinghe
Haddi ghedaen met bliden sinne,
Allene om ons Heren minne.
Dese raet dochte Karle goet :
Al sinen volke hi heten doet
Dat niemende dat ne ghescie
Dat hi op die presente sie.
Als die griexe keiser wart gheware
Dat Karle hadde ommare
Tontfane giften ofte goet,
Wonderde hem, in sinen moet,
Van al selker doeght, als hi sach
Dat ane dien man ghelach;
Doch dwanc hien met beden soe sere
Dat hi, doer God onsen Here,
Ene ghifte nemen woude.
Alse Karle sach dat wesen soude
En bat hi anders ghene have,
Dan men hem reliquien gave
Van der passien ons Heren.
Mettien si hem te rade keren
Ende setten daer, omme Gods houde,
Datmen drie daghe vasten soude;
Ende men coesser toe xij persone
Die de reliquien, diere ende scone,
Karle bringhen souden, ende deilen voert,
Dat daer wel sceen in die poert.
Die griexe clerke ende die latine,
Elc na die maniere sine,
Songen die letanyen wel.

Vs. 2061 en 62 Dat niemand de geschenken bezichtige.
2064 *Ommare*, afkeer.
2066 *Wonderde hem*, C *Wonderes hem.*
2074 *Dan men*, B en C *dan dat men.*
2085—88 In B :
Die bisscop van Napels, als ic gome,
Ontdede dat dierbaer vat schone,
Daer in lach die crone ons Heeren,
Ende ontsloetse met groter eeren,
Daer lucht, enz.

Die bisscop van Napels, Daniel,
Dede op, wat daerin lach scone,
Ons Heren Jhesus dorne crone,
Daer lucht soe suete ute quam,
Dat niemant en was, diet vernam,
En dochten rieken in diere wise
Oft hi ware in den paradise.
Alse keiser Karle dat bekent,
Viel hi neder opt paviment:
Met ghelove bat hi onsen Here,
Dat hijt dade doer sijn ere,
Ende hi sijnre passien wonder
Ende sijnre verrisenissen sonder
Verniewen woude, daer ter stede.
Als hi ghedaen hadde sine ghebede,
Soe quam een dau uter trone,
Die bedauwede die crone,
Ende alte hant in dat comen
Soe wiesen daer fine blomen;
Ende ghinder was lucht ende lecht,
Dat beide heren ende knecht
Waenden dat haer cledere waren
Ghemaect van hemelscen scaren.
Ende alse die pape Daniel
Met eenre tanghen alsoe wel
Soude sceden ons Heren crone,
Wart si bloyende noch alsoe scone.
Keiser Karle ontfinc al daer

Vs. 2087 *Dese op, wat*, A *Dede op dat*, C *Dede op tvat.*

2091 *Ende dochten*, C *Ten dochte hem*, of het docht hem.

2098 B en C *Ende sire verrisenissen besonder.*

2101 A *Soe quam daer een uten trone* (C *Uter crone*), B *Soe quam een dau scone.*

2102 C *Diese bedauwede schone.*

2104 *Fine*, A, B en C *ane.*

2111 *Sceden.* In de *Excell. Cronike : Ende als die eertsbisscop Daniel met eender schare began te snyden die heylige crone.*

2112 A *Wart se daer blau ende noch also scone.*

In enen kelc scoen ende claer
Van den bloemen een deel doe;
Ende in sinen rechteren hantscoe
Dede hise, ende vuldene daer mede.
Mettien hi sijn ander want afdede,
Ende boet dien, metten bloemen saen,
Den bisscop, dies niet heeft verstaen,
Ende Karle waende dat hien name;
Maer tweenen was hem bequame
Hen beiden, van der hogher mare,
Dats haer engheen nam ware,
Dies hebben si den want begheven,
Die in de lucht is hanghende bleven
Een langhe wile, metten bloemen;
Want haren gheen hevets waer ghenomen.
Die keiser heeft die luchter want
Metten bloemen ghevullet te hant,
Die de crone vallen liet,
Daermense metter tanghen sciet,
Ende als Karle die wante boet
Den bisscop, doen sach hi al bloet
Daer verwandelt in hemelsche broet,
Dat manna heet in hebreuscher wijs.
Dat manna is noch te sinte Denijs.

Vs. 2114 *Kelc*, C *kelct.*

2120 *Dies niet heeft*, A *dies nien heeft*, die dit niet heeft.

2121 *Ende*, A en B *maer.*

2122 en 23 De *Excell. Cronike : Mer want haer beyder ogen vol tranen waren wt groter devocien.* — *Mare*, kondschap.

2124 A en B *Dats haire gheen en dair nam ware*, dat geen van beide de want, de handschoen, waernam.

2128 A *Want gheen en hads ware ghenomen.*

2129 *Luchter want*, de linker handschoen.

2130 A en B *Met den dornen ghevullet thant.* De Excellente Cronike : *Doe Karel sinen slincken hantschoe gevult had metter doornen die van der cronen vielen.*

2135 In A en B :

Den andren hanghen in die lucht,
Des haddy blijsscap ende grote vrucht.
Ende alse hy den want ontdede,
Om die blomen te nemene mede,
Soe worden sy, dair ment sach al bloet,
Verwandelt in hemels broet.

In C, voor dit laatste vers :

Dat verwandelt in hemels broot,
Dat was emmer wonder groot.

Noch wanen vele liede, openbare,
Dat van dien manna ware
Dat God sende in die woestine,
Te voedene die vriende sine.
Wat siecke daer waren, tier uren,
Van der lucht ende van den guren
Dat van ghenen bloemen quam
Sijn ghesonde doen daer nam.
Met desen dat dit ghesciede
Quamen ghelopen vele liede
In die karke, ende oec al daer,
Ende riepen lude ende openbaer,
Man ende wijf, daermen toe sach:
Si seiden: « Hets heden die dach
Dat God verrees van der doot; »
Want die roke was soe groot,
Van desen heilighen bloemen mede,
Dats vervult was al die stede;
Dat ten sieken wale sceen,
Dier was ccc ende een,
Die doen ghenasen daer
Van haerre siecheit openbaer.
Noch soe was een siecke daer,
Die hadde xxiij jaer
Ende drie maende alomtrent
Gheleghen stom, doef ende blent:
Alsmen die crone uut trac, met dien
Soe quam hem weder sijn sien;
Ende alsmen die crone sciet,
Verloes hi des horens verdriet,
Ende teerst dat die bloemen uut braken
Ghenas hi van sijnre spraken.

Vs. 2142 C *Want zeere dair waren tier uren.*
2146 *Met desen*, C *Mettien.*
2153 C *Want die roke quam soe groot.*
2156 Hetgeen wel bleek aen de zieken.
2158 Deest in C.
2167 *Horens verdriet*, gehoorkwael.

Hoe Karle die reliquien tAken brachte.

Dat XXV Capittel.

Na desen trac ute Daniel
Ons Heren naghelen, alse wel,
Uten vaten, dat alabaster was,
Ende gafse den keiser, ende na das
Ghenas een kint (des was blide
Menech) : het hadde in der luchter side
Beide hande ende side verloren,
Ende was alsoe gheboren.
Het quam ter kerken ghelopen saen,
Ende dede dat oec verstaen
Dattet omtrent noene lach
Op sinen bedde, ende oec sach
(In onmacht, als hem dochte)
Enen grauwen smet, die brochte
Ene tanghe, die uut sijnre luchter hant
Ende uut sinen luchteren voete prant
Enen naghel, dies waest blide,
Ende enen spere uut sijnre side,
Ende te hant waest ghenesen
Van allen evele na desen.
Hier toe gaf men, daer ter stede,
Den groten keiser Karle mede
Van Ons Heren cruce een deel,
Ende sine sudarie al gheheel:
Ende onser Vrouwen hemde te hant,

Vs. 2173—75 In B :

Ende gafse den keiser, ende doen ghenas
Een kint dies menig man was blide
Dat hadde inder luchter side.

2175 In C *Menech iaer hadt inder luchter side.*

2176 In het HS. en in C: *Beide lam ende side verloren.*

2183 C *Dat sgraven smet brochte.*

2185 *Prant*, trok; van *prinden*, nemen, rooven, verwand met het fr. *prendre*. Zie *Reinaert*, vs. 399, of Van Heelu, vs. 5988. —In B *sprane.*

Ende daer toe Ons Heren bant,
Daermenne mede in sijnre kintsheide
Bant ende ontbant sine lede,
Ende Symoens armen, des ouden,
Die Onsen Here ontfinc met vrouden.
Karle dede al dese hoghe saken
In enen sac, die hi dede maken
Van enen bucfels huut tien tiden :
Die hinc hi ane sine siden,
In dier ghelike, in dier ghebare,
Als oft ene tassche ware,
Ende reet vaste te lande waert.
Daer quam hi, ter selver vaert,
Tene castele, teenre stede,
Daer hi een doot kint opstaen dede
Metten heilichdomme datter was,
Ende hi oec mede ghenas
Vijftich sieke van evele swaer.
Ses maende ruste hi daer;
Ende enen dach daer na, te waren,
Es hi tote Aken ghevaren,
Daer hi gherne vor al te voren
Was; want hi haddet uut vercoren.
Daer ghenasen soe vele blende
Dat men tghetal niet en kende,
Ende soe menich van den rede:
Men en conste ghetellen mede
Si xij van den quaden gheeste,
Ende acht lazerse, als ict vreeste,

Vs. 2202 *Bucfels* voor *buffels*.

2205 A en B *Alse oft eene scarpe ware.* Zie over *scarpe* onzen *Reinaert*, op vs. 2795.

2206 *Reet*, C *trac.*

2209 C *Daer hi vijftich dooder kinder opstaen dede.*

2212 B *Een sieke van evele swaer.*

2216 A en B *Daer hi gherne was voir al te voren.*

2217 B *Want die stede haddi vercoren.*

2220 *Rede*, koorts.

2223 *Vreeste*, bespeurde; van *vereeschen* of *vreischen*, opspeuren. Zie Bilderdyk, *Verhandeling over de geslachten*, bl. 354.

Van der giecht tiene ende vive,
Ende xiiij crepele an den live,
Bulteneren vijftich ende twee;
Die van groten evele hadden wee
Ghenasen lxv, dat was vele;
Ende die wee hadden in die kele,
Ende anderen gheburen daer ontrent,
Ghenaser mede, dat is bekent.
Ten lesten gafmen uut, tAken mede,
Een ghebot al dore kerstenheide,
Datmen op dien xiij dach,
Die doen in Julius ghelach,
Tote Aken in pelgremagien quame,
Ende besaghe ende vername
Theilichdom, dat Karle met hem
Brachte uute Jherusalem,
Ende van Constantinobele die stat,
Ende, eer iemant oec saghe dat,
Dat hi sine biechte sprake
Van alre sonderliker sake.
In die consilio was mede
Paus Leo van Rome der stede,
Ende dartsche bisscop Turpijn,
Ende die patriarke Alexandrijn,
Die gheheten was Achilleus,
Van Antiochien Theophilus,
Die patriarke van der poert,
Ende menich bisscop, weder ende voert,
Ende menich abt met crommen stave.

Vs. 2225 A en B:

Ende xiiij crople anden live,
Mancke aen hande ende aen voete
Hadder dertich dair die boete;
Bulteneren, enz.

Boete is hier *beterschap*.

2230 *Gheburen*, namelyk geburen van de keel, als b. v. de ooren.

2231 C *Genasser meer dan is bekent.*

2235 *Julius*, A en B *Junius*.

2251 *Weder ende voert*, allerwege.

2252 Deest in C.

Ic wane daflaet quamer ave
Dat men tAken haelt alle jare :
Soe doet van der selver mare.
Ter consilien, die ic scrive,
Was verwect een dode te live.
Desen prince sal men loven
Voer alle princen, verre boven,
Die soe vrome was ende soe stout,
Ende dien God met was soe hout.
Hi en dede niet ere, in sinen tiden,
Sinen lande, allene met striden;
Maer hi woude sijn lant oec vercieren
Met groten heilichdome ende met dieren,
Dat nog scijnt in meneghe stede,
In Vrancrike ende in Almaengien mede.

Dat visioen dat Karle sach van sinte Jacobs.

Dat XXVI Capittel.

Alse Karle hadde vromelike
Verwonnen menich conincrike,
Ende menich lant hadde bekeert,
Daer kerstenheit bi was gheert,
Ende die kercke in goeden staten
Hadde gheset, ende sijn ondersaten
Alle bedwonghen hadde soe,
Dat si sijnre vrientscap waren vroe,
Haddi achtinghe dat hi woude

Vs. 2255 Zoo doet het, zoo is de zaek gelegen, ten aenzien van dit bericht; of, zoo wordt er vermeld.
2261 B *Ende dien God was soe vrienthout.*
2262 C *Hi dede met eeren sinen tiden.*
2265 *Heilichdome*, B *heyldome.*
2271 *Gheert*, A en B *ghemeert.*
2273 *Ondersaten*, A, B en C beter : *sijn omsaten.*
2276 *Achtinghe*, voornemen.

TAken rusten in sijnre oude,
Ende dorloghe laten varen,
Ende hem in sijnre orloghe sparen;
Want hi van kintschen daghen
(Alse ons die yeesten ghewaghen,
Dat weet ic wel, over waer)
Orloghe hadde ghehouden swaer,
Daer hi meneghe pine om leet,
Eer hi kerstenheit maecte soo breet;
Mer God en wouts noch niet ghedoghen
Dat hi sonder orloghen
Leven soude, als ende als,
Want hem quam nu over hals
Dmeeste orloghe ende strijt
Dat hi hadde in sijnre tijt,
Als ic u sal openbaren.
Daer Karle lach, te waren,
Snachts, heeft hem ghedocht
Dat hi sach in die locht
Ene strate van sterren, min noch mee,
Die quam van der vreeser zee,
Ende ghinc henen tote Spaengien,
Tusschen Ytale ende Almaengien,
Tote int lantscap van Navare,
Tote in Galissien openbare,
Daer Jacob die apostel lach,
Ombekent op dien dach;
Want niement en was doen wijs das
Waer sijn lichame begraven was,
Want die ghedenckenisse verloren

Vs. 2279 *Sijnre orloghe*, A en B, *sijnre ouder*, C *sijne outheid.*

2281 en 82 Desunt in B.

2288 *Als ende als*, geheel en gansch. Vergelyk Huydecoper op Melis Stoke, II, bl. 557.

2297 *Vreeser zee*, A en C *frisscher zee*, B *vreeseliker zee;* doch beter in de *Excell. Cronike: Vriesscher zee.* Vergel. Ph. Mouskes, vs. 4736.

2304 Want niemand wist toen dit.

2305 *Begraven*, C *gevaren.*

Was (soe lanc waest daer te voren);
Wan hi onthoeft was in dat lant.
Karle peinsde, al te hant,
Wat die wech bedieden mach
Dien hi alle nachte sach.
Snachts eens, quam hem an
Een ommacht, ende enen man
Sach hi van sconen ghedane
Voer sijn bedde, ende sprac hem ane,
Ende seide : « Wat doestu, sone mijn? »
Karle antwoerde : « Wie machstu sijn,
Die mi nu dus sprekes an? »
Hi seide : « Ic ben die selve man
Jacob, die apostel ons Heren Jhesus,
Die sone was Zebedeus,
Jans broeder ewangelisten,
Die op die zee, daer wi vischten,
Van Galilee ons Heren riep,
Daer ic liet dat water diep,
Ende vercoes mi dat hi woude,
Dat ic den volke prediken soude,
Ende dien die derde Herodes deide
Onthoefden doer sine felheide.
In Galissien leghet mijn lichame :
Dien vertreden, met groter scame,
Die Sarasine, als selc volc pleghet;
Ende onbekent eest waer hi leghet.
Hier omme wondert mi sere
Twi du mi niet en doets die ere
Dattu hads ghesuvert mijn lant;
Want du heves, metter hant,

Vs. 2311 en 12 In C :

Dat hi allen dien nacht sach;
Nochtan quam hem eens an.

2333 *Hi*, namelyk het lichaem. Voorbeelden dat *lichaem* oudtyds manlyk was, vindt men in Bilderdyk's *Verklarende geslachtlyst*, II, bl. 179 en 180.

2335 *Twi*, waerom.

Den vianden menich lant ghenomen :
Hier omme ben ic tote di comen.
Ghelijc di God heeft ghegheven
Macht, boven alle coninghe die leven,
Die heren sijn in ertrike,
Heeft hi di vercoren, sekerlike,
Dien wech te makene metter hant,
Ende te suverne mijn lant
Van den onreinen Moabiten,
Die dat lant al versliten;
Dattu daer af ghewins te lone
Van Gode die ewelike crone.
Dien wech, dien du saghes van sterren,
Bediet dattu souts van verren
Met eren comen tonsen lande,
Ende verdriven onse viande,
Soe dat die kerstene moghen
Te minen grave ghepoghen,
Dat in Gallissien is gheleghen :
Soe machmen daer der pelgrimagien pleghen,
Alsoe langhe alse die werelt staet,
Dat mijn soeken te niet en gaet. »

Hoe Karle Spaengien wan.

Dat XXVII Capittel.

Te drien malen eest ghesciet
Dat die keiser Karle siet
Van sinte Jacoppe dit ghetoech.

Vs. 2343 B *Heeft hi di gecroond sekerlike.*
2347 B *Die dat lant al besitten.*
2348 Op dat gy alzoo moogt winnen, enz.
2354 C *Soe dat die viande en mogen.*
2355 *Ghepoghen*, in den zin van *aggredi*. Zie Kiliaen, verbo Pooghen.
2359 *Mijn soeken*, het bezoeken van myn graf.

Karle, die here van machten hoech,
Sette vaste sine vaert
Met groter eeren te Spaengien waert,
Ende es die Gheronde leden,
Ongheweert ende onbestreden.
Voer Pampelune es hi ghevallen:
Daer lach hi iij maent met allen;
Nochtan en consti niet ghewinnen
Die stat, om diere waren binnen,
Ende om die vastheit van der stede,
Ende om dien vasten muur mede.
Mettien Karle sine bede
Ane sente Jacob dede,
Dat daer, in sijnre name,
Die stat in sijnre ghewelt quame.
Mettier beden, ter selver uren
Vielen ter neder alle die mueren,
Soe datmen wan die vaste stede.
Alle die Sarrasine mede,
Die theidenscap wilden begheven,
Die doepte men ende liet hen tleven;
Ende diere oec spraken jeghen
Die heeftmen alle versleghen.
Alse die mare dus spranc
Alle die stede, vaste ende lanc,
Gaven hen op, al daer int lant,
Ende vielen alle in Karels hant,
Ende gaven tribuut ende scat,
Ende waren des orloghes sere sat.
Dus voer Karle, ende besach
Tgraf, daer sinte Jacob in lach,

Vs. 2366 C *Ende is getrouwe leden.*
2371 A en B *Om die were van binnen.*
2372 *Vastheit*, C *valscheit.*
2373 *Muur*, A *river.*
2381 C *Ende die Sarasine daertoe mede.*
2386 *Dus spranc*, A en B *dus uutspranc.*
2387 *Lanc*, B *cranc.*
2391 *Sere sat*, C *zeere mat.*

Ende dede aldaer ter stede
Sine pelgrimagie ende sine ghebede;
Ende voer van daer te Perone,
Ene stede op die zee scone,
Ende stac in die zee sinen scacht.
Daer dancte hijs Ons Heren macht,
Ende den groten sinte Jacob mede,
Dat hi was comen daer ter stede.
Daer na doer voer hi Spangien mee,
Van der eenre zee tote der ander zee,
Ende wan in Galissien lant
Dertien steden in sine hant,
Daer Compostelle af was deene,
Die tien tiden was wel cleene.
Turpijn, die dese yeesten screef,
Bi wien tware niet achter bleef,
Seghet dat tien selven stonden
Sessentwintich steden, die stonden
Wel ghevest in Spaengien lant,
Algader ghinghen in sine hant.
Een hieter Osteel, als wijt horen,
Danen Vincent was gheboren,
Daer wilen in stonden xc toerne,
Groet, starc ende uutvercoerne.
Dus ghinc alte male Spaengien lant
Den keiser Karle in de hant.
Ende hoe der lande namen waren
Willic u segghen, sonder sparen:
Een lant heet Alandelijf,
Dat bleef al in Karels bedrijf;
Der Parde lande, tlant van Castele,

Vs. 2396 *Perone*, A en B *Petrone*, C *Pyrone*. Het moet zyn *Petrone*, volgens Turpyn (Philippe Mouskes, I, p. 491).
2398 *Ende stac*, A *Ende sach*.
2411 *Sessentwintich*, A *Eenendertich steden*.
2414 *Osteel*, A en B *Osea*, C *Ostel*.
2415 *Danen*, A B *Dannen*.
2418 *Alte male*, C *te male*.

Der More lant viel hem te dele;
Dlant van Navare, van Portegale,
Der Sarrasinen lant altemale,
Der Alanen lant oec al mede,
Die wilen met groter moghenthede
Metten Wandelen wonnen Spaengien,
Ende doer reden al Almaengien
Ende Gallen, ende wonder dreven
Ende in Gallen sittende bleven.
Oec wan hi daer Boscayeren lant
Ende der Baschen, in sine hant,
Ende dlant van Paleerne mede.
In den lande so en bleef stede
Si en wart Karlen op ghegheven,
Ofte si en wart soe bedreven
Met orloghen ende met groter pine
Dat si viel in den wille sine.
Lucernen, die vaste stat,
Die in den groenen dale sat,
En condi niet ghewinnen wel,
Eer hi er selve voren vel,
Ende lachere vier maende voren,
Al onghewonnen; dies haddi toren:
Daer omme dede hi sine ghebede
Ane Gode, ende sinte Jacoppe mede,
Ende die mueren vielen neder.
Nie, sinder, quamer man in weder:
Noch es si woeste op desen dach;
Want, doemen daer vore lach,
Quam, midden springhende in die stat,
Een swart water, ende al dat
Verdarf die poert. Noch eest waer

Vs. 2433 Deest in C.
2434 *Boscayeren*, A en B *Bescayen*, C *Oec was hi daer Bestay een landt.*
2436 *Paleerne*, A *Paleygen*, B *Palergen.*
2439 *Bedreven*, B *ghedreven.*
2445 *Vel*, viel.

Datmen swerte vissche vint daer.
Vier steden heeft Karel verdoemt,
Groot ende sterc, die men dus noemt :
Dats Lucerne, ende Carpata,
Ventesien, ende Adama ;
Want hise wan met groter pine,
Ende daer omme verloes die sine,
Des sijn si, toten daghe huden,
Onbeseten van allen luden.
Dus wrac God Karels toren,
Sijns edels ridders uutvercoren.
En was noit prince, in dit leven,
Die men prijs mochte gheven
Boven Karle, duncket mi :
Merct in dit boec oft waer si.
Brabanders hebbens noch ere
Dat si sijn an desen here.

Hoe Karle dafgode brac.

Dat XXVIII Capittel.

Alle die afgode, die vant
Keiser Karle in Spaengien lant,
Heeft hi al te male ghevelt,
Ende te broken met ghewelt,
Sonder een en wildi niet
Int lant dat Alandalijf hiet :
Salcaidis hiet dat bi namen.
Sarrasine seiden alle te samen
Dat Machumet, in sijn leven,

Vs. 2480 *Salcaidis*, by Turpyn, cap. IV, *Salamcadis ;* A en B *Salataydes.*
2481 *Sarrasine*, A *Die heydene.*
2482 *Machumet*, C *Mamet.*

Dien selven God hadde verheven,
Ende ghemaect in sinen namen,
Ende daer in beseghelt te samen
Van duvelen een legioen,
Diet ghene alsoe bescermen doen
Datment ghebreken niet en can.
Ghenaecter oec een kersten an
Hi wort ghevreest ende vervaert.
Comt een heiden darwaert,
Op dat hi Machomete daer aenbede,
Hi gaet ghesont van der stede;
Sit een voghel oec op dat,
Hi blijft doot ter selver stat.
Op die zee staet ende es een steen
Groot ende hoech, ende als een
Hout van der Sarrasine werke,
Recht op der zee ghemercke,
Effene ghehouwen, ende gheen bet
Op die erde effene gheset,
Soe hoghe opgaende, sonder lieghen,
Alse enich raven mochte vlieghen :
Daer op es die afgod gheset
Proper, na die heidene wet,
Van auricalco ghegoten dan
Na die ymagie van enen man,
Recht staende opte voete sijn :
Te middaghe blinct sijn aenscijn;
Enen slotel in die rechter hant
Ende groet, dien hout die viant.

Vs. 2487 *Bescermen*, A *bescriven*.
2490 *Ghevreest*, voor bevreesd. In 't latyn staet *periclitatur*.
2493 *Higaet*, A en B *Hy scheet*.
2494 *Sit*, A en B *Beet*; van *beeten* afzitten.
2496 *Staet*, staet 't.
2498 *Hout*, B *Out*.
2499 *Ghemercke*, kant; op den kant der zee; by Turpyn : *In maris margine*. Zoo was *mark* grens.
2500 *Bet*, A *vet*.
2506 *Auricalco*, A, B en C *auricalcus*; by Turpyn : *De auro optimo*.
2509 *Blinct*, A en B *blict*.

Der Sarrasine wet ghewaghet
Van den slotele, die hi draghet,
Dat hi hem uter hant sal vallen
Int jaer te voren als in Gallen
Een coninc sal werden gheboren,
Die al Spaengien sal verstoren,
Ende brenghen ter kerstene wet.
Daer na wart onlanghe ghelet.
Alse die heidene sien dat,
Si selen dan haren scat
In derde graven, ende vlien.
Die heidene segghen dit sal gescien.
Karle die wan met ghewout
In Spaengien silver ende gout,
Dat hem die coninc sende daer :
Hi lach in Spaengien drie jaer.
Van sinen scatte, dien hi wan,
Soe maecte die grote man
Van Galissien sinte Jacobs kerke,
Van sonderlinghen sconen ghewerke,
Meerre dan si was te voren :
Enen bisscop heeft hi er in vercoren,
Ende heefter moencke in gheset,
Nae sinte Ysidorus wet,
Ende vercierde die stede
Met pelne en met clederen mede.
Noch van den silvere ende van den goude,
Dat hem doen bleef menichfoude,
Ende dat hi brachte in Vrancrike,
Maecte hi kerken scone ende rike :
Onser vrouwen kerken tAken
In die stat dedi maken;

Vs. 2531 *Sconen ghewerke*, A *stenen ghewerke*.
2534 A en B *Ende heeft canoncke gheset*.
2535 *Wet*, C *ordene ende wet*.
2537 *Pelne*, ryke overkleederen, ook baerkleederen; in B *pylaren*. — *Met clederen*, A, B en C *met clocken*.

Ene in sinte Jacobs ere mede
Die daer noch staet in die stede
Van Toulouse; hi maecte mere
Ene in sinte Jacobs ere;
Te Parijs maecti oec ene
Tusscen Mommarters ende der Seine,
In sinte Jacobs ere mede,
Ende daer toe in meneghe stede.

Hoe Karel Spaengien verloes ende weder wan.

Dat XXIX Capittel.

Karel es hier na met allen
Ghekeert int lant van Gallen,
In sijns selfs conincrike.
Doen versaemde in Affrike
Een heiden coninc, een groot here,
Ende quam, na sinen ghere,
Hier over die zee gheyaren,
In Spaengien met sine scaren.
Alse Karle was thuus ghereden
Ende waende tlant laten in vreden,
Daer wan die heidens coninc al tlant,
Dattie Sarrasinen hadden in hant,
Ende hi sloech al ende hinc.
Luttel meneghe hem ontghinc
Van kerstenen metten live,

Vs. 2548 In B en C:

In Gascoengen maecte oec eene
In sente Jacobs ere niet clene;
Te Parijs, enz.

2551 *Stede.* Waerby nog in A:

Meneghen schonen cloester mare,
Indie werelt haer ende taere.

2553 *Ghekeert*, C *Bekeert.*
2560 *Thuus*, A *tsijns.*
2563 A, B en C *Dat die Franchoise hadden in hant.*
2564 *Hinc.* In al d'andere *vinc.*

Sine vermoerden man ende wive.
Karle heeft dit vernomen
Ende es weder derwaert comen,
Met groten here, met groter macht,
Alse die wille heeft ende acht
Te wederstane dat heidene diet,
Anders ghevaren alst God behiet,
Ende voer henen, in corter stonden,
Te Spaengien waert, over die Gheronden.
Dus es Karle in Spaengien comen
Ende heeft die waerheit vernomen,
Wie hi was, die soe moghentlike
Comen was ute Affrike,
Die hem af wan Spaengien lant,
Ende dat hi hiete Agolant.
Ende alse Agolant heeft vernomen
Dat Karel es ieghen hem comen,
Dede hi hem sinen wille ontbieden,
Bi raden van sinen lieden:
Weder hi woude teghen hem striden
Met hem twintichster, in elker siden,
Soe met min, soe met mere?
Karle antwoerde, die here:
Dat hi er sende van sijnre side
Alse vele alse hi wille ten stride,
Hi sender alsoe vele teghen,
Ende men late Gode der dinc pleghen.
Doen sende Karle, van sijnre side,
Hondert ridderen te ghenen stride,
Ende hondert sender Agolant.
Doen sloeghen donse al te hant
Die heidene hondert ridderen doot,

Vs. 2573 *Behiet*, A, B en *C gebiet*.
2586 *Weder*, of.
2589 *Die here*, B *met eren*.
2593 *Der dinc pleghen*, met de zaek geworden.

Daer noit een en ontscoet.
Agolande, die dat wondert,
Sendere anderwerven hondert:
Die bleven oec alle opt velt,
Datter noit een tlijf behelt.
Doen sendire tweehondert, daer naer,
Ieghen onse cc, die oec daer
Alle opten velde doot bleven,
Dat niemant en behilt tleven.
Ende Agolant die sende daer naer
Dusent ridders, die quamen daer,
Ende Karle dusent daer teghen:
Die heidene worden al versleghen
Nalijcs, cleine ende groot,
Sonder datter somech ontscoot.
Ten derden male wart Agolant
Sijn raet, ende vant te hant
Dat keiser Karle verliesen soude,
Waert soe dat hi striden woude:
Doen ontboet hi hem ten naesten daghen
Wijch te leverne, sonder saghen,
Waert soe dat hi woude striden.
Dit wart ghevest in beiden siden.
Nu waren die kerstene, tier tijt,
Die des avents voer den strijt
Haer wapen slepen ende maecten claer,
Nerenstelike, om te stridene daer;
Ende elc stac al daer sijn spere

Vs. 2599 A, B en C *Datter noyt man en ontscoot.*
2608 en 9 In C:

Agolant die nam daer naer
Dusent ridders ende sendese daer.

2612 *Nalijcs,* bykans; byna, A *Smaels,* B *Bynalecs*, C *Nalecs.*
2613 A en B *Sonder datter selc ontschoet.*
2614 en 15 In A:

Ten derden male warpt Agalant
Sijn swert (B sijn soert) ende sochte ende vant.

In C:

Ten derden male warpt Agolant
Ende vergaderde sijn liede te hand.

By Turpyn: *Tertia vero die ejecit sortes Aigolandus secrete.*

Voer sine tente, in dat here,
In ene mersch, bi eenre riviere,
Die Seya heit, na des lants maniere.
Des merghens soe vantmen daer
Ghegroit elc spere van den ridders daer,
Die des daghes souden sijn martelare,
Ende sterven voer Agolants scare:
Des wonderde meneghen ter steden.
Die scachte hebbense af ghesneden
Neven der erden, meer noch min,
Ende lieten den struuc staen daer in,
Daer ute scoten telghere sciere,
Ghemaket na speren maniere,
Die men noch al daer ter stede
Mach sien, in den daghe van heden;
Want die scachte meest esschen waren
Soe siet men daer meest esschen baren:
Dit was wonder, sonder ghenoet,
Ende der zielen bliscap groet;
Maer na der armer menschelichede
Waest een teiken van scaden mede.
Ten naesten daghe begonste men striden
Vreesselijc in beiden siden.
Dat kerstenheit nam scade groot:
Daer bleven opten velde doot
Der kerstene veertich dusent man.
Die hertoghe Mile, daer scade lach an,
Rolants vader, bleef daer doot.
Karle was in vreesen groot:
Sijn ors bleef onder hem doer steken;

Vs. 2629 *Seya*, by Turpyn *Cera*.
2634 C *Des wonderde den menegen tier stede.*
2636 *Erden*, C *oirde.*
2637 *Den struuc staen*, A, B en C *den tronc steken.*
2638 *Telghere*, A *telghen.*
2643 *Baren*, verschynen, zich openbaren.
2655 *Mile*, Milo.
2656 *Hem doer steken*, A, B en C *hem ter steden.*

Dus heeft hi te voete ghestreden.
Twee dusent heidene an hem comen;
Tsweert heeft hi metter hant ghenomen,
Dat *gaudiosa* hiet in latijn
(En mochte niet verbetert sijn):
Hi sloech ontwee man ende peert:
Niet mochte staen ieghen tsweert.
Die nacht ghinc doen in hant.
Elc sciet daer van sinen viant.
Karle ende de sine saen
Sijn te haren tenten ghegaen.
Ten naesten daghe, na orloghes wise,
Quam den coninc Karle iiij markise
Uten lande van Ytale,
Met versschen ridders, ghewapent wale:
Vierdusent hadden si er an hant.
Alse dit verhoerde Agolant,
Trac hi wech, ende es ghevloen,
Ende en wiste wat els daer toe doen;
Ende Karle keerde in Gallen
Met sinen volke doen met allen,
Alse die soe cranc was, dat hem dochte
Dat hi hem volghen niet en mochte.

Hoe die Hunnen einde namen.

Dat XXX Capittel.

Binnen der wilen dat Agolant
Es gheweken, Gods viant,
Om te meerne sine macht
(Want hi verloes vele daer hi vacht),

Vs. 2659 *Metter hant*, C *met beiden handen.* 2679 C *Dat hi leven niet en mochte.*

Ende Karle voer in Vrancrike,
Om volc te gaderne des ghelike,
Hier binnen selen wi u bedieden
Vele dinghen, die oec ghescieden
Binnen der tijt dat hi oec vromelike
Hilt dat roemsce keiserrike.
Int derde jaer dat Karle was
Roemsce keiser, als ict las,
Ghinghen die Francsoyse stunen
Met erren moede op die Hunen,
Daer si langhe ieghen vochten,
Soe dat sise al tonder brochten;
Ende die te voren menich lant
Bedwonghen hadden an haer hant,
Ende gherovet menich rike,
Worden nu soe jammerlike
Onderghedaen, dat si en mochten
Hen verweren, wat dat si vochten;
Want si verloren in enen stride
Alle die edelste van haerre side.
Soe datter niet en bleef te live
Sonder allene eighene kative.
Soe wat scatte, soe wat ghelde
Si te voren met ghewelde
Der werelt hadden af ghenomen,
Dat es nu al gader comen
Den Francsoysen al te baten.
Nie en wart soe uter maten,
Van ghenen wighe, Vrancrike
Van juele van scatte soe rike,
Alse bi dien wighe dede.
Daer einde der Hunen moghenthede.

Vs. 2692 *Stunen*, steunen; doch hier in den zin van *bestaen*, aenvechten. Misschien verwant met het oudnoordsche STUNDA, *operam dare*, of *astunda*, bestreven. Zie boven vs. 11.

2693 A, B en C *Met erren sinne op die Hunen.*

2697 *An haer hant*, C *metter hant.*

Int selve jaer verghinc die mane
Driewerf, daer ment sach ane,
Ende ene warf die sonne mede;
Oec sachmen grote wonderlichede:
In die lucht tiden grote scaren,
Alse ridders die te wighe varen.
Seghebrecht seghet: int sesde jaer
Dat Karel keiser wert voerwaer
Dedi Pauluse, sinen diaken,
Ute nemen ende maken
Dat beste van der heiligher scrifturen,
Dat wilen in ouden uren
Die heilighe liede hadden bescreven,
Ende deder lessen af ute gheven,
Die men noch leest Gode teeren
In der heiligher kerken ons Heren.
In desen tiden, ghelovets mi,
Sende coninc Aaron van Parsy
Karlen grote ghiften mede,
Om te hebbene pays ende vrede.
Die bode hiet Abdelle:
Hi brachte Karlen, daer ic af telle,
Een pauwelyoen, ghemaect wale,
Na een ghesate, daer in een zale
Stont ghemaect, scone ter cure,
Ambachte oec binnen muere,
Paleer cameren ende kemenade,
Daer men in dinghen soude ende raden,

Vs. 2720 *Tiden*, tyden, trokken; A, B en C *riden*.

2722 *Sesde*, HS. *selve*, doch in alle d'andere *sesde*, wat ook overeenstemt met Sigeberti *Chronicon*, ad ann. 807.

2739 *Ghesate*, zitstede, legertent; in 't latyn, volgens Einhardi *Annales* (by Pertz, I, p. 194) *tentoria atrii*; doch in *Floris* en *Blanchefleur*, vs. 2043, leest men van *Ghesate met vasten torren ende hoghen*, gebouwde woonstede met hooge torens.

2741 *Ambachte*, wachtkamers, kamers voor bedienden, fr. *l'office*.

2742 *Paleer cameren*, A en B *Parloren cameren*. — *Kemenade*, warmplaetsen, van *kammen*, stoken, lat. *caminata*.

Tretsore kokenen, al ambachte,
Selc alse een prince dachte,
Van varwen ende van werke diere,
Ende van menegher maniere,
Wijt ende groot, meer dan mate,
Recht als eens princen ghesate,
Repetenten, ende pauwelioene
Abijssijn, ende van dieren doene,
Daer toe pellen ende baudekine;
Meneghe edele ende fine
Specie ende balseme mede,
Elcs vele, van groter dierheide,
Ende een horoley wel ghemaect,
Van auricalco wel gheraect,
Daer in xij uren besceiden waren,
Soe dat uut elker quam ghevaren
Ridderen, die daer op staken
Ende daden clincken ende craken
Dat horoley, alst was tijt :
Dit was te hoerne een delijt ;
Nochtan was int horoley mede
Meneghe grote wonderlichede.
Met soe quamer mede, te waren,
Twee uutnemende candelaren,
Van auricalco diere ende groot,
Ende van werke sonder ghenoot.
Dus waren in Karels tide

Vs. 2744 *Tretsore*, fr. *dressoirs*.

2750 *Repetenten*, reeptenten, dat is, tenten op reepen gespannen.

2751 *Abijssijn*, A en B *Albissijn*, uit Abyssinie.

2752 *Pellen*, A en B *pelne*, ryke overkleederen, dekkleederen. Zie *Fl. en Blancheft.*, vs. 3604, en hier voren, II, vs. 2537.—*Baudekine*, fr. *baldequins*; in C *van dekine*.

2755 *Elcs vele*, van elks zeer veel.

2756 *Horoley*, A, B en C *oirloy*, in den latynschen tekst *horologium*.

2757 Lat. : *Ex auricalco arte mechanica mirifice compositum*.

2758 *Besceiden*, A *besteden*, B *besceeden*, onderscheidelyk gemaekt.

2762 *Horoley*, B en C *oirloy*.

2766 A, B en C *Oec quamen mede te waren*.

Coninghe ende lantsheren blide
Dat si sijn vrient mochten wesen,
Soe sere ontsaghen si desen.
Nu hoert van Agolande meer,
Daer ic u af seide eer.

Hoe Karle Agolande sprac.

Dat XXXI Capittel.

Nū voert gaet hier ane,
Als ic u sal doen te verstane,
Dmeeste orloghe van groten striden
Dat in dier werelt tiden
Je ghesciede in ertrike:
Men las noit dies ghelike;
Want nu heeft Agolant dor reden
Heidenisse in allen steden,
Ende heeft vergadert al te hant
Meneghen groten Gods viant,
Sarrasine van wilder viten,
More oec ende Moabiten,
Parden ende Entipliene,
Affricane ende Persiene,
Den coninc van Arabien,
Den coninc van Alexandrien,
Ende van Barbarien den coninc noch,
Ende den coninc van Maroch,
Den coninc van Majorken mede,
Den coninc van Meque der stede,
Ende den coninc van Sibile,
Ende van Cordes oec terwile:

Vs. 2783 *Heidenisse*, de heidensche landen.
2786 *Van wilder viten*, leidende een wild leven. *Vite* is het latynsche *vita*.
2788 *Entepliene*. A *Encipiene*, C *Montipliene*.

Dese sijn over die Geronde comen,
Ende hebben ghewonnen ende ghenomen
Ene stat, die Angenium hiet.
Ende, alsmen bescreven siet,
Ontboet Agolant Karlen dat
Dat hi hem vergave sinen hat,
Op dat hi wilde onder hem wesen,
Ende hi wilt hem gheven in desen
Scat ende penninghe menichfoude,
Gheladen met silvere ende met goude
Sommers vele, sonder ghetal,
Dat hi hem bringhen sal
Om dat hien gherne kennen soude,
Ende om dat hien laghen woude
In enen wijch, ende slaen te doot.
Karle hadde wijsheit groot,
Ende sach ende kenden wel te hant
Wat hier mede meinde Agolant,
Ende nam vier dusent ridders dare,
Die starcste van al sijnre scare,
Ende voer ter stat, in vier milen na,
Daer Agolant was, als ict versta,
Ende liet sine ridders ligghen daer
Ter achter hoeden, ende voer bat naer
Met veertich riddere, alsoe voert,
Tote enen berghe, bi der poert,
Daermen die stat af mochte sien,
Ende sciet daer alsoe van dien.

Vs. 2798 In A en C:

Ende den coninc van Agabenen
Ende coninc van Bugeenen.
Dese sijn, enz.

2800 *Angenium*, A *Ageanum*, C *Agemum*. By Turpyn, *Agennum*.
2802 *Ontboet*, liet weten.
2803 *Hat*, haet, vyandschap.
2808 *Sommers*, lastdieren; *bêtes de somme*. Zie Van Heelu, op vs. 3500.
2809 B *Sende hi hem daer overal.*
2810 *Soude*, B *woude*.
2811 B *Ende om dat hine hangen soude.* — *Laghen*, belagen.
2822 *Veertich*, A en B *tsestich*.

Sine diere cledere dedi af;
Ander cledere men hem gaf,
Ende ontlijcsende hem ter uren.
Sinen scilt dede hi vuren
Achter hem op een peert,
Dat nederste recht op waert
Alsoe moesten boden riden
Om beden in orloghens tiden.
Met enen riddere sinen pat
Quam hi ghereden daer ter stat :
Daer heeftmen hem die porte ondaen;
Ende men heeften gheleit saen,
Beide gadere metter hant,
Vore den coninc Agolant.
Alsi der talen mochten pleghen
Seiden si dat si van Karels weghen
Als boden daer waren ghesent,
Niet om te houdene parlament,
Maer dat hi met veertich ridderen quame,
Ende hi gherne selke sake name
Alsmen hem boet, ende selc goet,
Ende hi gerne manscap doet,
Ende dat hi ieghen Karlen, alsoe houde,
Met veertich ridderen comen woude,
Ende Karlen dat goet gave,
Ende manscap dade daer ave,
Karle en ware niet verre van der steden,
Hi mochte wel comen met vreden.
Karle heeftene wel besien,

Vs. 2828 *Ontlijcsende hem,* A en B *ontlixemde hem,* C *ontlicsemde hem,* verkleedde zich, fr. *se déguisait.* Zie *Belgisch Museum,* I, bl. 249.

2832 en 33 By Turpyn : *Ut mos nunciorum belli est.*

2835 A, B en C *Om boetscap in orloechs tiden.*

2840 Zoodra zy spreken mochten. In C leest men : Als sy *der tafelen mogten plegen.*

2844 *Veertich,* A en B *tsestich.*

2847 *Gerne,* A *geene.*

2848 *Alsoe houde,* spoedig.

2849 A, B en C *Tsestich ridderen oec comen woude.*

2851 *Manscap,* in het HS *ghereetscap.*

Ende marcte sine ghedane mettien;
Oec besach hi die stat, hare ende dare,
Waer si best te winnen ware;
Oec besach hi te waren
Die coninghe, ende hare scaren,
Die met Agolande comen waren,
Ende es alsoe henen ghevaren
Daer hi sijn ridderen liet;
Ende van daer hi vortwaert sciet
Vaste henen sijnre straten,
Tote daer hy die xl hadde ghelaten.
Agolant die volghede naer
Met seven dusent ridders daer;
Maer Karle ende die sine weken
Alsi saghen die heidene treken,
Ende es in Vrancrike ghekeert,
Ende heeft sijn here soe ghemeert
Dat hi, op enen corten dach,
Weder quam ende belach
Agenium, die vaste stede,
Agolande, ende sijn volc mede,
Ende lagher seven maenden an.
Ter sevender maend hi began
Rechten magnele ende evenhoghen.
Agolant sach voer sijn oghen
Dat die stat stoet te verliese:
Die coninghe ende sijn volc van kiese
Nam hi, ende vloe sijnre straten.
Si slopen doer proveie gaten,

Vs. 2863 *Sciet*, A en B *riet*, C *tiet*.

2865 A, B en C *Tote daer hier vier dusent hadde ghelaten.*

2878 *Magnele ende evenhoghen*, by Turpyn *Petrariis et mangatellis*. Zie over deze werptuigen, te weten over de *Magneelen*, Du Cange, *Gloss.*, v° Mangonellus of Manganum, en over de *Evenhoghen* Vander Houve, *Hantvestchronyk*, I, 129, en Huydecoper op Melis Stoke, deel III, bladz. 293.

2881 *Volc van kiese*, de keurigste van zyn volk, by Turpyn *Majoribus suis.*

2883 *Doer proveie gaten*, *per latrinas*. Zie Kiliaen op *Privaet.*

Ende soe henen over die Geronde,
Over twater, in corter stonde;
Want si loept vaste ane die stat.
Des anders daghes, vroe na dat,
Wan Karle die stad ende de sine.
Daer bleven tien dusent Sarasine.
Dander ontfloen daer si konden
Over die riviere der Geronden;
Ende Agolant ontvloe na dat
Toet Sentes in die stat.
Karle ende die sine volghen,
Ende ontboet hem na, verbolghen,
Dat hi op gave die stede.
Hi seide dat hijs niet en dede;
Maer hi wilde komen te velde,
Ende striden daer met ghewelde:
Diet tfelt behielde dat die stat
Sijn eighen blive na dat.

Van den grooten wighe die Karel vacht.

Dat XXXII Capittel.

Savents voer den wighe laghen
Die Francsoise bi haren maghen,
Tusschen Taelgeborch en Sentes der poert,
Op ene riviere, die men hoert
In latine noemen Caranta.
Die kerstene alle, als ict versta,
Staken, als si waren ghewoene,

Vs. 2888 Won Karel met de zynen, met die by hem waren, de stad.
2889 *Tien*, B *elf*.
2893 *Sentes*, Saintes, *Sanctonica civitas*.
2903 *Francsoise*, B *Sarrasine*.
2904 *Taelgeborch*, Talaburgum of Tallibur-gum, *Taillebourg*.
2906 *Caranta*, *la Charente*.

Haer speren voer haer pauwelioene.
Des anders daghes hebben si met dien
Haren speren ghelovert ghesien,
Ende in die erde scone becleven.
Daer bi was hen teken ghegheven
Dat alle die ghene, sonder waen,
Hare martelie souden ontfaen,
In dien daghe, doer Onsen Here:
Dies waren si blide seere.
Ende alle dese goede liede,
Dien dese dinc daer ghesciede,
Traken hen al daer te samen,
Ende den voerwijch dat si namen,
Daer si meneghen, met ghewelt,
Stouten heidenen hebben ghevelt;
Doch soe bleven si mede al daer:
Vier dusent wasser, voerwaer.
Karle was van den orse
Daer ghevelt, in die porse,
Ende dat ors bleef daer doot,
Ende die slachtinghe was daer soe groot,
In beiden siden van den velde,
Die heidene moesten met ghewelde
Den kerstenen dat velt laten,
Ende vloen henen haerre straten.
Coninc Karle wert vermonteert
Daer si alredicst waren ghespeert
In den wijch, ende doerbrac al dat,
Ende maecte enen widen pat.
Daer wart in die vlucht ghesleghen
Doen wel menich heiden deghen,

Vs. 2915 B en C *Daer in hem te kennen ghegheven.*
2921 *Voerwijch*, voorstryd, A *voirwech.*
2927 *Porse*, gedrang, aenvechting; van *porren*, stooten. Zie Van Heelu, vs. 8469.
2935 A en B *Daer alredics was ghespeert.*
2937 B *Ende behilt daer die wijch stat.*
2939 *Deghen*, krygsheld.

Die rike coninc van Agabie
Ende die coninc van Bugie.
Ende Agolant die es ontreden;
Want die kerstene soe seer streden
Dat hi begaf al sijn commune,
Ende vloe in, te Pampelune;
Want hem dochte dat hi sat
Seker in die vaste stat.
Daer trocken aen hem sine scaren,
Die den kerstenen ontreden waren;
Ende als hi sach wat hem bleef
Anderwarf hi Karlen screef:
Dat hi daer sijns ontbeiden soude,
Waert dat hi noch striden woude.
Karle en hilt hem niet an sijn bieden:
Hi sach tverlies van sinen lieden,
Ende hilt dat hi op hem wan,
Ende deilde dat onder sine man,
Ende es selve, bi ghemeinen rade,
Om dat groot was sine scade,
Tote in Vrancrike ghevaren,
Om noch te meerene sine scaren.

Van den here dat Karle vercoevereerde.

Dat XXXIII Capittel.

Alse Karle in Vrancrijc quam
Vant hi meneghen stouten ridder gram
Om sijn verlies, om sine scade,
Ende om die grote overdade
Van den fellen Sarrasinen.
Karle, die hem wilde pinen,

Vs. 2948 *Aen hem*, C *na hem*. 2967 *Pinen*, moeite doen, trachten.

Eest Gods wille, doot te blivene,
Oft die heidene te verdrivene
Van sente Jacobs grave des groten:
Hi ontboet al sine ghenoten,
Beide in Beyeren ende in Swaven,
In Almaengien, princen ende graven,
Kercheren ende ridderen mede,
Wie dat ware, in eneghe stede,
Die in eighendome ware verladen,
Ende oec in eneghen mesdaden,
Oft oec in eneghen ghevechte,
Eighen stonde ter kerken rechte,
In Almaengien, in Ytale,
In Gallen oec alsoe wale,
Dat si alle vri wesen souden,
Opdat si met hem varen wouden
Weren die Sarrasine, met crachte,
Ende haer na comende gheslachte
Soude oec emmermeer daer bi
Wesen voert meer vri;
Die oec laghen in prisoene
Scout hi quite bi selken doene;
Ende die arme maecte hi rike
Om hem te volghene willechlike;
Die laghen in nide ende in hate
Die dedi versoenen ende quite laten;
Die ontervet waren ende verdreven
Dede hi thare weder gheven,
Soe dat si hem ghehelpen mochten;
Die ghene die ten wapen dochten,
Ende met scilde ende met speren

Vs. 2976 en 77 In A, B en C:

Ende oic in eneghen misdaden
In eyghendomme ware verladen.

2983 B *Op dat sy hem hulpen wouden.*

2986 en 87 In A:

Soude oic ommer meer daer by wesen
Gewiert meer vry van desen.

2989 *Scout*, A en B *scalt.*

Vechten conden, ende verweren,
Heeft hi te ridderscape vercoren;
Ende die sine hulde hadden verloren
Vergaf hi sinen evelen moet,
Ende gaf hem weder al haer goet.
Dus versaemde hi sijn here,
Hondert dusent man ter were
Ende vierendertich dusent mede,
Ridders van groter werdichede,
Sonder voetganghers ende scilt knechte,
Die men niet en mach te rechte
In enighen ghetale bevaen,
Ende voer henen te Spaengien saen,
Ieghen den coninc Agolant,
Die was der kerstene viant.
Ende dit sijn der princen namen,
Die met keiser Karle quamen,
Alsoet ons van Turpine es bleven,
Diet ons aldus heeft bescreven:
Ic Turpijn, ardtbisscop van Riemen,
Die dit screef, ende anders niemen,
Ic was die dat volc castide,
Ende leerde, ende oec benedide,
Ende wapende met minen troeste,
Ende uten stride dicke verloeste;
Want ic met wapenen ende met handen
Dicke fel was den vianden:
Rolant, van Mantes die grave,
Des keisers neve, daer men ave
Soe grote vromicheit vint:
Hi was des graven Milen kint
Ende Berten, die suster was

Vs. 3008 *Sonder,* behalven.
3014 *Der princen,* A en B *der kerstinen.*
3021 en 22 desunt in B.
3025 *Dicke verloeste,* C *Oic dicke verlooste.*
3026 *Mantes,* la province du Maine, *Cenomania.*

Keiser Karels, als ict las,
Vier dusent man haddi wijchare,
Met hem varende in sijn scare;
Van Geneven die grave Olivier :
Sijn vader was die stoute Reinier :
Dien volgheden, na minen wane,
Drie dusent stoute ridders in ghedane;
Arastans, coninc van Bertaengien,
Voer oec in die vaert van Spaengien,
Met seven dusent in sijnre siden,
(Nochtan was, in den selven tiden,
In Bertaengien een ander mede,
Die oec sat in conincs stede,
Ende hiet oec coninc van Bertanien);
Daer was oec Enghelrijn, van Aquitanien
Hertoghe, daer oec in ene stede was,
Die maecte wilen, als ict las,
Augustus, dus hebben wijt verstaen,
Ende hiet haer wesen onderdaen
Sentes ende Limogen mede,
Putiers ende Bordeus die stede,
Van al den lande datter toe behoert.
Der stede name ende haer woert
Gaf Augustus, die here groet;
Maer sent dat Englerijn was doot
Soe bleef woeste al die stat;
Want al tmannevolc, datter in sat,
Wart versleghen, al te male,
In den wijch te Roncevale,
Ende men vant gheen volc, na dat,

Vs. 3031 *Keiser*, C *Keysers Karelen*.

3032 *Wijchare*, in de andere *wijch gare*, 't zelfde als *wijchgeer*, strydbaer, begeerig ten stryde.

3037 Drie duizend ridders, stout in gedaente.

3038 Turp. *Arastagnus, rex Britannorum.*

3051 *Putiers, Poitiers*, B *Porotiers*. — *Bordeus*, Bordeaux.

3057 A en B *Want elc man die dair in sat.*

3058—61 staen in C achter vs. 3076.

Die besitten wilden die stat.
Daer voer mede, lesen wi hier,
Van Bordenes coninc Gayffier
Ende den coninc Goudebout
Van Vrieslant, een coninc stout,
Van Nantes Olles die grave,
Daer men vele tellet ave;
Ende Aernout van Beaulande,
Die selve doot sloech Agolande;
Van Beyeren die hertoghe Naaman,
Die dicke prijs met wapenen wan;
Ogier, coninc van Denemerke,
Die ghetrouwe riddere ende die sterke;
Van Borges die prince Lambrecht,
Die vrome was int ghevecht;
Ende Samsoen die prince hoghe,
Die in Burgoendien was hertoghe;
Constantijn, die stoute Romein,
Die baliu was int roemsce plein;
Die hertoghe van Loreine Garijn:
Dit waren die princen kerstijn,
Die in Karels here waren.
Drie dachvaert waren lanc die scaren,
Ende alsoe breet docht oec scinen.
Men hoerde die perde ende die businen
Over twelf milen verre:
Dies wert meneghe vrouwe erre.
Te Pampelune waert trac dat here
Ieghen Agolande ter were.

Vs. 3063 *Bordenes*, in de andere *Bordiaus*.
3064 *Goudebout*, lat. *Galdebodus*.
3065 *Coninc*, A, B en C *here*.
3066 en 67 Turpyn: *Oellus, comes urbis quae vulgo dicitur Nantas (de hoc canitur in cantilenae usque in hodiernum diem)*.
3068 *Beaulande*, lat. *Bellanda*.
3074 *Borges*, in de *Excell. Cronike: Berry*.
3083 *Drie dachvaert*, A en C *twe dachvaert*. Een *dachvaert* is een dag gaens lang.
3085 *Businen*, bazuinen.
3088 *Dat here*, B en C *die heere*.

Hoe Karle ende Agolant te gader spraken.

Dat XXXIIII Capittel.

Karle hadde gheleert te voren
Spaengien tale, alsoe wijt horen,
In sine joghet tote Tolette;
Dies hadde hi te minder lette
Te sprekene ieghen spaensce boden.
Agolant heeft hem ontboden
Dat hien gherne selve sprake.
Karel gheorloeft die sake,
Ende men nam, in beiden siden,
Goede vaste vrede tien tiden,
Soe dat si te gadere quamen.
Si gaven antwoerde ende namen,
Soe dat si daer over een draghen:
Wies ridderen dat dandere verjaghen,
Oft opten velde doot slaen,
Sine wet es best, sonder waen.
Doen ghincmen daer, ten selven tiden,
Twintich ieghen twintich striden,
Ende die Sarrasine bleven doot:
Daer en onscoet clein noch groot.
Doen sendere veertich Agolant,
Ende Karle veertich al te hant,
Die wel van wapenen conden;
Ende die kerstene verwonnen.
Doen sende men in elke side
Hondert vrome ridders ten stride,

Vs. 3091 *Spaengien*, B en C *Spaensche.*
3104 B *Van den velde ofte verslaen.*
3105 A *Sine wit is dbest sonder waen.*
3106 B en C *Dit ghinc men doen ter selver tiden.*
3107 Hierachter volgt in B en C:
Karles twintich vanden sinen
Jeghen twintich vanden Sarrasinen.
3109 *Onscoet*, A, B en C *ontghinc.*

Ende die kerstene wonnen tvelt
Op die heidene, met ghewelt,
Alsoe dat si hen ontreden.
Anderwerf si noch streden
Tweehondert teghen tweehondert man.
Een vreeselic strijt doen began,
Ende die kerstene sloeghen doot
Die heiden al, clein ende groot.
Doen sprac die coninc Agolant,
Ende lide wel al te hant
Dat beter ware die kerstene wet,
Dan die Mameth hadde gheset,
Ende seit hi wilt ane Karle gaen,
Ende smarghens doepsel ontfaen,
Ende bejaghede vaste gheleide,
Te vaerne ende te keerne beide.
Des marghens, in den vasten vrede,
Quam hi met groter moghenthede
Omtrent misse tijt, Agolant,
Alse doopsel tontfane te hant.
Den keiser Karle heeft hi vonden
Sitten eten, tien selven stonden;
Oec marcti sere, tier stat,
Hoe men daer met ordenen sat,
Die ridders elc in haer stede,
Die canoencke sonderlinghe mede,
Die moencke oec in die hare;
In haer abijt, in hare affare
Soe sat elc man daer ende at.
Agolant bevraghede dat
Wat volke het ware van elken cleden,

Vs. 3116 en 17 In A :
Die heidene wonnen tvelt
Op die kerstene, met ghewelt.
3118 B *Alsoe dat si henen reden.*
3125 *Lide*, belydde.
3131 *Beide*, B en C *mede.*
3145 *Affare*, fr. *affaire ;* A en C *ghebare*, B *geghare.*

Ende men hevet hem besceden.
Doen sach hi over ene side
Dertien arme, harde onblide,
Ter erden sitten in clederen cranc,
Sonder amlaken ende banc:
Wat si aten merct hi ter wise
Dat cranc was al haer spise.
Doen vraeghde Agolant, sonder sparen,
Wie die arme liede waren?
Karle seide: Ic salt u leren:
Dat sijn die boden Ons Heren
Die wi voeden, om Onsen Here,
In der twelve apostolen ere. »
Agolant sprac dese tale:
« Hi en dient sinen here niet wale
Die sine boden dus ontfaet.
Dien bi di te sittene staet
Sijn wel ghecleet ende wel ghevoet,
Ende si verteren een groet goet:
Dijns heren boden die bederven,
Want si van coude ende van hongher sterven:
Si sitten verre van die mede.
Hi doet sinen God lelijchede
Die dus sine knechte set.
Du heves mi gheprijst dine wet;
Mer, alsmen sien mach voer oghen,
Soe mach mense valsch toghen. »
Orlof nam hi, ende voer dane:
Doepsel wederseide hi tontfane,
Ende ontboet Karlen strijt
Des anders daghes, ter merghen tijt;
Ende Karle heeft dit verstaen

Vs. 3159 A, B en C *In der dertiender apostel ere.* In 't latyn *tredecim.*
3165 A *Dese wet en dunct mi niet goet.*
3166 *Bederven*, C *verderven.*
3173 *Valsch*, A, B en C *over valsch.*
3175 *Wederseide*, A, B en C *ontseide.*

Hoe hijt doepsel niet wilde ontfaen,
Ende was droeve ende erre sere
Dat hi verloes soe groot een here,
Ende dede den armen in sijn here
Spise gheven, na haren ghere,
Ende cledese uter maten wel.
Des marghens was die wijch so fel,
Datten heidenen ghinc te scanden.
Arnout, die here van Beaulanden,
Vernam midden in die porse
Agolante op enen orse,
In ene sere sterke scare:
Dien trac hi, sere met pinen, nare,
Ende doer brac ende doer sloech
Ghene scare, vromelijc ghenoech;
Ende midden in die porse groot
Sloech hi Agolanten doot.
Doen dat heidensce volc sach
Dat haer here daer doot lach,
Worden si in rouwen groot.
Soe menich heiden blever doot
Dat dat kerstene here woet
Aldaer in der heidene bloet.
Pampelune wart op ghegheven.
Si lieten daer alle haer leven.
Die coninc van Cordes ende van Cecile
Si vloen ewech, ter selver wile,
Met eenre scare niet groot.
Som die kerstene bleven doot
Om dat si keerden uten stride,
Om rovens wille tien tiden;
Want, als si weder souden keren,

Vs. 3181 Deest in B.
3184 In B:
Om die minne van Onse Here
Ende cledese, enz.
3193 *Ghene scare*, dezelve schare.
3200 *Woet*, waedde.

Gheladen te harer onneren,
Die twee coninghe, daer wi af seiden,
Die ontvloen, ende hen laghe leiden
(Die van Cordes ende van Secile),
Ende sloeghen der onser, ter wile,
Meer dan dusent ter doot,
Die daer bleven, bi dolheit groot.

Karels strijt ieghen die More coninc ende Rolands campe.

Dat XXXV Capittel.

Ten anderen daghe, als wijt horen,
Sende die prince van den Moren
Ane Karlen, ende ontboet hem strijt
Ten naesten daghe, sonder respijt,
Op dat hi hem weren durre:
Ende die prince die hiet Furre.
Karle gheorloefde den strijt:
Hi scaerde hem in corter tijt,
Ende trac alsoe te velde waert;
Gode bat hi an die vaert,
Dat hi hem vertoenen woude
Wie ten stride bliven soude.
God heeft sine bede ontfaen.
Hi sach op hare wapene staen
Een cruce, ter selver tijt,
Die sterven souden in den strijt;
Ende dat cruce dat was roet.
Mettien Karle alle die besloot
Wel vaste in sine oratore,

Vs. 3217 *Dolheit*, B *dulheden*.
3225 A *Ende stercte hem in corten tijt.*
3236 *Oratore*, in de *Excel. Cronike* : *bedehuys*; In A, B en C *coratore*.

Ende ghinc vechten op die More,
Ende heeft Furren den prince ghevelt,
Met hem drie dusent op dat velt.
Ende doen hi sine oratore ontsloet
Vant hi alle sine ridders doot;
Want God maketse, na haer gheren,
Na sinen wille marteleren.
Hier na quam den keiser mare
Dat een gygant te Nasers ware,
Heet Ferraguut, van groter machte,
Ende was van Golyas gheslachte,
Dien wilen metter slingher sloech
Tkint David, des menich loech.
Die ammirael van Babilone
Sendene daer, om Karels hone,
Met twintich dusent Turken daer
Om den onsen te doene vaer:
Dees ontsach spere noch schichte:
Sijn vel was soe ghedichte
Dat niement wonden en mochte,
Wat steken dat men daer op brochte.
Veertich manne had hi crachte.
Karle voer derwert met sijnre machte,
Ende viel te Nasers voer die poert.
Die gygant quam buten voert,
Ende vraghede oft iemant ware
Die ieghen hem dorste dare
Vechten, man ieghen man.
Ende Karle sende dan
Coninc Ogiere, den stouten deghen,

Vs. 3240 *Oratore*, A, B en C *coratore*.
3245 *Te Nasers*, by Turpyn *Apud Nagerum*.
3251 B *Santen daer om Karelen te dwingen*.
3255 *Ghedichte*, C *dicke*. Beide woorden zyn eigenlyk eenerlei, en stammen van het wortelwoord *digen* (gedygen). Vergelyk Van Heelu, vs. 4953, en zie Adelung's *Gramm. critisch Wörterbuch*, verbo Dicht.
3265 A, B en C *Ende Karle sende jegen dan*.
3266 *Deghen*, A en B *denen*.

Daer hi voer willijc ieghen :
Ende alsene Ferraguut vernam,
Ghemaclijc hi te hem waert quam;
In den rechteren arm hien prant,
Ende droeghene van daer tehant
Tote Nasers, in sijn prisoen,
Dat hier niet teghen conste ghedoen,
Al ghewapent, an sinen danc.
Dese rese was twelf ellen lanc,
Die men heet *cubitus,* in latijn;
Ene elle lanc was sijn aenscijn;
Sine arme ende sine scinckele waren
Elc vier ellen lanc, te waren;
Sine vinghere drie palmen lanc.
Na des conincs Ogiers ganc,
Wart ieghen Ferragute ghesent
Een stout riddere ende wel bekent,
Reinaut van Albespine :
Dien nam hi oec, sonder pine,
Met enen arme, alst ware een lam,
Ende droeghene tote daer hi quam
Bi Ogiere, in dat prisoen.
Noch sal hi meer wonders doen.
Daer na sende men hem hen tween:
Constantijn dat was die een,
Baliu van Rome der stede,
Dander Olles die grave mede.
In beide sijn arme heeft hise ghedragen,
Daer vele liede toe saghen.
Int prisoen, daer dander laghen,
Leide hise, in rouwen ende in claghen.
Wat hulpe dat ict lanc make?

Vs. 3267 *Willijc ieghen*, A, B en C *gheweldich henen.*

3270 *Prant*, nam; van *prinden.*

3273 B *Daer en dorsten niemen jeghen doen;* C *Datter niemant jeghen en dorste doen.*

3274 *An sinen danc*, tegen zynen dank.

Ic wille corten u die sake.
Aldus daer twee ende twee quamen,
Alsoe datter twintich te samen
Int prisoen laghen doe,
Des Karle was onvroe,
Doen woude Karle niet ghehinden
Dat hire daer meer wilde sinden.
Doen quam Rolant, sire suster sone,
Die stout was ende coene,
Des conincs marscalc, als ict las,
Die noch maer een kint en was,
Ende bat sinen oem, den coninc,
Dat hi hem orloven wilde die dinc,
Dat hi wreken moghe ende wederstaen
Dat Ferraguut hevet ghedaen.
Die oem sach dat kint van kiese,
Dat hem swaer ware ten verliese,
Ende en wouts hem ghehenghen niet;
Dies hadde Rolant groot verdriet,
Ende claghede, ende bat mettien,
Soe dat die oem liet ghescien.
Doen was Rolant harde blide,
Ende ghereide hem ten stride,
Ende quam ieghen hem ghereden:
Die rese namene ter steden;
Uten zadele hine prant
Allene metter rechter hant,
Alsoe als hi dandere alle dede,
Ende leidene, aldaer ter stede,
Opten hals van sinen paerde,
Ende voer henen sijnre vaerde.
Hier omme was Rolande therte sere

Vs. 3304 *Ghehinden*, A *geynden*, B *gheninden*, C *gehengen*, gedoogen.

3314 *Die oem sach*, A *Doen Karle sach*, B *Doen sach hi op*.

Ende troeste hem an onsen Here,
Ende greep den rese bi den baerde :
Opten huepe van sinen paerde
Heeft hien achter waert gheboghen,
Ende es op sinen buuc ghevloghen.
Dus vielen si beide van den peerde
Hi ende die rese ter eerde.
Mettien sijn si opghestaen;
Ende weder op hare perde saen.
Rolant trac sijn swaert Durendale,
Dat hi goet ende scerp kende wale,
Ende waende den rese ontwee slaen;
Maer tpaert moeste den slach ontfaen :
Dat sloech hi dore metten sweerde,
Dat die gygant viel ter erde,
Ende heeft oec sijn sweert ghetrect,
Alse die hem te wrekene mect :
Sijn sweert hevet hi verheven;
Maer Roelant, die hem was beneven,
Sloeghene opten arm soe wel,
Dat hem sijn sweert ontfel;
Doch en haddi ghene noet
In den arm, cleen noch groet.
Ferraguut liet sweert vallen,
Ende waende Rolande slaen met allen
Metter vuust, ende sloech sijn paert
Opt hoet, dat storte ter vaert,
Ende bleef doot op die stat.
Doen gavensi meneghen plat
Metter vuust, beide te voet.
Die wijch toter noene stoet,

Vs. 3333 *Opten huepe*, op de heup, A en C *Op den hope*.
3337 A *Hy over op dien rese op die erde.*
3342 *Ontwee*, in tween.
3347 Als die ten doel heeft zich te wreken (A *te weren*).
3352 *Ghene noet*, geen letsel.
3359 *Plat*, slag; waervan *pletten*.

Ende daer over dat si vochten
Met stene, soe si best mochten;
Want daer lach, in dat sant,
Menich scarp caliant.
Ende alst ter vespertijt waert draghet
Die rese enen vrede bejaghet,
Toter merghenstont an Rolande,
Ende droeghen over een, te hande,
Dat elc sal comen te sijnre were,
Sonder ors ende sonder spere.
Dus es elc ghekeert ten sinen
Eer die sonne liet haer scinen.

Hoe Rolant den rese verwan.

Dat XXXVI Capittel.

Des anders daghes vroech si comen,
Alsi den kamp hadden ghenomen.
Die rese brachte een sweert,
Maer en was niets weert,
Want Rolant brachte enen staf
Ghewronghen, daer hi mede gaf
Den rese meneghen groten slach,
Dat hem niet een haer en wach;
Oec worp hi op hem meneghen steen,
Want daer lach er menich een;
Maer hem en scade werp noch slach.
Dus vochten si toten middach.
Doen bat Ferraguut ene bede;

Vs. 3363 *Met stene*, A *Met stave.*
3365 *Caliant*, steen, fr. *cailloux*; by Turp.: *Lapidibus debellarunt.*
3366 Turpyn: *Die advesperante.*
3377 *Niets*, A en B *nieuwert*, C *nyeuwerincx.*
3381 B *Dat hem niet en woech een caf*, dat den reus niet zwaerder viel als ware het een hair, een kaf. *Wach* en *woech* zyn *prœt.* van *wegen.* Intusschen zou dit *wach* hier ook kunnen genomen worden voor *beweegde.*

Want hem die vaec wee dede,
Datmen des strijts name een bestant.
Doen gheorlovet daer Rolant.
Die gigant es gheleghen,
Ende wilde sijnre rasten pleghen.
Rolant, die edel was van zeden,
Nam daer enen steen ter steden,
Ende leidene hem ondert thoeft houde,
Om dat hijs te bat rasten soude.
Ferraguut die waert ontwake
Als hi gherust hadde met ghemake,
Ende Rolant es hem gheseten bi;
Ende hem te vraghene began hi
Hoe hem dat lijf ware soe vast,
Dat hi niet ontsaghe een bast
Noch weder stoc, noch sweert, noch steen.
Doen sprac die rese : « ens let negheen
Daermen mi wonden mach, groot noch clene,
Sonder in minen navele allene. »
Rolant swighet, alsi dit hoert,
Alse die niet verstaet dit woert.
Doen bevraghede die gygant
Den here Rolande al te hant
Wat der kerstene wet ware?
Roelant daer af openbare
Heeftene hier af wel berecht,
Kerstenlike, alse Gods knecht.
Ferraguut sprac : « Dat seg ic u,
Op die vorwaerde willic striden nu,
Of dijn gheloeve gherecht si
Dat ic verwonnen werde daerbi,

Vs. 3391 *Rasten*, rust.
3394 *Houde*, vriendelyk.
3401 *Bast*, voor siliqua; hy ontzach niet een zier stok noch zwaerd, enz.
3402 B *Noch weder sweert, noch staf, noch steen.*
3403 *Ens let negheen*, daer en is geen lid.
3415 *Striden*, B *sterven.*
3417 *Daerbi*, B *van di.*

Ende oft valsch si, dattu mat
Bliven moets al hier ter stat;
Ende die verwint hebbe die ere. »
Dat soe consenteerde Roelant, die here.
Elc ghereide hem daer ten stride.
Roelant spranc daer over side;
Want die rese enen slach scloech,
Daer hi den staf tegen droech,
Dien die rese ontwee karf.
Ferraguut Rolande verwarf,
Dat hien nam in sine arme beide:
Ter erden lichte hien leide.
Roelant riep doen ane met sinne
Den Gods sone, die de coninghinne
Maria droech, ende hare mede,
Ende alst God gaf daer ter stede
Warp hien onder hem ter vaert.
Mettien nam hi des resen swaert,
Ende stac hem ter selver stonde
In sinen navele ene wonde,
Ende spranc van hem bat af.
Die rese een swaer luud doen gaf,
Ende riep helpe, als een sot,
Ane Machomete, sinen valscen God;
Want hi ghevoelde der doot pine.
Ende doen quamen die Sarrasine
Ute ghelopen, in dat leste,
Ende droeghene binnen hare veste.
Ende Roelant die es ghekeert
Te sinen oem, ghesont ende gheert,
Ende onse liede volgheden naer
Die Ferragute droeghen daer,

Vs. 3418 *Mat*, overwonnen.
3421 B en C *Dat si, sprac Roelant, die here.*
3427 Ferraguut vatte Roland weder aen.
3429 Turpyn: *Arripiens leviter inclinavit subter se ad terram.*
3432 B *Maria droech met weerdighede.*

Ende worden met hem der stat ghemene,
Ende sloeghen al, groot ende clene.
Dus bleef doot Ferraguut.
Si braken prisoen, ende daden uut
Die ghevanghene, di daer laghen,
Die doen grote bliscap saghen.

Hoe Karle was ghescoffiert ende weder verwan.

Dat XXXVII Capittel.

Doen sette Karle sine vaert
Van danen te Cordes waert.
Danen waren, heb ic verstaen,
Seneca wilen, ende sijn oem Lucaen.
Daer ontbeide, te diere wilen,
Die coninc sijns van Sibilen,
Ende die coninc van Cordes mede.
Alsi quamen daer ter stede,
Sende Karle ene scare,
Om den voerwijch te nemene dare
Op die felle Sarrasine,
Die quamen, alst was in scine,
Wonderlike int gemoet;
Want elc riddere hadde te voet
Te sinen breidele een garsoen.
Nu hoert hier een wonderlijc doen :
Elc hadde ghemaect voer sijn aenscijn
(Dat niet eiseliker en mochte sijn)
Ene calmastrie, in die ghebare

Vs. 3460 en 61 De koning van Sibilie verwachtte hem daer, te dier tyd.
3468 Deest in MS.
3470 *Garsoen*, fr. *garçon*.
3474 *Calmastrie*, A *calmaesche*, B *calmasche*, C *taelmassche*. Lees *talmasche*, momaenzicht,

Alse oft eens duvels aenscijn ware,
Ghehorent ende ghebaert mede.
Oec, na haers lants sede,
Hadde elc ene bonghe, daer si an
Clipten ende sloeghen dan,
Soe dat onse perde worden versaghet,
Oftse die duvel hadde ghejaghet;
Want si vloen uten ghedane:
Wat pinen men hem leide ane,
Noch doer sporen, noch doer slach,
En was niemant diese keren mach.
Dus bleven si te dier tijt
Ghescoffiert ende sonder strijt.
Keiser Karle die gheboot
Dat men, des naest daghes, doer die noot,
Den perden decten hare oghen.
Om dat si souden ghedoghen
Te bat der bonghen ghescal,
Dede hi hen doren stoppen al.
Dus quamen si met nide
Tornich sere ten stride:
Vroech begonsten sijs, metter sonnen,
Ende hebbense al doer ronnen
Al toten hoghen middaghe.
Daer daden si grote plaghe;
Doch hilden si tvelt met groter pine;
Want alle die Sarrasine
Hilden hem vaste aen enen waghen,
Die enen vane brochte ghedraghen,

larva, over welk woord men kan nazien Ziemann's *Mittelhochdeutsches Wörterbuch*, bl. 463. Het staet ook by Kiliaen.

3478 *Bonghe*, bom, A, B en C *boghe*, de *Excell. Cronike : belle*, Turpyn *tympana*.

3479 *Clipten*, klepten.

3480 *Perde*, B *partie*.

3482 *Uten ghedane*, uit het gezicht, A *Sy vloen uut ende ghedane*, B *Si vloen wech in die ghedane*, C *luyt ende gedane*.

3487 *Ghescoffiert*, overwonnen, fr. *déconfits*.

3492 *Bonghen*, A, B en C *boghen*.

3500 *Tvelt*, doch in 't HS. staet *tvolc*.

3503 en 4 Een dergelyke standaerdwagen

Die acht starke ossen toghen.
Haer sede was, alsi van hoghen
Den vane saghen staen bliken,
Soe en wasser ané gheen wiken.
Karle waert dies gheware,
Ende voer midden in die scare;
Daer hi niemende en spaerde,
Ende sloech met sinen swaerde
Den scacht ontwee; die vane viel neder.
Doen ghinghen si vlien, vort ende weder,
Ende lieten eene scare groot
Achtdusent opten velde doot.
Ten naesten daghe hem beriet
Albumagor, die coninc hiet,
Ende gaf op Cordes na desen,
Op dat hi kersten soude wesen,
Ende van Karlen soude houden sijn poert.
Niement en dorste van doen voert
Ieghen Karlen meer in Spaengien striden:
Hi deelde tlant, te dien tiden,
Sinen lieden, elc na sijnre waerde,
Dat hi ghewonnen hadde metten swaerde.
Hadden noch heren selken moet
Dat si deelden ghewonnen goet
Elken, na dat hi ware wert,
Ende si oec stout waren ende onververt,
Si souden noch, in haren lande,
Vinden Oliviere ende Roelande.
Karle liet sijn meeste heer int lant,
Om al te settene an sijn hant:
Te Compestelle es hi ghevâren

(*carrocium*) vindt men by Van Heelu, vs. 6149—6170.

Vs. 3505en 7 Turpyn: *Mos erat quod nemo de bello fugeret, quamdiu vexillum eorum erectum videret.* Vgl. Van Heelu, *Introd.* p. lvii.

3514 C *Ende lietender tiere scaren groot.*

3515 *Achtdusent*, A *vive dusent*, C *acht honderd.*

3532 *Sijn meeste heer*, C *sijn heeren meest.*

Met een deel volx te waren.
Hi sette weder in die steden
Papen ende ridderen met vreden,
Ende bisscoppe teenre concilie, daer hi sat
Te Compostelle in die stat,
Ende sette daer, in sinte Jacobs ere,
Dat elc bisscop ende elc here,
Ende prince ende coninc mede,
Den bisscop van Compostelle der stede
Onderhorich waren al te male,
Van den lande van Portegale,
Van Galissien, van al Spaéngien.
Teser consilien, teser calaengien,
Ende teser wighe was ic, Turpijn
Van Riemen, metten live mijn,
Met neghen bisscoppen, met vele clerken
Te Compostelle in der kerken,
Ende wider enen outaer mede,
Bi des coninc Karels bede,
In Julio opten eersten dach.
Alt lantscap, dat in Spaengien lach,
Gaf Karle sinte Jácoppe daer,
Ende gheboet, verre ende naer,
Dat elc man van Galissien lant
Ofte van Spaengien metter hant
Vier penninghe der kerken gave dare,
Ende hi daer mede quite ware
Van al daer scalcheit ane lach;
Oec gaf hi uut, op dien selven dach,
Dat die bisscoppe, al te samen,
Hare bisscoplike roede namen,
Ende coninghen hare cronen,
Om sente Jacob ere te verscoenen.

Vs. 3538 *Teenre concilie*, C *ter stede*. ook vs. 3543 en 3551.
3539 *Compostelle*, B en C *Constantinobele*. Zoo 3557 A, B en C *Ende gheboet al openbaer*.

Sine exempel nam hi daer na
Dat tote Ephesien in Asia
(Daer sinte Jan sijn broeder leghet)
Datmen, door sijnre eren, pleghet
Daer tontfane roede ende crone :
Dus eerde hi sinte Jacob scone.

Hoe Gavelloen die ghenoten verriet.

Dat XXXVIII Capittel.

Te desen tiden laghen mede
Te Cesaraugusta, in die stede,
Die Sarragoga es ghenant,
Twee heidene coninghe, een Belegant
Ende sijn broeder Marcerijs :
Dese waren in diere wijs
In Spaengien ghesent van Babilone
Om keiser Karels hone.
Karle vernam, te waren,
Dat dese twee coninghe daer waren,
Ende sende aen hem Gaveloene,
Enen edelen man van valsscen doene,
Ende ontboet hem, in sekere dinghen,
Dat si kerstendom ontfinghen,
Oft dat si hem tribuut senden saen.
Gaveloen was wel ontfaen,
Ende dede sijn bootscap als een quaet.
Nu hoert die grote mordaet.
Die heren waren saen beraden

Vs. 3578 *Marcerijs*, by Turpyn : *Marsirius*.
3584 *Gaveloene*, by Turpyn : *Ganalon*.
3591 *Mordaet*, verraderlyk schelmstuk, *crimen insigne*; want *moordaet* sluit niet altyd het denkbeeld in van een gepleegden manslag. Men noemde ze *moordbranders* die 'snachts verraderlyk brandstichtten. Zie het *Glossarium germanicum* van Oberlin, bl. 1065.

Dat si Karlen senden gheladen
Dertich perde, som met goude,
Som met silvere, doer sijn houde,
Ende vierhondert perde met wine,
Na sede der Sarrasine,
Den besten die men drincken mochte,
Datmen dien den vechters brochte,
Ende drie dusent Sarrasine wijf,
Die volmaect hadden tlijf,
Om dat si hoepten van den wine
Die kerstene droncken te sine,
Ende dan souden si met haren liven
Sonde doen metten wiven,
Ende haren God verbelghen soe
Dat hise maken soude onvroe.
Gavelone gaven si mede
Gheladen met scatte ende met cierhede
Twintich perde, voer sine scade,
Om dat hi die ridders verrade,
Die Karle meest hadde vercoren
Aen hem te wrekene haren toren.
Gaveloen die nam den scat,
Ende beloefden hem oec dat
Dat hi, voer alle dinghen,
Haren wille soude toebringhen.
Die meeste ridders namen den wijn;
Maer niet en mochten sijn
Die wiven in hare scaren;
Maer, die van minre name waren
Namen die wive ende daden quaet.
Nu merct ende verstaet :

Vs. 3595 *Doer sijn houde*, om zyn vriendschap te winnen.

3599 *Vechters*. Zoo staet in A, B en C; doch het HS. heeft *wachters*.

3600 *Drie dusent*, A en C *vier dusent*. By Turpyn slechts duizend.

3610 *Scade*, schadeloosstelling.

3617 *Toebringhen*, A *volbringhen*.

Gaveloen gaet pensen, nacht ende dach,
Hoe hi dat toe brenghen mach
Dese jammerlike quade daet,
Ende gaf Karlen den raet
Dat orberlic ende goet ware
Dat hi beleide, met sijnre scare,
Portisers, den nauwen pas.
Karle gheloefde hem das
Ende bat sinen besten, dat si souden
Den pas hoeden ende houden :
Dat was Oliviére ende Roelande
Ende den coninc Goudebande
Van Vrieslant, ende oec den staerken
Ogiere van Denemerken,
Ende van Bartaengien coninc Arrastanc,
Ende Garine, den hertoghe stranc
Van Loreine, die goedertiere,
Ende van Bordeus coninc Gaifiere,
Van Borges den prince Lambrecht,
Belsulc, die grave van Lenters gheacht,
Salemoen ende Samsoen, te waren,
Die hertoghe van Borgoengien waren,
Ende Arnoude van Beaulande
Die doet sloech Agolande,
Van Beyeren hertoghe Naaman,
Van Borgoendien Abry nochtan,
Constantijn, die prince van Rome :
Dese bat hi, als ic gome,
Dat si den pas ende dat dal
Hoeden souden in Roncheval,

Vs. 3629 *Beleide*, bezette.
3630 *Portisers*, by Turpyn : *Portus cisereos.*
3632 *Besten*, A, B en C *liefsten.*
3635 *Goudebande.* Hier voren vs. 3064 hiet hy *Goudebaut.*
3643 A *Bestulf die grave van Slenghers echt;* C *Helstult den grave van Lensers echt.* By Turpyn : *Estultus, comes Lingonensis*, dat is, de graef van *Langres.*
3651 *Gome*, bemerke, A *begome*, B *ic begome.*

Ende andere grote heren mede.
Oec liet hi in haer moghenthede
Twintich dusent kerstene, voerwaer;
Ende Karle sciet van hen aldaer,
Ende bat hen dat si vromelike
Om die ere peinsden van kerstenrike.
Dus bleven si daer, te waren,
Die Karels liefste vriende waren,
Alsoet Gaveloen toe hadde brocht,
Diese den heidenen hadde vercocht.

Hoe die ghenoten doet bleven.

Dat XXXIX Capittel.

Gaveloen was des blide,
Ende liet weten, te selven tide,
Beligante ende Marcerise,
Dat dus, in deser selver wise,
Die ghenote daer bleven waren,
Ende dat si hadden, in haerre scaren
Die met hen bleven waren dan,
Ontrent twintich dusent man.
Coninc Marceris ende Beligant
Namen met hem al te hant
Vijftich dusent Sarrasine,
Ende ghinghen luuschen, stillekine,
In enen woude daer bi, twee daghe,
Bi Gaveloens rade, sonder saghe.
Ten derden daghe wisten si das
Dat Karle overghetoghen was,

Vs. 3675 *Luuschen*, belagen. Zie KILIAEN op het woord. A *lijslijc*, C *lusschen*.

3677 *Sonder saghe*, het is geen sage, geen fabel.

Ende quamen ghetrect uten haghen,
Daer si in gheborghen laghen,
Ende scieden in tween haer scaren.
Twintich dusent daden sire varen
Int eerste ten voerwighe :
Dese quamen met groten prighe,
Ende hebben die kerstene bestaen.
Daer ghinc men vechten ende slaen,
Ende die kerstene verwonnen,
Alse die vele van wapenen connen,
Ende reden den heidenen soe an,
Dat van den twintich dusent man
Niet ontghinc, cleen noch groot,
Si en bleven daer alle doot.
Maer sere moede si heñ vochten
Eer sise verwinnen mochten;
Want si sere verladen waren.
Doen quam, teenre andre scaren,
Al versch, viventwintich dusent man,
Ende reden hen met persen an,
Ende hebben die francsoise verladen,
Soe dat si vielen met groten scaden;
Want die kerstenen bi na al
Versleghen bleven in dat dal.
Dat liet God bi dien ghescien
(Alsmen merken mach ende sien)
Want, snachts te voren, die kerstine
Van den sarrasijnscen wine
Beloepen waren harde vele,
Ende vielen in dorperen spele
Metten sarrasijnscen wiven;

Vs. 3680 *Uten haghen*, uit het bosch.
3685 *Prighe*, schrikverwekking, A en C *crighe*.
3699 *Met persen*, 't zelfde als *met porsse*; by Turpyn : *Percusserunt*. Vergelyk over dit woord Van Heelu, op vs. 8469.
3708 *Beloepen*, overmand. Misschien moet er gelezen worden *besopen*.
3709 *Dorperen*, C *dorperliken*, verachtelyke.

Ende som en lieten sijs niet bliven
Si en hadden uut Vrancrike
Met hen bracht oncuusscelike
Kerstene wijf, daer si bi laghen.
Om dese sonde lietse God plaghen.
Daer bleven alle die ridders doot
Die weert waren ende groot,
Sonder Roelant, die met Boudene
Ende Diederijc hem te houdene
Pijnden met eren in dat velt:
Alle dandere waren ghevelt
In den wighe, sonder ic Turpijn
Ende Gaveloen: wi moesten sijn
Bi den keiser, daer hi was,
Doen hi leden was den pas.

Roelants strijt na sijnre ghesellen doot.

Dat XL Capittel.

Doen die kerstene daer doot bleven
God en wilde niet gheven
Den heidenen daer die ere;
Want donse vochten soe sere
Ende vercochten hen soe diere,
Dat die heidene in gheenre maniere
En dorsten daer behouden tvelt,
Ende traken achter, met ghewelt,
Met meneghen ontbonden vane.
Roelant, die vermoit was van slane,
Ende sinen vrient hadde verloren,
Hi liep verwoet, in groten toren,

Vs. 3717 A, B en C *Die weert waren eren groot.*

3729 C *Want die kerstene vochten so sere.*

3737 *Verwoet*, C *vorweert.*

Te soekene oft iemant ware,
Achter woude, hare ende tare,
Daer hi aen wrake sinen moet,
Als ene leuwinne verwoet
Die haer jonghe sijn ontdraghen.
In dit soeken, in dit jaghen,
Vant hi enen Sarrasijn,
Swarter dan een besinghet swijn,
Die ghescuult was, na die plaghe,
In dat wout, in ene haghe.
An enen boem bant hi dien,
Dat hi hem niet en soude ontvlien,
Ende es op enen berch ghetoghen,
Om te scouwene van hoghen
Waer die heiden waren.
Hi sach vele grote scaren,
Onghetelt, docht hem wale.
Neder quam hi in den dale
Van Ronchevale, ende nam dien horen
Van yvoren, scone, ute vercoren,
Ende blies met groter pine.
Die kerstene hoerden die busine,
Die in haghen laghen gheslopen,
Ende quamen te hem waert ghelopen;
Want si kenden den horen wel,
Soe datter hem ane vel
Ontrent hondert, ende nemmeer.
Mettien dede hi enen keer
Toten Sarrasijn, tien stonden,
Dien hi aen den boem hadde ghebonden,
Ende dreigdene van den live sere
Hi en wijsde hem den here
Marcerise, diet al heeft beraden.

Vs. 3745 *Besinghet swijn*, bezengd, gezengd, geroosterd verken; C *besingelt*.

3763 *Hem ane vel*, hem toevielen, bykwamen.

3768 *Van den live*, op het leven.

Die Sarrasijn bat ghenaden
Ende swoer, lietine leven,
Hi wilre hem liteken of gheven.
Doen leidene Roelant opt velt,
Daer dat heidene here helt,
Ende hi wijsden, in die scare,
Welc die coninc Marcerijs ware,
In midden in die porse,
Op enen groten roeden orsse,
Met enen scilde, die was ront.
Roelant sciet van hem, tier stont,
Ende hem wies therte ende moet,
Ende hem verwarmde sijn bloet
Als hi die Gods viande sach,
Die hem hadden op dien dach
Alsoe grote scade ghedaen.
Met groter druust ghinc hi slaen
In die viande doen mettien,
Ende metten selven heeft hi versien
Enen, den meesten van der scare:
Dien soe trac hi doen bat nare.
Gode riep hi an, den hoghen,
Ende heeft sijn goede sweert ghetoghen,
Ende sloech ghenen rese mettien
Van den hoefde toten dien,
Ende dat ors oec, mids ontwee.
Die rese viel, min noch mee,

Vs. 3773 *Liteken*, kenteeken, C *licteeken*.

3779 *Roeden orsse*, in de *Excell. Cronike*: *bayen paerde*.

3785 *Verwarmde*, C *verwandelde*.

3787 *Druust ghinc hi slaen*, A en B *Druist viel hy saen*. *Druust* is onstuimigheid. KILIAEN heeft slechts *droestigh, violentus*. Hiervan ons tegenwoordig *druisschen, aendruisschen*, enz., benevens het platduitsche *drusen*, in het *Bremisch-nieders. Wörterbuch* verklaerd door *mit einem Geräusch zu Boden fallen*. Wellicht is de *droes* dan ook niet anders dan een *getiermakend spook*. Vgl. MONE's *Anzeiger*, 1837, bl. 357.

3790 *Den meesten*, den voornaemsten.

3795 *Toten dien*, tot aen de dyen; niet *toten teen*.

3796 *Mids ontwee*, midden over, A *overmids ontwee*.

Met half den perde ter rechter side,
Van der luchter verscieden wide.
Soe coene en was op dien dach
Sarrasijn, die sach dien slach,
Hi en ghinc vlien van den vare,
Ende liet den coninc Marcerise dare,
Met cleinre menichten, tien tiden.
Marcerijs waende oec ontriden;
Maer Roelant was hem te naer.
Hi moeste tghelach betalen daer,
Ende bleef opten velde doot.
Daer wart echt die wijch soe groot,
Dat Roelants hondert ghesellen goet
Bleven daer doot in haer bloet,
Ende Rolant wart daer doerreden
Met vier speren, daer ter steden,
Ende met steenen gheworpen soe,
Dat hi met pinen danen ontvloe.
Marcerijs broeder, Beligant,
Die vloe danen, ende ruumde tlant,
Ende Roelants ghesellen beide,
Diederijc ende Bouden, daer ic af seide,
Vloen, om haers lijfs behout,
Daer si hen borghen int wout.

Hoe Karle hoerde den olifant ende Roelants doot.

Dat XLI Capittel.

Karel en wiste clein noch groot

Vs. 3799 Op verren afstand van de linker. Voor *verscieden* hebben A en B *verscheden*; wat ook beter is.

3802 *Van den vare*, van vervaerdheid.

3809 *Echt*, wederom.—*Diewijch*, het gevecht.

3812 *Doerreden*, in den latynschen tekst *percussus et attritus.*

3820 *Lijfs behout*, A, B en C *lijfs onthout.*

Van desen dinghen, van deser noot,
Soe dat hi Portisers, den pas,
Met sinen volke al leden was.
Roelant die was sere ghewont
Ende sere moede, teser stont,
Ende dreef rouwe ende jammer groot
Om der goeder ridderen doot.
Ten voete van Portisers hi quam,
Ende hi sine raste daer doen nam
Onder enen boem, bi enen stene,
Die opgherecht stont allene
In ene mersche, bi Ronchevale,
Die scone was ende ghegroit wale.
Aldaer begaf hi sijn paert.
Nochdoe haddi sijn goede swaert
Durendale, dat was soe scone
Ghelijc der claerheit van den trone.
Dat en mochte scarden noch breken
Voer dien dat sine hande weken:
Die hilte was van yvore,
Die appel beril, als ict hore;
In den appel stont also
Ons Heeren name alpha et o;
In die lemmele stont van goude
Een cruce, alse ment hebben woude.
Als hi dat ute heeft ghetoghen,
Sach hijt an met droeven oghen,
Ende deder op een swaer gheclach,

Vs. 3823 *Dinghen*, A, B en C *wighe*.

3831 *Raste*, rust.

3838 *Durendale*. By Turpyn *Durenda interpretatur durus ictus*. Het is te verwonderen dat de heer Baron De Reiffenberg, in zyne verklaring van *Durendael* (Philippe Mouskes, II, *Introduction*, p. xcix), de plaets by Turpyn (*ibid*, I, p. 510) heeft over het hoofd gezien.

3839 Gelyk het hemelsch licht.

3841 A en B *Nochtan dat sijn hande nemmer en weken*.

3842 *Die hilte*, A *Die hulte*, het gevest; welk woord *hilte* van *houden* afgeleid is.

3843 Turpyn: *Pomo beryllino decorato*.

3846 *Lemmele*, A en B *lemmene*, lemmer.

3848 B *Als hi sijn sweert heeft utegetogen*.

Want hi hem soe ontsach
Dat comen mochte in heidinre hant,
Die der kerstine waren viant.
Op enen harden marbersteen
Woudi tsweert breken ontween :
Drie slaghe sloech hi ongheduert,
Dat die steen te sticken scuert,
Maer het bleef al ongescaet.
Doen vant hi enen anderen raet,
Ende sette den horen te monde,
Ende blies, wat hi gheleesten conde,
Soe dat die horen spleet ontwee;
Ende sijn aderen, dats wonder mee,
Van sinen halse scoerden daer mede
Van pinen, die hi daer toe dede.
Dit gheluut Karlen in doren sloech,
Want hem dinghel daer toe droech,
Die acht milen was van daer.
Die keiser seide, overwaer :
« Ic hore Roelants olivant. »
Keren soe woude hi te hant
Weder achter, om dit doen,
Maer het ontriet hem Gaveloen,
Ende seide : « Hi jaghet in dien foreeste,
Dus blaset hi, doer sine feeste. »
Roelant verloes al sine ghewelt
Ende lach int gras daer opt velt.
Daer quaem sijn broeder Bouden toe :
Doen hien sach was hi vroe

Vs. 3851 A en B *Want hi hem des zere ontsach.*

3858 *Ongescaet*, C *ongeschuert.*

3861 *Gheleesten*, *praestare*, doen; hoogduitsch, *leisten.*

3867 *Toe droech*, tot in d'ooren het geluid droeg, C *in droech.*

3870 *Olivant*, tromp; by Turpyn : *Tuba eburnea*, en zoo gebruikt ook Ph. Mouskes het woord *olifant*, in den zin van *cornet d'ivoire*, I, vs. 4494. Zie ook aldaer II, bl. 857.

3875 Dus blaest hy uit vreugd. De heer Wiselius houdt *feesten* en *vasten* voor hetzelfde woord. Zie de voorrede van zyne *Mengel- en tooneel poezy*, I, bl. xviii.

Ende wijsde dat hi hem brachte
Drincken; hem dorste sere onsachte,
Ende hem was die tale ontgaen.
Bouden liep om water saen
Maer hi en heeft gheen versien.
Roelants pert vant hi mettien;
Want hi den broeder sach bi der doot
Reet hi na met haesten groot,
Om dat hi die mare woude bringhen
Den keiser, van desen dinghen.
Met desen quam daer, als ict las,
Diederijc, die int wout was,
Ende als hien soe na vant der doot
Dreef hi rouwe ende jammer groot :
Hi bat hem, voer dat herte breken,
Dat hi biechte wilde spreken.
Nu hadde Roelant op dien dach
Biechte ghesproken, want hijs plach,
Ende Gode ontfaen mede;
Want Turpijn seghet, het was die sede,
Eer die ridders vochten ende streden,
Dat si hem biechten ende monneghen deden.
Roelant sprac sommech woert;
Met pinen brachte hi tleste voert;
Boven der herten dat hi prant
Sijn vleesch daer metter hant,
Ende hi seide aldus mettien :
« Ic sal in desen vleesche sien
Minen behoudere, den hoghen. »
Doen leide hi die hant opt oghen
Ende seide driewarf mettien :

Vs. 3884 *Gheen versien*, A, B en C *gheen ghesien.*

3891 A, B en C *Diederijc, die int wout gescuelt was.*

3901 *Monneghen*, A en B *moneghen*, C *monigen*, communiceren. Zie Kiliaen op *monighen* of *muynighen.*

3904 A, B en C *Boven sijn herten hy prant.*

« Met desen oghen sal ickene sien. »
Ende daer hi sciet des lives ave
Seidi : « Ic sie, bider Gods gave,
Die bliscap, die noit oghe sach,
Noch die oere ghehoren mach,
Noch menschen herte mach bekinnen,
Dat God ghereet heeft diene minnen. »
Oec bat hi ter selver tijt
Voer alle die storven in den strijt;
Ende hi dede sinen einde
Voer junius, op die xvj kalende.

Hoe Karel weder keerde ende die Sarrasine versloech.

Dat XLII Capittel.

Ic Turpijn, die dese passie screef,
Daer menich edel ridder bleef,
Stont voer Karlen, daer ic las
Ene zielmisse, sijt seker das,
Int dal dat men Karlesdal noemt :
Mettien mi een visioen toe coemt
In der stillen, dat ic hore
Singhen der enghelen chore.
Wattet was en condic niet verstaen.
Mettien soe sach ic saen
Dat voer mi leet ene scare,
Als oft swart ridderscap ware,
Ende seiden : « Wi draghen ter hellen
Marcerise met sinen ghesellen;
Maer uwen tutere, die voert scoene

Vs. 3921 *Op die xvj kalende*, A *op die enentwintich kalende.*

3936 *Tutere*, tuiter, horenblazer; van het werkwoord *tuten*, nu *toeten*, B *ridders.*

Dinghel Mychiel in den throene. »
Na der missen, als ic dèse dinc
Den keiser Karle vertellen ghinc.
Doen quam, ridende metter vaert,
Bouden op Roelants paert :
Die telde al watter was ghesciet,
Ende hoe cranc hi Roelant liet.
Doen was daer jammer ende hant slach,
Ende het keerde al datter lach.
Karle reet voert, ten selven stonden,
Ende heeft Roelande doot vonden,
Opwaert ligghende opt velt,
Die in cruuswijs sijn hande helt,
Op sijn borst ligghende beide :
Op hem viel Karle ghereide,
Ende rugierde, in diere ghebare
Alse oft ene leuwinne ware,
Die haer jonghe vonde versmoert.
Sijn mesbaer was verre ghehoert,
Alsoe datter omme mochte wenen
Elcs herte, al waret van stenen.
Al daer dede hi, op dat velt,
Dies nachs slaen sijn ghetelt.
Den lichame van Roelande
Dedi balsemen al te hande
Met balsemen ende met aloe,
Ende dede sijn uutvaert met groten wee.
In bosschen, in weghen dedi groet licht
Al dien nacht ontsteken echt,
Ende lesen ende singhen mede,
Ende voer hem doen grote ghebede.

Vs. 3937 *In den throene*, in den hemel.
3949 *Sijn hande*, A en B *Sine arme*.
3951 *Ghereide*, gereedelyk, aenstonds.
3952 *Rugierde*, fr. *rugissait*, C *grongierde*.
3959 *Dies nachs*, A, B en C *Dien nacht*. — *Ghetelt*, tent, legering.
3961 *Balsemen* A en B, *begraven*.
3965 *Echt*, daerna.

Des merghens, alst daghens began,
Sochtmen die versleghenen man.
Oliviere die was daer vonden,
Opwaert ligghende tien stonden,
Cruuswijs, te dien male
Int erde ghepriemt met vier palen,
Ende met wissen daer an ghebonden,
Ende mede ghevilt, te dien stonden,
Van den halse ten voeten neder,
Ende doersteken, wech ende weder,
Met quarelen ende met speren,
Ende met sweerden, in der weren,
Sijn vleesch swert van meneghen slaghe,
Dien hi ontfinc in dien daghe.
Al dat daer was dreef mesbaer.
Doen swoer die coninc Karle daer
Bi Gode, al der werelt here,
Dat hi en ruste nummermere,
Hi en soude vinden die Sarrasine,
Die hem namen alsoe die sine.
Met sinen ridderscappe allene
Voer hi wech, met haesten niet clene.
Ende die sonne stont stille
In den throen, na sinen wille,
Ende die dach wart drie daghe lanc;
Doch vant hise, an sinen ganc,
Bi Ebra, op ene reviere,
Ligghende bi eenre stede diere,
Die hiet Cesaraugusta hier te voren,
Die wi nu Sarrogoga noemen horen,
Aldaer si hare feeste houden
Met jolijt ende met groter vrouden.

Vs. 3975 A *In derde gheprijnt mit tween palen*, B *met vier palen*.

3994 *Op ene reviere*, dat is, aen den boord van een rivier, C *in sinen*.

3999 *Met jolijt*, B en C *Met ioyen*; waerop pleonasticè nog eens volgt *met vrouden* (vreugd).

Daer viel hi op hem met moede groot,
Ende sloegher daer drie dusent doot,
Ende keerde weder in Ronchevale,
Ende dede daer ondervinden wale,
Oft ware waer, dat seide dat diet,
Datse Gaveloen aldaer verriet.
Diederijc sprac met gheninde,
Die was over Roelants inde,
Ende met Boudene allene wech ginc
Uten wighe, dat daer die dinc
Al bi Gaveloens rade toe quam,
Ende dat hi er groot goet ane wan.
Gaveloen loechenets al gheheel.
Doen namp die kamp Pinabeel,
Een sijn riddere, ieghen Diederike,
Ende Diederijc versloechene cortelike,
Ende Karle dede Gaveloen
An vier perde binden doen,
Ende op elc sitten enen knecht,
Ende dedene alsoe scoren recht.

Hoe Karle sine ridderen ter erden bestaede.

Dat XLIII Capittel.

Te dien tiden waren twee kerchove,
Heilich ende van groten love,
Deen tArleblancke, des ben ic wijs,
Int velt dat men heet Alijs,
Tander te Bordeaus in die stede,
Die God onse Here wien dede

Vs. 4001 *Drie dusent;* B *vier duesent.*
4004 *Diet,* volk.
4006 *Gheninde,* stoutheid.
4007 Die by Roelands uiteinde was tegenwoordig geweest. *Over zyn* is nu *overstaen.*
4011 *Ane wan,* A B en C *af nam.*
4020 *Kerchove,* by Turpyn : *cœmeteria.*
4022 *Arleblancke,* fr. Arles-la-Blanche.

Sinen heilighen jongheren sevene;
Die men kende van heilighen levene,
Van Ays sinte Maximijn,
Van Arleblancke Theosijn,
Sinte Pauwels van Nerboene,
Van Peragoge sinte Francone,
Van Limaghe sente Marciale,
Van Tolouse alsoe wale
Sinte Saturijn, ende Eutrops mede
Van Sentes, die oude stede:
Dese seven heren van groten love
Wijden dese twee kerchove,
Te Bordeaus ende te Arleblancke:
Daer groefmen dese heren te dancke.
Roelande voerde men te dier tijt
Op twee mulen in een calijt,
Met edelen pellen overdect.
Te Blavie es mer mede ghetrect,
In sinte Romeins kerke begraven,
Die hi eerst rike maecte van haven,
Ende sette daer canoneke reguliere;
Ende men groef daer, na hare maniere,
Rolande ende sijn sweert Durendale
Te sinen hoefde alsoe wale,
Ende sinen yvorien horen mede,

Vs. 4028 *Van Ays*, B *Van Asers*.

4029 *Theosijn*, A, B en C *sente Chesijn*.

4030 *Nerboene*, A *Anebonne*.

4032 *Limaghe*, A en B *Limoge*.

4036 *Dese seven*. De bovenstaende namen worden by Turpyn aldus opgegeven: *Et erant tunc temporis bina cœmiteria præcipua sacrosancta, alterum apud Arelatum in Aylis campis, alterum apud Burdegalam, quod Dominus per manus sanctorum septem antistitum, scilicet Maximini Aquensis, Trophini Arelatentis, Pauli Narbonensis, Saturnini Tholosanensis, Frontini Petragoricensis, Martialis Lemovicensis, Eutropii Sanctonensis consecravit.*

4039 *Te dancke*, A, B en C *van dancke*.

4041 *Calijt*, waerschynlyk een soort van *draegbed*, of *draegkleed* van tapyt, of wel een bed met een kap over (*cale-lit*). Immers, men leest by Turpyn: *Beatum namque Rolandum super duas mulas tapeto aureo subvectum, palliis tectum, usque Blavium Carolus deferri fecit.* Ik vinde het woord nergens aengeteekend.

4042 *Pellen*, C *pelne*.

4045 *Van haven*, van goed, ryk van goed.

In teikene sijnre vromichede.
Sinder daer na, in langhen daghen,
Was die horen te Bordeaus ghedraghen.
Te Belijn sijn oec begraven,
Eerlijc ende met groter haven,
Van Geneven die edele Olivier,
Die stout was, coene ende fier,
Ende coninc Gondebant, die gygant,
Die coninc was in Vrieslant,
Van Denemarke die coninc Ogier
(Dat selke lieghen, die leven hier,
Die segghen dat hi te Meaus leghet);
Te Belijn mede, als Turpijn seghet,
Van Bertaengien coninc Arastant;
Ende met hem die vrome gygant
Van Lotrike hertoghe Garijn,
Die cume beter mochte sijn.
Te Bordeaus groefmer vele,
Die storven in den nijtspele;
Van Bordeaus coninc Gaufier
Ende Reinaut ende Galier;
Van Borghes de coninc Lambrecht,
Ende die doot bleven int ghevecht,
Hen seven dusent mede,
Daer Kaerle voren gheven dede
In almoesenen zelverijn
Twintich dusent onsen fijn,
Ende van goude twintich talent,
Cledere ende spise al omtrent,
Alle den armen ghemeine.
Tote Blavie sinte Romeine

Vs. 4058 *Gondebant die gygant*, A, B en C *Goudebout die wijgant.*
4069 *Nijtspele*, steekspel, krijgspel; van *niden*, steken.
4074 *Seven dusent*, A en B *vive dusent.*
4077 *Twintich dusent*, B *Twaelf dusent.*
4078 *Twintich talent*, A en B *twelf talent.*
4081 *Blavie*, A *Blavier*, B *Blaine.*

Gaf hi rente, goet ende lant,
Voer sinen goeden neve Roelant,
Ende die visscherie daer omtrent
Seven milen, dus eest bekent;
Ende den canoneken van der stede
Hiet hi elcs jaers voeden mede,
Ende cleden met oetmoede groot,
Opten dach van Rolants doot
Dertich arme, ende souteren lesen,
Ende dertich missen oec van desen,
Ende voer alle dandere, clein ende groot,
Die in Spaengien bleven doot.
Te Arleblancke leide men in den grave
Van Langhers Estult den grave;
Van Borgondien die hertoghen
Salemoen ende Samsoen den hoghen;
Van Beaulande Arnoude den baroen;
Ende Aubri den Boergenioen;
Van Beyeren den hertoghe Naaman,
Daer vele vromicheit lach an,
Ende noch vijf andere edele heren,
Daer wi die namen niet af en leren,
Met tien dusent ridderen goet
Die doer Gode storten haer bloet.
Van Rome die keiser Constantijn,
Die was doer die weerde sijn
Te Rome ghevoert, dat mens gome,
Met vele van Poelgen ende van Rome,
Die met hem bleven in den strijt:
Voer hen gaf Karle in den tijt
TArleblancke zilver ende gout,
Alsoe vele als die rime hout

Vs. 4085 C *Seven milen al omtrent.*
4087 *Voeden*, A *boden.*
4090 *Souteren*, psalmen.
4091 *Van desen*, A, B en C *voir desen.*
4111 *Voor Karlen gaf hen tier tijt.*
4113 *Als die rime hout*, als de bovenstaende

Dat hi voer dandere gaf, te voren,
Die in den wijch haer lijf verloren.
Nu verstaet, wat ghi horen selt,
Van Jacob van Merlant een ghescelt
Dat hi doet op loghenaren,
Die saghen dichten ende scaren.

Hoe Jacob die Boerdeerres verspreect.

Dat XLIV Capittel.

Hier moetic den boerderes antworden,
Die vraie historie vermorden
Met scoenre rime, met scoenre tale.
Om dat die woerde luden wale,
Ende die materie es scone ende claer,
Soe doen sise verstaen overwaer.
Dese grote Karle, van live reine,
Heten si in walsche Karlemeine.
Men lese in walsche die cronike
Van algader Vrancrike,
Van Rome, daer hi keiser sat,
Ende gae toté Aken in die stat,
Daer hi selve in de fiertre leghet;
Ende lese Einarde, die van hem seghet,

versen inhouden dat hy voor d'andere, enz.

Vs. 4115 In A, B en C *Die in den wijch waren verloren.*

4117 *Ghescelt*, verwyt.

4119 Die sprookjens dichten en schaerwerk. *Scare* is eigenlyk hetzelfde als *vroon* in *vroondienst, angaria.* De schryver heeft hier het oog op riddergedichten, die men voor de vuist improviseerde, als opgelegde taek. Wy zouden het nu een knoeiwerk noemen. Vgl. Ziemann's *Mittelhochd. Wörterbuch*, bl. 350, v° Schar, en Leibnitz, *Collectanea*, pars II, p. 228. A en B hebben *sceren.* Het volgende kapittel draegt in C het opschrift van: *Hoe de dichter van desen straft anderen dichteren.*

4121 *Vraie*, fr. *vrais*, ware. Zie boven bl. 128 en 129, waer ook tegen de boerders wordt uitgevaren. Deze plaets van Maerlant wordt aengehaeld by Bilderdyk, *Verscheidenheden*, I, 161.

4127 *Karlemeine*, B *Karleyne.*

4132 *Fiertre*, fierte, lat. *feretrum*, kist, reliquiekas.

4133 *Einarde*, anders genoemd *Eginard*, in zyn boek: *De vita Caroli Magni.*

Van sijnre viten al te male,
Ende Seghebrechte, oec alsoe wale,
Van Gembloes, die van hem screef;
Men lese Turpine, die bedreef
Den raet vele van al den meesten,
Ende vele screef van sijnre yeesten,
Ende alle vraye historien ghemeine :
Si en weten niet van Karlemeine.
Enen broeder haddi, hiet Karleman,
Die met hem regneren began,
Die sterf : ic en weet oft si over een
Die namen menghen van hen tween.
Die scone valsche walsche poeten,
Die meer rimen dan si weten,
Belieghen groten Karle vele
In scoenen woerden, in bispele,
Van Firabrase, van Alexandre,
Van Porte Matribbe ende andre,
Dat algader noit en was,
Van vier Heemskindere dat ic las,
Dier ic, in groets Karels daghen,
Noit historie hoerde ghewaghen,
Van bere Wislauwe die slaghe :
Dits algader ene saghe.
Dat men dus den edelen man
Met loghenen prijs leghet an,
Dat es mesdaen, sijt seker dies :
Diet dede hi was een ries.
Oec sijn somme walsche boeke,
Die waert sijn groter vloeke,

Vs. 4136 *Die van hem screef.* Zie boven bl. 134, in de aenteekeningen.

4144 *Over een*, voor een en dezelfde.

4146 B *Die scone walsche valsche poeten.*

4149 *Bispele*, verdichtselen, sproken, parabelen.

4151 *Porte Matribbe*, A *Pont Mantrible.* Zie boven bladzyde 129, en Mone's *Uebersicht*, bladzyde 56.

4155 B *Scoone historien hoerdic ghewagen.*

4156 A *Van verre wy slaen die slaghe.*

4161 *Ries*, dwaes.

Die van Willeme van Oringhen
Grote loghene voert bringhen,
En willene beter dan Karle maken.
Willem, dat sijn ware saken,
Was eens daeghs een ridder goet,
Mer niet soe goet datmenne moet
Karlen yet gheliken allene,
Maer minre ende noch alsoe clene
Als Rolant was ende Olivier,
Oft van Denemerken Ogier.
Karle, dat sijn ware dinghe,
Was die beste onder die Kaerlinghe.
Artur was oec, in sinen stonden,
Die beste van der tafelronden.
Wat dat si van Lancelote singhen,
Oft van Willeme van Oringhen,
Si wanen die tArleblanke comen,
Alsi daer hebben vernomen
Die grave ligghen, harentare,
Dat van Willems orloghe ware;
Neent, het sijn die grote heren
Die te Ronchevale bleven met eren.
Hets waer, Willem was een ridder goet,
Die storte menich warf sijn bloet,
Dor Gode : sint wart hi heremite.
Die lesen wille sine vite,
Te sinte Willems, in die woestine,
Daer hi doghede meneghe pine.

Vs. 4164 *Willeme van Oringhen.* Nog een fragment van den nederlandschen roman dezes naems bestaet er ter provinciale archieven, in Gent. Zie Mone's *Uebersicht*, bl. 52, n° 10.

4168 *Eens daeghs*, A en B *een duytsche*, C *in dietsche.*

4171 A, B en C *Maer minder noemen oft alsoe cleene.*

4174 en 75 Desunt in B.

4178 A *Wat soe zy van Lauter singhen.* De Lancelot (van Lodewyk van Velthem ?), HS. der XIV^de^ eeuw, bevindt zich op de koninglyke bibliotheek in den Haeg. Mone's *Uebersicht*, bl. 68.

4190 *Woestine*, A *vuestine.*

4191 *Doghede*, leed, uitstond.

Daer hi heilich es verheven,
Vint hise van hem bescreven.
Die walsche boeke lieghen van hem,
Die uten walsche van Harlem
Clais Verenbrechten dichte,
Daer scoene woert in sijn ende lichte.
Van Karlen heb ic gheseit al claer
Cortelike ende dat waer:
Hier laetict; want het is te vele
Te sceldene ieghen die menestrele,
Ende gae te mijnre materien weder,
Van Karlen, daer ict leide neder.

Van der ere die Karel dede sinte Denise.

Dat XLV Capittel.

Alse Karle hadde, met groter haven,
Sine edele liede dus begraven,
Es hi te Vrancrijc ghekeert,
Van herten grotelike verseert.
Spaengien was versekert soe
Dat die heidene waren vroe
Dat si tlant hem moesten laten,
Ende die selve, diere in saten,
Dies heidenscap niet ghinghen uut,
Dat si gheven moesten tribuut.
Te sente Denijs es Karle comen:
Daer heeft hi parlament ghenomen,

Vs. 4196 A *Clais vende brechten scone dichte*, C *Clais vrouwe berten sone dien dichte*. In welk laetste HS. het woord *vrouwe* door een latere hand bygeschreven is, en de vroegere tekst uitgekrabt. Zie over deze verschillende schryfwyze van den naem Mone's *Uebersicht*, bl. 55 in de aenteekening.

4207 *Verseert*, B *verswaert*.

4210 *Moesten*, C *mochten*.

4211 Deest in B.

Ende dancte Gode ende sinte Dyonise,
Dat hi, in al selker wise,
Theidenscap hadde onderghedaen,
Al eest hem swaerlijc vergaen.
Der kerken gaf hi ghemeenlike
Al dat lant van Vranckerike,
Ende hiet dat alle coninghe te samen
Van Vrancrike, die na hem quamen,
Ende daer toe allen biscoppen mede,
Dat si dien abt van dier stede
Onderdanicheit oec daden,
Ende dien abt oec wilden raden,
Als hem enigh coninc cronen doe,
Oft bisscop wien, oec daer toe.
Daer gaf hi vele van sinen scatte,
Ende daer na gheboot hi datte
Dat van elken huse, sonderlinghe,
Van Gallen soude vier penninghe
Gheven te sinte Denijs ghestichte;
Ende die dat gave gherne ende lichte
Waren van eighendome vri.
Dus stont Karle sente Denise bi.
Opten naesten nacht, daer naer,
Soe sach Karle overwaer,
Die goet was in alre wise,
In sijnen slaep sente Denise,
Ende seide : « Die doer dijn ghebod,
Ende dijn bidden, ende doer God,
Doet sijn bleven terre tijt
In den sarrasijnschen strijt,
Dien heb ic van haren sonden

Vs. 4218 *Onderghedaen,* A en C *omghedaen.*
4219 *Al eest,* A en C *al waest.*
4225 C *Dat si dlant vander stede.*
4226 C *Ende abt onderdanichede daden.*
4227 C *Ende biden abt wilt oic raden. Raden* is hier raed vragen.
4244 *Terre tijt,* te derre tyd, te dier tyd, A en B *te deser tijt,* C *teser tijt.*

Aflaet ghebeden, tesen stonden,
Ende die oec gheven selen ten ghewerke
Te mijnre eeren, tot mijnre kerke,
Die vier penninghe, die du heves gheset,
Si selens al hebben te bet. »
Ter merghenstont heeft dit vertelt
Karle den volke, op dat velt,
Ende tvolc offerde tien tiden;
Ende die ghewillich, sonder striden,
Sijn ghelt gaf in derre wise,
Dien hiet vri wesen sinte Denise,
Ende Karle maketse harde vri
Van allen dienste voert bedi.
Hier af es dit woert ghevallen
Dat die Francsoise heten die Gallen;
Want Franc alse vele es alse vri.
Die rechte Vrancken vinden wi
Wonende ontrent den Rijn;
Maer die Gallen moetent sijn
Die nu Fransoise heten :
Dat comt daer bi, als wijt weten,
Want ridderscap ende clergie
Regneert in die croene vrie;
Cuusheit, ere, recht ende vrede
Es daer meest in die werelt mede.
Van danen voer Karle tAken,
Ende dede die dierbaer capelle maken,
Ende sette daer die ghelike

Vs. 4248 en 49 In A en B :

Ende die oic toten ghewerke
Geven selen te mijnre kerken.

4254 *Tvolc*, A *tfloc*.
4255 *Ghewillich*, A *willichlijc*.
4256 *In derre wise*, A, B en C *in selker wijse*.
4259 *Bedi*, daerom, dus.
4262 A, B C *Want franc dats alsoe vele als vry*.
4263 *Vinden wi*, C *heeten wy*.
4264 *Wonende*, C *Ende woenen*.
4265 A *Waer die Gallen moeten sijn*.
4269 *In die croene vrie*. By Turpyn luidt deze plaets : *Quapropter Francus liber dicitur, quia super omnes gentes alias dominatio et decus illi debetur*.
4270 C *Cuyscheit dueght eere ende vrede*.

Den coninestoel van den rike;
Ende daer lach hi, met eren groot,
Wel na tote in sine doot.

Van Karels doot.

Dat XLVI Capittel.

Nu seldi overwaer verstaen :
Sent dat Karle hadde ontfaen
In Spaengien alsoe groot verlies,
Al hadde hi van den zeghe den kies,
Alsoe als ons Turpijn heeft bescreven,
Datti nie, sinder, in al sijn leven,
En wart van sinne vroe;
Want hi daer verloes alsoe
Van goeden lieden, als hem dochte,
Dat hijs nemmermeer vercoeveren en mochte;
Dies bleef hi voert in groter noot,
Ende met swaernissen, toter doot.
Twee edele sonen waren hem doot bleven
Eer hi selvere inde sijn leven :
Deen hiet Karle, dander Puppijn.
Alle die heerscappien sijn
Bleven op sinen eneghen sone :
Lodewijc soe hiet die ghone :
Dien hadde die vader, in sijn leven,
Aquitanien lant ghegheven,

Vs. 4276 *Met eren groot*, A *in vreden goet*, C *met vreden groot.*

4277 A en B *Af stelle wel na tote sier doet.* — *Welna* (anders *byna*) heeft hier de beteekenis van *byna altyd.*

4283 *Sinder*, A en B *seder*, C *sijder*, sints.

4287 *Vercoeveren*, fr. *recouvrer.* Het woord staet ook by Van Heelu, vs. 7632. In A leest men voor dit vers : *Dat hise niet weer crighen en mochte.*

4289 *Met swaernissen*, in bezwaer.

4291 Eer hy zelf zyn leven eindigde.

Daer droech hi crone, in dat lant.
Dus eest, als ict bescreven vant.
Enen Hughe haddi te sone :
Die werelt soe liet die gone,
Ende ghinc in dordene met eren,
Te sinte Acharijs met groten heren.
Seghebrecht die monec seghet
(Dien den jaren te volghene pleghet),
Dat grote Karle, sonder ghelike
Keiser ende coninc van Vrancrike,
Na dien dat hi die roemsche kerke
In paise hadde gheset, ende die clerke,
Ende Vrancrike hadde gheset in vreden,
Ende ghebreit met moghentheiden
Tote over Elve, ende, in Weenden lant,
Ghedwonghen hadde na sijn hant
Over dĕ Denouwe die Hunen,
Dat si nemmermeer en dorsten stunen,
Al tote ant Griexe conincrike,
Tlant van Surien dies ghelike,
Dat heilighe lant, daer God in dede
Den staet van sijn menschelijchede,
Ende hi verwonnen hadde al te male
Poelgien, Calabre ende Ytale,
Sassen, Hessen, Denen, Vriesen,
Ende hi oec hadde doen verliesen

Vs. 4303 In A, B en C:

Ende waert riddere Gods ons Heeren
Ende bleeft heylich al sijn leven;
Te Haspere leeght hy verheven
In fiertre, met groter eren,
Te sente Akarijs, met anderen heren.

De schryver is hier het spoor byster. De *Hugo*, waervan hy spreekt, was een zoon van Karloman, en bisschop van Rouanen. By een inval der Noordmannen werden zyne overblyfsels en die van den heiligen Acadrius (*saint Achard*, hier *Akarijs* geheeten), naer de proostdy van Haspre in Henegouwen gebracht. Zie *Chronicon Balderici*, naer de uitgave van Le Glay, p. 228.

4312 *Weenden*, samentrekking van *Wendelen*.

4313 A en B *Ghedwonghen al ane sine hant*.

4315 *Stunen*, tegenstand doen. Zie boven vs. 2692; in A en C *scunen*.

Den heidenen Spaengien, dat si besaten,
Bleef hi swaer ende in onbaten,
Tote Aken al stille, alst wel sceen,
Welna twee jaer achter een:
Al daer soe dede hi sijn inde.
Wel bewiste hi hem, ende bekinde,
Ende maecte scone testament,
Dat noch ter werelt es bekent,
Ende besette, harde scone,
Tkeiserike ende die crone
An sinen sone Lodewike.
Ende als hi starf kerstenlike
Nam hi orlof ane die heren,
Die bi hem stonden, doer sijnre eren,
Ende beiden sinen einde daer.
Hi sprac dit woert, ende niemeer daer naer:
In manus tuas, ende loec sijn oghen,
Ende gaf den gheest Gode den hoghen.
Int dertienste jaer es hi gheint
Dat hi keiser was bekint,
Ende int xlvj jaer, sekerlike,
Dat hi coninc was van Vrancrike;
Ende min dan tween tseventich jaer
Was hi out, dat weet voer waer.
Hi sterf kerstenlike ende in paise
Tote Aken, in sinen palaise.

Turpijns visioen, dat hi sach na conincs Karels doot.

Dat XLVII Capittel.

Turpijn screef, die here groot,

Vs. 4337 *Doer sijnre eren*, uit eerbewys voor hem. 4339 *Ende niemeer*, A *ende niet meer.*

Aldus van keiser Karles doot :
« Ic sprac, seit hi, misse te Viane
Op di Rone, na minen wane,
Ende stont voer den autare
In minen ghebede dare :
Desen psalm sprac ic som :
Deus in adjutorium,
Alsoe dat ic quam daer mede
Uut minen sinne der menschelichede;
Daer sag ic comen, voer mi dare,
Van swarten duvelen ene scare
Die voor mi leden metter vaert,
Ende voeren te Lothrike waert.
Daer dese duvelen leden vore
Quamen na, van verren, more,
Die crachtelike volgheden naer.
Ic seide : « Waer wildi, waer? »
Si seiden : « Wi willen tAken :
Karle beghint der doot te naken,
Dat wi sine ziele in der hellen
Voeren, met onsen ghesellen. »
Doen seidic, Turpijn, tote enen moer :
« Ic bemaendi ende beswere, hoer,
Bi Jhesus Christus, bi sijnre namen :
Als ghi ghedaen hebt al te samen
Den wech, dat ghi keert te mi,
Ende doet mi weten hoe dat si. »
Onlanghe, na ghene stonde,
Cume was die psalm uten monde,

Vs. 4352 A, B en C *Ic was, sprac hi, te Viane.*
4355 A en B *Op die Rone in minen stane.*
4356 *Som*, eenigdeels.
4359 *Der menschelichede*, by de anderen *na menschelichede.* Turpyn heeft : *Cum igitur apud Viennam, in ecclesia ante altare, die quadam raptus in extasi, præcibus insisterem*, enz.
4365 *More*, Turpyn : *Æthiopi.*
4366 A en B *Die traechlike volghende naer.* Turpyn : *Lento gradu.*
4378 *Ghene*, dezelve.

Quamen si weder te mi ghevaren,
Ghescaert in der selver scaren.
Hem, die mi vore hadde berecht,
Ghinghic ane met talen echt :
« Hoe es daer ghevaren? hoe es daer ghesciet? »
Die moer sprac : « Wi en hebben niet.
Een van Galissien, sonder hoeft,
Heeft ons allen daer beroeft;
Want hi leide stene ende hout
In die scale, soe menich fout,
Dat hi daer mede, tien stonden,
Al ontwoech sine sonden.
Dus es ons die ziele ontgaen. »
Met desen woerde voer hi wech saen,
Ende die ziele dede hare ende
In februario op die [vijfde] kalende.
Hier bi moghen wi wesen vroet
Dat goet kerken maken doet.
Keiser Karle was begraven
Tote Aken, met groter haven,
In sijnre capellen ronde,
Die eerlichste die in sijnre stonde
In den roemschen rike was.
Te sinen gravene, als ict las,
Was paus Leo van Rome die stede,
Ende vele roemscher heren mede,
Bisscoppe, graven, hertoghen,
Meer dan wijt ghenoemen moghen,
Abdē, meer dan icker weet.
Den doden hadde men ghecleet
Met keiserliken clederen scone,
Ende op sijn hoeft ene crone,

Vs. 4388 en 89 Turpyn : *Gallicianus* (namelyk St-Jacob) *sine capite tot ac tantos lapides ac ligna basilicarum suarum in statera suspendit.*

4391 A en B *Ons ontwoech al sine sonden.*
4394 A, B en C *Ende Karle dede sine ynde.*
4397 Dat het goed is kerken te bouwen.

Ende [setten] op enen guldenen setel mede,
Alse een here in sijnre mogenthede,
Enen boec op sine knien,
Daer men in mochte sien
Die ewangelien alle viere,
Bescreven met goude, diere.
Den boec hilt hi, als ict vant,
Aldaer metter rechter hant;
In die luchtere hilt die here groot
Enen sceptre van goude root,
Opt hoeft ene guldene crone,
Daer an ene guldene ketene scone,
Diet thoeft hielt rechte ende wel,
Dattet niet neder en vel.
Voer hem stont een scilt van goude,
Dien hem senden, doer sine houde,
Die van Rome, met groter werde.
Een boghe was ghemaect int erde
Van stenen sterc, na sijn behoef,
Daermenne eerlijc inne groef.
In dien boghe daden die grote lude
Specien ende dieren cruden,
Ende besloten met groter ere
Daer in Karle den groten here.

Hoe Lodewijc Karels sone trike ontfinc.

Dat XLVIII Capittel.

Lodewijc, Karels enich sone,

Vs. 4417 *Met goude. Aureis literis scriptum*, zegt A Thymo, tom. I, p. 256, volgens de uitgave van den baron De Reiffenberg.

4420 *Luchtere*, linker.

4422 *Guldene*, B en C *goudine*.

4427 *Doer sine houde*, om zyne gunst te hebben, om zyne genegenheid te winnen.

4428 *Met groter werde*, C *doir sine werde*.

4432 A en C *Dien boghe huedden die grote luden* (C *heeren*).

4433 A en C *Met specien ende met dieren crude*, waerby C nog voegt *teeren*.

Die selve was hi die gone
Die crone in Aquitanien droech,
Na den vader, alsoet was ghevoech,
Ontfinc hi die keiser crone,
Die hi met pinen ende scone
Droech sevenentwintich jaer :
Hi wart keiser, vinden wi voerwaer,
Acht hondert in die jaren ons Heren
Ende xv, dus horen wi leren.
Hughe seghet van Flori
Van desen Lodewike, dat hi
Was die goedertierenste man
Daer men af ghelesen can.
Meneghen, die slants was verdreven,
Dedi tlant ende goet weder gheven.
Ende om die scoenheit van sinen seden
Ende die begherte van vreden,
Daer hi mede sijn keiserrike
Berechten wilde hoveschelike,
Soe viel hi, voer sinen einde,
In groten pinen ende in scende,
Dat hem daden, meerre ende minder,
Sine baroene ende sine kinder;
Nochtan was hi, na kerstene wet,
Wel gheleert ende niemant bet,
Ende die hem aen die ghebode ons Heren
Tallen stonden wilde keren;
Want hi comen dede te samen
Bisscoppe, meesters van groten namen,

Vs. 4441 *Ende scone*, B *ende met scone.*

4445 *Ende xv. L'Art de vérifier les dates* stelt het jaer 814. A *Ende twintich.*

4446 *Flori*, A *Fleury.* Zie boven bl. 134 in de aenteekeningen. Wegens het karakter en de lewenswyze van Lodewyk den Goedertieren verdient nagelezen te worden Thegani *Vita Hludowici*, cap. xix, by Pertz, II, 594.

4452 *Scoenheit*, in het HS. *stoutheden.*

4457 C *In groter pinen ende ellende.*

4460 *Na*, C *in die*, B *na kerstene.*

4463 *Wilde*, in het HS. en in C *willen.*

Ene dede maken enen boec,
Daer men in dede ondersoec
Hoe men clerclijc leven soude,
Na dat die scrifture woude.
In sinen tiden dede men af,
Alsoe als die redene gaf,
Onder clerkelike persone,
Diere riemen ende scone,
Van goude ende van stenen diere,
Alsoe alse doen was maniere
Onder bisscoppe ende clerke,
Ende persone der heiligher kerke,
Ende sonderlinghe cleder mede,
Die niene hoerden ter godlijchede.
Selve maecte hi loye ende wet,
Ende heefse ter werelt gheset,
Die nutte waren ende goet,
Ende die men noch som houden moet.
Alle dinghe woude hi berechten
Sonder orloghe ende vechten,
Hoefschelike, met vriendelijcheden.
Dus dane wijs was hi van seden.
Drie sonen leestmen dat hi wan
(Lodewijc, die edele man)
An sijn eerste wijf Ermengaert:
Lotharijs, die keiser waert,
Pippine ende Lodewike.
An sijn ander wijf die ghelike
Wan hi Karlen, die sinder scone
Int Vrancrike droech die crone.
Seghebrecht seghet, overwaer,

Vs. 4468 *Clerclijc*, A en B *cleerlike*.
4470 *Dede men af*, schafte men af.
4479 *Die niene hoerden*, A, B en C *Die nien behoerden*.
4487 *Dus dane*, C *Dus gedane*.
4494 *Die sinder scone*, A *die riddere scone*, B en C *die sider scone*.
4495 A, B en C *Droech in Vrancrike crone*.

Dat Lodewijc, in sijn seste jaer,
Tote Aken in sine zale
Ene concilie generale
Selve al daer houden dede,
Van abden ende van bisscoppen mede;
Daer dede men claerlijc uutgheven
Wat levene moneke souden leven.
Die heilighe scrifture wart daer verclaert
Grotelike ende gheopenbaert;
Ende die regulen der clergien,
Ende der nonnen, ende der moenkien
Wart in scrifturen daer gheset,
Om te houdene te bet.
Al was dese een goet man
Vele doghens haddi nochtan;
Want sine kindere ende sine baroene
Waren hem fel in allen doene.
Doen hi gheregiert hadde IX jaer
Sende hi Lotharise, voer waer,
Sinen ousten sone, in Ytale,
Om tlant te berechtene wale:
Dese voer tote Rome toe,
Ende dede hem daer wien doe
Keiser, op enen paesch dach,
Daer menich mensche toe sach,
Van den paus Paschalijs,
Dies hi en hadde ghenen prijs.
Als die vader dat vernam
Haesti dat hi te Rome quam,
Om dat hijt woude wederstaen.

Vs. 4500 *Houden dede.* SIGEBERTI *Chronicon*, ad ann. 820; doch de Concilien hadden plaets in 816 en 817. Zie *Annales Laurissenses minores*, by PERTZ, I, 122.

4502 *Claerlijc*, B *clercliken.*

4509 *Houdene*, B *behoudene.*

4510 *Al was*, A *Alse was.*

4514 *ix jaer*, d. i. ten jare 823. Het *Codex Remensis* der *Annales Lauriss.* stelt zulks op het jaer 814. PERTZ, l. c.

Oec soe ondervant hi saen
Wie si waren van den heren,
Die metten sone wouden keren,
Ende ieghen hem steken den gaert:
Die worden ontlijft ter vaert.
Oec teegh men den paus an
Dat hi oec mede was int ghespan:
Dus moesti hem, aldaer ter stede,
Onsculdighen met sinen ede.
Oec swoeren vele bisscoppen dat,
Om hem te blivene in sine stat.

Van coninc Lodewijx doghene.

Dat XLIX Capittel.

Alse Lodewijc xv jaer
Keiser hadde gheweest, voërwaer,
Soe viel hi in swaren doene;
Want die Fransoische baroene,
Ende die heren van den keiserrike,
Ende sine kinder dies ghelike
Ghinghen hem spannen sere
Ieghen den keiser, haren here.
Aldus soe moesti twee jaer
In onrusten ligghen swaer;
Doch soe voer hi soe daer inne
Dat hise alle verwan met sinne,
Ende dede hen harde grote scande.
Som jaghedise uten lande;

Vs. 4530 *Gaert*, gaerde, staef met prikkels, dergelyke men er afgebeeld vindt by Daniel, *Hist. de la milice française*, I, p. 454. Verwant met het fr. woord *garrot*.

4531 *Ter vaert*, vaerdig, spoedig.

4537 Op dat de paus ongelet mocht op zynen stoel blyven.

4547 *Onrusten*, A en B *onrasten*.

Selken wan hi af sijn ere;
Selken ontgoedi emmermere.
Onlanghe daer na vernam hi dit
Dat sijn wijf, vrouwe Judit,
Dese warringhe heeft gemaect;
Daer bi heeft hi haers ontsaect,
Ende deedse uut sinen bedde saen.
Judit, die dit heeft verstaen,
Ghinc met haren kinderen brouwen
Dat den keiser mochte rouwen.
Hi wart van den sinen verraden,
Ende soe begheven ende soe verladen
Dat hi quam in sijnre kinder hant,
Ende oec in alsoe swaren bant,
Dat hi moeste volghen gheheel
Sijnre bisscoppe swaer ordeel:
Die wijsden hem, ist quaet ist goet,
Dat hi die wapene af doet,
Ende menne beslute daer toe
Daer hi sine penitencie doe.
Ic en can niet gheweten das
Waer met hi verdiende das.
Dus wart hi besloten dare;
Maer, binnen den selven jare,
Dat hem ghedaen was dese onere,
Soe berous den kinderen sere,
Als God wilde, ende quamen saen,
Ende hebbene ute ghedaen,
Ende gaven hem wapene ende rike,

Vs. 4557 A *Daerom heefti hoers versaecht*, B *versaect*, C *messaect*, daerom heeft hy haer gerepudieerd.

4561 *Mochte*, C *moeste*.

4563 In het HS.: *Ende soe bedreven ende met scaden.*

4570 In het HS.: *Ende men slute daer toe.*

4572 *Ic en can*, B *In can*.

4577 A *Berouwets dan hem sere*, B en C *Soe berouwes den heeren zeere*. Het laetste is verkieslykst; want niet *allen* zyne kinderen berouwde het.

Ende sijn wijf Judit die ghelike;
Ende hi verwan sine noot na tgone,
Ende dwanc Lotharise sinen sone,
Soe dat hi, in daden noch in spreken,
Ieghen den vader en dorste steken.
Doen hi ontrent xxv jaer,
Dicwile, met pinen swaer,
Roemsch keiser hadde ghewesen,
Ontboet hi sinen sone, na desen,
Lotharise, den ousten, den coenen,
Ende lietene ieghen hem versoenen,
Ende beval hem tkeiserrike.
Int jaer ons Heren sekerlike
Acht hondert veertich ende een,
Eerlijc, alst recht wel sceen,
Groef hi den vader tote Mes,
Daer hi noch begraven es,
In sinte Arnouts kerke binnen.
In groten twiste ende in onminne
Worden, onderlinghe, ghinder
Die drie ghebroedere, Lodewijx kinder.

Van den groten stride dien Lodewijx kindre onder hen vochten.

Dat L Capittel.

Alse keiser Lodewijc dus ter erden
Was bestaet, met groter werden,
Waren hem bleven sonen drie:

Vs. 4582 *Na tgone*, hier na.

4586 *xxv jaer*, B *xv jaer*, C *Doen hi oudt was xxv jaer*. De verzoening met Lotharius had plaets ten jare 854, in het twintigste jaer zyner regeering.

4590 B *Lotarise ende dedene comen.*

4592 *Tkeiserrike*, waerop in A, B en C nog deze regels volgen:

Te berichtene vromelike,
Ende int naeste jair starf
Keyser Lodewijc: doe verwarf
Lotharijs sijn sone tkeiserike.

Doutste hiet Lotharijs, ende die
Hadde bi hem selven ane ghenomen
Dat hi keiser was van Romen!
Die jonghe broedere hadden des nijt,
Karle ende Lodewijc, tier tijt,
Ende bolghen sere op den ouden,
Dat hi tkeiserrike wilde houden,
Sonder hen te vraghene van dien,
Ende sprakene hier af an mettien,
Soe dat tparlament alsoe sciet
Dat hier af quam groot verdriet;
Want dese twee ghebroedere ter vaert
Gheboden vaste herevaert :
Karle gheboetse in Vrancrike,
Ende van sinen broeder Lodewike
Gheboet mense oec int dutsche lant.
Keiser Lotharijs quam te hant,
Ende sette hem vaste ter were
Ieghen sine broeders, met groten here;
Dus wart dat orloghe daer
Tusschen den drien ghebroeders swaer,
Ende quamen tenen wighe te samen,
Bi Antsore, als wijt vernamen,
Tenen dorpe, heet Fontenedoen,
Daer groot jammer gesciede doen,
Want die wijch was soe groot,
Ende daer bleef soe menich doot,
In beiden siden, dat dies ghelike
Noit en was in Vrancrike,
Noch in Ronchevale int dal :
Soe groot was daer dat mesval.

Vs. 4610 B *Bolgen hem sere opten ouden.*
4617 *Herevaert*, heirvaert, A en C *herwaert.*
4619 B *Van sinen sone.*
4620 *Gheboet*, A *omboet*, B en C *geboet mense.*
4627 *Antsore*, B *Antsoere*, fr. Auxerre, *Antissiodorum*, in den vermaerden slag van *Fontenay* op den 25 juny 841.
4635 Zoo groot was daer het verlies.

Elc verloes daer soe sere
Van sinen volke, van sinen here,
Dàt si ieghen vremde viande
Niet en consten hare lande
Voert meer bescermen met ghewelt;
Doch bleef den tween broederen tvelt
Op den keiser ghewonnen daer;
Maer tferlies was soe swaer,
Dat elc voer henen sijnre straten,
In overmoede ende in haten,
Ende bleven oec staende mede
Omtrent drie jaer sonder vrede;
Ende in den derden jare, sekerlike,
Quamen te gadere ghemeenlike
Dese drie ghebroedere, in selker wijs,
Lodewijc, Karel ende Lotharijs,
Binnen enen ghesetten vrede,
Tote Verdun in die stede.
Bi rade van haren baroenen
Sijn si ghevallen ter soenen,
Ende namen van haren stride
Vroede mans in elke side,
Die deilen souden ghetrouwelike
Elken broeder daer sijn rike.
Dat maectemen vast daer ter stede
Met eeden, ende met brieven mede.
Dus deeldemen dat rike in drien:
Karle die Calue ontfinc mettien
Die wester side daer al gader
Van den lande dat was sijns vader,
Van der Barscher zee toter Scelt,

Vs. 4641 *Den tween broederen*, B *den ij ridders.*
4650 *In selker wijs*, B *in deser wijs.*
4657 *Vroede mans*, A *vrede man.*
4662 Deest in B.
4663 In B:
Karle die Caluwe ontfinc mettien
Cortelike ende na dien.
4666 A en B *Van der Kaerdscher zee toter*

Datten name voert behelt
Van Vrancrike, ende noch behout;
Lodewijc ontfinc in sijn ghewout
Alemanien, dat Duutsche lant,
Alsoe verre alst in sine hant
Grote Karel wilen dwanc,
Opwaert, neffens den Rijn lanc,
Ende over den Rijn toter Elve,
Ende over die Denouwe tselve,
Daer die Hunen wilen saten,
Volc fel van onghematen.
Lotharijs, die de outste was,
Bleef keiser, als ic teersten las,
Ende hadde Romen ende Ytale,
Ende dat lantscap al te male
Tusschen der Scelt ende den Rijn,
Dat noch heeft den name sijn:
Lothrike heet in ouder tale.
Selke liede waenden oec wale
Dat Lothrike heeft, sonder waen,
Van Lotharise den naem ontfaen,
Om dat hi daer here in was.
Des en es niet, sijt seker das:
Het hiet Lothrike, als wijt horen,
In ouden tiden daer te voren.
Die outste name es Lothrike
Die men vint van enighen rike.
Dus bleven, na dese tale,
Die broedere in payse wale,
Ende Karel regeerde daer naer
In Vrancrike xxxiiij jaer.
Van desen Karle sekerlike,

Scelt. Wy hebben reeds boven, bl. 9, vs. 194, de *Bartsche*, dat is, de *Britsche* zee, aengetroffen.
Vs. 4667 *Datten name*, voor *dat den name*.
4669 *Ghewout*, geweld, macht.
4685 *Selke liede*, sommige lieden.
4697 *xxxiiij jaer*. Hy regeerde 37 jaer.

Die coninc bleef in Vrancrike,
Soe sijn die hertoghen comen;
Daer bi heb ic mi an ghenomen
Dat ic van hem voert wille scriven,
Ende sine broeders laten bliven :
(Deen bleef keiser, als u es becant,
Ende dander hilt Almaengien lant,
Die beide kindere na hem lieten),
Dies u te sere soude verdrieten
Soudic van hen segghen al.
Dies heb ic wille dat ic sal
Op desen Karle gaen voert;
Want hi teser yeesten hoert.

Hoe die Denen ende die Normanne tlant destrueerden.

Dat LI Capittel.

Kalue Karle, die dus bleef
Here in Vrancrike, als ict screef,
Al besat hi dat conincrike,
Dicke stont hem scampelike;
Want sint dat die Normannen quamen
Ende die Denen, ende si vernamen
Die jammerlike grote scade,
Die de drie broeders met dommen rade
Hadden ghenomen bi Antsure,
Soe en was nemmermeer voert die ure
Si en setten haren moet
Hem af te winnene haer goet.
Dus streden si an, vromelike,

Vs. 4701 *Ic mi*, B en C *ic nu*.
4712 *Kalue*, C *Kaluwe*.
4714 B *Al sat hi daer coninc rike*.
4715 *Scampelike*, A, B en C *campelike*.
4722 *Si en*, A, B en C *Sine*. De zin is : *Of zy zetteden hun gedachten*.

Nu Almaengien, nu Vrancrike.
Si quamen die zee om ghevaren
Toter Seinen, met groten scaren,
Ende wonnen den coninc af sijn lant,
Dat hijs hadde, neven der Seinen cant,
Tote Parijs ane die stede.
Noit en was coninc mède
Soe moghende, tote desen stonden,
Die hen dat lantscap conden
Afghewinnen, dat Neustria hiet,
Daer die Seine dore vliet.
Haer gheslachte besit te hant
Heden daghes dat selve lant
Dat men, om der Normannen partie,
Alnoch heet Normandie.
Maer eer si daer toe mochten comen,
Alsoe als ict heb vernomen,
Dat si metter wone daer bleven,
Hadden si jammers vele ghedreven,
Ende ghestoert meneghe stat,
Als ghi hier na selt horen dat;
Want si quamen vromenlike
Ten westeinde van Vrancrike,
Ieghen kalues Karels danc,
Ende daden hem groot bedwanc;
Want si quamen, als ict hore,
Die Barsche zee omme, in die Lore,
Ende hebben Mantes an ghestreden.
Op enen paesch avent dat si der steden
Gheweldich worden met harer partien;
Ende daer die bisscop soude wien

Vs. 4729 B en C *Dat lach neven der Seynen cant.*
4734 *Neustria*, B *Monstren*, C Menstren.
4745 *Horen dat*, B en C *horen bat.*
4752 *Mantes*, A *Nantes*, by Sieg. van Gembl. *Nannetem.*
4754 A, B en C *Gemeene worden met haere partien.*

Die vonte, sloeghen sine doot.
Papen, clerke, clene ende groot,
Wijf ende man, jonc ende out,
Ghinc al ter neder in hare ghewout.
Die Lore ghinghen si op mede
Ende wonnen Troes die stede,
Ende verbranden dat scone ghewerke
Van Troes sinte Martens kerke,
Ende hebben al dat lant ghevreest
Ghelijc oft ware een tempeest.
Oec voeren si daer na
TAngiers, als ict versta:
Daer quam Ranolf van Aquitanien
(Sine macht ghinc neven Spaengien),
Ende van Angiers grave Robrecht
Die men wreet hiet int ghevecht,
Ende bestoten met wighe danne
Die Denen ende die Normanne;
Maer si bleven daer selve doot,
Ende haer scaren die waren groot.
Beide Ranolf ende Robrecht,
Die heidene, wonnen daer tghevecht:
Angiers wonnen si oec daer,
Ende daden hem meneghen vaer,
Ende velden die stat met overdade.
Dus bleef Vrancrike in die scade.
Ende aldus soe worden ghespreet
Die Denen ende die Normanne soe breet
In Vrancrike, weder ende voert,
Dat si tAngiers in die poert

Vs. 4756 *Die vonte*, A *Op die vonte*.
4760 A, B en C *Die Lore voren sie op mede* (in het HS. *wedere*, wat niet rymt).
4761 *Troes*, A, B en C *Tours*. Zoo ook vs. 4763.
4764 *Ghevreest*, in vrees gebracht, A *gheweest*.
4768 *Ranolf*, Ranulf, *Ranulfus*.
4771 A *Die men wert hiet int ghevecht*.
4772 *Bestoten*, bestootten, in A, B en C *bestonden*.
4779 *Vaer*, vervaerdheid.
4782 *Ghespreet*, verspreid.

Voeren wonen, in die ghebare
Alse oft si haer eighen ware.
Karle die kalue van Vrancrike
Die trac derwaert, moghentlike,
Metten coninc Salomone,
Die in Bertaengien droech die crone,
Die gheviande waren nochtanne;
Maer die Denen ende die Normanne
Waren hem soe swaer in mesquamen,
Dat si doen vielen te samen
Voer Angiers, dat sise belaghen
Ende daden hem soe vele plaghen,
Dat si vielen in groten vare,
Ende maecten vorwaerde dare
Ieghen kaluen Karle met ghewelde,
Dat hise liete varen van den velde,
Ende nam die stat in sijnre ware.
Dit was al den heren ommare.
Nochtan liet hise verdinghen,
Die heiden, ende aldus onspringhen,
Alsoe dat si, sijnder, daden
Meer vernois ende meer scaden,
Als ic u segghen sal hier voert,
Daert te segghene wel behoert.

Hoe kalue Karle voer op sijns broeders kinderen.

Dat LII Capittel.

Hier vore ghewaghedic u das

Vs. 4786 *In die ghebare*, in dier voege.
4792 *Gheviande waren*, namelyk Karel en Salomon.
4794 *Mesquamen*, ongevallen, ongelukken.
4801 *Van den velde*, B en C *uten velde*.
4802 *In sijnre ware*, B en C *te sire ware*, in zyn bewaring.
4803 *Ommare*, tegen, dit stiet al de heeren tegen het hoofd.
4806 *Sijnder*, A en C *sident*, B *seder*.

Dat Lotharis, Karels broeder, was
Keiser van den Roemschen rike;
Dese starf, ende op Lodewike
Sinen sone bleef die crone:
Sonder oer soe starf die ghone,
Ende liet dat rike van Rome
Kalu Karle sinen oeme.
Dit gesciede int jaer Ons Heren
(Alsoe alse mi die yeesten leeren)
Acht hondert lxx ende sevene.
Drie jaer was hijt in sinen levene;
Met mieden wan hi die crone;
Keiser wart hi ghewijt na tgone
Van den paus selve, Jan.
Sijn broeder was een tornich man,
Lodewijc van den Dutschen lande,
Ende gaderde here om sijn ande
Te wrekene, want hijt gherne wrake,
Dat hi dorste doen selke sake
Keiser te sine, buten sinen rade;
Maer eer hi doen mochte scade
Staerf hi in dat eerste jaer
Van Karels keiserrike, dats waer,
Ende liet drie sonen in den rike:
Den enen noemt men Lodewike,
Den anderen Karlen daer an,
Ende den derden Karleman.
Als keiser Karle wiste al bloet
Dat coninc Lodewijc was doet,
Sijn broeder, was hi sere blide,
Ende ghereide hem ten stride,

Vs. 4815 Deze stierf zonder hoir.

4821 *Drie jaer*, A en B *Twee jaer*. Hy was noggeen twee jaren keizer, gekroond zynde den 6 october 877 en gestorven den 10 april 879.

4822 *Mieden*, geschenken. In het hoogduitsch is *miethen* huren, loongeven.

4823 *Na tgone*, A en B *die gone*.

4827 *Ande*, leed. Zie Van Heelu, vs. 91.

Om te wrekene op sine neven
Dien haetscap, die hi hadde verheven
Opten broeder, haren vader.
Sijn here dede hi te gader,
Ende trac in haren lande dan
Met veertich dusent ghewapender man,
Ende es tote Coelne comen.
Lodewijc die heeft dit vernomen,
Die joncste broeder van den drien;
Want dandre en wisten niet van dien,
Ende waren verre in andren steden
Gheleit, met behendicheden.
An den oem heeft hi ghesent
Om vriendelijc parlament,
Hadde sijn vader iet misdaen
Dat hijs in boeten wilde staen;
Maer die oem liets niet ghescien.
Die neve ghereide hem met dien
Alse ieghen den oem ter were,
Ende quam op hem met sinen here,
Als een onvervaert jonc man,
Soe dat hi den zeghe wan,
Ende heeft den oem afghesleghen
Meneghen fransoischen deghen,
Ende sloeghene uut sinen lande,
Met grote scade, met groter scande.
Seghebrecht seghet ons ter warheden
Van des kaluwes Karels seden:
Karle, seit hi, wart verheven:
Sint hem tricke waert ghegheven
Verontwaerde hi die vransche manieren,

Vs. 4842 B *Om te vechtene op sine neven.*
4843 *Haetscap*, B *heetscap.* — *Verheven*, opgevat.
4847 *Veertich dusent*, A en B *vijftich dusent.*
Dit laetste ook in de *Excellente Cronike.*
4855 B *Ghelet met besetheden*, ook C *besetheden.*
4856 *Iet*, B *rijc.*
4870 *Seit hi.* Zie hierover Sigeberti Gemblac.

Ende dede hem na die griexe versieren,
Slepende cledere, diere ende rike,
Den roc daer boven een Almatike,
Een diere breet gordel daer boven,
Hiet baltheus, dat men mochte loven,
Dat hem tote den voeten ghinc;
Sijn hoeft ghewonden in een dinc
Van ziden, diere ende scone,
Daer boven sine conincs crone:
Dus maecte hi hem selven te dwase.
Bloeder was hi dan een hase,
Ende conste bet vlien, ende volghen,
Ende dreighen, als hi was verbolghen.
Sinen broeder Lodewike,
Die in Almaengien hielt dat rike,
Dreichdi te soekene te sijnre onwarden,
Met alsoe menich hondert perden
Dat sijt twater al uut drincken souden,
Dat die revieren daer houden,
Ende hi, droeghs voets, op die campaengen
Riden soude van Almaengen.
Sinte Denise dedi bringhen gheheel,
Ende van der cronen oec een deel,
Die grote Karle wilen brochte
Van Constantinobele, dat hi besochte;
Van Gods cruce een groet stic mede,
Ende enen naghel daer ter stede;
Maer die sudarie Ons Heren
Liet hi te Compienien, horen wi leren.

Chronicon, ad annum 876, p. 112, edit. Miræi.

Vs. 4875 *Almatike*, lees *Dalmatike*. By Siegbert: *Talari Dalmatica indutus.*

4876 *Diere*, C *costelic.*

4877 *Baltheus.* Een gordel heet in 't latyn *balteus.*

4879 *Dinc*, by Siegbert: *Capitè verò involuto velamine serico.*

4882 *Te dwase*, A *ten dwase.*

4888 Dreigde hy te overvallen tot zyn schande.

4889 *Menich*, C *vele.*

4895 A, B en C *Vander dorne cronen een deel.*

Eer ment toende, ghemeenlike,
Dat heilichdom, in Vrancrike,
Soe was daer soe groot hongher jaer,
Dat die liede, verre ende naer,
Aten ezele ende paerde,
Ende die hongher voer sijnre vaerde.
Dese Karle maecte mede
In Vrancrike, op meneghe stede,
Kerken, groot ende clene,
Daer te voren waren eghene,
Ende somme, die waren ghevallen,
Dede hi vernuwen met allen.
In desen tiden, als ict vant,
Soe quam ghetoghen uut Inghelant
Die edele clerc Jan die Scot,
Die van clergien niet en was sot:
Ten eersten quam hi in Vrancrike,
Te caluwen Karle vriendelike,
Ende translateerde, met sijnre pine,
Uten griexen in latine,
Doer Karels bede, die hyerarchie
Van der enghelen heerscappie,
Daer men in mach leeren ende horen
Hoe si sijn in neghen choren.
In Enghelant keerdi na dier tijt,
Doer dien goeden coninc Edelfrijt,
Ende voer te Malmesberghe wonen,
Ende leerde goeder liede sonen,
Daermen af seghet, al bloet,
Dat sien staken met griffien doot.

Vs. 4902 *Toende*, A en B *toechde*.
4904 *Jaer*, B *daer*.
4907 En de honger ging zynen gang.
4911 *Waren eghene*, C *en waren ghene*.
4912 *Ghevallen*, A, B en C *te vallen*.
4920 *Pine*, moeite, arbeid.
4822 *Hyerarchie*, een tractaet van den H. Dionisius. Zie Dupin, *Nouvelle bibl. des auteurs ecclésiastiques*, VII, p. 77—79.
4929 *Goeder liede*, A en B *hogher lude*.

Hoe Calue Karel maecte den eersten grave in Hollant.

Dat LIII Capittel.

Dese caluwe Karle, es ons becant,
Maecte den eersten grave in Hollant,
Ende sijt des seker ende ghewes
Dat dat graefscap van Hollant es
Een stic uut Vrieslant genomen,
Als ons te voren es comen.
Als men screef viij hondert jaer
Ende lxiij, weet voorwaer,
Stichte Karle sekerlike
Hollant uut sinen keiserrike,
Ende spleet daer toe al gheheel
Van Vrieslant sijn deel,
Ende gavet enen Diederike,
Enen edelen man, ende maecten rike,
Die hem langhe hadde ghedient
Ghetrouwelike als sinen vrient,
Ende van desen selven saken
Dede hi hem tsarteren maken

Vs. 4933 *In Hollant.* Men verschilt omtrent het datum der instelling van het graefschap Holland. Maerlant zegt, even als De Klerk, dat Karel de Kale *eerst graven in Ollant maecte* (*Spiegel hist.*, III, part. I B, 7 cap.). De gevoelens voor en tegen worden door Bilderdyk overwogen in zyne *Geschiedenis des vaderlands*, I, bl. 168 en volgg. Deze schryver stelt als waerschynlykst dat de instellingsbrief van het jaer 923 zy. Kluit, die den brief mededeelt (*Historia critica*, tom. II, pars I, pag. 13—17), wil dat men 922 leze. A-Thymo nam in zyne *Historia Brabantiae diplomatica* (waerschynlyk naer een oud en authentiek stuk) dien brief ook op. Zyne kopy heeft eenige varianten: de woorden *nomine Theodorico* staen er niet in, en de dagteekening is ook verschillend. Zy luidt aldus: *Datum anno Domini octingentesimo sexagesimo tertio, decimo septimo kalendas julii, indictione undecima, anno tricesimo regnante domino Carolo rege, reintegrante vicesimo tertio largiore vero hereditate indempna. Actum Pladella villa feliciter. Amen.* Zie, overigens, wegens het instellen van het graefschap Holland, Matthæus, *De nobilitate*, p. 42 et sqq. Voeg hier by dat de dagteekening by A-Thymo overeen komt met die van het *Magnum chronicon Belgicum*, bl. 65 (eerste uitgave).

4949 *Tsarteren*, charters.

Daer hi over was ende mede,
Tote Bladele in ene stede,
Een dorp dat opten Rijn steet,
Neghen daghe, alsment weet,
Voer midden zomere sinte Jans dach,
Daer sine gheboerte op lach:
Doen, als wijt conden bevinden,
Begonste hem eerst onderwinden
Hollant dat het grave ontfinc.
Noch gheviel, na dese dinc,
Dat Karle kaluwen broeder,
Die coninc was ende behoeder
In Almanien, alsment las
Hier vore, daers te ghewaghene was,
Desen selven Diederike
Meer gaf, ende maecte bat rike:
Hi gaf hem, hebben wi vreest,
Waesche (dat doen was een foreest,
Water lant, mersch ende heide),
Ende Hollant daer toe mede,
Ende wat sore toe behoerde.
Nu hebben die lande ander woerde,
Als wi wanen, ende ander namen.
Dus, alsoe wijt vernamen,
Was dese Diederijc deerste grave,
Daer Hollant weet te segghene ave,
Bi des caluwes Karels gichte,

Vs. 4952 *Dat opten Rijn*, A, B en C *dat op die Kempine staet*. Het is *Bladel* in de meiery van den Bosch : Zie W. C. Ackersdijck, *Over de ligging van Pladella villa*, in het derde deel der *Nieuwe werken van de Maetschappy der Nederlandsche letterkunde te Leyden*, bl. 343—362.

4953 *Neghen*. Zoo in A, B en C; doch in het HS. staet verkeerdelyk *Tsestich*.

4966 *Vreest*, A, B en C *vereest*, vernomen, van *vreisschen*. Zie Kiliaen op het woord.

4967 *Waesche*, het land van Waes, naer het gevoelen van sommigen, schoon er in de charter staet *Foresdum Wasda in eodem comitatu*. Verg. Bilderdyk, t. a. pl., bl. 178.

4969 A, B en C *Lant ende onlant daer toe beide*.

4970 *Wat sore*, wat zoo er, C *watsoe daer*.

4975 B *Daer dese Diederijc weet te seggen ave*.

4976 *Gichte*, B en C *ghifte*.

Als ic u hier voren dichte.
Een stucke, na dat dit ghevel,
Doen was die aventure fel
Calue Karlen van Vrancrike;
Want sine kindre niet hoefschelike
Hem en proefden, alst hier volghet an;
Want sijn sone Karleman,
Die clerc was ende diaken,
Handelde qualike sine saken;
Want hi ter werelt is ghekeert,
Ende pijnt hem hoe hi onteert
Den vader, ende waert alsoe bestaen
Recht als een ander Juliaen,
Soe dattene, om dese dinc,
Sijn vader met rade vinc,
Ende dedene daer omme blenden,
Dat hijt rike niet en soude scenden.
Sijn ander sone, die Karle hiet,
Was soe stout, dat hi verliet
Hem te vele op sine cracht,
Ende hevet enen ridder ghewacht,
Enen vromen, die hiet Albijn,
Om te wetene die cracht sijn,
Ende bestonden, te sijnre scinde.
Albijn, diene niet en kinde,
Sloeghene in die were doot,
Dies hadde die vader rouwe groot.
Dus en bleef hem der sonen maer een,
Lodewijc, daer die crone op versceen.

Vs. 4978 *Een stucke*, een luttel tyds. — *Na dat dit ghevel*, na dat dit voorviel.
4979 Toen was het lot zeer ongunstig.
4982 *Hem en proefden*, zich voordeden.
4991 *Met rade*, A en B *metten rade*.
4992 *Blenden*, A *wenden*.
5000 En hy viel hem aen tot zyn verderf; A *Ende hi bestetene te sijnre scende*.

Van calue Karels doot.

Dat LIV Capittel.

'Int ander jaer, als ict las,
Dat kalu Karle keiser was,
Waert hi des in wille, te waren,
Dat hi te Rome woude varen
Ende gaf sijnre nichten in huwelike,
(Die van keiser Lodewike
Ghewonnen was, die keiser sat
Vore hem te Rome, in die stat)
Bosen, die was sijns wijfs broeder,
Ende maectene coninc ende behoeder
Over Provenche, ende dede hem ere,
Dat hi overconinc was ende here.
Ende als hi was te Rome waert,
Soe verhoerdi, in die vaert,
Dat Karle ende Karleman,
Sine nevelinghe, meneghen man
Versameden, op hem te comene,
Om sijn volc te verdomene.
Droeve wart hi ende vervaert.
Ende keerde weder te lande waert.
Te Mantes starf hi in die stat :
Een valsch jode dede hem dat,
Die hem gaf een fel pusoen :
Daer moesti sijn einde doen.

Vs. 5008 Kwam hem hiertoe de wil aen.

5017 A en B *Dat hi onder* (C *over*) *die coninghe was here.*

5021 *Nevelinghe*, *fratrueles*, zegt Siegbert van Gembloers. In *Reinaert*, vs. 6975, 7746 vindt men ook *nevelinc* voor *neef*. — *Man*, A *aelman*.

5023 *Sijn volc*, A, B en C *sijn rijcke*.

5026 *Mantes*, de *Excell. Cronike : Mantua.* Zoo ook het *Magnum chronicon Belgicum.* Karel stierf den 6 october 877, in een hut van het dorp Brios, aen deze zyde van *Mont-Cenis*. Zie Hincmari *Annales* (apud Pertz, I, p. 504).

5028 *Pusoen*, fr. *poison*.

Die crone quam van Vrancrike
Op sinen sone Lodewike,
Die Lodewijc die Lespere hiet
(Want hi els ghenen sone en liet):
Die was in Vrancrike here
Twee jaer, ende niet mere.
In desen tiden dat wi lesen
Stont Vrancrike in groter vresen;
Want die Denen ende die Normanne
Destrueerden al daer danne
Vrancrike, Vlaenderen, Enghelant,
Brabant, Pikardien, Hollant,
Ende opten Rijn, voert ende weder,
Worpen sijt al ter neder,
Borghe ende vesten al ghemene,
Sonder van Brugghe die borch allene,
Ende sent Thomaers: dese twee
Lieten si staen, al deet hem wee;
Nochtan waren in die were
Altoes, met haren here,

Vs. 5030—36 In B:

Ende regneerde xxxiij jaer,
Ende lecht te St-Denijs, dats waer,
Ende liet sijn coninerike
Sinen sone Lodewike.
Te dele seit dat Karleman
Ende Puppijn sijn sone wan,
Dat soe hoghe was verheven
Begonste dalen ende sneven.
Men vint van ghenen geslachte,
Sint dat God die werelt wrachte,
Dat ter heiliger kerken dede
Soe grote uut nemende weerdichede.
Die Karleman, die Karel rike,
Die Puppine, die Lodewike,
Die hier voren staen ghescreven,
Ende die gheslachte, die van hem bleven,
Gaven den kerken van Almaengien,
Al meest toet in Spaengien,
Haer graefscape ende haer hertoechdomme,
Die si noch houden in rome,
Ende maecten die kerken soe machtich
Dat al noch een keyser krachtig
Daer an te doene heeft te vele,
Soude hise orlogen in nijtspele;
Want vele hem daer af begaven,
Die met lande ende met haven
Die heilighe kerke maecten rike,
Om te regneren eeuwelike.
Nu begonden die gheslachten dalen,
Als ghi selt horen in dietscher talen.
Lodewijc, Kalu Karels sone,
Lodewijc (die Lesper hiet die gone)
En regneerde maer ij jaer,
Ende starf sonder kint, dats waer:
Sijn wijf bleef dragende een sone:
Karel die Simple hiet die gone.
In desen tiden, enz.

5032 *Lespere*, de lisper, de stamelaer.
5033 *Els*, anders.
5046 *Sent Thomaers*, St-Omaers, *St.-Omer*.

Die Francsoise, met moede groot,
Ende sloeghenre vele doot;
Want int selve jaer, tier tijt,
Vochten die Francsoisen enen strijt
Op die Denen entie Normanne,
Ende sloeghen hem af v dusent manne.
Te Parijs oec, bi der stat,
Sloeghen si doot ende maecten mat
Der Normannen tenen male
Neghen dusent bi ghetale.
Nochtan, xvj jaer achter een,
Daden dese groten ween
Der cronen van Vrancrike,
Eer mense ghestiet uten rike;
Nochtan behilden si, tharer partien,
Dat lant al van Normandien,
Wien lief es ofte oec claghe,
Ende besittent heden den daghe.
Int ander jaer, in waerre dinc,
Dat Lodewijc die crone ontfinc,
Es te noenen die sonne vergaen,
Ende wart soe doncker, sonder waen,
Datmen sterren sach an den throne.
Lodewijc, die de vranxe crone
Tien tiden droech, ende Lespere hiet,
Op dien tijt van der werelt sciet,
Als die cume recht twee jaer
Coninc hadde ghewesen daer,
Na kaluen Karle, sinen vader;

Vs. 5053 *Enen strijt*, bezongen in het *Lodewijkslied*, door myn vriend HOFFMANN VON FALLERSLEBEN, op zyne reize in Belgie, te Valençyn, onlangs terug gevonden. Zie onze *Elnonensia*.

5057 *Maecten mat*, overwonnen.

5060 *xvj jaer*, A, B en C *dertien jaer*.

5063 *Ghestiet*, A, B en C *ghestac*.

5066 B *Wien lief, wien leet, of wie ment clage*.

5076 *Cume*, naeuwelijks, hoogduitsch *kaum*. — A *Alse hi cume noch twee jaer*.

5078 en 79 In B:

Dus wert in twivele al gader
Menich kint ende menich vader.

Dies wart in twivele al gader
Vrancrike; want wenich viant
Lach doen met ghewelt int lant,
Beide Denen ende Normanne.
Die heren waren in twifele danne,
Om dat hi gheen kint en liet,
Wie best ter vranscher cronen siet :
Sijn wijf, dat was emmer waer,
Ghinc doen met kinde swaer;
Maer die verst was daer fel.
Selke Fransoyse seiden wel
Dat men Bosen gave tlant,
Die Provence hadde in hant,
Want hi was conincs Lodewijcs oem;
Selke namen elwaert goem,
Ende wilden, want hen goet dochte,
Datment met Almanien knochte,
Want het wilen van eèn quam :
Selke waren daer omme gram,
Ende wilden dat men gave trike
Den twee broederen, ghemeenlike,
Die Lodewijc in kese wan,
Dat was Lodewijc ende Karleman :
Dese twee bastaerde namen trike,
Ende deildent broederlike
Na Lodewike, haerre beider vader,
Ende regneerden, te gader,
In Vrancrike der jare vive.
Daer na saen wart van Lodewijcs wive

Vs. 5080 *Vrancrike*, B *In Vrankerike*.

5085 *Siet*, past. Anders was mén gewoon te schryven : *t'sienst*. Vergelyk *Reinaert*, vs. 6855.

5088 Maer het uitstellen (*die verst*) was al te hachelyk.

5093 Sommigen sloegen 't oog (de opmerkzaemheid, *goom*) naer elders.

5096 *Wilen*, eertyds.

5100 *In kese*, in boelschap; van *kesen*, by Kiliaen *fornicari*; A *in kevesie*. Vss. 500-03 ontbreken in C.

5103 *Broederlike*, C *vriendelike*.

5007 *Saen*, spoedig, B *beide gader*, C *daerna soe wert*.

Een wettich sone gheboren,
Dien wi Karel noemen horen,
Die Simpel hiet bi toenamen,
Die sindert tlant hadde te samen.
Van Provence die coninc Bose
Ende die bastaerde dreven nose
Met rovene ende met vechtene,
Om Vrancrike te berechtene;
Want Bose hadde gherne ghecomen,
Ende hadde hem trike afghenomen.

Hoe die Normanne vele plaghen daden.

Dat LV Capittel.

Nu soe coemt oec ghescaert
Een coninc, ende hiet Godevaert,
Ende een coninc Zeghefrijt,
Die beide ter selver tijt
Over die Normanne heren waren,
Ende quamen met onghetelden scaren,
Ende hebben Utrecht ghevelt,
Ende soe opwaert met ghewelt,
Ende verbranden Coelne die stat;

Vs. 5108 *Wettich*, A en B *wittachtich*, C *wettich sone.*

5113 *Nose*, fr. *noise;* lat. *noxia.* Kiliaen houdt *noosen* (*noscere*) voor een vlaemsch woord; en inderdaed ik vindt het ook in de *Legende van Sint Amand*, een rymwerk te Brugge geschreven in het jaer 1366, cap. 19 :

Helich vader! goeder troost
Haddic te doene; want mi *noost*
Groote sake in dit leven.

5114 B *Met remeine ende met vechtene.*

5115 Om Frankryk te beheerschen.

5116 en 17 B :

Want Bose, haddi gheconnen,
Häddem trike gherne afghewonnen.

5120 *Een coninc Zeghefrijt.* Hy wordt met *Godevaert* (Godefridus) in het *Chronicon Normannorum* ook *rex* genoemd; doch zy waren beide niets meer dan vlootvoogden, zeekoningen, *vikingar.* Siegfried liet het leven in Friesland, ten jare 887. Zie J.-H. Van Bolhuis, *De Normannen in Nederland*, bl. 167.

Bonne velden si na dat;
Aken wonnen si die stede;
Ende ins keisers palais mede
Hebben si ghestelt hare paerden,
Den roemschen rike tonwerden.
Stat, noch veste en mochte sijn,
Tusschen der Mase ende den Rijn,
Noch cloester, al Ardenen dure,
Si en velden huse ende mure.
Die moenke vloen al dat si mochten :
Haer reliquien dat si brochten
Met hem, ende hebbense ghevlucht,
Doer der heidene grote vrucht;
Prumen ende Staveloe,
Ende sente Remakels alsoe,
In den Waert oec verbrant;
Tricht op die Mase ghinc in hant,
Ende Ludicke ter selver stont;
Tonghere wart verbrant in den gront;
Sintruden ende Haspegouwe
Moesten smaken desen rouwe.
Keiser Karle vernam die dinc
Dat tlant dus te quiste ghinc,
Ende quam selve, moghentlike,

Vs. 5130 *Ghestelt*, A en B *ghestalt.*

5131 *Tonwerden*, tot verachting.

5143 *Tricht*, Maestricht.

5146 *Sintruden.* Het onuitgegeven gedeelte van *Chronicon abbatiæ sancti Trudonis* bevat dienaengaende het volgende : *Godefridus et Sigefridus, reges Normannorum, cum inestimabili multitudine suorum juxta Mosam, in loco dicto Hasnon considentis, Leodium, Trajectum, Tungris, Coloniam Agrippinam, Bunnam, cum adjacentibus oppidis et castellis, devastant et comburunt, et in palatio Aquisgrani equos stabulantes ipsum oppidum et palatium incendunt. Insuper hic monasteria, Stabulans* (lege *Stabuletum*), *Malmundarium, Indam, Prumiam, comburunt et destruunt; hoc insuper monasterium S. Trudonis non minus aliis religione splendidum et rebus temporalium possessionum refertum, sub hac clade sic funditus est eversum, ut usque ad tempora primi Ottonis imperatoris raro incoleretur habitatore, quapropter sacri ordinis et professionis utriusque sexus homines fuga lapsi, ubi oportunius poterant latitabant et thesauros ecclesiarum ac SS. corpora locis, prout valebant tutioribus occultabant.*

5149 *Te quiste ghinc*, verloren ging.

Neder in tlant van Vrancrike
Te hulpen den Duutschen ende den Vrancken,
Ende wildes den Normannen dancken
Haer overdaet ende haer vermeten,
Ende heefse alsoe beseten
Dat si in gheenre side mochten liden,
Si en moesten ieghen hem striden.
Die noertsche coninc Godevaert
Maecte sinen pays ter vaert,
Ieghen keiser Karle te hant,
Om een deel van Vrieslant,
Op datment hem gheven wille
Ende Lotharijs dochter Gille,
Die coninc van Lothrijc was,
Soe wilt hi hem verbinden das
Selve kerstendom tontfane,
Ende den keiser in hant te gane:
Dit was ghesproken ende ghedaen.
Die keiser heeftene ontfaen
Ter vonten, daer hi dopsel ontfinc.
Dus wart ghepaist ghene dinc.
Dander coninc, die Zeghebrecht hiet,
Alsoe alsment bescreven siet,
Wilde emmer heiden bliven;
Dus moestmenne verdriven,
Ende ruumde Lotrike metter vaert,
Ende trac alsoe te Vrancrijc waert.

Hoe kalu Karels sone quam te sinen rike.

Dat LVI Capittel.

Noch toe regneerden in Vrancrike

Vs. 5156 *Liden*, trekken. — *Dat si in gheenre side*, B en C *Dat se nergens.*
5164 *Die coninc*, namelyk *Lotharis.*
5171 *Ghene dinc*, deze zaek, *cette chose.*
5172 *Zeghebrecht.* In vs. 5120 noemde hy hem *Zeghefrijt.*

Die twee bastaerde armelike,
Koninc Lodewijcs kinder tsamen;
Deen hiet Karleman bi namen,
Ende dander hiet Lodewijc:
Dese saghen dorloghe onghelijc,
Ende en consten niet gheweren wel
Die Normanne, want si waren fel,
Ende spraken om enen vrede,
Die xij jaer soude duren mede;
Ende si gaven, in waerre dinc,
Zeghebrechte den nortschen coninc
Wit silvers twalf dusent marc,
Ende maecten voerwarden starc.
Ende int naeste jaer daer an
Starf Lodewijc ende Karleman.
Alse die baestaerde waren doot,
Quamen weder, met here groot,
Die Normanne op Vrancrike,
Ende voeren daer na, ghemeenlike,
Te Lovene ligghen metter wone,
Om te bestridene die crone;
Want si seiden, openbare,
Dat die vrede ute ware,
Sinder dat die doot versciet;
Tlant en was in die vorwaerde niet;
Maer sonderlinghe die lanshere.
Die Fransoise onsaghense sere;
Want haer rechte here was noch kint
Van ses jaren, ende hebben ghesint
Ane jonghen Karle, die keiser was,
Ende daden hem ghewaghen das
Dat hi in Vrancrike quame,

Vs. 5202 Sedert dat het afsterven (van Lodewyk en Karloman) had plaets gehad: Het woord *versciet* is hier blootelyk *geschiedde*.
5206 *Rechte here*; B *gerecht here*.

Ende tlant in handen name.
Dus wart hi coninc in Vrancrike,
Ende wast vijf jaer mogentlike.
Karel es met enen here comen
Te Lovene, daer hi heeft vernomen
Dat die felle Normanne laghen :
Van danen en constise niet verjaghen.
Nochtan sendi daer driewarf,
Om al des lands bederf;
Maer en bestoet hem, min noch mere :
Hi moest af staen sonder ere.
Daer na, int naeste jaer,
Bernenden si Lovene al daer
Die Normannen, ende over een draghen
Dat si die stat Parijs belaghen.
Karle sende moghentlike
Om hen den hertoghe Heinrike :
Die Normannen leiden hem laghen :
Enen put maecten si in die haghen
Met paelgen al overdect,
Daer die hertoghe henen trect :
Daer storte hi in, al onversien,
Ende wart vermoert met dien.
Karle volghede emmer naer,
Ende dede den Normannen vaer,
Waer hi mochte, vromelike;
Maer als hise ute Vrancrike
Altoes verdriven niet en conde,
Maecti pays met hen, ter stonde,
Ende gaf hen tlant van over Seine,

Vs. 5217 *Van danen*, B *danen*.
5219 *Bederf*, behoefte, nood.
5220 *Bestoet hem*, bestond hem, bevocht hem; van het werkwoord *bestaen*.
5222 Deest in MS.
5223 *Bernenden*, verbrandden; doch alle de andere HSS. hebben te dezer plaetse *ruumden*.
5229 *Haghen*, bosschen.
5230 *Paelgen*, stroo, fr. *paille*, lat. *palea*, A *paelgere*.

Om dat de onderlinghe ghemeine
Emmer op hem wilden striden :
Dat hiet Neustria tien tiden;
Ende om die nortsche partie
Heetet voert meer Normandie.

Wanen die Denen quamen.

Dat LVII Capittel.

In desen tiden sekerlike
Daelde sere tRoemsche rike,
Bedi het scoerde al te male;
Want twee heren in Ytale,
Deen hiet Wijt, dander Berengier,
Die moghende waren ende fier,
Streden onderlinghe omt rike;
Want Karels gheslachte moghenlike,
Die dat rike hadde verworven,
Was nu harde sere verstorven,
Soe dat Vrancrike, wildijt verstaen,
Bina te niewete was ghegaen;
Want Lodewijc, des Lespers sone,
(Simpel Karle hiet die ghone)
Soude coninc hebben gheweest na recht;
Maer het was te jonc een knecht,
Luttel meer dan x jaer out.
Si maecten coninc met ghewout

Vs. 5241 *De onderlinghe*, de onderzaten van dat land, B *die in Borgoengien*, C *die inborlinge*.
5247 *Daelde*, zoo in alle de andere, doch in het HS *Doelde*.
5248 *Bedi het scoerde*, doordien het scheurde, in scheuring viel.
5250 *Wijt*, Guido, hertog van *Spolete*.
5253 *Moghentlike*, B en C *sekerlike*.
5254 *Verworven*, C *verdorven*.
5255 *Verstorven*, uitgestorven.
5257 *Te niewete*, te niet. Men schreef ook *te nieute*.

Oden, des grave Robbrechs sone
Van Angiers : hi was die gone
Die met Reinolve den hertoghe
Versleghen was, int orloghe
Bi Angiers, met vele mannen,
Van den Denen ende den Normannen :
Dese Ode wart gheweldichlike
Coninc ghemaect in Vrancrike,
Ende regneerde neghen jaer.
Doen voer ene partie, weet voerwaer,
Van den Fransoisen om Lodewijcs sone
(Karle die Simple hiet die gone),
Die doen out was twelf jaer,
Ende brachtene in den lande daer,
Met groter macht, met groten volke,
Ten ertschen bisscop, die hiet Folke,
Tote Riemen in die stat :
Daer es hi in den stoel gheset,
Ende coninc ghewijt, ende belesen,
Alsoet met rechte soude wesen.
In desen tiden quamen weder
Die Normanne, bet wreder,
Met orloghen swaer voer Parijs :
Si en condent ghewinnen in gheenre wijs,
Ende traken te Burgoenien waert;
TSans belaghen si metter vaert,
Dat si winnen niet en moghen;
Te Troys sijn si voert ghetoghen,
Ende hebben die stat verbrant.

Vs. 5264 *Oden*, Odo, Eudes, zoon van Robert, graef van Anjou. In het *Magnum chronicon Belgicum* noemt men hem *Otto*.

5265 *Hi*, namelyk *Robrecht*.

5266 *Reinolve*, Reinulphus, hertog van Aquitanien.

5274 *Om Lodewijcs sone*, die in Engeland was.

5285 *Bet wreder*, nog wreeder, C *noch bat neder*.

5289 A, B en C *Sans belaghen sy aen die vaert*, de stat *Sens*.

5290 *Winnen*, B en C *ghewinnen*.

Si verbernden dorp ende lant,
Ende en lieten staen veste noch tuun,
Al tote Toel ende Verduun.
Hier soe moghedi horen
Wanen si waren gheboren
Dese Normanne, die dus moghendelike
Hen hilden in Vrancrike :
Si hadden enen here, als ic las,
Die Rolle gheheten was,
Ende sijn neve Gelle
Was mede sijn gheselle :
Dese Rolle was een edel Dene;
Maer sijn gheslachte was al clene.
Ende verstorven harde seere:
In Denemerken was hi een here.
Nu was daer een coninc, die Elres hiet,
Die Rollen uten lande stiet,
Ende slants verdreef al te male,
Om dat hien niet mochte wale.
Soe moeste Rollo tlant rumen,
Ende moeste roeven ende scumen;
Oec rumede met hem menich tlant.
Die hem rovens onderwant,
Oft die hem niet gheneren conden,
Vielen aen hem, tien stonden.
Roeven voer hi op de zee,
Ende quam in Vranckrike, daer hi wee
Den coninerike dicken dede.
Te Chartres viel hi voer die stede,

Vs. 5293 *Si verbernden*, A en C *Si verheerden*.
5294 *Noch tuuw*, noch stedelyke omtuining.
5302 *Gelle*, Gello, Gelo.
5304 *Dene*. Hy was van geboorte een Noorweger. Zie Depping, *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, II, p. 67.
5305 *Al clene*, verkleind in getal, A, B en C, *al henen*.
5308 *Elres*. Zyn naem was Harald, koning van Noorwegen.
5311 Om dat hy hem niet lyden kon.
5316 *Die hem*, die zich.

Daer binnen lach hartoghe Ritsaert,
Die sinder hertoghe in Borgundien waert;
Ende oec lachere in echt
Van Parijs die grave Robbrecht.
Soe groet was daer der Denen macht,
Dat sise daer, met haerre cracht,
Ane te stridene niet en dorsten betrouwen;
Maer ane Marien, Onser Vrouwen,
Hebben si gheset haren troest,
Die meneghen uter noot verloest.
Ene heilighe scone baniere
Maecten si van binnen sciere
Van den hemde, dat Marie
Moeder ende maghet droech, die vrie.
Enen vane maecten si [er af] ter ure
Ende stakene daer opten mure.
Die heidene saghen themde ane,
Ende bespotten selken vane.
Op dat hemde ghinghen si scieten,
Maer dies en mochten si niet ghenieten;
Want hen verdonckerden die oghen;
Si en conden topsien niet ghedoghen:
Des worden donse daer gheware,
Ende voeren uut met haerre scare,
Ende sloeghen hen af soe meneghen man
Datment ghetellen niet en can;
Maer Rolle al daer ontflou,
Dien des strijts sere berou.

Vs. 5322 *Ritsaert*, A en B *Richart*.

5324 In A, B en C *Ende met hem lacher in echt*.

5328 *Niet en dorsten betrouwen*, B *niet en betrouwen*.

5333 Maekten de belegerden aenstonds.

5335 *Die vrie*, die vrye, de vrymachtige, de verhevene. Zie myne aenmerking op Van Heelu, vs. 764.

5337 *Stakene*, B *settense*, C *Ende stakense boven op die mure*.

5344 C *Des worden die van binnen geware*. Voor *daer gheware* heeft B *doen gheware*.

5348 *Ontflou*, ontvlood, ontvluchtte.

Die pais tusschen die Normanne ende Simpel Karle.

Dat LVIII Capittel.

Nu hadden die Denen binnen xl jaren
Ende die Normanne oec, te waren,
Vrancrike harde sere verladen
Met menegher bitterliker scaden,
Ende soe gheplaghet dats Onse Here
Nu began tonfermene sere,
Ende gaf den heidenen selke gave
Dat si des vechtens stonden ave,
Ende gheloefden dopsel tontfane,
Ende tlant in manscap tangane,
Dat si ghewonnen hadden met stride.
Des was Simpele Karel blide,
Die de vransche crone droech,
Ende wart ghemaect alselc ghevoech,
Om den moet te maken sochter,
Dat hi Gillen sijnre dochter
Rollen tenen wive gaf,
Ende hi des heidendoms stont af.
Rolle wart kersten in diere wijs,
Ende Robbrecht hieffene van Parijs,
Ende was Robrecht na hem ghenant.
Dit was deerste Robrecht becant
Van Normandien, dat Neustria hiet:
Van hem quam sinder edel diet;
Want Robbrecht Rolle liet na hem
Enen sone, hiet Willem,

Vs. 5355 B en C *Des lants began tontfermen sere.*
5359 *In manscap tangane*, als leenroerig aen te gaen, te bezitten.
5363 *Ghevoech*, overeenkomst.
5364 *Sochter*, zachter, meer gedwee.
5365 *Gillen*, Gisla, Gisela, natuerlyke dochter des konings.
5375 *Sinder*, C *zeder*.

Die goet man was ende waert;
Ende Willems sone hiet Richaert;
Richaert enen sone liet,
Die na hem oec Richaert hiet,
Ende enen andren, hiet Robrecht:
Dese wan met wapenen echt
Poelgen, Calabren ende Cecile:
Dese verwan, op ene wile,
Die van Venegien, ende daer toe mede
Den keiser van Constantinobole der stede,
Alexise, des was hi waert:
Dese hiet Robbrecht Wisgaert,
Ende was Willems des bastaerts vader,
Die Inghelant wan al tenen gader,
Ende den coninc Arolt doot sloech,
Ende in den lande crone droech.
Dus ghedeech tgheslachte, dat hi wan,
Rolle, die Dene, die edel man.
Dese Robbrecht Rolle hadde enen gheselle,
Als ic u seide, ende hiet Gelle,
Die dat doepsel mede ontfinc:
Karel die Simpel, in ware dinc,
Gaf hem Bloes, dat ene borch was:
Daer maecti, als icker af las,
Ene borch ende ene stat,
Daer hi grave ende here in sat,
Ende was deerste grave van Blois,
Niet Perthenopeus die Fransois,

Vs. 5383 *Op ene wile*, op een tijd.

5386 A en B *Alexuse des waert hi waert*, C *Alexise dies waert.*

5387 *Wisgaert*, fr. *Guiscard*, A en B *Wijsgaert*, C *Wijcgaert.*

5388 *Ende was*, B en C *Dese was.*

5392 *Dus ghedeech*, C *Dus deech.*

5398 *Bloes*, fr. *Mont-de-Blois.* Zie Depping, *Hist. des expéditions des Normands*, II, p. 124.

5403 *Perthenopeus.* Dit ziet op den roman van dien nam, waer Bilderdyk een fragment van uitgegeven heeft, in zyne *Verscheidenheden*, III, bl. 123. Een ander fragment van 378 versen bestaet te Keulen. Zie Mone's *Uebersicht*, bl. 73. In C leest men voor vs. 5403—07:

Hiet Perthonopeus die Fransoes,

Die noit ghewonnen was noch gheboren.
Van desen Gelle, als wijt horen,
Quam een groet gheslachte, te waren.
Al segghen somme favelaren
Dat die van Bloes sijn algader
Comen van Gaveloene, den verrader,
Si lieghen, en es niet waer;
Ghi vint hier die waerheit claer.
Aldus einde, in desen daghen,
Der Denen en der Normanne plaghen,
Ende wat soe kersten niet en wart
Dat bleef doot al voer tsweert,
In Duutsche lant, in Vrancrike,
Oft si vloen ghemeenlike.
In Denemerken, over die zee,
Danen si en keerden nemmermee.
Rolle ende Gelle die ontfinghen
Hare lande, in waren dinghen,
Van Simpel Karle van Vrancrike,
Die te wive hadde in huwelike
Edewaerts dochter van Enghelant,
Die coninc daer was becant.
Ende alse Rolle, sonder waen,
Sijn leen daer soude ontfaen
Van Karel den coninghe,
Daer menich man stont te ringhe,
Hietmen Rollen, al daer hi stoet,
Dat hi custe des conincs voet.
Rollen veronwaerde mettien
Daer te vallene op sine knien :
Den voet nam hi metter vaert
Ende hieffen op te monde waert,

Die noyt gewonnen en wart no gebroken:
Wire op street het wert ghewroken.
Van desen Gellen, als wijt horen,
Die edel was ende uutvercoren.

Vs. 5407 *Somme*, A, B en C *someghe*.
5429 *Te ringhe*, ringsom.
5432 *Veronwaerde*, versmaedde.

Ende die coninc gaf enen val.
Van lachene was daer een gescal
Onder die Normanne; mer die walen
Begonden segghen ende talen
Dat Rolle in onwaerden dede.
Rolle seide het waer sede
In sinen lande, want mens plaghe:
Dus bleef dat scelden entie claghe.
In dien tiden, ghelovets mi,
Begonste die ordine van Clungi:
Ode, die goede musisien,
Was deerste abt van dien,
Doe men screef Ons Heren jaer
Neghenhondert ende xiij voer waer.
Ontrent twelf jaer na desen,
Alsoe wijt in den Spieghel lesen,
Was een heilich man in Brabant,
Die sinte Wibrecht was ghenant,
Een riddere, een heilich here,
Die liet varen der werelt eere,
Weelde, ende ridders leven,
Ende heeft hem moninc begheven:
Gembloes stichte hi tien male,
Die abdie weet men wale,
Ende daer dede hi sijn einde
Ende diende Gode sonder scende.

Hoe Simpel Karel doot sloech grave Robrechte ende sine doot.

Dat LIX Capittel.

Onlanghe daer na, dat dit gesciede.

Vs. 5443 Zoo bleef de aentichting en de klachte zonder gevolg.
5444 *In dien tiden*, B *In desen ridder.*
5446 *Musisien*, C *phisisien.* Siegbert van Gembloers noemt hem *olim musicus.*
5450 *Twelf*, A en C *Omtrent seven jaer na desen.* —B *seven.* Anonymus: *Post septem annos.*
5453 *Wibrecht*, B *Wilbrecht*, C *Gilleboert.*

Dat Simpel Karel die liede
Van Normandien hadde berecht,
Ende leven waende sonder ghevecht,
Quam grave Robrecht van Parijs,
Die moghende was ende wijs,
Ende ghingene met orloghen bestaen,
Ende eischte hem daer toe saen
Die crone; want het hadse ghedreghen
Ode sijn broeder eer, die deghen.
Simpel Karle was te manne :
Dit wilde Karel weren danne.
Die Lothrikers trac hi hem ane,
Om grave Robrechte te wederstane.
Bi Sessoen quamen si te wighe.
Daer vachtmen met groten crighe,
Ende grave Robrecht blever doot,
Met meneghen andre prince groot.
Ende want hi machtich was van maghen,
Soe heeft Simpel Karle gedraghen
Al te male sijn conincrike
Onder den keiser Heinrike,
Ende ghevest in sekeringhen.
Dat ghestade bliven die dinghen
Sendi die hant van sinte Denise,
Besleghen, in subtijlre wise,
Met dieren stenen ende met goude,
Keiser Heinrike, doer sine houde.
Onlanghe hier na, als men hoert,
Ghesciede in Vrancrike groete moert,
Daer den lande af quam groet leet;

Vs. 5469 *Eischte*, B en C *hiesch.*
5471 *Die deghen*, C *gedeghen.*
5472 *Was te manne*, was een man geworden, B *was comen te manne.*
5476 *Sessoen*, Soissons.
5479 *Prince groot*, B *degen groot.*
5481 *Soe heeft*, B en C *heeft hem.*
5482 B en C *Ende daer toe al sijn conincrike.*
5489 *Doer sine houde*, om zyn genegenheid te winnen.

Want Karle, die men Simpel heet,
(Die grave Robrechte sloech doot,
Als ic u seide al bloet),
Quam ghevaren bi Perone,
Daer hi verraden was onscone;
Want Robrecht, van Vermandois grave,
Een verradere ende een ongave,
Die te wive hadde tier tijt
Grave Robrechts suster, die in den strijt
Bi Sessoen sijn leven liet,
Den coninc sinen dienst biet,
Ende nodene bi hem, voerwaer.
Daer voer hi met hem, sonder vaer;
Verradelike wart hi ghevaen,
Ende in enen kerkere ghedaen,
Daer hi ellendich martelare
Met tormente doot bleef sware.
Sijn wijf vloe wech te hant
Met haren kinde, in Enghelant,
Te haren vader Eduwaerde,
Want si haer haers kints vervaerde:
Lodewijc hiet dat clene kint;
Doch soe wart hi coninc sint.
Die Fransoise te coninghe coren
Van Borgoendien, als wijt horen,
Coninc Radolve, Richards sone:
Dese Richart was die gone
Die te Charters die Denen verwan,
Met grave Robrechte den tyran,
Daer men op stac themde Marien.

Vs. 5498 *Robrecht*, lees *Herbert* of *Heribert*.

5499 *Ongave*, voor *ongehave*, onhebbelyk, slecht. Vgl. Oberlin, v° *Ungeb*, bl. 1830.

5504 *Bi hem, voerwaer*, in het HS. *met hem naer*.

5512 *Vader*, C *broeder*; doch het was haer vader.

5518 *Coninc Radolve*, lees *hertogh Rodolf*, in 't fr. *Raoul*.

Dese Radolf, horic lien,
Regneerde int lant van Vrancrike
Dertien jaer, scone ende moghenlike;
Oec wart hi coninc, al soe wale,
Van den lande van Ytale.
Als dese Radolf was doot
Soe vielen in sorghen groot
Die Fransoise, in dien daghen,
Alsi hem sonder coninc saghen,
Ende namen raet, goet ende gans,
Te sendene Willeme, bisscope van tSans,
Ter coninghinnen van Vrancrike,
In Enghelant, dat si Lodewike,
Haren sone, ter cronen sinde;
Want, doen si en verraden kinde
(Simpele Karel haren man)
Vloe die vrouwe danen dan,
Als ic u voren dede becant,
Te haren vader in Enghelant.
Dus heeft men om den sone ghesent,
Ende alst al was geparlement
En woudsi den sone Lodewike
Niet senden in Vrancrike,
Voer men haer sekerheit dede,
Met ghiselen ende met eden mede.
Die erdbisscop van tSans, Willem,
Quam in Vrancrike met hem,
Ende men dedene sacreren mede
Te Lodine in die vaste stede.
In Vrancrike was hi daer naer

Vs. 5533 *TSans*, A *Sens*, B *Sans*.

5537 Want toen zy zag dat de koning, haer man, verraden was.

5539 *Danen dan*, van daer, B *wech van dan*, C *henen dan*.

5543 *Geparlement*, afgesproken, gehandeld.

5546 *Voer men*, B en C *Eer men*.

5547 *Met ghiselen*, met gyzelstelling.

5551 *Te Lodine*, A, B en C *Te Louwen*, *Laudunum*, Laon.

Coninc wel neghentien jaer,
Daer hi vele binnen moeste doghen,
Als ic u hier na sal toghen.

Hoe Lodewijk die Simpel brudegom wart.

Dat LX Capittel.

Almeest die ghenote van Vrancrike
Setten hem ieghen desen Lodewike,
Ende daden hem ende den sinen
Vele doghens ende vele pinen;
Maer meest pinen ende stote
Dede hem Hughe, die grote,
Grave van Parijs, sinen here,
Om te hebbene der cronen ere:
Sijn vader was Robrecht die tyran,
Dien Simpel Karel verwan
Bi Sessoen, in enen strijt.
Aldus wart, ter selver tijt,
Coninc Lodewijc bedroghen
Van sinen princen, sinen hoghen,
Datten die Normanne vinghen.
Hughe die Grote dedene bringhen
Te Banshijn, daer hi bleef ghevaen.
Sijn outste sone en cons ontgaen,
Karleman; hi wart mede
Te Ruem ghevaen bracht in die stede,
Daer hi dede sinen einde.
Alse keiser Otto dit bekende
Trac hi derwaert, dit tondoene,

Vs. 5554 *Doghen*, doorstaen, lyden.
5556 *Die ghenote*, fr. *les pairs*.
5572 *Te Banshijn*, A *Te Baustlijn*, B *Te Banchin*, C *Te Alanseyn*, misschien te Bayeux. Volgens de *Chronique* van P. Mouskes, vs. 14654, werd de koning gebracht in een ylandtjen op de Seine: *En I petit islet de Sainne*.
5575 *Te Ruem*, *Te Riemen*, te Rheims.

Met tseventich legione.
Elc legioen, wien dats wondert,
Hadde ses dusent ende ses hondert
Ende lxvj oec der man,
Om Lodewijc te hulpene dan.
Hier omme lieten die Normanne
Den coninc uten banden danne.
Dese Lodewijc van Vrancrike
Hadde te wive, sekerlike,
Gherberghen, als ict bescreven las,
Die keiser Otten suster was.
Hieromme wast, als ict vernam,
Dat hi hem te hulpen quam.
Van sinen rike int xix jaer,
Soe starf, na menich orloghe swaer,
Lodewijc, coninc van Vrancrike,
Ende waert begraven coninclike
Te Riemen, te sinte Remijs.
Dese hadde ene vrouwe wijs
Te wive, die Gherberch hiet,
Die hem twee sone na liet,
Lotharijs, die coninc daer naer
In Vrancrike was xxxj jaer;
Sijn broeder was Karle ghenant,
Die wart hertoghe in Brabant;
Een ander suster die ghelike
Hadde keiser Otten in Vrancrike,

Vs. 5579 *Tseventich*, B *xxvij*, C *zeventhien*.

5580 *Wien dats wondert*, B *wien soes wondert*, C *soet wondert*.

5588 en 89 In B:

Des eerst keysers dochter, die oyt quam
Ter keyser cronen, alsic vernam,
Die van Sassen was gheboren,
Ende hiet Heinric, als wijt horen:
Gheerberch hiet si als ic las,
Die keiser Otten suster was.

5596 *Te sinte Remijs*, in de kerk van St-Remi. B heeft verkeerdelyk *te Ste-Denijs*.

5605 *In Brabant*, of, beter gezeid, hertog van *Lothrijk*. Anonymus stelt hier: *Carolus vero in ducatu Brabantiae successit et sic Brabantia a Francia separata est*. Hetzelfde leest men in het *Magnum chronicon Belgicum*, p. 83 (naer de eerste uitgave). Zie over hem hierna bladz. 273 de aenteekening op vs. 5797.

Die hiet bi namen Heilewijch :
Scone ende wel gheraect was haer lijf;
Die hadde van Parijs Hughe den Groten.
Sijn vader, met vele ghenoten,
Bleven bi Sessoen versleghen,
Daer Simpel Karel quam ieghen,
Ende hiet Robrecht die tyran.
Bi deser Heilewijch Hughe wan
Hughen Capette, die moghentlike
Coninc wart in Vrancrike,
Ende naemt Karlen, sijnre moyen sone,
Als ic u segghen sal onscone.

Hoe coninc Lotharijs voer opten keiser Otten sijns oems sone.

Dat LXI Capittel.

Na Lodewijc des Simpels doot
Soe wart ghewiet here groot
Lotharijs coninc van Vrancrike,
Ende, om te levene paiselike,
Maecti sijnre moyen man,
Hughen den Groten, vordan
Hertoghe van al Vrancrike.
Ende daer na, cortelike,
Starf Hughe die Grote van Parijs
Ende wart begraven tsent Denijs,
Ende Hughe Capet wart daer na mede
Hertoghe, in sijns vaders stede.
Dese Lotharijs, die gheweldechlike
Coninc nu sat in Vrancrike,
Wart dies alsoe beraden
Dat hi tkeiserrike wilde scaden;

Vs. 5606 *Heilewijch*, Helwich, A *Heylewijf*, B *Heylwijf*.
5607 Deest in B.
5619 *Ghewiet*, gewyd, B en C *ghewijt*.

Nochtan droech sijns oems sone,
Otte die jonghe, die keiser crone,
Die tAken lach, tien tiden,
Ende hem luttel bewaende van striden.
Lotharijs trecte in Loreine,
Om te winnen borch ende pleine,
Om te scadene den keiserrike.
Die keiser sach gheweldechlike
Die Fransoise op hem tien,
Alse dies niet en was vorsien:
Soe moesti doen sijn ghevaen;
Maer wiselic is hi ontgaen,
Alse diet ghebeteren niet en mochte,
Ende hem te wrekene dochte.
Die Fransoise voeren tlant al dure,
Ende roefden alle die ghebure,
Wantse niement weder stoet.
Ende alst hem doe dochte goet
Sijn si met rove weder ghekeert.
Otto siet hem dus onteert,
Ende gadert onghetelt here,
Ende ontboet den coninc dat hi hem were,
Hi sal, in sente Remijs daghe,
Vrancrijc stoken, sonder saghe,
Als hi dede: hi quam int lant,
Rovende, bernende dat hi vant.
Ontrent Louwen ende Riemen
En mochte hem verweren niemen;
Omtrent Sessoen ènde Parijs
Verheerdijt al, in selker wijs.

Vs. 5637 A, B en C *Ende hem luttel wachte van striden*. De zin van het vers is: die weinig voorzag dat men ging stryden.
5638 *Trecte*, A, B en C *toech*.
5647 *Ende hem*, B en C *Ende die hem*.
5657 *Stoken*, bestoken; in al de andere *soeken*.
5659 *Bernende*, B en C *berrende*.
5660 *Louwen ende Riemen*, Laon en Rheims.
5663 *Verheerdijt*, B *Verherridijt*.

Maer allene soe liet hi,
Telker stat, die kerken vri.
Dit duerde tote sinte Andries dach.
Te Karne, daer hi op die Seine lach,
Ontfinc hi scadè al onbewaert,
Achter in sijns heren staert.
Int naeste jaer, daer naer,
Sach men in den hemel claer
Vechten liede, in die maniere
Oft si waren al van viere.
Dit was op sinte Symoen ende Juden, in den nacht,
Dat men sach die Gods cracht.
Dese Otto, die men heet den jonghen,
Heeft Lotharise soe bedwonghen,
Die coninc was in Vrancrike,
Dat si quamen ghemeinlike
Te gader spreken, op ene reviere,
Ende maecten pays in diere maniere :
Dat Lotharijs ewelike
Verswoer Loreine ende Lothrike
Ane te versoekene enich recht;
Ende hier mede einde dat ghevecht.
Int vierde jaer daer na, bleef doot
Lotharijs, die here groot,
Die crone droech in Vrancrike,
Ende liet na hem Lodewike,
Die luttel meer dan een jaer
Na den vader was coninc daer,
Ende starf, alsment bescreven vint,
Ende en liet broeder, noch kint.

Vs. 5667 *Te Karne*, A *Ten Kerne*, B en C *Te Keerne*. Waerschynlyk moet het laetste gelezen worden, en dus: *Als de keizer op de Seine keerde.* Anonymus vertaelt te dezer plaetse : *Ubi super Sequanam pausabat.*

5668 *Onbewaert*, A en B *ongewaert*, onverwacht.

5674 A, B en C *Dit was op sinte Simoens in den nacht.*

5684 *Ane te versoekene*, B en C *Ane te soekene.*

Enen oem haddi, es ons becant,
Die was hertoghe in Brabant,
Die Karel hiet, sijns vaders broeder,
Beide van vader ende van moeder :
Om desen Karle, es ons becant,
Hebben die Fransoise ghesant,
Dat hi quame, ende die crone ontfinghe.
Hertoghe Karle hadde sine dinghe
Alsoe gherne ane ghenomen,
Dat hi int lant ware machtich comen;
Ende die wile dat hi sine vaert
Te traechlike sette derwaert,
Quam Hughe Capet, grave van Parijs,
Die stout was, naradich ende wijs,
Ende heeft Vrancrike an hem ghesleghen,
Ende die crone an hem ghedreghen,
Dies hem die vader oec pijnde te voren,
Als ghi hier vore moghet horen,
Ende sijn oudervader Robbrecht,
Die vore Sessoen bleef int ghevecht,
Die Simpel Karel sloech, alsoe ict las,
Die dees Karels vader was.
Nu mict dese Hughe dat hi sal
Dese dinghe volbringhen al
Die sinen vorders sijn ontbleven;
Nochtan waren si gheneven
Ten andren lede, meerre noch minder,
Dan twee ghesuster kinder.

Hoe Hughe Capet met verranissen die konincs crone ghewan.

Dat LXII Capittel.

Alse Karle vernam dat Hughe Capet

Vs. 5716 *Nu mict,* nu bedoelt.
5718 *Vorders*, voorzaten, voorouders.
5719 *Gheneven*, neven.
5720 *Ten andren lede*, in het tweede lid.

Hem ter cronen heeft gheset,
Quam hi ghevaren in Vrancrike
Met groten here moghendelike,
Ende brochte met hem Brabantsoene,
Ende Lothrikers van hoghen doene,
In Gods carnacien, voerwaer,
Neghen hondert ende lxxx jaer.
Die Hughe quam daer ieghen saen,
Ende heeft Karlen wederstaen,
Ende Karle wan op hem dat velt,
Ende daer toe Louwen met ghewelt.
Hughe quam echter ter were
Voer Louwen, met enen groten here,
Ende besat daer Karle den here,

Vs. 5727 *Hoghen doene*, A *groten doene.*

5730—5791 ontbreken in B, waer men daerentegen vindt als volgt:

Ende quam in Vrankerike mede,
Ende wan Louwen die stede,
Ende Montaguit an die vaert.
Daer na voer hi te Riemen waert,
Ende, in sire vromichede,
Oec wan hi te hant die stede.
Den eerdschen bisscop, die Huge Capet
Daer ter steden hadde gheset,
Dien vinc hi, ende een deel liede mede,
Ende sondese te Louwen in die stede.
Selve quam hi daer na met joyen
Te Louwen in, met groter proyen.
Hughe Capet wert des gram:
Groot here datte met hem nam,
Ende besatten om dat,
Te Louwen in die vaste stat.
Als Karel dus was beseten
Omtrent vj weken, als wijt weten,
Heeft men die poerten opghedaen,
Ende hevet dat heer bestaen,
Ende dede Hughen scade soe groet
Dat vele der sire bleven doot,
Ende hine vluchtich, met ghewelt,
Ende sijn here maecte opt velt,
Ende voer weder te Louwen binnen,
Te sinen wive, na dit verwinnen.
Grave Hughe mercte wel
Dat hem die aventure was fel,
Soe datti nam sinen raet
Met bisscop Ancheline, den quaet,
Die een oud verrader was.
Die hertoghe ghetroude hem das
Dat hine hadde tsinen rade:
Daer af quam hem grote scade;
Want op enen nacht, als die stede
In rusten was ende Karel mede,
Liet hi den grave Hugen in comen,
Die de stat heeft op ghenomen,
Ende Karlen ende sijn wijf mede
Heeft ghevaen daer ter stede,
Ende tOrliens ghevaen ghesent,
Danen si niet en sijn ghewent.
Dus onghevallichlic, dus onscone
Verloes Karels gheslachte die crone,
Ende tote noch an desen daghe
Eist der Brabanters claghe.
Huge Capet, grave van Parijs,
Wan die crone in deser wijs,
Ende voer toet Riemen daer naer,
Ende dede hem coninc wien daer.
Ende in dat jaer soe dede hi echte
Wien sinen sone Robbrechte.
Koninc Huge, dat es waer,
Die regneerde ix jaer.
Dus bleef Huge, enz.

5735 A *Voir Louwen ende michiel here* (groot heir).

5736 *Besat*, C *belach.*

Ene maent ende mere.
Die van binnen worden te rade
Dat men die porten op dade,
Ende hebben die van buten bestaen.
Daer waert Hughe al ontaen,
Ende liet daer vele van sinen here,
Ende ontreet cume selve, sonder were.
Karle voer voer Riemen die stat:
Die wan hi ende maketse mat.
Den erdsche bisscop heeft hi ghevaen,
Dien Hughe daer hadde ghedaen,
Ende die vorbarste van der stede
Voerdi ghevaen te Louwen mede,
Met rove, meer dan gheloeft iemen.
Een bisscop setti te Riemen,
Hiet Arnout, coninc Lotharijs sone,
Maer bastaert soe was die ghone.
Karle belach oec tien tiden
Montaguut, ende ghinc dorriden
Al dat lant tote Sessoen.
Hughe Capet en wist wat doen.
Int selve jaer wart hongher groot;
Die snee dede oec grote noot,
Datmen niet ghesayen en conde.
Oec seide men, ter selver stonde,
Dat coren reinde op Haspegouwen.
Selc seide oec, in trouwen,
Dat sijt vissche reinen saghen:
Dit was litteken van plaghen.
Hughe, die wijs was, hi merct
Dat Karels hulpe altoes sterct,
Ende en dorste hem niet weren;
Maer ghinc dichten ende visieren

Vs. 5741 *Ontaen*, ontdaen, geslagen.
5748 *Vorbarste*, voornaemsten, notabelen.
5762 *Reinde*, regende.
5769 *Visieren*, overleggen.

Hoe hi mach, in eneghen dinghen,
Sinen wille toe bringhen.
Ende Karle, alse wijt scouwen,
Lach stille binnen Louwen,
Daer een bisscop binnen was,
Een out verradere, als ict las,
Ende was gheheten Anchelijn,
Dien Hughe hadde ten rade sijn;
Ende Karle betrouwede hem van der side
Van sinen rade, ten selven tide.
Dese verradere, dese bisscop,
Dede des nachs der stat porten op,
Alsi Hughen hadde doen verstaen,
Ende Hughe quam daer binnen saen,
Heimelijc met groter macht,
Ende vinc, in der selver nacht,
Karlen, den groten here,
Op sijn bedde, sonder were;
Ende sijn wijf daer toe mede
Dede hi vaen ter selver stede,
Ende dedese beide voeren doen
Tote Orliens, in dat prisoen.
Dus bleef Hughe ende sine nacomelinghe
In Vrancrike alle coninghe,
In paise ende in goeden vreden,
Ende sijnt in den daghe heden.
Ende Karel sterf daer naer
In prisoen, int ander jaer.
Otten, sinen sone, bleef in hant,

Vs. 5776 *Anchelijn,* in de *Excellente Chronike: Ancelmus.*

5789 A en C *Ende die hi vaen woude ter stede.*

5797 *Int ander jaer*, in 't tweede jaer, na zyne gevangenneming; Sigebert van Gembloers stelt 991, Anonymus 993, A-Thymo 992, en zyn grafschrift 1001. A-Thymo zegt van hem: *Gloriosus dux iste Karolus principale suum domicilium tenuit Bruxellae, in palatio proavorum suorum, pro tunc sito inter duo brachia fluminis Zennae, prope ecclesiam sancti Gaugerici, quae tunc fuit capella ducis. Hic Karolus dux corpus beatae Gudulae virginis ab ecclesia Morselensi ad predictam capellam sancti Gaugerici Bruxellen-*

Som Lothrike, som Brabant;
Oec liet hi ene dochter mede,
Die te Bruselle in die stede
Gravinne sat, als ict vernam,
Daer oec goet oer af quam,
Dat ic u, hier na, in corter stont,
Alst tijt es, sal maken cont.
Ende keiser Karels gheslachte
Wart ontervet dus met machte,
Met verradenissen dus onscone,
Ende noch es, van der vranscher crone.
Noch heden desen daghe
Mákens die Brabanders claghe,
Dat si dus onghevallechlike
Sijn verdreven uten rike.

Hoe Lothrike quam ant lant van Ardennen.

Dat LXIIII Capittel.

Alse Otte, Karels sone,
Die aldus verloes die crone
Bi verradenissen onghevallichlike,
Hertoghe hadde gheweest in Lothrike
Ende in Brabant xv jaer,
Doen sterf hi, weet voerwaer,

sis, debito cum honore, transferens, partem villae, quae vocatur Molebeka, juxta Bruxellam, sex familias et alia quamplura eidem virgini sanctae Gudulae condonavit. Cfr. Grammaye, *Bruxela*, f. 5. Het *facsimile* van Karels grafschrift, in 1666 teruggevonden, staet in *Acta SS. Belgii*, I, p. 216.

Vs. 5800—05 staen in A achter vs. 5813.

5809 *Ende noch es*, en is nog verstoken (*ontervet*), C *Dus yerst met.*

5812 en 13 Desunt in C.

5818 *xv jaer*, by A-Thymo, in het eerste deel zyner Historia Brabantiae diplomatica: *Rexit ducatum Lotharingiae et Brabantiae annis quatuordecim, et obiit Coloniae sine liberis anno Domini incarnationis M°VI°; et dicunt quidam quod translatus Nivellam in ecclesia sanctae Gertrudis sepulturam accepit. Alii autem dicunt quod Coloniae in ecclesia sanctae Mariae ad capitolium*

Ende en liet niet na hem gheboren
Daer Lothrike mochte toe horen.
Met rechte soude na sijn leven
Sijn lant ende sijn goet sijn bleven
Op sijnre suster, die gravinne sat
Te Brusele, in die goede stat;
Maer hare en mochs werden niet;
Want, alsmen bescreven siet,
Was een grave doen in Ardennen,
Hiet Godevaert, ende die voer henen,
Ende bat den keiser Heinrike
Dat hi hem tlant van Lothrike
Ende van Brabant daer toe gave,
Tgheslachte ware doot, ende daer ave;
En ware niement diet behoerde toe;
Ende die keiser gaeft hem doe.
Aldus quam, als ict bekenne,
Lothrike ant lant van Ardenne,
Daer die Ardenoise bi, vele jaren,
Gheweldeghe heren af waren,
Eert weder quam met machte
Ant Brabantsche gheslachte,
Als ghi hier namaels horen selt.
Dus wart vrou Gheerberch met ghewelt
Versteken uut Lothrike,
Ende uter cronen van Vrancrike,
Ende en behelt niet meer te rechte
Met haren man Lambrechte,
Dien dese dinc wee dede,
Dan Brusele ende Lovene mede.

fuit sepultus, cujus hoc dicitur fuisse epitaphium:

Ottonem genuit et Gerbergam Karolus dux,
Qui rex Francorum proprio de jure fuisset,
Si non cepisset Capeth Hugo Francorum ipsum.
Otto pius tandem patrios adeptus honores
Coloniae moritur, nulla sine prole relicta.

Vs. 5838 *Ardenoise;* zoo in alle de andere, doch in het HS. staet *Fransoise.*

5843 *Wart*, *B* en C *bleef.*

5849 *Dan Brusele ende Lovene.* Het *Chronicon abbatiae sancti Trudonis* verhaelt hieromtrent het volgende: *Anno Domini* 1015, *Gode-*

Nu en levede nemmeer te rechte
Van grote Karels gheslechte
Dan Gheerberch, dese vrouwe.
Daer bi lere elc, ende scouwe
Dat alle erdsche mogentheden
Onlanghe staen teenre steden :
Dat leert ons groots Karels gheslachte,
Dat eerst was van soe groter machte,
Ende regneerde int roemsche rike
Hondert ende ix jaer moghenlike,
Ende in Vrancrike oec, over waer,
Ontrent xcix jaer,
Dat verloes nu al die crone;
Dat was bi dat si onscone
Die kerken crancten, ende niet verlichten,
Die wile hare vorders stichten.
Nu sal ic u die namen leren
Van den Ardenoeschen heren,
Die in Lothrike ende in Brabant
Regneerden metter hant,
Eert weder keerde met machte
An dat Brabantsche gheslachte :
Godevaert hiet deerste man

frido duce Lotharingiae et comite Ardennae, Montensem comitatum depopulante, Lambertus cum barba filius Reineri comitis Montensis patruo Reinero in auxilium adveniens, bello apud Florinas conserto, occisis suorum 400 viris, ipse cum eis occubuit; qui Lambertus in uxorem duxerit Gerbergam, filiam Karoli ducis Lotharingiae, et cum ea in dotem accepit unam partem ducatus Lotharingiae, scilicet terram, quae nunc vocatur Brabantia, continens haec oppida Lovanium et Bruxellam, cum suis appendiciis. Occasione cujus primo et primus comes est appellatus Lovaniensis, adhuc vero; et post haec tempora, usque ad Godefridum primum cum barba Lovaniensem comitem, et postea ducem, nomen Brabantiae latuit, sed cum illo hoc vocabulum Brabantia primo inolevit.

Vs. 5850 In B :

Ende een luttel dorpe daertoe;
Want die keiser gaeft henen doe.
Nu en levede, enz.

5861 A en B *Ontrent twee hondert ende xlviij jaer.*

5863 *Bi dat*, A en B *bedi dat.*

5865 *Wile*, weleer. *Voorders*, voorouders.

5872—80 In B :

Godevaert die mogentlike
Hertoghe bleef van Lothrike,

Die dese lande eerst ghewan,
En weet niet hoe menich jaer;
Goseloen, sijn broeder, waest der naer
Die den paus Stevene wan
Ende Godevaerde, den vromen man,
Dien hi hertoghe na hem liet,
Ende ene vrouwe, die Ode hiet,
Die Lambrecht, van Brusele grave,
Te wive nam, daer ic ave
Hier namaels sal doen verstaen,
Hoet met hem es vergaen;
Want hi was doe grave werd.
Na Goselone quam Godeverd
Sijn sone, die Godevaerde wan
Metter bulen, den stouten man,
Die Lothrike ende Brabant helt,
Ende Hollant wan met ghewelt,
Ende wert tAntwerpen gheslaghen doot,
Dat jammer was ende scade groot;
Ende en liet na hem gheen kint.
Sijn lant bleef, alsment bescreven vint,
Op Godevaerde, sijnre suster sone,
Van Bolioen hiet die gone:
Haer name die was Yde:
Si hadde te manne tien tide

Om datti die ere wan
Om Lambrechte haren man,
Starf in mogentliken doene,
Ende op sinen broeder Goedslone
Quam al die name properlike:
Hi wert hertoghe van Lotrike:
Drie hertoechdomme soe hilt hi:
Hi was hertoghe van Ancy,
Van Lotrike, ende van Ardinne:
Sijn kinder waren, alsic kinne,
Van Rome die paus Stevene
Ende Godevaert, van stouten levene,
Die na den vader hertoghe was,
Ende ene dochter, sijt seker das,
Die geheten was ver [vrouw] Oede,
Een heileghe vrouwe ende een goede
Die van Bruesele wert gravinne,
Ende ene Remelt, alsict kinne,
Die mede gravinne [was] van Namen.
Dit was een geslechte tsamen.
Die heilighe vrouwe, die Oede hiet,
Nam, alsmen bescreven siet,
Lambrechte, enz.

Vs. 5874 *En weet niet*, A *In* (ik en) *weet niet.*
5887 *Metter bulen*, met den bult, C *buylen.*
5895 *Bolioen*, Bouillon.

Justase, den grave van Boenen,
Daer si ane wan drie sonen :
Deen was Godevaert van Bolioen,
Die over zee einde sijn doen :
Sijn oude moeder was Machtelt :
Haer broeder, Lambrecht, helt
Van Brusele die graefscaphede,
Daer ic u hier te voren af seide;
Maer hier na, teenre ander stat,
Sal ics u verclaren bat,
Daer ic u Godevaerts geslachte al
Van sinen vader segghen sal.
Van sijnre moeder, sente Yden,
Hebdijt nu horen overliden.
Hier soe eint die ander boec :
Wildire in doen ondersoec,
Ghi vinter in die scoenste yeesten
Die men in die werelt mach gheleesten.
Dese boec hout in over waer
Omtrent cc ende xxiiij jaer.

Vs. 5898 Eustachius, grave van Bologne. 5915 *Gheleesten*, verstrekken, *praestare.*

DERDE BOEK.

Die derde boec gaet hier ane
Die u sal doen te verstane,
Sint dat grote Karels gheslachte
Ghevelt dus was met machte,
Hoe dat si bleven mate graven,
Van cleinre macht, van cleinre haven,
Al tote Bruselle in die stede.
Oec sal ic u segghen mede
Godevaerts vaert van Bolioen,
Hoe hi over zee dede sijn doen;
Maer daerbi niet, verstaet dit woert,
Dat hi ten Brabantschen princhen hoert,
Maer om dat hi van hen quam,
Van eenre siden, als ict vernam,
Ende dat vele liede sijn, die de worden

Vs. 5 *Mate graven*, arme graven.
6 *Cleinre*, A en B *van luttel have*, C *lutter*.
8 *Segghen*, C *scriven*.
11 *Daerbi niet*, daerom niet.

Van sijnre yeesten noit en hoerden.
Dit boec, meer noch min,
Dat hevet xxv capittelen in.

Van Gherberghen gravinne van Brusele, ende van Lambrechte haren man.

Dat eerste Capittel.

Karle, die dus onghevallechlike
Verloes die crone van Vrancrike,
Bi grave Hughen Capette.
Als ic u hier vore sette,
Hadde ene dochter, van wisen sinne,
Gheerberch hiet si, ende was gravinne
Van Brusele, dat si met huwelics rechte
Behuwet hadde an Lambrechte,
Die men hiet Lambrecht den ouden
(Van desen es oer ghehouden).
Dese Lambrecht hilt in sijnre tijt
Grote orloghe ende groten strijt:
Hi verwan vromelike
Van Ludicke bisscop Walrike,
Tote Hoegarden, in enen stride
Bi Tienen, daer, tier tiden,
Menich vrome man bleef doot:

Vs. 18 *xxv*, B *xxix*.
19—36 In B:

Alse Karel, die hertoghe,
Die van gheslachte was soe hoghe,
Aldus verloes beide lant ende ere,
Ende doot was Otte die heere,
Doe bleef sijn suster gravinne
Van Bruesele, alsoe ic kinne:
Gheerberch, die gravinne, sat
Al toet Bruesele in haer stat,
Was een vrouwe van groter waerde,
Die hadde Lambrechte metten baerden,
Die grave was als van hare side:
Dese Lambrecht verwan in stride
Van Ludeke bisscop Balderike,
Tote Hugaerden, vromelike,
By Tienen tenen stride,
Daer si beide streden met nide,
Daer menich legioen bleef doot,
Die de bisscop doen gheboot.

26 *An*, C *met*.
32 *Walrike*, Baldrik.

Die bisscop doen gheboot
Dat mense te Ludeke al sal graven,
Ende maecte, met groter haven,
Daer, in sinte Jacobs ere,
Een abdie, daer oec die here
Hem selven te gravene gheboet,
Soe welken tijt hi ware doot.
Oec hilt hi orloghe metten sweerde
Opten Ardenoeschen Godeverde,
Dien de keiser Lothrike gaf,
Alse ic hier vore seide daer af;
Want hem dochte dat sijn wijf
Recht oer was, sonder blijf,
Ende hare Lothrike soude toe behoren.
Hier bi soe hadde hijs toren,
Ende woude Godevaerde daer uut weren.
Dus quamen si met haren heren
Bi Florines tenen wighe,
Met overmoede ende met prighe,
Daert menich wel dede metten swaerde.
Daer bleef Lambrecht metten baerde
Opten velde versleghen doot,
Daer Brabant om dreef rouwe groot.
Dus wart Karels gheslachte ghevelt,
Dat niet dan Brusele behelt,
Ende bleef versteken uut Vrancrike,
Ende uten lande van Lothrike.
Ende alse weder keren soude Godevert
Quam, achter in sinen stert,
Reinier, grave van Henegouwen,

Vs. 42 B *Als hi van live quame ter doot.*
47 *Wijf*, A en B *wijf te rechte.*
48 *Sonder blijf*, zonder uitstel, zonder vertoeven; A en B *van gheslechte.*
50 *Toren*, mismoedigheid.
51 *Daer uut weren*, C *daer uut keeren.*
53 *Florines*, Florennes. — *Wighe*, A, B en C *crighe.*
54 *Prighe*, schrikverwekking.
62 A en B *Ende oec uten name van Lothrike.*

Ende heeft Godevaerde af ghehouwen
Een groot deel sijnre liede.
Dese Reinier, dien dit ghesciede,
Was broeders sone van Lambrechte,
Die daer bleef in dien ghevechte;
Ende Godevaert bleef, vort an mere,
Van Lothrike gheweldich here.
Daer dese Lambrecht doot bleef doe
Ghesciede wonder, ic segghe u hoe:
Hi hadde hemme, an die vaert,
Met heilichdomme wel bewaert;
Want het was doen een sede
Dat men heilichdom voerde mede;
Dat hem hinc an den hals;
Want si gheloefden, als ende als,
Dat hem dan niet en mochte messcien,
Soe coene waren si van dien:
Ende alse Lambrecht sterven soude,
Alse God onse Here woude,
Vloech hem theilichdom van den halse,
Met enen sterken vloghe, alse
Ofte ment werpe met ghewelt:
Op enen hovel vielt daer opt velt.
Dat hadde een riddere doen versien,
Die staect in sine couse mettien,
Ende sijn been doen groot swal,
Ende die riddere, als men hem beval,
Dat heilichdom saen weder gaf;
Ende dat gheswel ghinc hem af.

Vs. 78 en 79 In B:
Datmen eenderhande heilichdom dede
Met yoeren dat hem hinc an den hals.
80 *Als ende als*, alles en alles, gheheel en al.
81 *Messcien*, mis-geschieden, kwaed gebeuren. In B *ghescien*.
86 *Vloghe*, vlucht.
87 *Werpe*, B en C *worpe*.
88 *Hovel*, heuvel.
89 *Versien*, gezien, opgemerkt.
91 En zyn been zwol grotelyks op.
93 *Saen*, spoedig.

Vanden seven heren die den keiser kiesen.

Dat II Capittel.

Dese Lambrecht liet enen sone,
Heinric d'Oude hiet die gone:
Gheerberch, sijn moeder, als ict merke,
Leghet in sente Ghertruden kerke
Te Nivele, daer haer name bescreven
Op haer graf noch es bleven:
Daer staet, alsoe als ict kinne,
Dat si van Brusele was gravinne,
Van edelen gheslachte ende van hoghen,
Karels dochter des hertoghen,
Die bi Hughe Capette ghewaerlike
Beroeft was van Vrancrike.
Tote noch hadde, sonder waen,
Dat keiserrike alsoe ghestaen
Dat verstarf van ore tore,
Ende dat ment hilt sonder core.
Nu worden die duutssche heren
Alsoe beraden, horen wi leren,
Dat si te gadere quamen,
Alle in ene stede te samen,
Ende droeghen over een alle gader,
Dat kint na den vader
Niet en soude, van rechten scouden,
Die keiser crone na hem houden,

Vs. 101 *Daer staet*, enz. Des Roches heeft uit A-Thymo 's *Historia Brabantiæ diplomatica* haer grafschrift medegedeeld, in zyne *Dissertation sur les comtes de Louvain*, in de oude *Mémoires de l'Académie de Bruxelles*, tom. II, p. 627, welke verhandeling over dit tydvak verdient nagelezen te worden.

105 en 106 In B:

Die Hughe Capet waerlike
Beroefde der cronen van Vrancrike.

109 Dat het van hoir tot hoir uitstierf.

110 *Sonder core*, zonder recht van kiezing.

117 *Van rechten scouden*, naer eisch van rechte. *Scoude* is *schuld*.

Maer dat men kiesen soude dan
Enen wettighen stouten man,
Diet kerstenheit al te gader,
Metten paus, den oversten vader,
Berechten soude ende beweren
Van al dat hem mochte deren;
Want alst verstarf van ore tore
Soe waren die kindere som dore,
Ende wrachten domme werken,
Ende en bescermden niet die kerken:
Ende si droeghen over een alsoe
Dat si souden setten daertoe,
Met ghemeinen rade, met eren,
Drie papen ende vier lantsheren,
Die den keiser kiesen souden
Alst ment noch voert siet houden.
Die papen moghedi horen hier:
Coelene, Mense ende Trier.
Die van Coelne es canselier
In Ytalien, wi lesent hier,
Die van Mense in Germania
(Dats duutssche lant, als ict versta),
Die van Triere eest in Gallen
(Dat es dwalsche lant met allen):
Dit sijn die drie canseleren
Die den keiser kiesen ter eren.
Die vier lantsheren sal ic u
Met corten woerden segghen nu:
Dierste es die coninc van Behem:
Die core moet sere staen bi hem,
Ende hi es des riken scincke;

Vs. 124 Zoo kon het gebeuren dat de kinderen soms zotten (*dore*) waren.
129 *Over een alsoe*, B en C *alsoe over een doe*.
131 *Ghemeinen*, C *menighen*.
133 Deest in C.
147 *Behem*, Bohemen.
148 De keus staet voornamelyk aen hem.
149 *Scincke*, schenk, schenker, lat. *pincerna*.

Dander, als ic mi bedincke,
Pleghet die here te sine
Die paelgrave van den Rine :
Die es drossate van den hove
Des keisers van groten love;
Die derde es van Sassen hertoghe :
Die moet voer den here hoghe
Sijn swaert draghen alst es feeste,
Voer die hoghe ende die meeste;
Van Brandeborch die marcgrave
Es der vierde een daer ave,
Die es van den rike camerare.
Dese seven heren mare
Kiesen, na die duutsche wet,
Hem, die men in den stoel set
Tote Aken, ende coninc maect :
Es hi soe vrome dan ende gheraect
Dat hi wert es der keiser crone,
Die gheeft hem die paus te lone.
Gheerherghen sone, Heinric dOude,
Liet enen sone, alst God woude,
Hiet Lambrecht van Brusele, ende die liet
Ene dochter, die Machtelt hiet,
Diet lant van Bonen hadde behuwet
Met Justase dien si trouwet :
Van hem soe droech si enen sone,
Justaes soe hiet oec die gone,
Ende dese Justaes die bleef doot
Bi Dornike, in enen stride groot :

Vs. 158 *Hoghe*, B en C *hoochste.*
160 Is een van deze vier.
162 *Mare*, vermaerde.
166 *Gheraect*, welgetroffen.
171 A, B en C *Hiet Lambrecht, dien hi Bruessel liet.*
172 *Ene*, B en C *Ende ene.*
173 *Van Bonen*, van Bononie (fr. *Boulogne*, andere stellen *Bouillon*); C *van Lovene.*
174 B en C *Met Justase, dien si hadde ghetruut*, dien zy getrouwd had.
177—80 In A, B en C :

Ende dese Justaes die wan
Godeverde van Boilon, den vromen man.

Drie kindere liet hi doen :
Deen was Godevaert van Bolioen,
Bouden, ende Justaes sijn broeder.
Sente Yde was haer elker moeder,
Die dochter was, als ict kinne,
Godevaerts, sgraven van Ardenne.
Godevaert metten bulte die was
Haer broeder, daer ic vore af las,
Die Hollant wan vromelike,
Ende here sat in Lothrike :
Hi wart vermoert, in waerre dinc :
Daer hi teenre clein cameren ghinc
Wart hi ghesteken in sijn fundament,
Ende en liet na hem gheen kint,
Ende Lothrike dat bleef doen
Op sinen neve van Bolioen.
Sijnre suster sone, sente Yden,
Die meest in dien tiden
Te Brusele woende, ende daer ontrent;
Ende bi Genapien, alsmen vent,
Hadsi oec ene woninghe mede,
Daer si dicts woende ter stede,
Ende hilt hare drie kinder
Onder haers selfs roede ghinder,
Ende leerde hen scame ende ere,
Ende boven al te dienen Onsen Here.
Oec soe seit men van hare
Dat si voersprac openbare,
Dat haer kindere, in haren daghen,
Te Jherusalem crone souden draghen,
Ende winnen dat heilighe lant,
Als men namaels ondervant.

Vs. 190 A en B *Daer hy ter cleenre cameren ghinc.*
200 *Dicts*, het dikwylst.
202 *Ghinder*, in dat land. De *Excellente Cronike* zegt : *Si waren opghevoet te Basin, bi Genapien* (te *Baisy*).
206 *Voersprac*, voorzeidde, voorspelde.

Vanden grave van Brusele ende van Lovene.

Dat III Capittel.

Lambrecht, Heinrics des ouden sone,
Daer ic vore af seide die gone,
Maecte, dat horen wi lesen ende lien,
Twee harde scone canisien :
Dene was te Brusele, als men siet,
Dat sinte Michiels borch hiet,
Dat nu heet sente Gudulen kerke :
Daer sette hi papen ende clerke;
Ende te sinte Peters te Lovene mede
Maecti ene canisie ter stede.
Hem bleef een sone, die Heinric hiet,
Dien hi Lovene ende Brusele liet :
Dese Heinric, heb ic verstaen,
Hilt enen edelen man ghevaen,
Die Herman was gheheten.
Die croniken doen ons weten
Dat dese Herman jamerlike
Vermoerde desen Heinrike,

Vs. 214 *Canisien*, Kanoniksdyen. Miræus, *Opera dipl.*, I, p. 58 en 59, deelt daerover eene charter mede, gegeven door *Lietbertus*, bisschop van Kameryk. Het jaer is niet vermeld, doch by A-Thymo, die dezelfde charter afschreef, leest men : *Millesimo vicesimo tertio, indicatione sexta, regno videlicet Henrici regis vicesimo secundo, anno praelatus domini Lietberti, episcopi, vicesimo tertio.* Intusschen verzekert men dat Lietbert eerst veel later bisschop wierd, en ten jare 1076 overleed (Dupont, *Histoire ecclésiastique et civile de Cambrai*, I, suite, p. 13 et 20, et Carpentier, *Histoire généalogique de Cambrai*, I, 547—550). De 22 jaren der regering des keisers kunnen daerentegen niet anders toegepast worden dan aen Henrik II, verkozen den 6 juny 1002, en de indictie VI past ook wel op het jaer 1023.

216 *Michiels borch*, B en de *Excellente Cronike : Michiels berg*, en Anonymus : *Mons sancti Michaelis.*

221 In A, B en C :

> Te Doerneke in enen stride groot
> Bleef hi verslegen doet.
> Hem bleef, enz.

224 *Ghevaen.* De *Excellente Cronike* voegt er by : *Dien hi bracht tot Loven op sijn hof gevangen, ende liet hem daer op sijn sekerheit gaen.*

Nachts, daer hi lach en sliep,
Ende alsoe sijnre straten liep.
Dese Heinric, die dus is versleghen,
Liet enen sone, enen deghen,
Die Heinric hiet na den vader,
Dien hi sijn lant liet al gader :
Dese ander Heinric liet
Enen anderen, die oec Heinric hiet,
Die bi Dorneke bleef verslaghen,
Ende wart te Nivele ghedraghen.
Enen sone liet hi van groter waerde,
Ende hiet Godevaert metten baerde,
Die grave bleef ins vaders stede
Van Lovene ende van Brusele mede,
Die weder al sijn gheslachte
Ter eren hief ende brachte;
Want hi Lothrike vercreech met allen,

Vs. 235 en 36 In B:

Die Heinric van Lovene hiet,
Dien hi sijn lant algader liet.

241 B *Die grave bleef in sijns broeder stede.*

242 *Van Brusele mede.* In het handschrift B ontbreken de regels 243-250. Daerentegen leest men aldaer:

Hoe dat van Lovene Godevaert
Metten baerde gheheeten waert
Sal ic u hier saen
In corten woerden doen verstaen.
Tien tiden dat keyser was
Die vierde Heinric, als ic las,
Ja, ende in sijn xij^{ste} jaer,
Doemen screef, weet voer waer,
M jaer die date Ons Heeren
Ende oec iij, soe sat met eren
Te Lovene Heinric die grave,
Want hi daer here was ave,
Ende van der Neten toter Scelt
(Doen en was nemmeer in sijn gewelt);
Dander hilden mogentlike
Dient hadde ghegeven die keyser rike,
Metten bulte her Godevaert
Die tUtrecht vermoert waert;
Dese grave Heinric sat tere tijt,
Ende at in sire salen wijt
Te Lovene, op enen kerstdach,
Met sinen ghenoten, als hi plach
Tetene telken hoechtide :
Daer saten neven sine side
Van Assche mijn her Robbrecht,
Diere hadde enen vromen knecht :
Heinric sijn sone diende daer;
Oec soe wasser, wet voer waer,
Van Orsmale die heere fier,
Ende van Graven [Grez] die jonge Wernier:
Dese waren metten grave onthouden,
Ende waren wel van ere ouden :
Dat was Godevert des graven sone,
Dertien jaer hadden si die gone.
Die wile dat in den etentide
Die grave sat ende was blide,
Wert hi peinsende soe jammerlike
Hoe sijn vader, die grave rike,
Wert vermoert in sine sale;
Oec peinsde hi, op ende dale,
Datti verdroevede een luttelkijn.
Dit sach Godevaert, die sone sijn,
Ende seide : « Vader, waer omme droefdi?
Ende u nu hier sijn bi
Die liefste vriende, die ghi hebt, here.

Dat sinen vorders was ontfallen.
Daer wart hi toe verheven scone,
Sonder ter coninckliker crone,
Daer sijn si noch ute versteken
Bi Hughen Capets valschen treken.
Hoe metten baerde, dese vrome man,
Den name van Lothrike wan,
Ende hoes die Ardenoise worden quite,
Diet langhe hilden met vlite,
Sal ic u hier na segghen saen;
Maer ic sal eerst doen verstaen,
Hoe ic best can, ende cont doen
Godevaerts vaert van Bolioen;
Want si was recht in dien tiden
Die wi hier vore overliden;
Ende want hi van desen heren quam
Van rechten ore; als ict vernam,

Ghine soutse niet maken in sere;
Ghi soude verbliden al te male. »
Die grave seide : « Ghi segt wale;
Maer alsic peinsende wert om das,
Dat mijn vader vermoert was
Van Hermanne, dien hi hadde gevaen,
Soe comt mijn toren saen.
Dat grote goet, dat hier te voren
Mine vorders hebben verloren,
Dat ons nu ontvremt si :
Sone, soe bedroevic my,
Alsic wel mach, te rechte.
Ic ben comen van groten gheslechte,
Ende tgoet es mi mede af ghegaen. »
« Neen vader, laet dit staen,
Ende en hebt hier af ghenen toren;
Wi worden alle naect geboren,
Ende bloet soe selen wi ter eerden keeren;
En verdroevet niet dese heeren. »
Die grave seide : « Neen, ic niet;
Doch doet mi int herte verdriet. »
« Laet varen, vader; waer bi sorghdi?
Het comt noch weder al te mi;
Ic saelt al noch weder winnen,
Daer mine vorders waren binnen;
Ic hebt noch weder, magic leven,
Al hadt die keyser nog eens gegheven. »
« Swiget, sone, sprac die vader doe,
Ghi sijt noch te jonc daer toe,
Ende te cort sijn uwe granen [baerdhairen],
Ghine sout u niet noch vermanen. »
Doen antworde Godevaert
Wel na eens vroems mans aert :
« Vader, heere, verstaet my wel,
Ic segge u al sonder spel,
Ende sweert u oec, sekerlike,
Bi Onsen Heere van hemelrike,
Ende bi der trouwen, die ic u si
Sculdich, nu gheloves my,
Soe en sceric haert nemmermeer
Ic en hebbe vercreghen eer
Weder Lotrike ende Brabant,
Ende al gader mede dlant
Dat Karel die hertoghe verloes,
Dies ghi soe dicke vermaent altoes,
Ende doeter af soe vele clagen. »
« Sone, soe seldine lange dragen
(Seide die grave) eert sal gescien. »
Die heeren loegen alle mettien
Dat die jonge grave daer seide,
Doch soe bleeft ene waerheide;
Want hijt seder ghewan al,
Alsic u namaels seggen sal,
Hoe, enz.

Ende hadde hem ter wrake vercoent;
Want die keiser ende sijn vader
Robbrecht Wisscaert, beide gader,
Hadden gheorloghet onderlinghe;
Maer doen hi sach die dinghe
Alsoe gheset, ter eren Ons Heren,
Liet hi hem wisen ende leren,
Ende waert des keisers man,
Ende maecte vaste soene vordan;
Ende Tancreit, sijnre suster sone,
En trac hem niet an tgone:
Hi es vorwaert, met sinen scaren,
Ten Braes sent Jorijs ghevaren,
Alse die den keiser niet en wouden
Manscap doen, noch oec houden.
Sijn oem, die hertoghe Boëmont,
Volghede hem in corter stont,
Ende si versameden metter vaert
An den hertoghe Godevaert.
Hier na quam ghevaren echt
Van Vlaendren mijn heer Robbrecht,
Die Robbrecht die Vriese hiet.
Grave Robbrecht, als men siet,
Die te Kassele begraven leghet,
Was sijn vader, als men seghet:
Hi wart mede des keisers man,
Ende quam ten here vordan,
Over sent Jorijs arm ghevaren,
Daer menne wel ontfinc, te waren.
Dit was in Capadocia.
Te rade worden si daer na

Vs. 786 *Vercoent*, verstout.
788 *Robbrecht Wisscaert*, Robert Guiscard.
796 Trok hem dat niet aen.
798 *Braes sent Jorijs*. Zie boven in dit boek, vs. 402 en 410.
810 Deest in B.
812 B en C *Ende quam ten anderen heeren voert an*.

Te vaerne in Salemoens rike,
Die den keiser gheweldichlike
Nichea die stat onthelt;
Ende want daerbi, lant ende velt.
Doen traken si voert te Rafavel,
Daer si vonden alsoe wel,
Met sinen volke ghereet te vlite,
Den pape Petren den heremite;
Ende van danen traken si voert
Te Nichea voer die poert.

Hoe Nychea ghewonnen wart.

Dat X Capittel.

Hier binnen quam, volgende mede,
In Constantinobele in die stede,
Die grave Reinout van Sinte Gielijs,
Ende met hem een ridder wijs,
Die bisscop van den Pine Nameer,
Dien die paus sonder keer
Van der vaert hadde ghemaect legaet:
Dese worden, sonder baraet,
Des keisers man, ende volgden ghemene
Over den braes te Nychene.
Nu quam Robbrecht van Normandien
Ghevaren met sijnre partien
(Sijn vader was die coninc waert

Vs. 817 *Salemoens* voor *Solimans*, A *Solimans*, B *Salemans*, de *Excell. Cronike : Caleman.*

820 *Want daerbi*, won het daerdoor (door geweld).

823 *Ghereet te vlite*, vlytig gereed, B en C *ghereet met vlite.*

829 *Reinout*, lees *Reimont.*

831 *Van den Pine Nameer*, A, B en C *van den Pine Naymeer*, lees *van den Puye, Ademeer.*

833 *Legaet.* Zie Fleury, *Histoire ecclésiastique*, XIII, p. 579.

836 *Nychene*, voor *Nicea*. Ook elders heeft het HS. gewoonlyk *Nychene.*

834 *Sonder baraet*, zonder bedrog.

Willem die Norman, die bastaert,
Robrechs sone, die hiet Wisebaert,
Die over meer sette sine vaert,
Ende die wan in corter wilen
Poelien, Calabere ende Cecilen,
Ende wan desen selven Boëmont
Die mede dese vaert bestont) :
Dese Robbrecht quam ghevaren,
Ende met hem in der scaren
Van Bloes die grave Steven,
Ende Justaes hem beneven,
Godevaerts broeder, grave van Bonen.
Die keiser maecte van den ghonen
Sinen man, alse van den andren.
Haren ghesellen si na wandren ;
Over sinte Jorijs arm si traken
Met wive, met kindren, met allen saken,
Ende vielen, metten heren ghemene,
Voer die stat van Nychene,
Die starc was ende seer out,
Ghemuert al omme twee vout :
Die waende Soliman ontsetten ;
Maer Onse Here woudt beletten.
Op donse enen strijt hi vacht,
Daer hem vele van sijnre macht
Af wart ghesleghen, ende ghevaen.
Selve mochte hi cume ontgaen.
Acht weken ende drie daghe
Dogheden donse grote plaghe,
Int besetten van Nychene ;
Doch worden si der stat ghemene ;
Want met mineerne wart daer ghevelt

Vs. 841 *Wisebaert*, lees *Wisgaert* (Guiscard), gelyk in de andere HSS staet.
854 Zy trekken hunne tochtgenoten na.
860 *Twee vout*, A en B *tien vout*.
862 *Wout*, beletten, A *wilde dat beletten*, B *wilde hem letten*.

Een tor van groter ghewelt,
Ende Solimans wijf ende haer ij kinder
Worden oec ghevaen ghinder;
Ende al die heidene van der stede
Worden ghevaen, ende ghesent mede
Te Constantinobele, sonder waen,
Ende onse ghevanghene uut ghedaen,
Die Soliman te voeren vinc,
Te Tiniton, daer hise beghinc.
Nychena, dat men Nich hort nomen,
Es dus in der kersten hant comen,
Ende op ghegheven, ende al in hant,
Als ons ter waerheit es becant.

Hoe dordene van Cisternen began.

Dat XI Capittel.

Nychea, hoeftstat van Bitine,
Was ghewonnen met groter pine,
Als men screef Ons Heren jaer
Dusent ende negentich daer naer,
Ende sevene, meer noch min.
Int selve jaer dede beghin
Van Cistiaus dat heilighe leven.
Een abt, hiet Robrecht, es bescreven,
Bi Lingers van Melismont,
Ende xxj monneke tier stont
Ruumden haren cloester; want hen dochte
Dat men bat scarper leven mochte
Leiden, dant dede in haer convent.
Dus ghinghense, daer se God ghesent,

Vs. 872 Een zeer sterken toren.
880 *Tiniton*, A *Tinitot*, B *Tinicot*.
890 *Selve jaer ?* neen, maer in 1098.
894 *Ende xxj*, B *Ende xij*.

Ende doerghinghen die woestinen :
Te Cistiaus ghinghense met pinen,
Daert wilt was ende woeste mede,
Ende namen doen daer haer stede.
Ten naesten jare quam daer
Die abt Hugo, dats waer,
Van Lyons, des Paus legaet,
Met hem, in wiens bisdom dat staet,
Van Chalon bisscop Gautier,
Ende Odo, die hertoghe fier
Van Borgoendien, dien tlant toe hoerde.
Met ghemenen wille ende woerde
Hebben si er ene abdie ghevriet,
Ende Robrecht heefse ghewiet.
Aldus began dit heilighe leven
Int carnatioen hier vore bescreven.

Hoe Soliman street op Boëmonde.

Dat XII Capittel.

Nu porden onse salighe pelgrimme
Ende voeren henen, seghet die rime,
Nu, in de weke van Sinte Jans dach,
Die in den midden zomere ghelach,
Van Nychea, met haerre partien,
Doer dat heidene Romenie,
Rechte ten heilighen lande waert.
Twee daghe daden si dachvaert
Ende quamen ghevaren sciere
Tusschen twee berghen, op een reviere.
Over die brugghe traken si.

Vs. 911 *Ghevriet*, gevryd, tot een vry bestaen gebracht.
915 *Porden, peurden*, trokken, A *porsden*.
923 *Sciere*, spoedig.

Te rade wordense daer bi
Dat si there souden sceden
Om te bat haer ghemac te reden.
Boëmont reet een strate
Die hi hoepte te sijnre bate;
Sijn neve, die grave van Normandien,
Volgheden na, met sijnre partien;
Ende van Bloys die grave Steven
Volghede hem na beneven,
Omtrent ene mile versceden.
Die hertoghe dede sijn volc leden
Ter rechter hant een deel bat af,
Ende elc nam dat hem God gaf.
Die grave van Sente Resmonde
Volghede hem na tier stonde,
Ende van Pine bisscop Raynere,
Ende daer toe menich kersten here.
Boëmont quam ontrent noene
Daer hi sine pawelioene
In enen groenen ghersen sloech,
Daer hi spise vant ghenoech:
Daer haddene Soliman belaghet,
Ende quam op hem ghejaghet
Met enen onghetelden here.
Eer hi hem setten mochte te were
Quam hi op hem af, al onversien,
Eer si ten wapen mochten tien,
Ende roefden ende vinghen
Man ende wijf, met haren dinghen.
Scoene vrouwen ende jonghe,

Vs. 928 *Te reden*, gereed te hebben, A en B *te ghereden*.

935 *Versceden*, gescheiden van elkanderen.

941 Lees: *Ende van Puye bisscop Ademere*, of *Aimere*.

945 *Ghersen*, B *grase*.

951 In A, B en C:

Quam hi op hem met starken lagen.
Die ghene die van buten laghen
Sloech hi hem af, al onversien.

Nemmeer sceiden van den andren;
Maer hi wilt bi hen wandren.
Dese strijt was, als ict sach,
In junius opten eersten dach.

Hoe Godevaert vacht ieghen den here.

Dat XIII Capittel.

Voert soe seghet ons die rime
Dat traken onse pelgrimme
Doer een dal, heet Malebrumas,
Daer die dorst soe groot was,
Datter menich man ende wijf
Ende beesten omme verloren tlijf.
Daer na quamen si teenre revieren,
Daer hem doot droncken die ghiere.
Nu moghedi horen van desen lieden
Hoe si haer here scieden,
Ende deeldent in scaren drien.
Tancreit voer henen mettien,
Doer die dalinghe van Dorelle.
Bouden, met sinen gheselle,
Godevaerts broeder des hertoghen,
Trac over meneghen berch hoghen,
In ongheweghede lant,
Daer hi breke van spisen vant,
Noch oec consten bejaghen;
Cume consten hem die knechte ontdraghen.

Vs. 1014 *Wandren*, gaen.
1015 *Als ict sach*, in de boeken.
1024 *Die ghiere*, de begeerigen (naer drank); van *gieren*, begeeren. Zie *Bremisch-Nieders. Wörterbuch*, I, bl. 511.
1029 *Dorelle, Doryleum.*
1033 *Ongheweghede*, ongebaend.
1034 *Breke*, gebrek.
1036 A, B en C *Cume constens die perde ghedraghen.*

Godevaert, Boëmont, Hughe die Grote,
Robbrecht die Vriese, ende sine ghenote,
Ende Robbrecht van Normandie,
Ende meest alle die heren vrie
Voeren hare rechte vaert
Vaste te Anthiochie waert,
Ende quamen daer, ane enen woude,
Daer die hertoghe jaghen soude,
Daer hem een vreeselic bere ghemoette,
Gherecht op sijn achterste voete.
Die hertoghe bestondene metten swerde.
Die bere trackenen van den perde,
Ende wondene, dat hi na was doot,
Maer dattere voren scoot
Een, die doert wout quam ghereden,
Die dat dier sloech ter steden.
Van desen wonden, die waren soe groot,
Was die hertoghe bi na doot,
Ende moeste dat here, doer sinen wille,
Daer een stic ligghen stille.
Oec seiden die van den here
Dat si noit saghen soe groten bere.
Hier soe willic overliden
Dinghen, die, te tien tiden,
Tancreite ende sinen lieden
Ende Boudene oec ghescieden:
Hoe si wonnen na dat
In haer vaert meneghe stat;
Ende hoe si oec, onder hem tween,
Ten besten niet droeghen over een;
Ende hoe dat Bouden wart gheware
(Verre in die zee openbare)
Omtrent drie milen dat scepe laghen,

Vs. 1042 A *Die daer lach tAntioche waert.*
1047 *Bestondene*, B en C *bestonten.*
1049 *Na*, byna.
1066 *Ten besten*, A *Ten lesten.*

Haer maste met goude beslaghen.
Si waenden dat viande waren :
Hem vraghen si wat si begaren,
Alsoe dat si vernamen ende horen
Dat volc was ute Vlaendren gheboren,
Van Vrancrike ende uut Vrieslant,
Ende van Antwarpen ute Brabant.
Si vraeghden weder wiese waren?
Si seiden pelgrimme, te waren,
Die te Jherusalem waert tiden :
Om dat begonsten si hen verbliden,
Ende seiden dat si acht jaer of mee
Gheroeft hadden op die zee
Op die heidene, ende waren rike,
Ende wilden met hem ghemeenlike.
Bouden was dus gherijct sere
Beide van goede ende van here.
Daer na wan hi meneghe stede,
Ende menich lant daer toe mede,
Daer ic de yeeste af late liden;
Maer hi en sach, na dien tiden
Dat si scieden, als ic u seide eer,
Godevaerde sinen broeder nemmermeer;
Want hi bleef, tien tiden,
Orloghende opter zee siden;
Maer sijn broeder Godevaert
Die trac vast vortwaert;
Want hi en micte om el gheen saken
Dan om theilighe lant te ghenaken.

Vs. 1080 B en C *Om dit woert dander verbleden.*
1085 *Gherijct*, verrykt; A, B en C *ghestaerct.*
1086 *Goede*, A *goude.*
1096 *Vortwaert*, C *rechte vorwaert.*
1097 Want hy doelde op niets anders. A en B *Hine micte els gheen saken.*

Hoe men trac te Antiocien waert.

Dat XIV Capittel.

Na desen tiden, dat dit waert,
Porrede die hertoghe Godevaert,
Boëmont van Poelien, een prince wijs,
Reinout oec van Sent Gielijs,
Van Vlaendren die grave Robbrecht,
Met hem menich prince recht,
Robrecht die Norman, Justaes van Bonen,
Ende traken wech den ghewonen,
Doer Romenie den rechten wech,
Ende quamen doer Marech,
Ene stat, daer der Turke partie
Macht hebben over dat Romenie.
Van danen setten si hare vaert
Ter stat te Clistesien waert :
Daer quam Tancreit an hem ghevaren
Van Alexandrien, met sinen scaren.
Daer ordineerden si haer vaert
Te vaerne te Anthiocien waert.
Dus voeren si teenre brugghen waert
Daer men over die Ferne vaert :
Ferne dats ene reviere
Groot, van ghesonder maniere,
Die in de bible Fassor heet,
Ende doer Anthiocien gheet.

Vs. 1099 B *In desen tiden sine vaert.*
1100 *Porrede*, A *Porsde.*
1102 *Reinout*, voor *Reimont* of *Raymond.*
1108 *Doer Marech*, voor *Marasch ;* A en B *te Marech.*
1112 *Clistesien*, voor *Artesia* of *Artasia.*
1118 *Ferne.* De dichter verwart hier de namen. *Fernus* zou het meir *Ufrenus* moeten wezen ; doch de brug, waervan hier gewaegd wordt, lag op de rivier de *Orontes,* en het is deze die door Antiochie loopt.
1121 *Fassor*, B *Forfor.*

Voer die brugghe vondense here;
Doch daden si soe grote were,
Dat si die Turken verstreden,
Ende haers ondancs overleden.
Aldus voeren donse na dat
Te Anthiocien bi der stat.
Van Pine bisscop Reinier
Die sprac hem een sermoen hier
(Over die brugghe, daer dat here lach
Ghelogiert, optien dach):
« Hout (seit hi) herte, ende sede!
Anthiocien die vaste stede
En es maer vier milen, nu ter ure,
Ende heeft twee paer vaster mure:
Op die binnenste mure staen
Drie hondert torren ende xl, sonder waen,
Ende duterste muer starc ende dicke,
Met grachten wijt ende onghemicke.
Tachtich coninghe mede
Hadden ghemeerret dese stede:
Drie hondert ende lx kerken
Waren daer in, met kerstenen clerken,
Die ghevelt sijn ghemene,
Sonder Onser Vrouwen allene
Ende Sente Peters, die ombesmet
Noch sijn vander Turken wet.
Een patriarke was daer wilen,
Die onder hem hadde, sonder ghilen,
Hondert bisscoppe vijftich ende drie.

Vs. 1129 *Pine*, voor *Puye*.
1130 *Hier*, C *schiere*.
1138 *Ende xl*, A en B *ende sestich*. Volgens de *Gesta Dei per Francos* waren er 450 torens. Van Kampen, I, bl. 155.
1140 *Onghemicke*, ongemerkt; zoo wyd dat men het niet juist heeft kunnen opmerken.
1141 *Tachtich*, al de andere *vijf en tachtig*.
1142 *Ghemeerret*, vermeerd in muren; B en C *gemuert*.
1146 Uitgezonderd de kerk van O. L. Vrouwe.
1149 *Wilen*, eertyds.

Ene borch staet daer, horen wie,
Daer Cassiaen die here in leghet,
Ende vier torren, alsmen seghet,
Elc beset met enen ammirale.
Sosodinis, weet men wale,
Des princen sone, es hoghe ghemoet,
Ende es een riddere ten wapenen goet.
Nu behoeft ons, sekerlike,
Dat wi waren wijselike!
Ons sal nu daer bewaren
Godevaert met sinen scaren;
Reinout van Toel ende Boëmont,
Peter van Stasne, een ridder stout,
Tancreit ende Edewaerd van Prosat,
Warnier van Greis (die selden es mat),
Heinrijc van Assche, dese, te waren,
Selen die voervaert bewaren;
Dachter waerde die selen echt
Bewaren van Vlaenderen Robbrecht,
Ende Robbrecht die Norman;
Volkert, Steven van Bloes daer an,
Hughe die Grote van Vrancrike,
Coninc Philips broeder, die ghelike,
Ende Reinout van Sint Gielis die grave. »
Stasijn van Constantinobele was er een ave
Die den heren dicke stont in staden:
Dese ende andere worden beraden
Dat si, van achter ende van voren,
Bliesen harde meneghen horen,

Vs. 1156 *Sosodinis*, A *Sasodonis*, B *Sodonis*, C *Sasidonius*.

1163 *Reinout*, voor *Reinaert*, B *Reynier*.

1164 *Stasne*. Zoo in A en C, terwyl men in het HS. *Ferne* en in B *Staffene* leest. Ongetwyfeld moet het zyn *Staden*. Zie Mortier's *Responsio*, p. 14.

1165 *Prosat*, B *Posat*.

1168 *Voervaert*, voorhoede, voorwacht.

1169 *Dachter waerde*, de achterwacht, A *Dachter were*, B *Dachter hoede*.

1175 *Reinout*, als boven voor *Reimont*.

1176 *Stasijn*, A *Tatin*, B *Tacin*. De grieksche veldheer hiet *Taticius*.

Ende ontwonden meneghe baniere,
Scone ende utermaten diere.

Hoe men Anthiocien belach.

Dat XV Capittel.

Dus waert Anthiocien die stat
Beleghen, ende vaste besat,
Die men seide, al sonder wanc,
Te tien tiden drie milen lanc,
Ende onderhalve mile breet.
Daer dogheden donse menich leet
Van honghere ende van ghescote,
Ende somwile quam onse rote,
Diet hen soe swaer vergout,
Dat sijt becochten menichfout.
Ute trocken si, tenen tide,
Daer si verloren tenen stride
Vele goeder liede van binnen,
Diemen niet wale en conste ghekinnen.
Die hertoghe, diet dede gherne,
Sloech op die brugghe van Ferne
Enen Turc overmids ontwee,
Dat dien van binnen dede wee
Dat si nemmermeer uut dorsten trecken,
Maer om vlien dat si mecken,
Ende som sijn si ute ghegaen
Die kerstendom hadden ontfaen,
Die den onsen deden cont

Vs. 1181 *Ontwonden*, C *ontwonnen*.
1185 *Al sonder wanc*, ik zeg het u zonder te wanken, zonder te feilen.
1189 *Van ghescote*, van het schieten.
1190 *Rote*, bende, hoop, massa.
1191 *Vergout*, vergold, wedervergold.
1199 *Turc*, C *Torck*. — *Overmids ontwee*, midden over aen stukken.
1200 B *Dat dede den heydenen soe wee*.
1202 Maer zy zetten het op een vluchten.
Mecken, mikken, bedoelen.
1205 *Deden*, B *daden*.

Hoet daer in die stat stont,
Ende seiden oec daer, tier tijt,
Anthiocien verloes in den strijt
Twelf vercoerne ammirale,
Ende volc vele, boven ghetale,
Ende dat si alsoe droeve waren
Dat si nummeer uut dorsten varen.
Een Turc was binnen, hiet Beamont,
Die wart kersten ter selver stont,
Ende Boëmont heeftene gheheven:
Een ander name was hem gegheven,
Ende men hietene, als hi kersten wart,
Mijn heer Wouter Domedart:
Dese was den onsen voert meer goet,
In allen dinghen, diemen hem loet,
Ende droech die boetscap, ende vant den aert
Daer die stat met verloren waert.
Cassiaen, die boven lach,
Ende dese grote scade sach,
Sende boden in Corosaen,
Dat men hem soude in staden staen.
Daer was bode af Soliman,
Ende sijn sone mede nochtan,
Ende oec twee rike ammirale.
Solimanne beval hi die tale.
Si voeren wech in Corosaen,
In ene stede, heet Samaricaen,
Daer si den coninc selve vonden
Corboham ten selven stonden.
Si sloeghen haer hande, si traken har haer.
Soliman sprac die tale daer,
Ende seide tferlies van sinen lande,

Vs. 1212 Deest in MS.
1213 *Een Turc*, A *Een man.*
1216 Deest in MS.
1219 *Voert meer*, verder, in het vervolg.
1220. *Loet*; opdroeg; van *laden*, belasten.
1223 *Die boven lach*, die op de vesting lag.

Ende van Anthiocien die scande.
Corboham vermat hem daer,
Mocht hi leven een half jaer
Hi speelt metten kerstenen soe,
Dat sijts nemmer werden vroe.
Men gheboet in corten daghen
Al dat wapene mochte draghen,
Soe dat hi hadde, in sijn here,
Drie hondert dusent ridders ter were.
Van den coninc van Corosan
Was hi ghemaect al hootsman.

Hoe Anthiocien ghewonnen wart.

Dat XVI Capittel.

Donse laghen voer die stede
In sorghen ende in honghere mede;
Want si vernamen groot volc comen.
Oec hebbense nu vernomen
Dat sconincs sone van Denemerken,
Met meneghen stouten man ende sterken,
Bi Nychea waren versleghen doot,
Soe datter cume een ontfloet.
Op sijn socoers stont vele haer hopen
Dien Soliman hadde belopen.
Der sijnre bleeffer oec vele doe.
Des conincs sone, hiet Zunoe,
Corboam, ende menich baroen,
Namen hare vaert doen
Te Anthiocien, met haren ghesellen.

Vs. 1239 *Vermat hem,* stelde zich zoo vermeten aen, dacht zoo verwaendelyk.
1240 *Mocht,* B *Moet.*
1246 *Drie hondert dusent,* A *Drie dusent.*
1248 *Al hootsman,* A en B *als hoeftman.* In Brabant zegt men *hoot* voor hoofd.
1250 B *In honger ende in dorste mede.*
1256 *Ontfloet,* A, B en C *ontscoet.*

Van groter vreesen, horen wi tellen,
Die int here was voer die stede.
Peter die heremite vloe, ende mede
Een ridder, hiet Willem Carpentier:
Tancreet vincse, een ridder fier,
Ende dede hem beiden vele oneren,
Ende deedse ten here wederkeren.
Hier binnen was een in die stede,
Hiet Ferres, die kennesse mede
Hadde aen den here Beamonde,
Ende om te hebbene sine conde
Gaf hi te ghisele sinen sone,
Ende quam in belove, na tgone,
Dat hi hem soude verraden die stat,
Ende die veste daer hi in sat.
Met lederen clommen si in die stede,
Ende versloeghen met machte mede
Van tien torren alle die liede
Van dien heidenen diede.
Een winket men beneden brac,
Daer groot ridderscap in trac,
Ende men ghinc blasen ende vechten.
Die slote waren van dien knechten
Van den porten te broken saen,
Ende die porten wide ontdaen.
Doen quamt al in, clein ende groot,
Ende men sloech die Turken doot
In husen, in torren ende in zalen.
Cassiaen moeste daer betalen
Sijn ghelach; want doer die sorghe

Vs. 1272 *Hiet Ferres*, A *Firens*, B *Fircus*, C *Firrus*.
1274 *Conde*, verzekering, vry geleide, fr. *conduite*.
1280 *Met machte*, A en B *by nachte*.
1282 *Diede*, volk; C *gediede*.
1283 *Winket*, A en C *wyket*, het fr. *guichet*, by Kiliaen *portula*, *foricula*, *fenestella*.
1287 *Te broken saen*, spoedig verbroken.
1288 *Ontdaen*, opengedaen.

Ruumde hi sine vaste borghe,
Ende vloe te velde waert,
Op enen muul, sere verveert,
Daerne die Suriane saghen,
Die onder hem ghetekent laghen,
Ende peisden de stat is ghewonnen,
Ende begrepene, alsoe si eerst connen,
Ende hebben hem thooft af gheslaghen,
Ende weder in die stat ghedraghen.
Thoeft is den kersten ghedraghen,
Diet te wondere ane saghen;
Want thaer was wit ende swart ghemanc;
Sijn baert toter navelen lanc.
Dus was ghewonnen ghene stat,
Daer men ix maenden vore sat,
Voer oexst, op enen donderdach.
Dit was den Turkin een swaer slach.

Hoe die kerstene beleghen waren in Anthiocien.

Dat XVII Capittel.

Nu sijn die kerstene in die poert.
Mare hebben si te hant ghehoert
Dat Corboam ende die sine
Quamen hem ter groter pine.
Luttel spisen hebben si mede
Vonden in die vaste stede;
Want si na was al verteert,
Ende dat lant al omme verheert.
Donse senden, te haren verdoene,
Ter havenen van Sinte Simoene,
Al daer in die zee valt die Ferne,

Vs. 1303 Deest in MS.
1305 *Ghemanc*, gemengd.
1309 *Oexst*, A *oest*, B *oegst*.
1317 *Na*, byna. — *Verteert*, uitgehongerd.

Die doer die stat pleghet te verne,
Daer si een deel spisen cochten
leghen coepmanne, diese brochten
Tote Anthiocien in die poert.
Des donderdaechs, hebdi ghehoert,
Worden si gheweldech der stat;
Des vridaghes, saen na dat,
Quam Corboam met groter were.
Met al den andren heidenen here
Quamen drie hondert ridderen gheronnen,
Om te siene oft si connen
Kerstene vinden buten mueren:
Dertich daer af sochten aventuren,
Ende lieten dandere ligghen in laghen,
Ende ghinghen voer die porte jaghen.
Dit tornede soe ter wile
Heer Rogiere van Bernevile,
Dat hi, hem xvj, daer ran
leghen die xxx heidene man:
Die weken voer hem, toter laghen.
Doen se die andere volghen saghen
Spronghense op hem mede,
Ende dadense wiken daer ter stede.
Daer scotene een turc achter dure,
Daermen toe sach van der mure,
Ende si hebben hem thoef af ghesleghen,
Ende voer Corboamme ghedreghen,
Als over een scone beghin.
Onse liede van daer in
Namen den lichame, ende ter erden
Daden sine, na sijnre werden.

Vs. 1322 Welke rivier, de Ferne, door de stad vaert. *Verne*, veerene, varen.
1327 Krygen zy de stad in hun macht.
1336—41 Desunt in A.
1339 A en B *Hy hen vijftiender ran.*
1345 Een Turk schoot hem van achter, door en door.
1352 A en B *Bestaden sine na sine werden.*

Niemant salt voer bloetheit tellen
Dat hi van sinen ghesellen
Bescut niet en wart met swerden :
Het dede die breke van perden :
Hondert ende vijftich hadden si er cume,
Magher ende cranc, als ene slume.
Dus en mochtense volghen noch vlien.
Heidensche perden, van dien
Die si wonnen in die stede,
Wasser in als ccc ende vijftich mede,
Ende die en waren niet tien tiden
Ghetemmet na haer riden.
Dus moeste hi bliven sonder were.
Des saterdaghes quam al there
Corboams, ende sloeghen opt velt
Voer Anthiocien haer ghetelt,
Ende van daghe te daghe voert
Belaghen si al omme die poert.
Corboams moeder, lesen wi voer waer,
Die wel na hadde hondert jaer,
Ende was van waersegghene vermaert,
Si heeft den sone gheopenbaert,
Eest dat hi op donse maecte strijt
Hi wart ghescoffiert ter tijt.
Dit was dat hi niet en achte;
Maer hi belach donse met crachte.
Van buten ende van binnen dat striden
Willic u cortelike overliden.
Maer Corboam te hant vernam
Datter niet meer kerstens volcs en quam,
Noch ghene spise van der zee :

Vs. 1356 *Die breke*, het gebrek.
1358 *Slume*, pel, bast. Versta: *mager als een geraemte*, als een vel waer niets in zit. Zie Kiliaen op *Sluym*. A en B *Als een scume*.
1362 A *Ware als in vijftig mede*.
1368 *Ghetelt*, tenten.
1376 *Ghescoffiert*, B *gesconfiert*, verwonnen, fr. *déconfit*.

Ende baden over des volcs mesboeten,
Soe dat hi hare bede verhoerde.
Den pape seide hi dese woerde :
« Ganc, seght minen volke nu :
Doet alle bordeele van u
Ende alle sondelike plaghen;
Bekeerdi u binnen vijf daghen,
Soe sal ic u te mi bekeren,
Ende u hulpe doen met eeren. »
Oec maecti cont met wat dinghen
Si Gode loven souden ende singhen.
Sinte Andries, alsoe wale,
Enen clerc, enen provinciale,
Wijstdi oec mede ene stede
In sinte Peters kerke, ende dede
Hem verstaen dat ghinder laghe
Ons Heren spere, sonder saghe.
Dat spere was ghinder vonden.
Alle eerden sijt, tien stonden.
Niet langhe daer na men versach
Int here, daer Corboam in lach,
Een vier vallen harde groot,
Dat van boven neder scoet;
Ende Pieter doen, die heremite,
Dede sine bootscap met vlite
Int here tote Corboam,
Ende seide hem : « Wert kersten man,
Wi willen di die stat op gheven
Ende dienen di, al dijn leven. »
Dit verwonderde Corboam.
Doen seide Pieter : « Nem xx man

Vs. 1473 *Ganc*, gaet; A *Gaet.*
1474 *Bordeele*, ontuchtigheden; verkleinwoord van *borde* of *boerde*, jokkerny. B heeft *bordene*, bezwaer, last, en, als schuldbezwaer, *zonde.*
1482 *Enen clerc*, C *sende eenen clerc.*
1485 *Wijstdi oec*, C *Wijcde hi oec.*
1486 *Sonder saghe*, het is geen verdichtsel.
1499 A en C *Dit veronwerde Corboam.*

Som waren si op esele gheseten.
God en wilder niet vergheten
Der onsere, maer op hen vel
Een dau, diese lavede wel,
Man ende peert, te dien stonden,
Dat die paerde neyen begonden,
Ende worden rasch ende vroe.
Miraclen sachmen daer alsoe.
Dies waerdich waren alle te samen
Saghen dat uten berghen quamen
Grote scaren onghetelt,
Met witten perden opt velt,
Ende al met witten banieren,
Sinte Jorijs, in diere manieren,
Ende Demetrius die here,
Ende Marcurius, die wilen ere
Den keiser doot stac Juliane:
Dese voeren den anderen ane,
Ende die Turken worden ghescoffiert;
Om ghene were wasser ghevisiert.
Die naradeghe Soliman
Met groter lust hi ontran,
Ende Coroboam vloe uter maten,
Tote dat hi quam ter Eufraten
(Dats ene reviere, die men soe noemt,
Die uten paridise comt);
Daer voer hi over met scepen,
In anxteliken vare begrepen.
There volghde drie milen naer,
Ende Tancreit, seghet men over waer,

Vs. 1532 A *Dat die peerde nien begonden*, zoo dat de peerden begonnen te hinniken. Zie KILIAEN op *Neyen*.
1534 *Daer alsoe*, B en C *daer doe*.
1536 B *Si saghen dat uten hemel quamen*.
1540 Deest in B.
1546 Geen tegenstand kwam in aenmerking.
1547 C *Die verrader Soliman*.
1548 *Lust*, list.
1553 *Daer voer*, B *Daer vloe*.

Daer si om dogheden menighe pine,
Dat u te lanc stoede te sine
Soude ict u vertrecken al;
Des heb ic wille dat ic sal
Som die dinc laten liden,
Ende te Jherusalem waert tiden,
Hoe die heilighe stat ghewonnen wart.
Maer, ondertusschen, in die vaert,
Soe keerde weder Boëmont,
Ende al sijn volc ter selver stont;
Want hi hem ontsach ende dochte
Dat hi Anthiocien verliesen mochte,
Ende begaf aldus die heren,
Die vaste vorwaert keren,
Daer si meneghe stat wonnen,
Eer si te Jherusalem comen connen.
Soe dat si er soe na quamen
Dat si die borch vernamen.
Doen sachmen daer, sonder waen,
Des avents die mane vergaen,
Dies vele liede waren vroe,
Die hen an sterren verstoeden doe.
Snachs haeldense onder hem
Groten roef op Jherusalem.

Hoe si Jherusalem belaghen ende wonnen.

Dat XXI Capittel.

Alse die kerstene hoerden maren
Dat si Jherusalem soe na waren,

Vs. 1618 *Stoede*, B *stonde.*
1619 B en C *Soudict u vertellen al.*
1621 *Laten liden*, C *laten staen ende liden.*
1636 Deest in C.
1639 A en B *Dies nachts haelden die onse onder hem.*

Vol rijcheiden vonden sijt, voerwaer,
Die heilighe stat, alst was in scine,
Van tarwen, van olien ende van wine.
Tancreit liep, die here coene,
In den tempel van Salomoene,
Om scat van goude te bejaghen,
Alsoe vele alst mochten draghen
Ses kamele van der stede.
Den hertoghe deeldi mede.
Noch om roef noch om goet
En sette die hertoghe niet enen voet,
Ende heeft die poert omme ghegaen.
Doen quam hi weenende saen
Ter porten van Oliveten.
Sonder drinken ende eten
Ghinc hi ten grave Ons Heren,
Ende dancte hem der eren.
Grave Reinout belach den tor Syon.
Die ridderen, diere in waren ontvloen,
Verdingheden om scat haer leven,
Ende hebben den tor op ghegheven.
Dit was op alder Apostelen dach,
Daer dese victorie op ghelach,
Int jaer Ons Heren wonnent die deghene
Dusent ende elfwarf neghene.

Hoe Godevaert coninc wart in Iherusalem.

Dat XXII Capittel.

Cortelike na dat die stat

Vs. 1707 *Alst was in scine*, als het bleek.
1723 In A, B en C:
Die hi hem hadde ghedaen.
Daer na ghinc hi herberghen saen.
Grave Reinout, enz.
1750 Het jaer 1099.

Dat kerstene heer dus besat,
Gavense Reinoude den grave
Die hoede van den heilighen grave,
Ende maecten Godevaerde coninc mede
Van Jherusalem, der heiligher stede;
Maer altoes hi en woude
Crone daer draghen van goude,
Daerse God van doernen droech.
Sijns ondancs oec ghenoech
Wildi ghehinghen datmen dede
Prince noemen van der stede.
Een kersten was daer in de stat,
Die openbare wijsde dat
Waer hi, van vresen ende van sorghen
Van den heidenen, hadde gheborghen
Een cruce van den houte Ons Heren :
Dat haelde men met groter eren,
Ende sende die liede mede,
Ende aenbedent daer ter stede.
Daer na die hertoghe vernam
Dat groot heiden volc uut quam,
Van den soudaen van Babilone.
Den tor van Syon vaste ende scone
Besette hi, ende nam met hem echt
Van Vlaenderen den grave Robbrecht,
Ende Tancreit, om dit doen,
Ende voer int dal van Ascaloen.
Daer quam een bode, die an hem sprac,
Ende was bi namen geheten Vlac,
Die hem mare brengt aldus :
Dat comen ware Miraus,
Die hoechste, onder al die crone,
Onder den soudaen van Babilone,

Vs. 1760 *Vlac*, A en B *Synblac*. 1762 A *Dat coninc ware Miraus*.

Int lant daer God ghepassijt waert.
Ende die grave Reinout mede,
Dien keerde in goeden vrede
Den wech, dien si waren comen;
Want, alst die heidene hadden vernomen
Dat hi there van Babilone
Verwonnen hadde alsoe scone,
Neghense hem ende lietense liden.
Dus voeren si wech metten bliden.
Godevaert bleef al daer int lant,
Ende hilt trike in sijn hant.
Deerste clocken waren bi hem
Ghehanghen te Jherusalem.
Kanonneke sette hi ten heilighen grave,
Ende renten, met groter have.
Ornamente ende outaer
Verchierde hi mede scone aldaer.
In dat dal van Josaphat,
In de kerke, tier stat,
Daer onse vrouwe begraven was,
Daer wi af gheloven das
Dat si verrees, al te samen
Beide met zielen ende met lichamen,
Daer maecti een convent van nonnen,
Die ute sinen lande quamen gheronnen.
Enen patriarke mede
Sette hi oec in die stede,
In Jherusalem, ende stichte
Meer dan ghesegghen can dit ghedichte.
Nu heeft Boëmont vernomen,
Bi den pelgrimme die comen,

Vs. 1831 *Neghense hem,* duikten zy weg.
1836 B en C *In Jerusalem.*
1838 *Renten*, B *rijctese*, C *rentese.*
1848 *Gheronnen.* De *Excellente Cronike* voegt er by : « Hi sandt oec over in Brabant die besnidenis Ons Heren Jesu Christi t' Antwerpen, in Onser Vrouwen kerke, daer hi die canonisye gesticht had, » enz.

Ende ander liede die weder keren,
Hoe men Jherusalem wan met eeren,
Ende hoe Godevaert was mede
Here ende prince van der stede,
Ende oec wan die victorie scone
Opten soudan van Babilone:
Om Boudene sende hi te Roas,
Die des princen broeder was,
Dat hi varen wilde met hem
Gods graf te siene te Jherusalem.
In kersavende quamen die heren
Alle daer, met groter eren,
Daerse Godevaert ontfinc
Met cussene ende met blider dinc.
Opten kersdach ghinghen si ten grave
Ons Heren, met groter have.
Daer na feesteerden si ene stont,
Ende custen malcanderen an den mont,
Ende elc keerde daer hi prince was;
Maer Bouden, here van Roas,
En sach nemmermeer daer naer
Sinen broeder, dat es waer.
Godevaert hielt dat conincrike
Een jaer wel ende kerstenlike,
Drie daghe min, ende bleef doot,
In berouwenissen groot,
Onbesmet van sinen live
In spotte, in nerenste, van allen wive,
Vromech, recht ende ghetrouwe.
Met groten onghetelden rouwe
Groefmenne, ende met groter mesbare,

Vs. 1861 *Roas*, Roha, de tegenwoordige naem van *Edessa*.

1872 B en C *Ende elc custe anderen an den mont*.

1881 en 82 Onbesmet van vrouwen, zoo wel waer hy jokte, als waer hy ernstig was. Voor *in nerenste* leest men in B *in erenste*.

1883 *Recht*, B en C *ridder*.

Om Boudene, des hertoghen broeder;
Dat hi ware des riken behoeder.
Bouden quam, met rouwen groot,
Als hi wiste sijns broeders doot;
Maer hi decket, alse die wise.
Om enen riddere van prise,
Boudene van Borghene, sinen neve,
Ontboet hi, ende heeft hem ghegheven
Roas, ende sette sine vaert
Vaste te Jherusalem waert.
Drie hondert ridders hi ghewan,
Ende voetganghers dusent man.
Te Laidire voer hi dane,
Daer hem quam grave Reinout ane
Van Sint Gielijs, die de stede
Hadde in sijnre mogenthede,
Die hem dede ere groot,
Ende beclaghede sijns broeders doot.
Ende alsi porren souden van dane
Quam hem ane grote nieumare,
Dat die Turken ende die Sarrasine,
Die selden plaghen vriende te sine,
Wedersegghen wilden hem
Die vaert te Jherusalem.
Sijn gheselscap wart vervaert:
Vele traker achter waert,
Ende maecten hem onghesont,
Datter cume bleven, tier stont,
Tors achtwarf xx man,
Ende te voet vijfhondert nochtan.
Die Turken waren van Damas

Vs. 1914 *Als hi wiste*, B *Als hi vernam.*
1916 *Om enen*, B *Ende sende om eenen*, C *Op eenen.*
1917 *Van Borghene*, Bauduin Du Bourg; verkeerdelyk in C *Bourgoengnen.*
1923 *Laidire*, B *Lardiren*, *C Landiere*, voor *Laodicea?*
1932 *Plaghen*, B *pleghen.*

Hadden den voerwijch, alst recht was,
Met twintich dusent op Boudine.
Daer en waren niet die Sarrasine,
Noch en wisten van den stride.
Bouden wan den wijch met nide,
Ende sloech hem af soe meneghen man,
Dat ment ghetellen niet en can.
Der meester heren xl ende sevene
Soe vinc hi daer, ende hilt te levene.
Die Sarrasine wordens gheware
Ende ghingen vlien met hare scare.
Bouden groter roef daer wan,
Ende voer voert vaste an
In de stat te Jherusalem.
Hi waert ghewijt te Bethleem
Coninc, alst wel te redene sceen,
Alsmen screef elfhondert ende een
Dat carnacioen Ons Heren.
Doen hi coninc wart met eren
Want hi cume, onder hem,
Int rike van Jherusalem,
Vierhondert ridderen ten wapenen goet,
Ende onmenich man te voet,
Ende nemmeer vesten, verre noch na,
Dan Jherusalem ende Rama
Ende Jop, die havene van Cayphas,
Die op die Meden ghewonnen was,
Ende sinte Abrahams casteel,
Daer hi begraven was al gheheel,
Ende daer Yve ende Adam
Onser alre vader sijn graf nam,
Daermen oec heren Ysaac
Ende Rebecken int erde stac,

Vs. 1942 *Voerwijch*, voorstryd, het voorvechten.
1949 Veertig van de voornaemste heeren.
1964 *Onmenich*, luttel.
1970 *Daer hi*, namelyk Abraham.

Ende Jacob ende daer toe Lien :
Die stont doen in onser partien.
Opten Paeschavent, daer naer,
Was in Jherusalem groot vaer;
Want dat vier, dat te comene pleghet
Van den hemele, ende daer gheweghet,
Meerde tien daghe al dure,
Toten paeschdaghe ter eerster ure :
Doen ontstac die lampe int heilich graf,
Ende daer na alle dandere daer af
Onstaken, sonder menschen hant,
Dies men vroe was doe ment vant.
Dit verstaen wi over waer,
Ende weten wel, over claer,
Dat in Paeschavende sende Gods gave
In de lampe ten heilighen grave
Een vier, daer si onsteken af,
Ende dan haelt ment int heilighe graf
Dat vier, ende ontsteket dander voert
In de kerken vander poert.
Een hospitael staet daer bi,
Alse historien segghen mi,
Dat die grote Karel maken dede,
Doen hi Jherusalem suverde, die stede,
Van den heidenen, diere in laghen,
Als ghi hier voren horet saghen.
Ende dat Godevaert warp onder hem
Dat lant van Jherusalem,
Was daer, na dat Karel was daer,
Ontrent vier hondert ende xc jaer.
Dus was Karel ende Godevaert

Vs. 1975 *Lien*, Lea ? B *Elien*.
1980 *Gheweghet*, beweegt.
1981 *Meerde*, B *Merrede*.
1982 *Ter eerster ure*, C *ter derder ure*.
1988 A, B en C *Ende weten die waerheit claer*.
2000 B *Alsoe ic u voer hebbe gewagen*, C *als gi nu voren hoerdet gewagen*.
2004 B *Ontrent ccc en x jaer*.

Tusschen den vader ende den sone
Langhe stont met groter crachte,
Dies dese hertoghe vele toe brachte
Van Lymborch, daer Lothrike op was
Verstorven, als ict hier voren las.
Selc stont was hijs algader
Metten sone ieghen den vader;
Selc stont halp hi den vader striden,
Ende nam ghiften in beiden siden,
Als een man van cleinre trouwen,
Dat hem sinder moeste rouwen;
Want die oude keiser sterf,
Ende sijn sone die bewarf
Die crone in sijnre macht,
Ende als hi hem heeft bedacht
Van des mans onghetrouwichede,
Die hi hem ende sinen vader dede,
Ontseide hi hem al tlant ghemeenlike,
Dat hi hilt van den keiserrike,
Ende gaeft van Lovene Godevaerde,
Die men hiet metten baerde,
Daer ic u seide voer van,
Eer ic die heilighe vaert began;

Vs. 2074 *Bewarf*, A, B en C *verwaerf*.
2083 B en C *Daer ic u voren seide van*.
2084 *Began*. Nu volgt in B:

Desen edelen Godevaerde,
Die men naemt metten baerde,
Daer ic u voren seide van,
Want hi was een getrouwe man,
Dien gaf daer die keyser rike
Sire suster in huwelike
Godevaerde, dien hi sere minde,
Want hine stout ende vrome kinde,
Ende gaf daer met herten sijn
Godevaerde, den swager sijn,
Van Limborch al te male dlant,
Ende Lotrike ende Brabant,
Ghelijc dat Karel hilt te voren,
Diet bi onmachte hadde verloren.
Oec soe ginc Godevaerts ghewelt
Vander Masen toter Scelt,
Ende van Camerike der stede
Toet bi Utrecht mede.
Niet en weetic hoet sint verscieden si:
Oec soe gaf hem die keyser vri
Den scilt van sable, den leeu van goude,
Om datti wel weten woude,
Ende hem dochte, als ic las,
Datti een leeu van herten was.
(Oec hadde hijt gesijn te meneger stont;
Dies was hem sine daet wel cont).
Dus was groot die feeste daer,
Ende die keyser sciet daer naer,
Ende voer te Almaengien waert;
Ende die hertoghe Godevaert
Bleef machtig heere ende groot,
Al haddi in deerste wederstoot

VIERDE BOEK.

Die vierde boec sal u leren
Hoe die Brabansche heren
Hertoghen bleven, gheweldechlike,
In Brabant ende in Lothrike,
Alsoet hem God woude gheonnen;
Hoe si tlant van Dalem wonnen,
Ende hoe die eerste hertoghe Jan
Dat lant van Limborch wan,
Ende hoe die Brabanters, ter selver tijt,
Te Woronc verwonnen den strijt,
Daer menich stout man snevede,
Ende hoe langhe dat elc levede.
Van den sessen, die behoren
Tesen boeke, moghedi horen,
In corten woerden al gheseeght,

Vs. 5 *Gheonnen*, gunnen, C en D *onnen*.
13 en 14 in D :

Van den sessen hogeboren
Die tot desen boeke horen.

Waert was hi ende liefghetal,
Met hoghen princen over al;
Ende sonderlinghe was hi ghemint
Van den keiser (om dat hien kint
Wijs, ghetrouwe ende stout) :
Des haddi ere menichfout;
Want sine omsaten dwanc hi soe
Dat si sijnre vrientscap waren vroe,
Ende des sijns niet en dorsten ghenieten,
Ende al omme hem tsine lieten.
Hi was goet den Gods husen;
Hi stichte kerken ende clusen;
Hi toende wel bi daghe ende bi nachte
Dat hi was van Karels gheslachte.
Hoe langhe dat hi regnerende was
Dats dat ic niet en las;
Maer doen hi sterf screefmen, voerwaer,
Elf hondert ende veertich jaer
God Ons Heren incarnatioen,
Ende was eerlijc begraven doen
Te Affelgheem in die abdie :
Oec gaf hi ene partie
Van sinen goede daer binnen,
Om te hebbene die Gods minne.
Vier kindere liet die prince hoghe :
Godevaert, die bleef hertoghe,
Ende Heinric, die wart monnec daer na
Te Haffelgheem, als ic versta,
Ende Aliten, als ict bescreven vant,
Die coninghinne was van Enghelant,

Vs. 41 *Waert*, bemind.
44 *Om dat hien kint*, om dat hy hem kent.
50 B en C *Ende al om dat sine lieten*, D *Ende al om hem dat sijt lieten.*
56 In B en D *Dat es dat ic noyt en las.*
61 *Affelgheem*, D *Haffligem.*
62 *Ene partie*, B en C *ene grote partie.*
65 *Daer binnen*, B, C en D *daer inne.*
69 *Ende Aliten*, B en C *Ende Alijt*, Adelheid, *Adélaïde.*

End Yde, van Cleven gravinne,
Ende Clarisse, die om die Gods minne
Maghet bleef, ende maghet starf,
Daer si hemelrike mede verwarf.

Hoe Afelgheem eerst begonste.

Dat II Capittel.

In dat carnacioen voerwaer
Dusent ende lxxxiij jaer
Began Affelgheem, dat cloester goet,
Als ic u sal maken vroet.
Daer dat cloester staet, sonder ghilen,
Woenden vijf ridders, tier wilen,
Die meest, in horen daghen,
Met rove te levene plaghen,
Ende daden meneghen onghenade
Met dade, met woerden, met overdade.
Nu ghevielt, als ict vernam,
Dat een monnec tote Aelst quam,
Hiet Vrederijc, alsment vint,
Ende was van Sent Peters te Ghint,
Die daer predicte ende leerde
Ende vele sondaren bekeerde;
Want hi was goet ende wijs.
Dese vijf ridders, in diere wijs,
Bekeerden van haren quaden daden

Vs. 75—74 In B en D :

Maget bleef, al haer leven,
Aldus vinden wijt bescreven.

De dichter kan het, onder andere, hebben *beschreven* gevonden in *Balduini Avennensis chronicon*. Zie de uitgave van Le Roy, fol. 28.

79 *Sonderghilen*, zonder bedrog (zeg ik het u).

80 *Vijf ridders*. Andere noemen er zes : *Gerard* bygenaemd de *Zwarte* (*niger*), *Tietbald*, *Emelyn*, *Harger*, *Ulbode* en *Gedulf*. Zie Sanderi *Chorographia sacra Brabantiae*, tom. I, p. 41.

84 B en C *Met moirde ende met overdaden*, D *Met roven ende met overdade*.

Boe: haffelyê: eezlt: beyay:

Bi des goets mans predicaden,
Ende stoeden haers rovens af;
Ende die goede man die gaf
Hem selken raet, datsi ter vaert
Ghinghen ten ardschen bisscop waert
Van Coelne, die hiet Annone,
Die alre heilicheit was ghewone,
Ende hi absolverese, tien selven stonden,
Van al gader haren sonden,
Ende beval hem ende gheboet dat
Dat si ter selver stat,
Voer al hare misdade,
Daer si gheoeffent hadden haer dade
Met moerde ende met rove,
Maken souden, met goeden ghelove,
Een Godshuus, daermen emmermere
Dienen soude Onsen Here.
Die ridders waren harde blide,
Ende keerden weder ten selver tide,
Ende dancten Onsen Here God,
Alse die ghene die dat ghebot
Willijc micten te doene al,
Dat hem die bisscop beval.
Dus soe sijn si, sonder waen,
Al haers goets af ghegaen,
Ende quamen met oetmoedicheden
Soe arm ter selver steden,
Op Sinte Peters avent, alsmen seeght,
Die te midden somere gheleeght,
Dat si cume, na minen wane,

Vs. 99 B *Cannone*, D *Amone*. Het moet zyn *Annone*. Wy bezitten van dezen bisschop een oud duitsch gedicht, *Rhythmus de S. Annone*, opgenomen in Schilteri *Thesaurus antiquitatum Teutonicarum*, eerste deel.

103 D *Ende beval hem mede dat.*

115 *Willijc*, B, C en D *Willichlike.* — *Micten te doene*, zich voorstelden te doen.

122 B en D *Die in midden den somer leegt.*

123 *Dat si*, D *Dat elc.*

Een cledekijn brochten ane,
Ende enen halven case; ende drie broot,
Ende een deel corens niet groot.
Dit was alt goet, voerwaer,
Dat si ter steden brochten daer,
Om Gode te dienen voert mere.
Maer die goedertierenheit van Onsen Here,
Die den sinen niet af en gaet,
Halp hen alsoe, dat verstaet,
Dat si daer, binnen drie jaren,
Alsoe verre hadden ghevaren
Dat bisscop Gheraert van Camerike,
Die van doeghden was rike,
Al tote daer quam om dat,
Ende wide die heilighe stat
In Sinte Peters ere,
Ende in Sinte Pauwels mere.
Adele, die gravinne waert,
Ende heer Henric, ende Godevaert
Vrijden die stede openbare,
Om enen cloester te maken dare.
Ende dese vijf goede liede
Ontfinghen tote hem, met miede,
Monneke, met groter eren,
Die hem monnecs ordene souden leren.
Aldus, als wijt gheweten connen,
Wart dit cloester eerst begonnen.

Vs. 124 *Brochten*, D *brachte*.
125 Deest in B.
138 *Heilighe*, D *salige*.
142 C en D *Ende haer sonen Heinric ende Godevaert*.
143 *Vrijden die stede*. De charter van Henrik (zich noemende *Brachbatensis patriae comes et advocatus*) komt voor by Butkens, *Trophées*, I, preuves, p. 28.
149 D *Dus, so wijt geweten connen*.

Bl: 363.

Van Godevaerde Godevaerts sone metten Baerde.

Dat III Capittel.

Alse Godevaert metten Baerde
Bestaet was ter aerde,
In die abdie te Affelgheem,
Doen bleef hertoghe na hem,
In Lothrike, Godevaert, sijn sone.
Coninc Coenraet, die de crone
In Almanien droech tier stont,
Alsoe den yeesten wel es cont,
Minde desen oit sint,
Om dat hi den vader hadde ghemint,
Ende dede hem ere in sinen live,
Ende gaf hem tenen wive
Lutgaerden, alsoe ict las,
Die sijns wijfs suster was,
Die hertoghinne was op dien dach
Van den lande van Salsebach.
Int ander jaer dat Godevaert,
Die jonghe, hertoghe waert,
Ghedachte van Limborch Heinrike
Hoe hi die ere van Lothrike
Gheheellijc hadde verloren,
Die sijn vader hilt te voren,
Ende trac met crachten in Godeverts lant,
Ende goet ende rente, die hi vant
Bi sinen lande al omme staen,
Heeft hi al ane ghevaen;

Vs. 54 *Doen bleef*, C *Doen werdt.*

159 Anonymus : *Hunc eximio amore dilexit.*

161 *Dede hem ere.* Godfried komt als getuigen voor in eene charter van Koenraed, van het jaer 1140, onder den naem van *Godefridus dux Lovaniensis*, afgedrukt by Miræus, *Opera dipl.*, I, fol. 689.

166 *Salsebach*, Anonymus, *Salsenborch.* Butkens twyfelt er aen, *Trophées*, I, p. 112 en 113.

176 *Ane ghevaen*, C en D *ave gedaen.* Zie

Ende die Godevaerts vriende waren, als hem dochte,
Die crancti waer dat hi mochte.
Alse Godevaert dit vernam,
Swaerlike hijt ane nam,
Ende trac henen, metter spoet,
Met vele volcs tors ende te voet,
Ende belach Sint Truden, die vaste stat;
Want hi hadde vernomen dat
Dat si Heinrike waren hout,
Ende dwancse daer toe, met ghewout,
Dat si hem die stat op moesten gheven.
Ende souden si in payse leven,
Si moesten alle ten heilighen sweren
Dat si hem nemmermeer en souden deren;
Ende swoeren hem hulde ende trouwe.
Van daer voer hi, als ict scouwe,
Met groter macht binnen Aken,
Ende dede hem daer voget maken
Van goede ende van renten doe,
Dat Lothrike behoerde toe.
Oec sat hi twee daghe mede
In den stoel van srechts stede,
Ende dwanc die porteren met ghewoude
Dat si vielen an sijn houde,

Anselmi Gembl. *Chronicon*, ad ann. 1140, uitgave van Miræus, p. 201.

Vs. 177 D *Ende die hem Godevaerts dochte.*

178 *Die crancti*, D *Crencte hi.*

180 D *Sere hijt aen hem nam.*

191 *Hulde ende trouwe.* Byna letterlyk als in het *Chronicon MS. abbatiae Sancti Trudonis : Eodem anno* (1140), *Henricus, comes Limburgiae et advocatus oppidi S. Trudonis, dolens se privatum honore ducatus Lotharingiae, quem pater et avus obtinuerant, Godefrido Secundo duci rebellis erat, ejusque contiguos reditus possessionum invaserat; cujus insolentiam Godefridus aegre ferens, in illius detrimentum oppidum S. Trudonis obsidere, cum multo equitum et peditum exercitu, venit; sed, oppidanis obsidionem humilitate prevenientibus, placato eo in gratiam accepti sunt.* Met byna dezelfde woorden verhaelt dit ook Albericus *monachus Trium Fontium*, in zyne kronyk, gedeeltelyk uitgegeven in het tweede deel van Leibnitzii *Accessiones historicae*. Zie aldaer op het jaer 1140.

195 *Van goede*, A en B *Van goude.* Anonymus: *Et fecit sibi provideri de redditibus et bonis quae Lottringiae pertinebant.*

200 *Vielen an sijn houde*, hem toevielen.

Bl. 364

Hoe: godenaert: sint zude: belach: eñ: hoe: sy: hem: jn:-
hant: quamen: eñ: hem: hulden:-

Bl: 365.

Steendruk van F. & E. Gyselynck te Gend.

Ende toende hen selke mogenthede
Dat niemant en was in die stede,
Knecht, here, noch geen vorste,
Die Godeverts onvrient wesen dorste;
Ende es alsoe thuus ghekeert,
Sere ontsien ende gheheert.

Van den derden Hertoghe Godeverde.

Dat IV Capittel.

Doemen screef Gods incarnacioen
Dusent ende hondert xliij, doen
Starf dese ander Godevaert,
Die haestelike belopen waert
Metter doot, in dat vierde jaer
Van sinen hertoechdome, dats waer.
Te Lovene in sinte Peters kerke
Leghet hi, als ict mercke,
Opden choer in de zuutside
(Ic hebt gesien te meneghen tide).
Sijn kint, dat hi na hem liet,
Dat die derde Godevaert hiet,
Was min out al te gader
Dan een jaer doen sterf sijn vader.
Coninc Coenraet, als ict vinde,
Confirmeerde desen kinde
Alle heerscappe ende macht,

Vs. 204 A en B *Die heinrics vrient sijn dorste.*
208 *Dusent ende hondert xliij.* Zoo ook Albericus, doch volgens Anselmus Gemblacensis 1142.
220 *Een jaer.* A-Thymo zegt te dezer gelegenheid: *Huic duci pupillo tres status Lotharingiae et Brabantiae tutores sive mamburnos constituerunt.* Ernst kende geen ouder vermelding van *staten* dan van het jaer 1194, en nog mag men twyfelen of er wel zoo vroeg bestaen hebben, daer A-Thymo geene bewyzen aenvoert. Zie over dit punt de schryvers, door my aengehaeld by Van Heelu, bl. 24.

Die sine vorders hare hadden bracht,
Die si van den keiser hadden ontfaen,
Als ghi voren hebt verstaen.
Doen dese Godevaert was een kint
Waren heren al omtrint,
Die desen kinde uter hant
Worpen renten ende lant
Een groot deel, met ghewout,
Als heer Woutere Berthout,
Dien de boeke tallen steden
Edel ende groot heten van seden,
Ende van Grimberghen Godevaert:
Dese destrueerden metter vaert
Nedlaer al inden gront,
Dat bi Vilvoerden stont.
Oec braken si, ende testoerden,
Beide zale ende dorp te Vilvoerden,
Ende roefden, te tien stonden,
Beesten ende goet dat si vonden.
Dat kint was jonc te selken doene,
Soe dat quamen des kints baroene,
Ende wilden helpen haren here,
Dat hi behilt goet ende ere.
Volcs namen si een deel,
Ende belaghen dat sterke casteel,
Dat doen Grimberch hiet.

Vs. 224 *Hare*, her.

235 *Godevaert*, lees *Gheeraert*, gelyk in al de andere staet. Een verhael van den Grimbergschen oorlog (waer Butkens tegen vecht), uit de kronyk van De Dinter, heeft de heer De Reiffenberg medegedeeld in zyne *Nouvelles archives historiques*, t. VI, p. 139—142, 275—278. Het ware te wenschen dat het gedicht *van den Grimbergschen oorlog* weldra in het licht kwame.

237 en 238 *Nedlaer... dat bi Vilvorden stont*, by De Dinter: *Castrum ducis Nedelaer prope Stroembeek.*

240 *Zale*, by De Dinter *Curiam et aulam ducis.*

241 C *Ende voerden met hen tien stonden.* Dit vers en het volgende 242 ontbreken in D.

244 *Des kints*, D *slants.*

247 *Volcs*, C *volc.*

248 *Dat sterke*, C *dien vasten.*

249 *Grimberch*, A en B *die Grimberch.*

Hoe:die:bzabantſche:bazoen:wōnen:die:bozch:
te:yzembezyen:

Hertoghe seventien jaer
Hadde gheweest in Lothrike,
Nam hi te wive wettelike
Margrieten, die dochter was
Heinrics van Limborch, als ict las,
Ende daer mede wert versoent die veede,
Die ghestaen hadde met groten leede,
Sint dat Godevaert, die vrome man,
Lothrike metten swaerde wan,
Ende Heinrics vader daer ute dreef,
Als ict hier voren bescreef.
Godevaert wart ghegheven daer
Te huwelike, weet voerwaer,
Met sinen wive, te sijnre partien,
Van sent Truden die voghedien,
Ende dat casteel van Rode mede,
Met al den renten van der stede.
Oec wart hem gheconfirmeert dare:
Wanneer Heinric doot ware
Dat hem Lijmborch half dat lant
Comen soude in de hant,
Vrielike te sijnre bederve,
Ghelijc sinen vaderliken erve.
Ane dese Margarete soe wan
Dees derde Godevaert twee man:
Deen was Heinric, alsmen siet,
Deerste hertoghe die Heinric hiet,
Dander dat was Aelbrecht, die sat
Bisscop te Ludeke, in die stat,
Die keiser Heinric martelien dede
Te Riemen, buten der stede,

Vs. 294 *Van sent Truden die voghedien*, volgens Albericus en den schryver van *Auctarium Affligemense* achter Siegbert van Gembloers, doch het *Chronicon abb. S. Trudonis* spreekt er niet van, en ik vinde het ook niet vermeld in J. De Saint Genois, *Histoire des Avoueries en Belgique*, p. 101.

297—302 Desunt in D.

310 *Te Riemen*. Zoo ook in het *Magnum chr.*

In december, als ict vinde,
Op die sevende kalinde.
Tonser Vrouwen soe leeght hi daer.
Oec scrijft men ons, voerwaer,
Dat die goede Woutere Berthout,
Die men edel heet ende stout,
Ende over zee hadde geweest,
Starf doe, alsoe men leest,
Doen men screef elfhondert voerwaer
Ende daer toe lxxviij jaer.
Oec sach men doen, sonder waen,
Int selve jaer die sonne vergaen,
Ende daer na, int ander
Jaer, hilt die paus Alexander
Ghemeine concilie te Rome;
Ende daer na, als ict gome,
Seven jaer, een luttel mere,
Wan Saladijn, die heidensce here
Jherusalem, die heilighe stat,
Dien tkerstene volc doen besat.
Oec hadde Godevaert, dese hertoghe,
Ene dochter, die huwede hoghe,
Alijt hiet si, als ict kinne,
Ende was in Enghelant coninghinne.
Alse dese Margarete was verstorven
Heeft die Hertoghe Godevaert verworven
Een ander wijf, hiet Ymania,
Sgraven dochter van Loen, als ict versta,
Daer hi enen sone af liet,
Die Willem van Parweis hiet.
Dese hertoghe, dese derde Godevaert

Belg. : *Juxta civitatem Remensem;* doch al de andere HSS. stellen verkeerdelyk *te Ludeke.* Cfr. Butkens, I, p. 135.

Vs. 323 en 24 D:

Ende daerna, int ander jaer,
Hielt paus Alexander voerwaer.

337 Deest in B.

341 *Dese hertoghe,* niet de hertog, maer zyn

Voer te Jherusalem waert,
Doen hi xl jaer hadde gheweest
Hertoghe, alsmen leest,
Ende over ses jaer daer na
Verstarf hi, als ict versta,
Alse riddere goet van sinen live,
Ende gheheert, leghet bi sinen wive
Margrieten te Lovene, als ict hore,
In de noortside van den chore.
In septembri dedi sinen inde
Op die twelfste kalinde.

Van Heinrike die te Coelne starf.

Dat V Capittel.

Elf hondert lxxxiij jaer
Screefmen doen, weet voerwaer,
Doen dese derde Godevaert
Voer te hemelrike waert.
Doen soe liet hi Lothrike
Sinen outsten sone Heinrike,
Die vele doghede in sinen live:
Dese nam tenen wive
Machtilden van Bonen, als ict las,
Die grave Matheus dochter was,
Daer hi Heinrike ane wan,
Dien goeden ridder, dien stouten man,

zoon Henrik is naer het heilig land getrokken. Divaeus, *Rerum Brabanticarum*, lib. IX, p. 99.

Vs. 348 D *Ende leit begraven bi sinen wive.*

351 *In septembri*, volgens Butkens den 10 augustus 1190.

353 *Elf hondert lxxxiij.* Hy stierf 1190, gelyk wy zoo even aentoonden; doch reeds van in 1185 had Henrik deel genomen aen de regeering zyns vaders, zich noemende hertog van Lothryk, en dit heeft onzen schryver dus aen een vroeger afsterven doen gelooven.

356 A en B *Voer ten heiligen grave waert.*

Die here bleef ints vader stede,
Ende Godevaert van Lovene mede,
Ende vier dochteren, die hi in huwelike
Bestaede harde hoechlike :
Deerste die hiet Marie,
Die edele vrouwe ende die vrie,
Die Keiserinne wart van Rome,
Keiser Ots wijf, als ict gome;
Dander was van Ghelre gravinne,
Grave Ots moeder, als ict kinne,
Ende Bisscops Heinrics daer toe mede
Van Ludeke der goeder stede,
Ende daer gravinne van Gulic toe;
Die derde dochter nam doe
Van Averne dien Grave,
Daer vele kindre quamen ave :
Deerste was heer Robbrecht,
Die grave bleef na recht
Van Averne ende van Bonen.
Noch soe haddi twee sonen,
Heren Guido, die biscop was
Van Vianen, alsoe ict las
Ende Willeme, die choerbisscop sat
Te Ludeke, al in die stat,
Ende Delphinen die, niet te sceerne,
Gravinne sat int hoghe Naverne,
Ende Bertouts wijf, van Mechlen Here.
Noch hadde hi kindere mere,
Die ic achter late bliven,
Ende wille u voert bescriven
Van der vierder dochter, die Machtelt hiet,
Diere en staet mi te verghetene niet :
Si was eerst, als ict kinne,

Vs. 379 *Averne*, fr. *Auvergne.* 389 *Niet te sceerne*, D *sonder scerne* (spot).

Van den Rine Palesgravinne,
Van Hollant gravinne daer na,
Conincs Willems moeder, als ict versta,
Van Almanien, een here groot,
Dien die Vrisen sloeghen doot.
Oec hadde si ene dochter, als ict scouwe,
Was gravinne van Henegouwe,
Ende Florens den jonghelinc,
Die te West-Capple die Vlaminghe vinc.
Dese scone gheslachte ende dese rike
Quamen van den ouden Heinrike,
Die van dien name deerste was,
Hertoghe van Brabant, als ict las.
Oec quam van hem dieghelijc
Van Herstalle here Heinrijc,
Ende ander liede die ic u
Al en can gheseggheu nu.
Doen des Heinrics wijf, vrou Machtelt,
Doot was, alsmen ons telt,
(Die sgraven dochter was van Bonen)
Dedi oec enen sconen
Huwelijc; want hi nam
Een ander vrouwe, daer oer af quam,
Conincs Philips dochter van Vrancrike
Marie, soe hietse sekerlike,
Daer een dochter af es bleven:
Die grave namse van Cleven.
Selden hebdi vernomen
Van enen man comen
Soe vele hogher gheslachten,
Die noch regneren met machten.
Dat van hem es comen sekerlike
Dats wide ghesprayt in ertrike,

Vs. 407 *Scone geschlachte*, D *stoute gheclachte*. 426 D *Van enen man wesen comen.*

Dat sijn die graven van Hollant,
Van Cleven, van Ghelrelant,
Van Averne, van Henegouwe.
Baenrutse, ridderen, die ic scouwe,
Die van desen oec comen sijn,
Die vindi int latijn,
Ende laet ic hier achter bliven;
Want te lanc rijst dat scriven.
Nu moghedi horen, sonder messen,
Van des Heinrics ghescienissen.

Hoe hi over zee voer ende vinc den grave van Hollant ende van Ghelre.

Dat VI Capittel.

In des Heinrics ander jaer
Van sinen hertoghedome voerwaer,
Brac hi ende warp in gront
Duras, die borch, ter selver stont,
Ende int sesde jaer daer na
Maectise weder, als ict versta,

Vs. 434 *Baenruste*, B *Baenrochen*, barons.
438 *Rijst*, C *gerijst*.
445 *Sesde*, B *tweeste*, D *sevende*.
446 *Maectise weder*. Dit wordt in het *Chronicon abbatiae S. Trudonis* op het jaer 1189 gesteld aldus: *Anno Domini* 1189 (vermoedelyk een schryffeil voor 1199) *Henricus, dux Lovanii, nonas junii ex condicto initae pacis castrum Durachii, quod ante aliquot annos destruxit, reedificat. Circa idem tempus, idem dux oppidum S. Trudonis occasione advocatiae obsidet, et oppugnat, sed non expugnat.* Men vond middel den hertog van het beleg te doen afzien, en hem tot bedaren te brengen, door het aenbieden van eenige lekkere *Sint-Truische* koeken. *Ferunt quod in hac ducis obsidione in oppido fuerunt honesti et prudentes scabini et burgenses, qui consilio inito, ut ad benevolentiam animum tanti principis excitarent, fecerunt Ignatias fieri delicatas, prout ab olim in oppido consuetae sunt confici, quas alio nomine vocant Placentas. Has per spectabiles viros, datis dextras liberi accessus, prandenti duci sub papilionibus propinaverunt, protestantes, quod oppidi incolae nihil sinistri adversus suum dignitatem molirentur, supplicantes, quatenus pietatem suae nobilitatis super eos distillaret. Tunc ipse dux, inspecta humilitate prudentium oppidanorum, munusculum gratanter accipiens, post paucos dies, obsidione remissa, cum toto exercitu benigne ad sua repedavit.*

Soe dat hi beide die graven vinc,
Ende pijnsde alsoe die dinc
Dat elc van hem, als ict vernam,
Sijn dochtere te wive nam.
Doen Heinric hadde gheweest met machte
Hertoghe twintich jaer ende achte,
Sint dat lant op hem bleef,
Doe men twalfhondert screef
Ende twalve, van Gods carnatioene,
Op die feeste van Ascentioene,
Voer hi te Ludeke in die stede,
Met groter menichfuldichede,
Te tertietide van dien daghe,
Daer hi dede grote plaghe
Van manslachte ende van rovene,
Boven tvolcs ghelovene;
Want hout, silver, scoenhede,
Al dat men vant in die stede,
Dat nam men al ende prant;
Papen ende clercken, die men vant,
Ontcledemen daer ter vaert;
Kerken en waren niet ghespaert:
Men nam ende sloech datter in was.
Sinte Lambrechts outaer, als ict las,
Was bevloiet met bloede root;
In sinte Peters kerke bleven doot
Si M ghesleghen ghinder;
Ende die wive ende die kinder,

Vs. 474 *Pijnsde*, voor *pijnde*, bewerkte. In B leest men *peyde*, d. i. bevredigde.

478 D *Hertoghe dertich jaer ende achte.*

484 D *Met wel veel volcx mede.*

485 *Te tertietide*, volgens de Luiksche schryvers te zes ure des morgens.

488 *Tvolcs*, C *des volcs*. De zin van deze regel is: *meer dan men zou gelooven.*

489 *Scoenhede*, kostbaerheden.

491 *Prant*, roofde; van *prinden.*

499 B en C *Si drie verslagen ginder.* De afschryvers van het HS., dat wy volgen, en van D, waerin ook M staet, zullen vermoedelyk de drie iij voer een *m* hebben aengezien. De schryvers in Chapeavilli *Gesta pontificum Leodiensium*, II, p. 207, 610, spreken slechts van eenen jonge-

Die daer bleven int ghemene,
En was niet harde clene,
Onder verdroncken ende ghevaen.
Doen dit was al ghedaen
Quam Hughe, van Ludeke bisscop,
Ende maecte enen sent hier op
Al tote Hoy in die stede,
Daer hi sijn paepscap comen dede.
Ende hertoghe Heinrike dede dan
Swaerlijc selve in den ban.
In dat ander jaer daer na
Quam Heinric weder, als ict versta,
Ende verbrande Tongren die poert,
Ende voer doer tlant, weder ende voert,
Ende strueerde weder met brande
Meest die dorpe van den lande,
Ende voer logieren met ghewelt
Te Steps, op dat hoghe velt.
Daer quam biscop Hughe ghevaren doen
Ende met hem Lodewijc, grave van Loen,
In october op dander ydus,
Int latijn lesen wijt aldus,
Ende versloech met cleinre scaren
Des hertoghen lieden, die daer waren,
Soe datter daer bleef wale
Ontrent twee dusent bi ghetale,
Meest van Lovene ende van Liere :
Die droncken daer van enen biere
(Van den selven sijn si, tien stonden,

ling, in de kerk omgebracht. Het *Chronicon abb. S. Trudonis* zegt: *In ecclesia S. Petri tres viri occiduntur.*

Vs. 501 en 502 ontbreken in D.

406 *Sent*, C *seent*, synode.

509 B, C en D *Ende warp hertoge Heinric dan.*

510 *Selve.* Dit woord ontbreekt in B.

522 *Int latijn.* Het verhael van een gelyktydigen schryver, onder den titel van *Triumphus S. Lamberti in Steppus obtentus*, is te vinden in de verzameling van Chapeauville. De regels 521 en 522 ontbreken in D.

Dey: lzÿt: te: mõtenake:

Ende die grave van Hollant mede
Belaghen Brusele die stat;
Dat al ghedaen was om dat
Die hertoghe niet helpen en soude
Den coninc van Vrancrike, die woude
Vlaendren deren, alse hi dede;
Want hi hadde met sijnre moghenthede
Daer te voren Vlaendrenlant
Al doreherijt ende doerbrant,
Daer hem Heinric die hertoghe doe
Sere hadde ghehulpen toe.
Oec hadde die coninc doe gheacht
Over te treckene met groter macht,
Inghelant te winnen met stride,
Ende dede laden ten selven tide
Vele scepen al tote Ghent,
Die hi int Swin heeft ghesent,
Met wapenen ende met boghen,
Ende met selken dinghen, alse doghen
Ten orloghe, ende oec met scatte.
Die coninc vernam al datte
Van Inghelant, dat dus ware,
Ende sende sinen broeder dare,
Die gheroeft heeft ende ghegrepen
Des coincs vierhondert scepen,
Met rijcheiden diere in waren,
Ende isser met over ghevaren
In Enghelant, metter spoet.
Dus verloes Philips sijn goet
Van Vrancrike, sonder were.
Grave Ferrant met sinen here
Belach Brusele, om dese dinghen
Dat hi den hertoghe woude dwinghen

Vs. 555 *Belaghen,* A, B en C *Besaten,* belegerden, bezetteden.

571 en 72 Desunt in D.

576 B *Ende quam met groter scare.*

Bl. 378.

Steendruk van F & F Gyselynck te Gend.

Steendruk van F. & E. Cyselynck Gend.

Stille te sittene, ende dat hi
Nemmermeer en soude staen bi
Philips, den coninc van Vrancrike.
Nu stont den hertoghe swaerlike;
Want hi hadde, saen daer te voren,
Wel twee dusent sijns volcs verloren,
In den strijt bi Montenake:
Hi sach sijn lant tonghemake,
Ende bedroeft, ende in groten toren,
Van die hare vriende hadden verloren,
Ende wart dies te rade ghinder
Dat hi gaf beide sijn kinder
Te ghisele den grave Ferrant,
Diese voerde in Vlaendrenlant.
Dus keerden in deser maniere
Dese graven alle viere,
Ende lieten Brusele die stat
Onghewonnen, ende na dat
Hadde hi sine kinder weder,
Die goede liede waren seder.

Van den stride te Bovines.

Dat VIII Capittel.

Int naeste jaer, na dat die dinc
Heinrike aldus verghinc,
Quam keiser Otto, te waren,
Neder tote Tricht ghevaren,
Ende nam te wive, hore ic lien,
Hertoghe Heinrics dochter Marien;

Vs. 594 *Sijn lant*, D *sijn volc.*
600 *Diese voerde,* A en B *Diese voerde met hem.*
604 A en B *Onghewonnen ende saen* (D *cort*) *na dat* (spoedig daerna).
606 *Goede*, B *gehuwede.*
608 *Aldus*, B en C *dus swaerlic.*

Wart die soene ghemaect claer
Tusschen Heinrike ende bisschop Hughen.
Dus hore ic den boeken tughen.

Hoe Heinric sijn sone die Stadinghers verwan ende sine doot.

Dat IX Capittel.

Doen dese Heinric voerwaer
Hertoghe achtenveertich jaer
Hadde gheweest, met groter eren,
Doe men screef die jaren Ons Heren
Twelfhondert dertich ende viere,
Nam Heinric, die stoute fiere,
Die Heinrics outste sone was,
Dat cruce, als ict las,
Opt lant van Stadinghen,

que subvertit, et de Flandrensibus circiter duo millia hominum in bello peremit. Quo audito comes expeditionem, quam contra ducem disposuerat, pretermisit, et insecutus regem, qui jam ad propria redierat, civitatem Turnacum cepit. Interea dux, congregato cuncto suo exercitu, iterato terram episcopi intravit, et apud Tungris devastavit. Waremiam, Waleviam et alias villas episcopii combussit, et civitatem Leodiensem repetiit. Cui cum appropinquasset, et eam firmissimis muris wallatam invenisset, admiratus de tam festina munitione perfecta iterque ad Brabantiam direxit. Congregatis ergo interim exercitibus Hugo episcopus et Ludovicus Lossensis comes, ipsum ducem festinato sunt insecuti, quem in custodia de Steps, quae juxta villam de Montenac sita est, cum toto suo exercitu invenerunt, ordinatis igitur aciebus ex partibus alterutris durissimum commissum est praelium, cessitque victoria Leodiensi episcopo, et ceciderunt interfecti de exercitu Brabantiae amplius quam duo millia virorum, ipse quoque dux fuga sibi consulere compulsus est, et venit cum paucis in oppidum Lovanium. Episcopus vero procedens, inde intravit terram ducis, et oppidum Leuwis, Laudem (sic), *Hannut et alias plures villas Brabantiae devastavit. Post paucos autem dies Ferrandus, comes Flandrensis, sua expeditione, quam contra regem Franciae disposuerat, postposita, cum copioso exercitu Brabantiam intrare accelerat. Quod ut dux audivit, nimis terrore consternatus, data maxima pecuniae summa, pacem cum comite facit, ac, mediante interventu ipsius comitis, concordia pacis facta est inter episcopum et ducem; sic quod ipse dux id, quod praecedente anno promiserat, sed adimplere renuebat, compulsus implevit, et apud Leodium veniens ecclesiam S. Lamberti humiliter intravit, et nudatis pedibus, flexisque genibus, beato martyri veniam de suis demeritis postulavit, in praesentia Hugonis episcopi, totius cleri et populi; quibus solenniter peractis, absolutionem ab episcopo accepit, et ad propria rediit.*

Dat verre leeght doer Oestningen;
Want si hen eens deels hadden gheset
Ieghen der heiligher kerken wet.
Niet met sinen volke allene,
Maer met andren lande ghemene,
Die alle tcruce hadden ghenomen,
Es hi te Stadinghen comen.
Alse die van Stadinghen dit vernamen,
Trocken si alle te samen
Te velde, tier selver tijt,
Te voet, ende boden strijt,
Ende hadden ghescaert, als ict weet,
Voren scarp ende achter breet
Elc ene pike in sijn hant,
Gherecht op sinen viant,
Soe dat donse, ten selven tiden,
Niet toe en dorsten riden;
Want si dronghen soe vaste in een,
Dat daer en was en gheen
Toecomen met enighen daden,
Anders dan ter groter scaden.
Doen sprac van Matere die here :
« Het es ons grote oneere
Dat wi niet toe en dorren riden :
Laetse ons bestaen van besiden :
Si selen hare scare breken. »
Mettien sijn si omme ghestreken
Ende sloeghen den tas al doot,
Datter noit een en onscoot.
Vier dusent bleeffer ghinder,

Vs. 652 *Doer Oestningen*, door Oostland, het land aen de Oostzee; B *doer Oesningen*, E *in Oeseningen*. By Van Heelu wordt een deel van Ardennen *Oesseninc* genoemd.

663 en 64 Desunt in D.

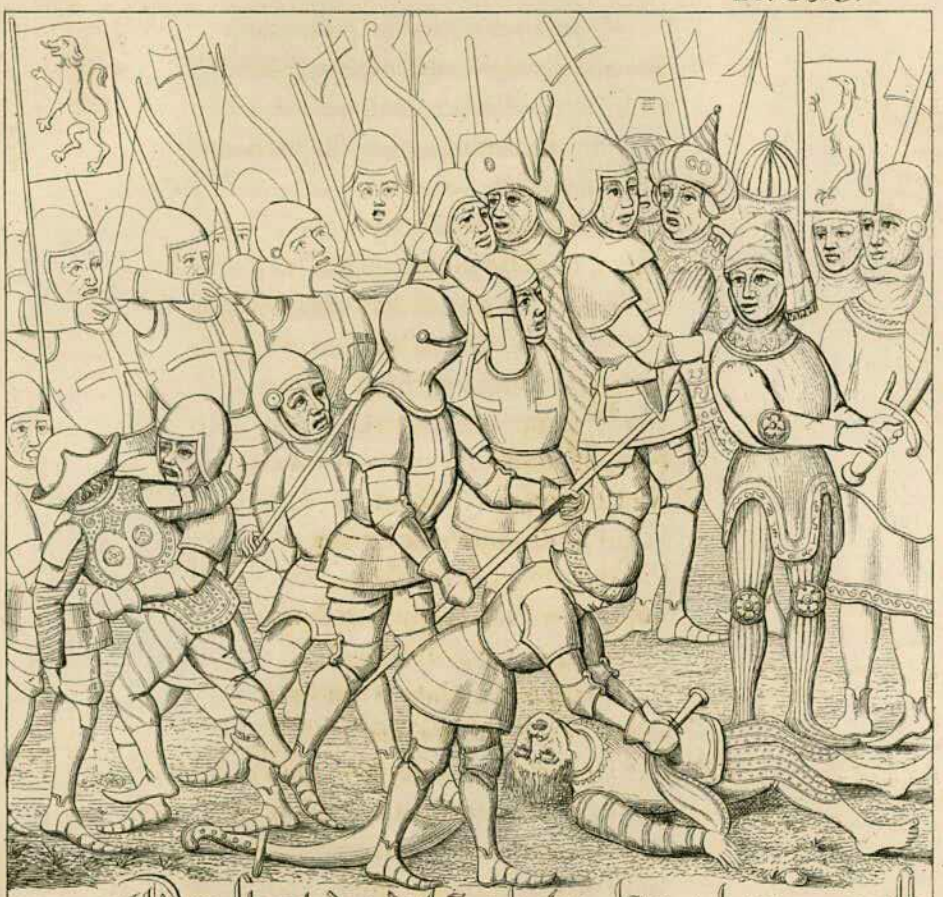
668 D *Doen niet en dorsten striden.*

675 *Matere.* Butkens noemt hem *Arnou, sire de Materne*, frère de *Rasse, sire de Gavre.*

678 *Ghestreken*, B *getreken.*

679 *Den tas*, den hoop, D *dat volc.*

Bl: 382.



Den stzyt die de sõye heinz hītoye heinz outste
zoen bacht eñ wā jeyē die stadinyezs:

Leghet sijn leste wijf Marie.

Hoe dander Heinric Hertoghe wart ende wat van hem quam.

Dat X. Capittel.

Int jaer Ons Heren, weet voerwaer,
Dusent ende twee hondert jaer
Ende dertich ende vive,
Alse doude Heinric van live
Te dode was comen menschelike,
Bleef sijn lant op Heinrike,
Sinen sone, den vromen man,
Diet volc van Stadinghen verwan,
Die ridderscap hadde verworven
Langhe eer sijn vader was verstorven :
Vrome was hi ten orloghe,
Ende van herten harde hoghe,
Soe dat menne vant
Groot ende swaer sinen viant.
Heinric, dese prince vrie,
Nam te wive ene, hiet Marie :
Hare maechscap, wanen si was,
Moghedi horen, als ict las.
Keiser Vrederijc doude
Die verdranc, alsoet God woude,
Daer hi orloghede over zee :
Daer hem die hitte dede wee,
Dedi ute sine wapene saen,
Ende es int coude water ghegaen;

Vs. 719 *Te dode*, B en C *Ter doot.*
727 In B, C en D :

Soe datten die boeke, als wijt weten,
Alle grootmoedich heten,
Om dat menne altoes vant.

731 *Wanen*, waer van daen.

Bl: 386.

Steendruk van F&C.E. Gyselynck te Gand.

Ende starf abdisse daer.
Dese Heinric, dese here groot,
Na sijns eersts wijfs doot
Nam hi ene edele vrouwe ende vrie,
Die was gheheten Sophie,
Sente Lijsbetten dochter, als ict las,
Die lantgravinne van Doringhen was :
Dese Sophie was oec goet,
Godfruchtich, ghestade ende vroet,
Ende si ghinc gherne, in haren daghen,
Daer arme liede siec laghen,
Ende troestese van der armoede,
Ende gaf hem van haren goede,
Ende wracht eens deels na dien,
Dat si an die moeder hadde ghesien.
An hare wan Heinric enen sone :
Heinric hiet oec die ghone,
Die lantgrave in Doringhen bleef,
Die hem niet wiseliken en bedreef.

Van des anders Heinrics orloghen, ende hoe hi Daelhem wan.

Dat XI Capittel.

Dese hertoghe Heinric van Brabant,
Die dander was alsoe ghenant,
Ende groetmoedich was gheheten,
Hilt grote orloghe, wildijt weten,
Tusschen der Mase ende den Rijn,
Dat daer noch is in scijn;

Vs. 820 *Wiseliken en bedreef*, D *vroedelijc en bedreef*. Nu volgt in B de variante hier achter bl. 390, vs. 886, en het verhael van den *Leuvenschen kampvechter*, ter uitzondering der regels 21—50, welke in B niet gevonden worden.

826 Waervan nog blykteekens bestaen.

Want hi slechte ter selver stont
Randenrode tote inden gront,
Ende belach Coelne, die vaste stede,
Dat selden oit prince dede,
Ende street op die van binnen
Al en constise niet ghewinnen;
Maer wat hijs buten vesten vant
Waert al verherijt ende verbrant.
Voert trac hi bat opwaert
Tote Bonnen, in den wigaert:
Dien dedi houwen ende destrueren;
Maer niemant en dorste dat weren.
Hi doereet tlant, voert ende weder,
Ende leide sijnre viande hoverde neder.
Die wile dat hi voer Coelne lach,
Soe gheviel, op enen dach,
Dat sine sommere quamen gherant
Met visschen, al over tlant,
Dien si den hertoghe souden draghen,
Alsi alle daghen plaghen.
Ende daer si, ten selven tiden,
Vore Dalem souden riden,
Sijn des heren kindere af comen
Ende hebben hem den visch benomen,
Ende opt huus ghevoert, tharen rouwen,
Ende hebben die knapen sere te blouwen,

Vs. 832 D *Ende al en mochtijre niet ghewinnen.*
836 *Wigaert*, wyngaerd, A en C *wijngaert.*
837 *Destrueren*, A, B en C *strueren.*
843 *Sommere*, lastdieren, fr. *bêtes de somme*; doch het woord is hier voor de aenvoerders dezer dieren gebruikt. A en B hebben *somers*, en de *Excellente Cronike : sommiers.* In Olivier de la Marche's *État de la maison du duc Charles de Bourgogne* leest men : *Les vallets des sommiers, dont il y a plusieurs, pensent les chevaux des sommiers, et les meinent avec leur sommage.* Zie de aenmerking van Van Hasselt op Kiliaen, verbo *Sommier.* Anonymus stelt : *Homines sui convehentes pisces.* — *Gherant*, gerend, gereden.
846 A en D *Alsoe sy ghedachlijcs plaghen*, B en C *Alsoe se daghelijcs plaghen.*
848 *Riden*, A, B, C en D *liden.*
850 *Den visch benomen*, A, B en C *dien visch ghenomen*, D *die proie ghenomen.*
851 *Opt huus*, op het slot.

Hoe de tweeste htoye heinz coelen belach

Daermen meneghen Vries doot stac,
Dien sijn selfs liede sekerlike
Sint vermoorden jammerlike.
Dese Heinric, dese vrome man,
Diet lant van Dalem wan.
Sterf te Lovene, sekerlike,
Ende was begraven eerlike
Te Vileir in die abdien,
Doemen screef, hoer ic lien,
Twelfhondert Gods jare
Ende xlvij openbare.
Twelf jaer was hi here,
Na sinen vader, ende nemmere.

Vs. 886 *Jammerlike.* Hier leest men in D :

Willem, Florens sone van Hollant,
(Ende joncfrou Mechtelts van Brabant,
Des ander hartogen dochter was
Tsertogen van Brabant, als ic las)
Dees wart te coninc vercoren,
In maniere als ghy selt horen :
Henrijc van Brabant, die hertoge,
Die doen was een prince hoge
Ende Willems maech, so men kint,
Hem was van den paus gesint [gezonden]
Van Aelmaengen tkeyserike.
Doen gaf hijt voort diergelike
Willem sinen neve saen,
Diet vromelike heeft bestaen ;
Nochtan en was hy doen niet out ;
Want doen sijn vader die dootscout
Betaelde, screefmen Ons Heren jaer
xijc ende xxxiij voerwaer ;
Ende Willem hadde xxj jaer
Doe menne coninc coos voerwaer.
Dees Willem had te wive ontfaen
Shertoghen dochter, hebbic verstaen,
Van Brunsewijc, die Elisabet hiet,
Daer hy enen soon af liet,
Die Floreins hiet by name.
Doe die saken so voert quamen
Dat Willem te coninc was gecoren,
Dede hy so men plach te voren,
Ende wilde den stoel besitten tAken,
Met bisscopen ende met prelaten,
Die hy met hem brachte daer,
So hy schuldich was voerwaer
Besat hy den stoel met geninde.
Daer na met groten gesinde [hofgezin]
So trac hy te Colen waert,
Ende berechte daer, na sconincs aert,
Ende dede daer met satere [charters] gebieden
Van sconincs wegen allen lieden
Pais ende vrede, ende dat men voort
Van coninc Willems halven doort
Van den Rine suveren soude,
Ende dat elc tot hem comen woude,
Die den keyserike hoorde toe,
Ende worde sijn man daer alsoe.
Met beden ende met behindicheden
Es hy dus door tlant gereden,
Ende maecte vrienscap metten heren.
Dien hy niet en conde bekeeren
Met gevechte dien trac hy an
Met woorden ende met giften dan.
Int ander jaer, enz.

Volgt het gedicht van den Leuvenschen kampvechter, medegedeeld *Belgisch Museum,* I, bl. 26-32, en ook te vinden by Van Velthem. Daerna : *Dese Heinric dese vrome man,* vs. 887.

892 *Lien*, belyden, verklaren.

896 *Ende nemmere.* Nu volgen deze regels in D, welke men ook ten deele aentreft in Van Velthem's *Spiegel historiael*, bl. 48 :

Enen Heinrijc liet hy na,
Die derde Heinrijc, so ic versta :
Na dat sijn vader doot es bleven,
Was hem in huwelijc gegeven

Van Jherusalem coninc Coenraet
Bestont hem in den derden graet;
Die keiser van Grieken Emanuel
Bestoet hem alsoe na oec wel.
Die in Behem ende in Spaengien droeghen cronen
Waren beide sijnre moyen sonen.
Coninc Willem, es ons becant,
Die grave was van Hollant
(In Aelmanien droech hi crone)
Was oec sijnre moyen sone.
Hertoghe Heinric, die edele man,
Die Baruch over zee wan,
Hi was sijn oude vader;
Ende dander Heinric, die beide gader
Stadinghen ende Daelhem verwan,
Was die vader diene wan;
Ende van Artoys grave Robbrecht
Was sijnre suster sone recht;
Ende van Ghelre die milde grave
Wasser moyen sone ave;
Ende sijn sone was die stoute man,
Diet lant van Limborch wan;
Ende Heinric, in waren dinghen,
Die lantgrave van Doringhen,
Was sijn gherechte broeder,
Ja van vader, niet van moeder.
Nu merct oft van machte
Iet groot was sijn gheslachte.
Soete was sijn anescouwen,
Ghemaniert ghelijc eenre vrouwen;
Edelijc was hi van leden;
Nochtan edelre van seden.
Dit was deerste, es ons becant,

Vs. 924 *Moyen sone*, D *suster sone*.
931 *Oude vader*, C en D *ouder vader*.
936 *Recht*, D *echt*.
949 *Edelijc*, B *Edeliken*, D *Edel*.

Diemen hertoghe screef van Brabant;
Want sine vorders ghemeenlike
Screven hertoghen van Lothrike
In haren tiden, ende anders niet.
Ende die de dinc te rechte besiet
Soe es daer goede redene toe,
Ende mach u segghen alsoe hoe:
Om dat een man es gheseten
Op die Mosele, die hem doet heten
Oec hertoghe van Lothrike,
Om dat daer bi claerlike
Dat ondersceet sal sijn becant,
Soe scrijftmen oec van Brabant;
Want dien hertoghe van den Moseleren,
Alsoe ons die yeesten leren,
Soe en bestaet die name twint
Van Lothrike, dats wel bekint,
Al eest dat haer herthogheriken
Binnen Lothrike beide striken;
Die titel nochtan van Lothrike
Hoert te Brabant sekerlike;
Ende dat toent de moenc Seghebrecht
Van Gembloes, wel na sijn recht,
Want hi seeght, in Goceloens tide,
(Daer ic u hier over lide,
Die hertoghe van Lothrike bleef
Na sinen vader, die verdreef
An den keiser Heinrike,
Sint dat Karle soe jammerlike
Bi Hughe Capette bleef doot,

Vs. 954 *Screven*, D *Screven hem.*
955 *In haren tiden*, A *In horen titel*, C *In haren titele.* Cfr. *Magnum chronicon Belgicum*, p. 248.
960 *Die hem doet heten*, D *ende dede hem heten.*
972 *Hoert te*, D *Behoert toe.*
975 *Hi seeght.* Zie SIGEBERTI GEMBLACENSIS *Chronicon*, ad ann. 1034.
978 B *Na sinen broeder diet bedreef* (D *bescreef*).

(Dat ic u boven seide al bloot)
Doen sterf Vrederijc, al sonder sceren,
Die hertoghe was der Moseleren;
Ende om dat hem niet was bleven
Knapelen kint, soe wart ghegheven
Sijn hertoghedom Gocelone,
Die beide de lande hilt scone,
Der Lothrikers ende der Moselaren.
Als Goceloen doot was, te waren,
Doen worden weder van een
Die lande ghesceiden in tween,
Ende der Moselaren lant
Dat wart ghegheven te hant
Enen, die hiet deerste Albrecht,
Die doet sloech in een ghevecht
Godevaert, Goceloens sone;
Ende alse versleghen was die ghone,
Wart tlant ghegheven in de waerde
Van Elsaten enen Gheraerde;
Ende die Gheraert, ende die na hem quamen,
Behilden van Lothrike den namen,
Dat onrecht was, alse ghi wale
Nu hoert ane mine tale;
Want, doen die lande ghesceiden waren,
Doen bleef Lothrike, te waren,
Godevaerde, Goceloens sone:
Die Pilike Godevaert hiet die gone;
Want hi altoes vechtens gherde.
Ende na desen Godevaerde
Bleef op sinen sone Lothrike,
Godevaerde metten bult, waerlike.

Vs. 986 *Knapelen kint*, D *Knapelijn kint*, manlyk hoir.
999 *In de waerde*, in bewaring, in hoede.
1005 *Ghescieden*, D *versceiden*.
1008 *Pilike Godevaert*, Godevaert lastig van aert. Zie over *pilik* of *pijnlic* de aent. van Huydecoper op Stoke, II, 475. A *Die pijnlike Godevaert*.
1009 *Gherde*, begeerde.

Om dat hi gheen kint en wan
Soe bleef Lothrike dan
Op sijnre suster sone; Godevaerde
Van Bolioen, die metten swaerde
Tlant van over zee verwarf.
Want hi oec sonder kint sterf
Soe bleef na hem Lothrike
Van Lymborch hertoghe Heinrike,
Ende hem want af, metten swaerde,
Van Lovene Godevaert metten Baerde,
Als ghi hier voren hebt ghehoert.
Ende aldus ist comen voert
Dat sine nacomelinghe al te samen
Van Lothrike hilden den namen.
Dus eest ter waerheit al ghesciet.
Oec en screven si anders niet
Tote op desen derden Heinrike,
Dan hertoghe van Lothrike.
Ende om dat ghijt te bat weten sout
Wie die name te rechte behout,
Soe screef men mede van Brabant;
Oec heeft van Brabant tlant
Van Lothrike altoes gheweest
Dat vorste, alsoe men leest,
Ende daer die princen hier te voren
Van beghinne uut sijn gheboren,
Ende daer si ooc te wonen plaghen.
Karle oec, in sinen daghen,
Die hertoghe was van Lothrike,
Ende die sterf soe jammerlike,
Dede te Brusele maken binnen,
Tusschen twee armen van der Sinnen,
Sine woninghe, alsoe men weet,

Vs. 1028 *Anders*, D *el.*
1029 C *Tot opten derden.*
1033 *Screef men*, B en D *screef hi.*
1044 *Van der Sinnen*, van de Senne.

Dat nu tsinte Gurijcs heet:
Dat was sine capelle, die hi dede maken.
Dus mach men, bi vele saken,
Merken ende verstaen, claerlike,
Dat die gherechte name van Lothrike
Den hertoghen van Brabant toebehoert.
Hier mede latic dese woert.

Van des derds Heinrijcs Hertoghen kinderen.

Dat XIII Capittel.

Dese Heinric, die jonghe man,
Daer ic u af segghen began,
Die die derde van dien name was,
Hadde een wijf, alsoe ict las,
Dochter van Borgoendien hertoghen:
Alijt hiet si, ende was van hoghen
Maghen ute Vrancrike.
Daer ane wan hi sekerlike
Heinrike, Jan ende Godevaerde,
Die some worden van groter waerde,
Ende ene dochter, hiet Marie,
Die ghetrout hadde de vrie
Coninc Philips, met eren groot,
Na dat sijn eerste wijf was doot;
Die coninc was in Vrancrike,
Ende in Harragone sterf menschelike.
Ane dese Marie wan hi enen sone,
Lodewijc soe hiet die gone,

Vs. 1046 *Gurijcs*, A *Goedix*, B *Gorecs*, C en D *Goerics*. Zie boven bl. 273 de aenteekening op vs. 5797.

1052 *Dese woert*. Hier heeft de afschryver van D het verhael ingelascht van koning Willems dood, te vinden in Van Velthem's *Spieghel historiael*, bl. 50, cap. XXXVIII en de vyftien eerste regels van cap. XXXIX.

Ende es van Eberois grave,
Daer kinder oec sijn comen ave.
Hierna sal ic u doen verstaen
Hoe dat die saken sijn vergaen
Tusschen Janne ende Heinrike;
Maer Godevaert sekerlike,
Die de jonxste broeder was,
Ende die beste, sijt seker das,
Riddre, die leefde doen,
Hadde tlant van Viersoen
Behuwet met sinen wive,
Ende wan aen haren live
Mijn heer Jan, die bleef doot
Te Cortrike, in den strijt groot,
Ende mijn heer Godevaert oec, sijn vader:
Daer soe bleven si beide gader,
Met meneghen man, op enen dach,
Dies men ewelike sal doen ghewach.
Haer lant dat moeste bliven danne
Op sijnre dochter manne.
Dat si beide daer bleven doot
Dat was Brabant scade groot.
Dese derde hertoghe Heinrijc
En was maer hertoghe, waerlijc,
Dertien jaer na sinen vader:
Ende sijn kinder bleven alle gader
Cleine ende jonc van daghen,
Ende hi wart selve ghedraghen
Te Lovene, ten Jacopinen:
Daer leghet hi ende die sine,
Ende sijn wijf beide begraven,

Vs. 1071 *Eberois*, B *Enbrous*, C *Eenbrous*, D *Enfrous*, voor *Évreux*.

1084 *Strijt*, C *wijch*, de slag van Kortrijk ten jare 1303.

1096 In het HS: *Hi en was scalc noch verrader*; doch dat slaet niet met het volgende vers, en al de andere hebben gelyk in den tekst staet.

In ene tomme hoghe verhaven;
Maer si leefde langhe daer na,
Dat haer man sterf, als ict versta,
Ende berechte wiselic haer lant,
Als ic u hier sal doen becant.

Dorloghe tusschen die van Lovene ende mijn Heer Wouter Berthoude.

Dat XIV Capittel.

Alsmen screef dusent dat carnation
Twee hondert ende lx oec doen,
Starf dese Heinric, alc ict las
Die de darde van den name was,
Ende sine kindere bleven soe jonc van daghen
Dat doutste ghene wapene mochte draghen.
Heinrijc hiet sijn outse sone:
Hi bleef hertoghe, ende die gone
Was soe onmachtich van leden,
Ende van sinne soe onbesneden,
Ende soe dwaes, dat hi er niet toe dochte
Dat hi tlantscap houden mochte,
Soe dat hi theerscap, bi rade sijnre moeder,

Vs. 1102 *Tomme,* tombe. Wegens de overblyfsels van deze tombe vindt men berichten van den heer Schayes in *Le Polygraphe belge,* Anvers, 1835, in-8°, p. 11—13. — *Verhaven,* verheven.

1112 *Ghene wapene mochte draghen.* Het wapendragen was een teeken van meerderjarigheid. Hiervan leest men in Lamprechts *Alexander*:

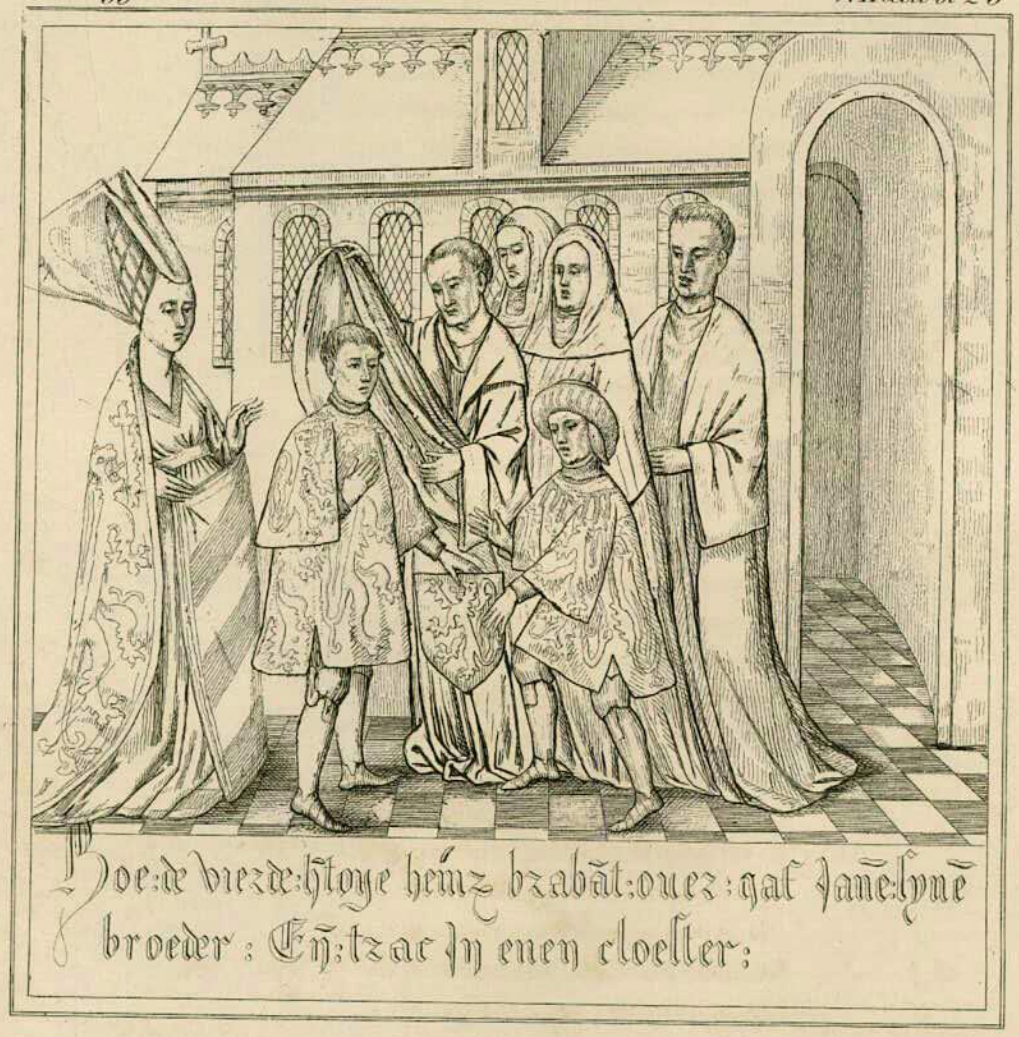
Nu bin ich funfzehen jar alt
Unde bin komen zo minen tagen
Daz ich wol wafen mac tragen.

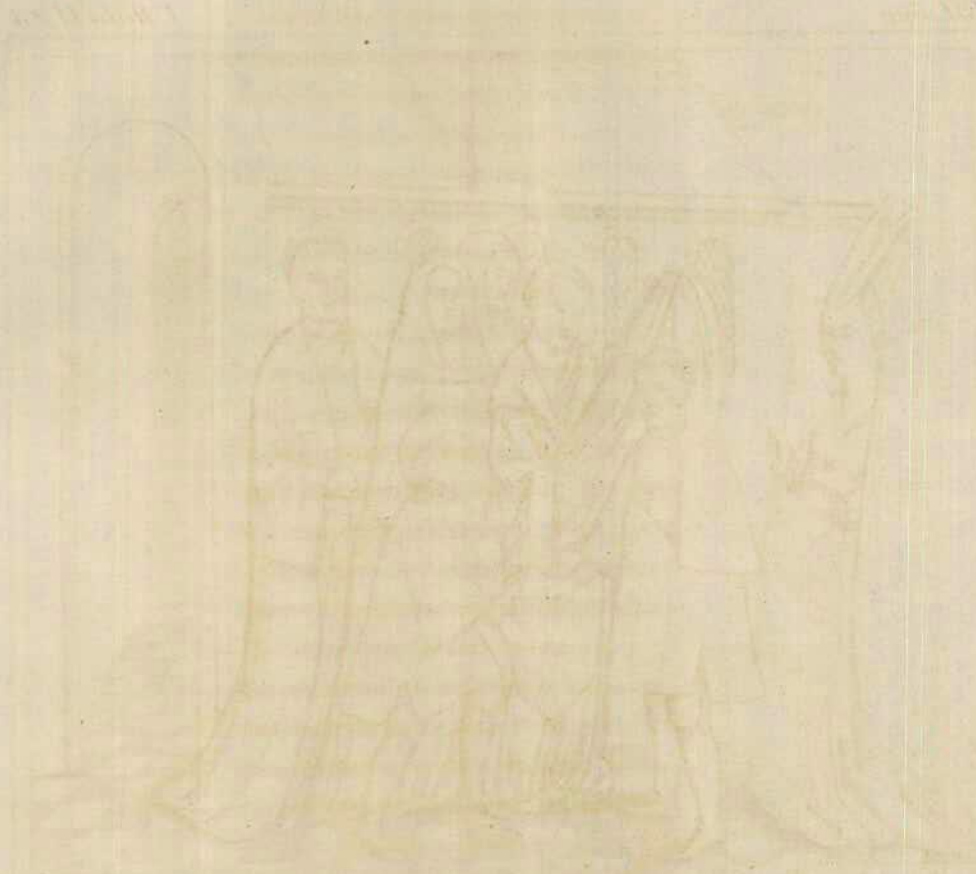
Zie Grimm's *Deutsche Rechtsalterthümer,* bl. 413.

1113 *Heinrijc.* Hier volgen in B eenige regels uit Van Heelu, en van deze plaets af tot aen het einde des vierden boeks loopen de HSS. zeer uit een, door het inlasschen van onderscheidene brokken uit dien schryver (inzonderheid C en D), nagenoeg zoo als men die ook by Van Velthem aentreft. Myne aenteekeningen op den slag van Woeringen zyn voldoende ter waerdeering van dit punt; weshalve ik my ongehouden reken, het overgenomene t'elker plaetse aen te wyzen.

1117—20 In D:

Dat hy dlant niet houden en mochte;
Want hy daertoe niet en dochte;
Dat hy by rade van sijnre moeder
Dlant over gaf sinen broeder.


Hoe: de vierde: h̄toye heinz brabāt: ouer: gaf Jañe: lynē
broeder: Eñ: trac In enen cloester:



Janne gaf, sinen broeder;
Als hi omtrent acht jaer
Hertoghe hadde gheweest voerwaer.
Ende onlanghe na dien tijt
Dede Heinric an moencs habijt,
In Borgoenien, in ene abdie,
Ende liet der werelt heerscapie
Om te regneren ewelike;
Met Gode in hemelrike,
Ende Jan bleef gheweldich here
Van Lothrike, voert ane mere,
Daer groet twist ave ruerde
Binnen lants, die langhe duerde;
Want doe die hertoghe was doot,
Ende sine kindere niet waren groot,
Soe bleef sijn wijf, der kinder moeder,
Van den lande alse stierroeder,
Ende verhoede, met haren rade,
Waer si mochte, des lants scade.
Die grave van Ghelre ende bisscop Heinrijc
Van Ludeke, sijn broeder, die ghelijc,
Wouden tlant vermomboren,
Alse diere toe waren gheboren.
Die vrouwe dochte, in haren moet,
Dat ten lande niet soude sijn goet,
Ende werese daer af beide,
Waest hem lief ofte leide;
Alsoe dat si, met sinne,
Int leste alsoe ghevoer daer inne
Dat si die momborie cochte af,
Met enen deel ghelts dat si hen gaf.

Vs. 1130 D *Van Lothrike emmermeere.*
1136 *Stierroeder*, die het stierroer houdt.
1140 *Die ghelijc*, D *des gelijc.*
1144 *Dat ten lande*, C *Dat dien lande.*
1145 *Ende werese*, C *Ende weerdese*, D *Ende wercse.*
1149 *Momborie*, A *montbor*, D *mombore.* — *Cochte af*, C *toech af.*

Heinrijc van Doringhen sijn oem,
Nam oec der momberscap goem,
Ende wout met crachte wesen:
Die vrouwe sach oec te desen,
Ende miedene af met ghelde,
Ende hilt tlant in haren ghewelde.
Berthout was haer raet, als men seegt,
Die te Mechelen te sinte Rombouts leeght,
Die men goet hiet, als ict las,
Om dat hi vroet ende vrome was:
Bi hem soe waest al bedreven
Dat Heinric moenc was begheven,
Ende dat Jan bleef hertoghe.
Hier bi wies dat orloghe
Tusschen Lovene der stat
Ende heer Berthoude, omme dat
Die van Lovene openbare
Seiden dat Heinric ware
Met boesen rade daer toe bedreven,
Dat hi moenc ware begheven,
Ende al haddi van sinne ghebreke,
Dat menne daerom niet en steke
Uut sinen vaderliken goede,
Ende dat dat niet wel en stoede.
Ende ieghen wet ware al te male.
Ende een here, van Wesemale
Bernage hiet hi, heer Arnout,
Was des dien van Loven hout,
Ende viel ieghen Berthoude dan,
Met die van Lovene, alse hoeftsman;

Vs. 1151 A, B en D *Heinrijc van Doringhen der kinder oem.*

1152 Doelde ook op de voogdyschap. *Goem nemen* is achtgeven.

1155 *Miedene af,* kocht hem af, by geschenken. A en B *Ende quittene af met haren ghelde.*

1159 *Goet,* B *groot.*

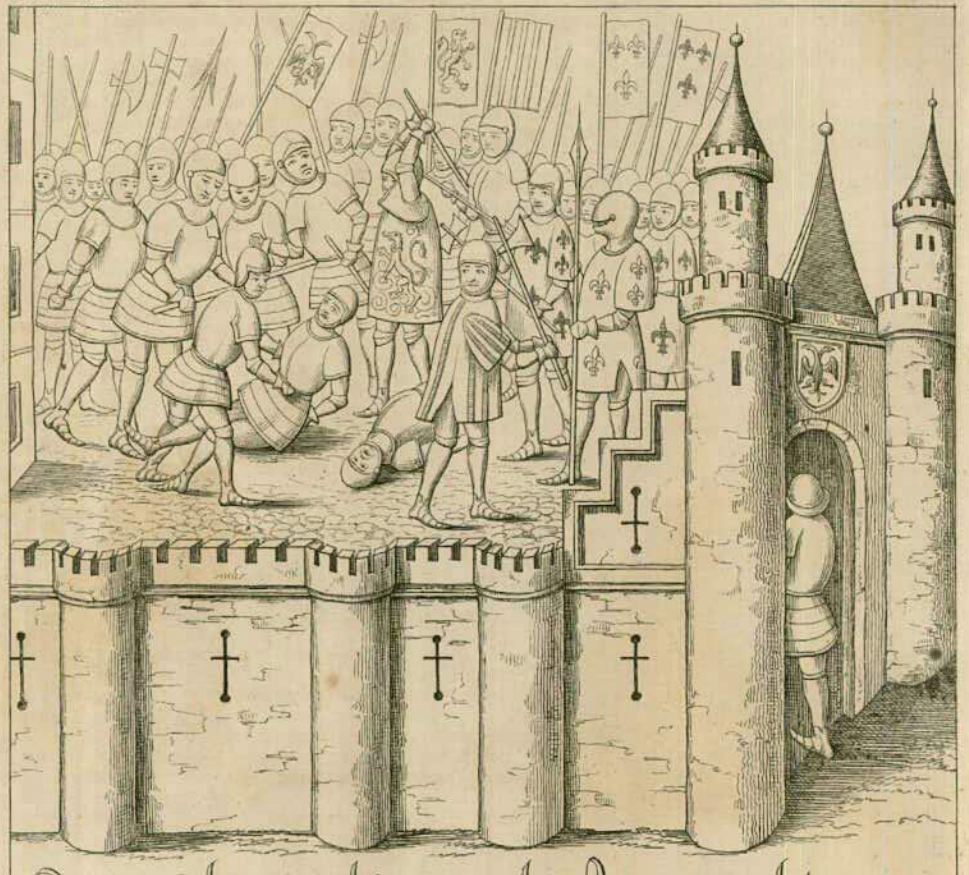
1169 *Bedreven,* B *verdreven.*

1178 *Hout,* toegedaen, genegen.

1180 *Hoeftsman,* B *hootman,* D *hoofsman.*

Hoe: ħtoye: Jan: In: Jngelāt: tor nyerde: eñ: lynē:
zoen: aens: conȳx: dochter: bestaedde:—

Hoe: die: ħtoye: vā: bbāt: pieztle: dede: hanyē:
te paz: an: mōfacon: —



Vandē: ltzyde: binne: akē: Jeyē: des: htoyē:
Vziende: —

Hoe: de dele: vā: brabant: haer: lēē: ontfinyē: Eñ
: hoe: h̄: aernout: ter: soenē quā:

Want si en wouden, min noch mere,
Janne kennen over here,
Ende sloeghen oec haer porten toe
Ieghen Janne ende sijnre moeder doe.
Eens worden si soe beraden
Dat si Berthoude wilden scaden,
Ende trocken uut met ghewoude,
Metten selven here Arnoude,
Tote in mijns heren Berthouts lant.
Sijn volc quam daer ieghen gherant,
Ende dadense tachter soe mettien
Dat si van node moesten vlien,
Ende die viande volgheden na,
Tote in de Leeps, als ic versta,
Daer sise versloeghen ende vinghen.
Dus verghinghen daer die dinghen,
Dat Jan Hertoghe bleef gheweldelike
Van Brabant ende van Lothrike,
Met spoede, ende met groter eren,
Ende was sint heer der heren.
Hi wart hertoghe ende voegt van Aken,
Doe men carnatioen sach maken
Twelfhondert ende seven warf tiene
Twee min, na minen siene :
Een wijf nam hi, als wijt weten,
Margriete soe was si gheheten,
Conincs Philips dochter van Vrancrike
(Die in Arragoene sterf menschelike,
Ende hi hadde weder de suster Jans,
Als ic u voer seide thans).

Vs. 1181 *Noch mere*, D *no mere*.
1183 *Sloeghen*, A, B en C *sloten*.
1188 B *Met minen her Arnoude*.
1191 *Tachter*, D *achter*.
1196 In B :

Dus verghinghen hare dingen
Her Gheraert ende her Godevaert
Ende ander heren, die men metter vaert
Te Mechlen leide doen ghevaen
Ende tErpse, sonder waen.
Dit ghesciede daer te voren
Eer Jan hertoghe wert ghecoren.

1203 *Seven warf*, C *vijf werven*.

Margriete ende haer kint beide
Storven in haren arbeide.
Een ander wijf nam hi daer na,
Hiet oec Margriete, als ict versta,
Grave Ghyoeds dochter was
Van Vlaendren, alsoe ict las,
Daer hi vier kindere ane wan :
Die outste van dien die hiet Jan,
Dander broeder Godevaert hiet,
Die jonc van der werelt sciet,
Ende ene Margriete, wijs van sinne,
Die was sinder keiserinne,
Als ict u hier na sal doen verstaen,
Ende ene Marie, die heeft ontfaen
Die grave van Savoye te wive.
Dit es waer dat ic u scrive.

Beghin van Hertoghe Jans orloghe.

Dat XV Capittel.

Doemen screef, al over waer,
Twelfhondert ende lxvj jaer,
Ende van Limborch hertoghe Heinrijc
Was ghestorven menschelijc,
Van wien die naeste gheerve was
Adolf vanden Berghe, als ict las,
Die sijn versterfnesse te voren

Vs. 1213 *Wijf*, D *vrou*.

1215 *Ghyoeds*, A *Ghys*, D *Gyods*, fr. *Gui*, Guidos van Dampierre.

1228 *Ende lxvj jaer*, lees *Ende lxxxiij jaer*.

1229 *Heinrijc*. De hertog van Limburg hiet *Walram* of *Walrave*, en niet Hendrik.

1230 Deest in B.

1231 *Gheerve*, C *erve*.

1233 *Sijn versterfnesse*, zijn erfdeel; *te voren*, niet vóór de dood van *Walram*, maer vóór dat hertog Jan in Limburg trok; slaende deze woorden op vs. 1237.

Hoe:de:cō:vā:vzācz:ridd̄:sloech:ħtoyē:Jane:eñ:
Godeuaezde:sme:bzoeder:

(Die hem van Limborch soude behoren)
Vercocht hadde ende al tlant
Janne, den hertoghe van Brabant,
Doen woude Jan in Limborch trecken,
Ende sijn lant daer berecken,
Dat hi wettelike hadde vercreghen.
Die grave van Ghelre quamer ieghen,
Ende woudene weren uten goede,
Ende seide dats hem niet en bestoede;
Al hadde Jan Limborch ghecocht
Hi soude nochtan sijn lijftocht
Daer ane behouden, alsoe ict las,
Want sijn wijf dochter was
Heinrijcs van Limborch des heren groot;
Maer si was eer ter doot
Dan haer vader; daer bi seide Jan
Dat hem tlant al quam an.
Hier bi wies orloghe ende nijt,
Die gheduerde langhen tijt
Fellike, met moede hoghe,
Tusschen den grave ende den hertoghe,
Dat menich sint becochte.
Reinout van Ghelre sochte
Hulpe ende vrient tallen steden,
Dat hi mochte met moghentheden
Den hertoghe wederstaen,
Ende vercreech tsijnre hulpen saen
Van Coelne bisscop Ziverde,
Ende ander princen van groter waerde,
Heinric, van Lutsenborch grave,

Vs. 1238 *Berecken*, voor *berechten*, bestieren.
1241 *Woudene*, C *waenden*.
1242 *Bestoede*, bestond, behoorde.
1248 *Eer ter dood*, B en C *eer doot*. Zoo leest men ook in de kleine kronyk, medegedeeld achter myne uitgave van Van Heelu, bl. 375 : *Quae ante patris obitum extiterat jam defuncta;* doch het schynt wel zeker dat zy haer vader twee jaren overleefde.
1261 *Ziverde*, Siegfried van Westerburg.

Sijn broeder mijn heer Walrave,
Die de beste waren metter hant
Die men vant in Duutsche lant,
Ende van Valkenborch daer toe
Heren Walraven, die al doe
Te gader swoeren ghemeenlike,
Ieghen den hertoghe van Lothrike.
Die hertoghe, die dit verstoet,
Peinsde wale in sinen moet
Dat hi hen hare eendrachtichede
Sere soude maken te lede,
Datter hen af eysen soude,
Ende dat hi teerst trecken woude
Soe verre in hare lande,
Dat hen soude wesen scande.
Dus soe trac hi derwaert,
Met overmoede, onvervaert,
Ins bisscops ende ins graven lant,
Ende stichtere roef ende brant.
Voert ende weder in al den lande
Dedi scade menegherhande.
Die grave oec metten sinen
Trac ins hertoghen terminen,
Niet diepe, maer ane die pale;
Ende si roefden ende branden wale.

Hoe Jan destrueerde tlant tusschen der Masen enten Rijn.

Dat XVI Capittel.

Alse die orloghe bi langhen tiden

Vs. 1274 *Te lede*, te leede. Anonymus vertaelt: *Dux cogitavit secum dissipare concordiam eorum.*

1282 *Stichtere*, stichtte daer.
1283 *Voert ende weder*, overal.
1288 *Ende si roefden*, C *Daer si roefden.*

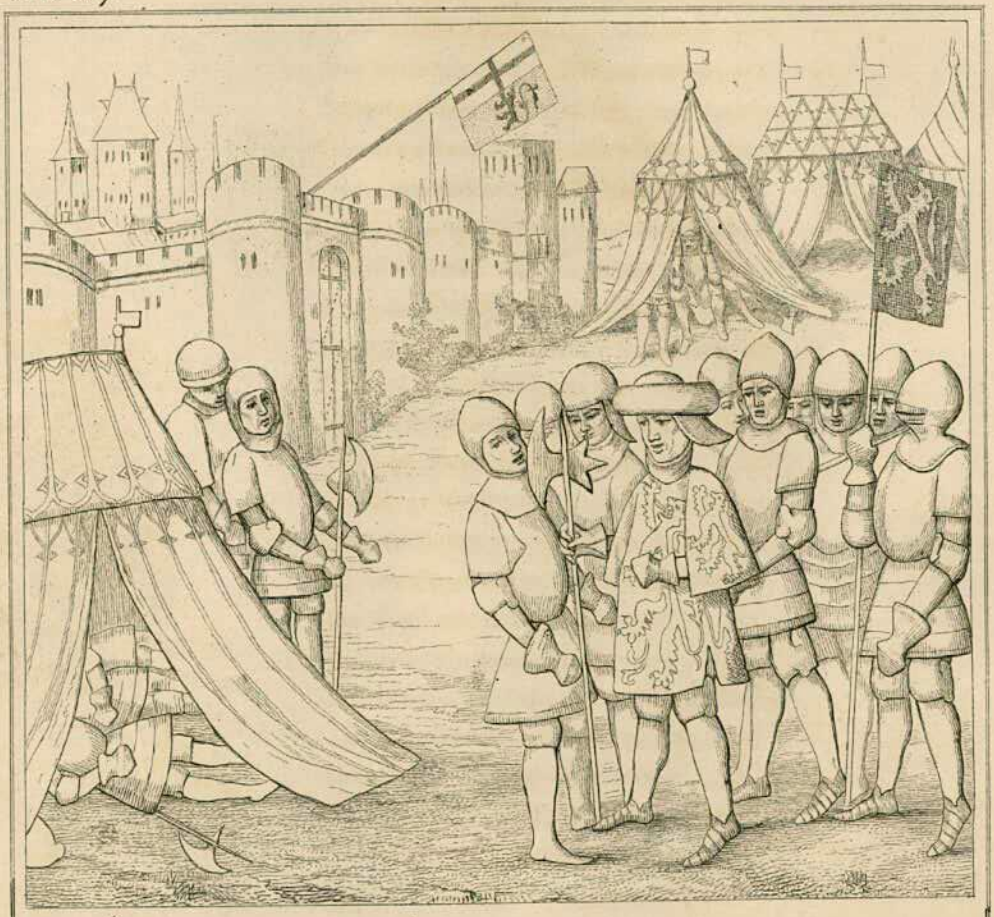
Hoe dezlte htoy Jã Jnt lant va lymbozch tzac

Dus hadde ghestaen, met groten niden,
Ende elc andren ane vochten,
Ende ghescaet al dat si mochten,
Soe maecte men hier toe enen dach,
Om te besiene of men mach
let versoenen dese saken.
Die grave ente sine traken
Hier omme te Valkenborch binnen.
Die hertoghe, alse wijt kinnen,
Ende die sine quamen mede
Tote Tricht in die stede,
Daer gheleghet was tparlement.
Die hertoghe en hoede hem twent
Ieghen anders eneghe treken;
Maer dat men soude spreken,
Om dat men alle die dinghen
In goeden poente soude brenghen,
Ende datmen daer omme comen ware.
Hier en binnen soe quam mare
Den hertoghe, in den selven daghe,
Dat die grave te Valkenborch laghe,
Ende om tparlement niet en heeft ghedocht,
Maer dat hi Limborch vercocht
Den grave van Lutsenborch heeft,
Om een deel ghels, dat hi hem gheeft,
Bi des bisscops Ziverds rade,
Diet al dede om shertogen scade.
Alse die hertoghe dit vernam
Wart hi tornech ende gram,
Als een man die es verwoet,
Ende dede ane eens leuwen moet,
Ende sat op, sonder sparen,
Metten selven die daer waren,

Vs. 1302 *Twent*, geenzins, geen twint, geen zier.
1304 *Maer*, voor *Maer begeerde.*
1319 In B *Als een man die heeft die woet.*
1321 *Sonder sparen*, zonder verwyl.

Ende waende den bisscop hebben vonden
Te Valkenborch ten selven stonden,
Ende waendene daer in hebben beleghen;
Maer die bisscop, alse heren pleghen,
Hadde sijn spieres ute ghesent,
Die hem ghereet daden bekent
Dies hertoghen comst ter vaert,
Ende die bisscop wart vervaert,
Ende sette hem vaste ter vluchte,
Om dat hi sijns hadde duchte;
Ende die hertoghe volghede hem na
In sinen lande, als ict versta,
Ende struweerde al, breet ende lanc,
Wien lief, wien leet, ans bisscops danc,
Dat wonder was, sonder waen,
Hoe een here dorste bestaen
In soe vele heren lande
Te treckene, te haren scanden;
Nochtan soe dede dese here
Behaghelede noch mere:
Hi voer selve sijn ors drincken
Inden Rijn, om dat mens ghedincken
Emmermeer soude daer achter,
Op al sijnre viande lachter.
Te Bonnen dedi tien tiden
Den wijngaert al ave sniden,
Ende ontboet, ter selver stonde,
In Brabant sine honde,
Om dat hi in des bisscops foreeste
Jaghen woude, ende hebben feeste,

Vs. 1327 *Spieres*, C *spiers*, spiën.
1331 *Ende sette*, B *Ende maecte*.
1332 Om dat hy hem vreesde.
1335 *Breet ende lanc*. Zoo in al de andere; doch in het HS. *broec ende lant*.
1336 *Ans*, aen des, tegen des.
1342 *Behaghelede*, behagelhede, behagelheid, hetgeen hem behaegde.
1345 *Ors*, paerd.
1346 *Lachter*, schande, lasterlijkheid.



Hoe: die: htoye: Woezonck: belach:

Alsoe oft hi, niet om striden,
Maer om leven metten bliden
(Buten sijnre viande vare)
Int lant waer comen dare.
Doe dese hertoghe onverwonnen
Tlant dus hadde al dore ronnen,
Quam van den Berghe die grave,
Ende van Gulicke Walrave,
Ende daertoe menegheranden
Edele liede van den landen,
Ende [die] van Coelne uter stat,
Ende baden den hertoghe dat
Hi met hem Woronc belaghe,
Dat doen in dien daghe
Onder den bisscop van Coelne stoet,
Want die coepmanne haer goet
Ende die pelgrimme daer verloren,
Ende dat meneghen groten toren
Ghesciede, ten selven daghen,
Van rovers, die opt huus laghen,
Ende, wie oec hertoghe soude wesen
Van Lymborch, dat hi te desen
Van rechte ware ghebonden.
Dus viel die hertoghe, te tien stonden,
Voer Woronc metten sinen,
Om dat hi hem woude pinen
Te suveren die straten
Van der rovers ommaten,
Die meneghen dach daer te voren
Den coepmannen groten toren
Hadden ghedaen, ende pine,
Tusschen der Masen ende ten Rine.

Vs. 1355 Wel verre van zyne vyanden te vreezen.
1368 *Coepmanne*, A *coemanne*.
1378 *Pinen*, poogen.
1380 *Ommaten*, buitensporigheden.

Van den stride voer Woronc.

Dat XVII Capittel.

Die bisscop sach dat met sinen oghen,
Ende en conste hem langher niet ghedoghen
Hi en moeste nu wederstaen
Den overmoet, dien ghedaen
Die hertoghe hadde in sinen lande,
Want dit ware die meeste scande
Dat een man, in sinen lande binnen,
Hem sijn lant af soude winnen.
Hi ontboet haestelike
Al dore ende dore dAlmaenschen rike,
Om maghe, om vrienden, die hem dochten
Dat hem hier toe helpen mochten,
Ende vergaderde soe groot here
Ieghen den hertoghe ter were,
Dat men int lant daer vore dien
Gheen soe groot here hadde ghesien,
Die hem alle met moede hoghe
Vermaten ieghen den hertoghe.
Doe men twalfhondert screef, voerwaer,
Ende lxxxviij Gods jaer,
Int xxvij jaer, alsmen leest,
Dat Jan hertoghe hadde gheweest
(Metten jaren dat sijn broeder
Tlant hilt met sijnre moeder),
Op sinte Bonefacius dach,
Die vijf daghe binnen junius lach,

Vs. 1386 *Conste hem langher*, C *conste langer.*
1392 *Sijn lant*, A *sijn huys.*
1396 *Helpen*, C *hulpen.*
1399 *Vore dien*, voor dien tyd.
1405 *Int xxvij jaer.* Jan was maer hertog sedert 21 jaren, ten gevolge van den afstand van zijn broeder in 1267. De drie volgende regels verklaren de berekening des dichters.

Niet vertrecken, noch ghewaghen;
Want die ghene, die den strijt saghen,
Hebbenre een scone boec af ghemaect,
Die goet is ende wel gheraect:
Daer moghedi in vinden vele
Van gherechten wapenspele,
Datmen daer tien stride anteerde,
Daer hem die hertoghe verweerde
Vromelike, ende die sine,
Met luttel volx, met groter pine.
Zeghe vacht hi op dien dach,
Dies men ewelijc sal doen ghewach.
Dertsche bisscop, van Ghelre de grave,
Van Valkenborch heer Walrave,
Die grave van Murse, van Nassouwe,
Bleven daer ghevaen, als ict scouwe,
Met meneghen riddere ende seriant
Die daer moesten gaen in hant.
Oec soe bleven daer doot
Die vrome heren (dat was scade groot)
Van Lutcenborch grave Heinric,
Sijn broeder Walraven dieghelijc.
Ende twee haerre broeder mede,
Die de beste van kerstenhede
Doen waren, ende van groter waerde,
Waren ghedaen alle ten swaerde,
Met meneghen edelen man,
Die men u al niet ghenomen en can,
Tote meer dan dusent goeder liede,
Daert swaerlic mede ghesciede,

Vs. 1473 C *Hebben scoene boeken daer af gemaect*, namelyk Jan Van Heelu.

1484 *Van Valkenborch heer Walrave*. Deze was wel gevat, doch *bleef* niet *gevaen*; want zyne vrienden in het leger des hertogs hielpen hem heimelyk uit het veld. Zie Van Heelu, bl. 253, waer deze dichter over dit ontsnappen de volgende vraeg oppert:

Ochte hi was gevaen oft ongevaen
Dat latic alsoe alst es staen.

Sonder die vloen uten handen,
Te haren eweliken scanden.
Ende in des hertoghen side
En blever doot, tien stride,
Alse luttel alse veertich man, te waren,
Daer die beste af waren
Twee ridderen van groter ere,
Van Mechlen die grote here
Mijn heer Wouter Berthout,
Ende van Zelem mijn heer Arnout,
Die vrome was ende scoene van seden.
Dandre alle, die daer streden
Metten hertoghe ter selver stont,
Keerden meest alle ghesont,
Ende dancten Gode der groter ere
Die hen dede Onse Here.
Die vierde boec neemt hier inde,
Want icker niet meer af en vinde.

Vs. 1501 *Vloen*, vloden, A *vlouwen*.

1511 C *Die scoene was ende vrome von seden.*

1514 *Keerden*. Doch eerst ging de hertog naer Keulen, D:

Doen die strijt al leden was,
Des anderdaegs voer na das
Die hertoge te Coelen terstont
In een scip, om dat hy was gewont
Sere te voren in den strijt, enz.

Zie het vervolg in den *Spiegel hist.* van Van Velthem, bl. 174, of Van Heelu, *Introduction*, p. lxvij.

1515 en 16 in B:

Ende dancten met groter ere
Met herten onsen lieven heere.

1517 en 18 ontbreken in C, waer men leest:

Noch sal ic doen weten,
Dat ic hier vore hebbe vergeten,
Daer ic van hertoge Jan begonste,
Ende liet met goeder jonste
Van sinen vader, doen hi starff.
Henric van Brabant die verwarff
Lotrijc ende de derde was van den name,
Des hi niet en derff hebben scame,
Nemmermeer te gheenen stonden,
Daer ic noch aff hebbe vonden
Scone rijme, ende vraye woirt,
Die tot siere materien hoirt:
Daer om willict noch bat verclaren
Hoe hertoge Jan, in sinen jaren,
Sijn leven heerlic besuerde,
Ende hoe vromelic hi hem ruerde,
In sinen jaren, in sinen tiden,
Dat willic hier nu overliden.
Van sinen vader sal ic beginnen
Die derde Heinric, alsoe ict kinne,
Die hertoge van Lottrijc ende van Brab. sterff,
Alsoe ic u hier voren verwerff:
My is leet dat ics vergat,
Daert soude staen te siere stat;
Maer al hebbict voren vergeten
Ic wilt terstont na laten weten,
Alsoet soude staen bescreven:
My waer leet waert achter bleven.

En nu herneemt deze afschryver het levensverhael van Jan den Eerste, volgens Van Heelu, zoo als het by Van Velthem ook voorkomt.

Bl: 412